



BIBLIOTHÈQUE

CÉGEP DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans [Depositum](#), site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous. L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre.

Warning

The library of the Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue and the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) obtained the permission of the author to use a copy of this document for nonprofit purposes in order to put it in the open archives [Depositum](#), which is free and accessible to all. The author retains ownership of the copyright on this document.

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

ARTS, SCIENCE ET CULTURES AUTOCHTONES :
COLLIGER LES SAVOIRS POUR MIEUX CONSERVER LES TERRITOIRES

Mémoire
présenté
comme exigence partielle
de la maîtrise sur mesure en conservation des territoires autochtones

Par
Kloé Chagnon-Taillon

Avril 2026

© Kloé Chagnon-Taillon, 2026

REMERCIEMENTS

Cette section de mon mémoire devrait être, à mon avis, la plus longue de toutes, car ces quatre dernières années ont profondément changé ma façon de penser et de vivre le territoire.

Rouyn-Noranda m'a rentrée d'dans.

Je tiens tout d'abord à adresser un immense merci à Hugo, qui a cru en moi, m'a soutenue et qui a été un pédagogue inspirant. Je respecte profondément comment tu parles des gens et comment tu considères le rythme de chacun et de chacune. Tes conseils, ta concision, ta rigueur, ta justesse et ta façon de vulgariser les choses vont me manquer beaucoup. J'espère pouvoir rester en contact avec toi et tes projets pour longtemps.

Si j'y vais maintenant de façon chronologique, je dois un merci tout spécial à Céline Vigneau, qui m'a offert mon tout premier bureau de maîtrise aux Îles-de-la-Madeleine. Ce lieu créatif et inspirant m'a permis de plonger pleinement dans ce parcours, tout en restant fidèle à moi-même. J'ai hâte de te retrouver aux Îles, mon amie.

Le cœur de ces remerciements se doit d'être dédié aux participant·e·s à ce projet, issues des communautés de Waswanipi, Waskaganish et Nemaska. Sans vous, le projet n'aurait pas pris la forme et les couleurs qu'il a aujourd'hui. Merci particulièrement aux personnes clés qui ont apporté leur magie, que ce soit sur le plan logistique ou inspirationnel : Lisa Jérôme, directrice de l'école secondaire de Waskaganish, Simeon Wapachee de la communauté de Nemaska, Ian Saganash, gardien du territoire à Waswanipi, Bill Blackned, président de la Cree Trappers Association de Nemaska, Kenneth Tanoush, directeur du territoire et du développement durable à Nemaska, Tara Campbell, enseignante d'histoire à Waskaganish, Pearl Weistche, traductrice à Waskaganish, et Eliane Grant, de la communauté de Waswanipi. Je lève mon chapeau aux 78 jeunes et aîné·e·s : votre courage et votre générosité m'ont beaucoup apporté.

Un merci tout particulier aussi à mon équipe sur le terrain :

Max-Émilien Marquès, avec qui j'ai beaucoup ri en écoutant du Nickelback et avec qui je garde un souvenir marquant de notre expédition en canot sur la rivière Waswanipi; Limoilou Amélie Renaud, la master chef des poutines — tes conseils au fil des années m'ont grandement aidée à faire avancer ce projet avec zénitude; Guillaume Proulx, sans qui la motivation, le plaisir et les colloques n'auraient pas eu les mêmes éclats; Zackary Borowitzki Collin, grand ami d'amour, qui m'a généreusement offert de son temps précieux à deux reprises; et enfin, Charles-Loup Turbide :

en plus de m'avoir accompagnée sur le terrain à deux reprises, tu m'as soutenue, nourrie, encouragée, fait beaucoup rire aussi, et tu m'as offert toute ta disponibilité émotionnelle et ton énergie, ces derniers mois, pour m'aider à accoucher (en double), enfin. Je t'aime si fort.

Je ne veux pas non plus oublier mes autres collègues et ami·e·s rencontré·e·s à l'École d'études autochtones, qui ont cheminé à mes côtés, m'ont inspirée et avec qui nous avons notamment fondé le CEEA-AT, dont je suis plus que fière : Adam Archambault (vive la Gaspésie!), Philippe Nadon (bonne fête des Pères!), Rachel Pelletier (de Vassan), Raphaëlle Quiriaux et Béatrice Venne.

Je remercie également le département de création et nouveaux médias de l'UQAT pour les généreux prêts d'équipements audio et vidéo, essentiels au bon déroulement du projet. La qualité de ce matériel a nettement accru le plaisir lors de chacun des ateliers. Un grand merci aussi à Daniel Mercier, le technicien en informatique le plus souriant, au personnel du département des approvisionnements pour son efficacité et sa bonne humeur, ainsi qu'à Marie-Marcelle Dubuc pour sa collaboration hors pair à la bibliothèque. Merci enfin à Mélodie Rheault pour son soutien psychologique continu et inestimable tout au long de ce parcours sinueux et rempli de défis.

Merci à toute ma belle communauté et à mes ami·e·s de Rouyn-Noranda, vous êtes tous et toutes des personnes qui m'ont faite tripper sur l'Abitibi-Témiscamingue. Merci à Valérie Plante-Lévesque, pour tes précieux conseils institutionnels et universitaires, ainsi que pour ton amitié sincère. Merci à Madeleine pour tout l'amour. Lumière aussi à Daphnée, qui m'a accompagnée durant la grossesse et les derniers mois de ce parcours de parent-étudiante.

Merci à mes parents d'amour et à ma famille qui, de loin, sont toujours là. Votre cœur et votre présence me manquent et j'ai hâte de fabriquer de nouveaux projets plus près de vous.

Enfin, merci à l'UQAT pour ces moments marquants de vie et à l'aquaforme qui a rendu physiquement possibles ces derniers mois intenses de rédaction.

DÉDICACE

À Divando,

Tu m'auras motivée à accoucher deux fois plutôt qu'une en 2025.

ÉPIGRAPHE

« My name is Matthew. I'm a hunter. I'm here to speak about this project. [...]. We are here to talk about what will happen in the future concerning the destruction and depletion of our natural resources, our land, especially about what will happen to the Broadback River. It is very important to protect our [...] Broadback river. It's our last and only river that is still in its natural state. This is my most important concern right now and I'm happy to participate in this project. »

(P3, Cercle de partage, extrait traduit du cri).

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
DÉDICACE.....	IV
ÉPIGRAPHE.....	V
TABLE DES MATIÈRES.....	VI
LISTE DES FIGURES.....	IX
LISTE DES TABLEAUX.....	XI
RÉSUMÉ.....	XII
1. INTRODUCTION.....	1
1.1 Aires protégées et gestion du territoire.....	2
1.2 Problématique.....	6
1.3 Objectifs du mémoire.....	8
2. CADRE CONCEPTUEL.....	9
2.1 Lien au territoire.....	9
2.2 Services écosystémiques et pluralisme des valeurs associées au territoire.....	10
2.3 Arts et science : un arrimage puissant.....	12
3. MÉTHODOLOGIE.....	14
3.1 Aire d'étude.....	15
3.2 Recrutement des participant·e·s.....	17
3.3 Cartographie artistique.....	18
3.4 Collecte de données.....	20
3.4.1 PARTIE 1 : Atelier 1 – Cercle de partage.....	20
3.4.2 PARTIE 1 : Atelier 2– Cartographie artistique.....	20
3.4.3 PARTIE 2 : Consolidation et validation – Dessine-moi le territoire.....	21
3.5 Considérations éthiques.....	22
4. RÉSULTATS.....	23
4.1 Valeurs intangibles, tangibles et services écosystémiques sur le territoire.....	23
4.1.1 Valeurs intangibles associées au territoire.....	25
4.1.2 Valeurs tangibles associées au territoire.....	43
4.1.3 Consolidation et validation.....	58
4.1.4 Services écosystémiques prioritaires du bassin versant de la rivière Broadback..	61
4.2 Observation méthodologiques et logistiques sur le travail collaboratif d'élucitation des savoirs et valeurs autochtones.....	63
4.2.1 Personnes clés.....	63

4.2.2	Flexibilité, ouverture et lien de confiance.....	64
4.2.3	Planification de moments informels.....	70
4.2.4	Préparation et logistique des ateliers.....	71
4.2.5	Déroulement des ateliers.....	74
5.	DISCUSSION.....	80
5.1	Valeurs intangibles.....	80
5.1.1	Liens sociaux.....	80
5.1.2	Identité.....	82
5.1.3	Mémoire.....	83
5.1.4	Partage.....	84
5.1.5	Spiritualité.....	85
5.1.6	Esthétique et naturalité.....	86
5.1.7	Guérison.....	87
5.2	Valeurs tangibles.....	88
5.2.1	Eau.....	88
5.2.2	Faune.....	89
5.2.3	Flore.....	92
5.2.4	Camps de chasse.....	93
5.2.5	Routes et chemins.....	94
5.2.6	Habitats fauniques et floristiques.....	95
5.3	Recommandations : sites culturels-clés à protéger en priorité.....	96
5.4	Services écosystémiques en contexte autochtone.....	100
5.5	Utilisation des méthodes basées sur les arts pour le travail collaboratif en contexte autochtone.....	102
5.5.1	Cercle de partage et cartographie artistique.....	102
5.5.2	Consolidation et validation — « Draw, write and tell ».....	104
5.5.3	Recommandations quant à l'utilisation des méthodes basées sur les arts dans un travail collaboratif en contexte autochtone.....	105
5.6	Éthique de travail collaboratif en contexte autochtone.....	106
5.6.1	Relations avec les communautés.....	106
5.6.2	Planification de moments informels.....	109
5.6.3	Préparation et logistique des ateliers.....	110
5.6.4	Recommandations : travail collaboratif en contexte autochtone.....	114
	CONCLUSION.....	122

ANNEXE A – LETTRES D’APPUI DES COMMUNAUTÉS PARTICIPANTES	124
ANNEXE B – GUIDE D’ACTIVITÉS.....	127
ANNEXE C – PHOTOS UTILISÉES POUR INSPIRER LES PARTICIPANT·E·S DURANT L’ATELIER 1.....	130
ANNEXE D – LIVRET UTILISÉ POUR L’ATELIER DE CONSOLIDATION ET DE VALIDATION - DESSINE MOI LE TERRITOIRE	135
ANNEXE E – FORMULAIRES DE CONSENTEMENT	138
ANNEXE F – ATELIER DE CONSOLIDATION ET DE VALIDATION	157
ANNEXE G – PERSONNES PARTICIPANTES CITÉES.....	171
ANNEXE H – SYNTHÈSE DU REMUE-MÉNINGE PAR COMMUNAUTÉ.....	173
RÉFÉRENCES.....	190

LISTE DES FIGURES

Figure 1 Bassin versant de la rivière Broadback : forte présence d'aires protégées et de territoires en réserve, Eeyou Istchee (Québec).	16
Figure 2 Mode de vie cri, composé d'un ensemble de valeurs tangibles et intangibles.....	23
Figure 3 Activités pratiquées sur le territoire au fil des saisons.....	24
Figure 4 Transmission et partage des connaissances aux plus jeunes.....	25
Figure 5 Valeurs intangibles primaires (identité, mémoire et liens sociaux) et secondaires (partage, spiritualité; esthétique, guérison et naturalité) associées au territoire.	26
Figure 6 Un Eeyou sur le territoire de la Broadback.	29
Figure 7 Eau. Rapides, chutes et tourisme associé.	35
Figure 8 Spiritualité selon Elizabeth Ottereyes (P53).....	38
Figure 9 Légende du castor géant.	39
Figure 10 Pratiques favorisant la guérison. Installation de lignes de pêche nocturnes pour les bénéfiques nutritionnels du poisson.....	42
Figure 11 Les chutes <i>Tuupatuksii</i> : un lieu de guérison et de sérénité où on s'assoit sur les roches pour contempler le paysage et méditer.....	43
Figure 12 Représentation des valeurs tangibles primaires (faune, flore et eau) et secondaires (camps de chasse; routes et chemins; habitats fauniques et floristiques) associées au territoire et composant le mode de vie cri.	44
Figure 13 Utilisation des bateaux à moteurs pour la chasse, la pêche et le tourisme. Mise en évidence de la pollution de l'eau en tant qu'environnement physique et sonore et perturbations des aires de reproduction des poissons par les bateaux à moteur.	46
Figure 14 Extrait de la carte communautaire.	51
Figure 15 « No more animals to trap and harvest ». Exploitation et abus sur le territoire menaçant les activités de trappe.....	51
Figure 16 Contamination par les feux de forêts. Eau contaminée alors que des dorés fraient le long de la rivière.....	52
Figure 17 Localisation du pont qui traverse la rivière Broadback sur l'autoroute Billy-Diamond.	55
Figure 18 Lacs et rivières offrent deux types distincts d'habitats pour les poissons et le reste de la faune et la flore.....	57
Figure 19 « No industrial activity: no forestry, no mines. ». Importance des montagnes; conséquences de la pollution, de la foresterie et des mines.	57
Figure 20 Conséquences des feux de forêt sur les camps de chasse.	58
Figure 21 Destruction du territoire le long de la rivière Broadback.....	61

Figure 22 Services écosystémiques associés aux différents aspects tangibles (valeurs) et intangibles (valeurs, mode de vie cri, équilibre des écosystèmes) composant le territoire, selon le Millennium Ecosystem Assessment (2005).	62
Figure 23 Carte individuelle décrite par le participant P11.	76
Figure 24 Esquisse de Flora Mark localisant une vallée d'original sur la carte communautaire. .	76
Figure 25 Exemple d'une contribution par une personne aînée.	78

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Étapes de constitution d'une AP au Québec selon la Loi sur la conservation du patrimoine naturel (Plouffe, 2021)*	4
Tableau 2 Caractéristiques des participant·e·s des communautés de Waswanipi, Nemaska et Waskaganish.....	18
Tableau 3 Espèces fauniques associées au mode de vie cri*.....	48
Tableau 4 Imprévus et stratégies pour y faire face.	65
Tableau 5 Facteurs affectants positivement (+) ou négativement (-) le lien de confiance lors d'un travail collaboratif d'élicitation des savoirs et valeurs autochtones.....	69

RÉSUMÉ

La création d'aires protégées a historiquement engendré diverses pertes et violences à l'encontre des communautés autochtones au Canada alors qu'elles devraient faire partie intégrante des processus décisionnels. Compte tenu de la vision holistique que les Autochtones ont du territoire, des outils doivent être développés pour transmettre aux autres parties prenantes les valeurs territoriales qui leur sont propres. La combinaison de méthodes basées sur les arts aux méthodes scientifiques conventionnelles telles que la cartographie participative représente une avenue intéressante dans ce contexte puisqu'elle a le potentiel d'améliorer les processus de travail collaboratif. Cet arrimage permet d'exprimer plus efficacement les valeurs tangibles et intangibles associées au territoire. Dans le cadre du projet d'aire protégée du bassin versant de la rivière Broadback (Eeyou Istchee), nous avons documenté les valeurs tangibles (eau, faune, flore) et intangibles (mémoire, identité, liens sociaux) de la Nation Crie. En organisant des cercles de partage et des ateliers de cartographie participative avec des méthodes basées sur les arts dans les communautés de Waskaganish, Nemaska, et Waswanipi, nous avons constaté une forte interconnexion entre les deux types de valeurs. Ainsi, ignorer les valeurs intangibles risque d'entraîner une perte de sens des valeurs tangibles. Cette étude montre que la culture est un pilier essentiel de la conservation et fait des recommandations quant aux sites culturels-clés à protéger en priorité, aux pratiques de conservation culturellement sécuritaires, à l'utilisation des méthodes basées sur les arts, ainsi qu'au travail collaboratif en contexte autochtone.

Mots-clés : Autochtones, aires protégées, cartographie participative, Eeyou Istchee, Nation Crie, méthodes basées sur les arts.

1. INTRODUCTION

La connexion qu'ont les Autochtones avec le territoire est souvent forte et s'exprime différemment de celle des Allochtones (Tran et al., 2020). La vision autochtone du territoire est holistique et intègre des facteurs politiques, écologiques, spirituels, culturels, économiques et sociaux (Martin et Girard, 2009; McGregor, 2011; Goolmeer et al., 2022). La vision autochtone du territoire peut aussi être abordée sous la loupe d'une géographie mentale, soit d'un endroit où il est possible de rassembler sous forme de mythes et d'histoires orales divers éléments tangibles et intangibles (Desbiens, 2006). Il peut s'agir d'éléments concernant les humains, les animaux, les ancêtres et les esprits. Chez certains peuples, la relation avec le territoire peut d'ailleurs être caractérisée comme métaphysique et spirituelle (Oloriz et Parlee, 2020). Chez d'autres peuples, le territoire est même considéré comme un être vivant, voire un parent, avec lequel on est en relation (Atleo et Boron, 2022).

Dans l'intimité, le territoire permet aux Autochtones de se (re)connecter à la culture ainsi qu'aux traditions, en plus de favoriser un (re)gain d'assurance par son caractère transformateur (Vaillancourt, 2017; Woodworth et al., 2024). La nouvelle génération d'artistes de la poésie des Premières Nations, par exemple, témoigne d'un rapport intime et décomplexé à sa territorialité (Létourneau, 2015). Ces artistes intègrent à leurs œuvres la notion flexible d'identité, leur vision de la culture, de même que leur relation avec les autres communautés autochtones et la société québécoise (Létourneau, 2015; Vaillancourt, 2017; Hébert, 2022).

Le territoire est non seulement une matrice de culture pour les Autochtones (Martin et Girard, 2009), mais il est aussi le vecteur du patrimoine et de multiples savoirs (Asselin, 2015; Desbiens, 2006). Un territoire de chasse, par exemple, représente un milieu riche aux plans écologique, culturel et historique (Bélisle et al., 2021). L'identité autochtone prend racine dans le territoire (Martin et Girard, 2009; Gordon et al., 2023), et l'identité culturelle associée au territoire procure divers bénéfices tels que la santé mentale et physique (Landry et al., 2019; Labra et al., 2023).

Le territoire est aussi un lieu de rassemblement intergénérationnel pour les peuples autochtones puisqu'il accueille la pratique d'activités culturelles (expéditions sur le territoire, *Moose Break* et *Goose Break*, etc.) qui favorisent la conservation des liens et la transmission des savoirs et pratiques (Barreau et al., 2016; Basile et al., 2017; Landry, 2020). La présence sur le territoire assure ainsi la pérennité des pratiques et des institutions culturelles (Van Woudenberg, 2004; Gordon et al., 2023).

1.1 Aires protégées et gestion du territoire

La conservation du territoire nécessite d'équilibrer des priorités écologiques, sociales et économiques (Ramirez-Gomez et al., 2016), ce qui n'est pas toujours reflété dans les politiques. Les aires protégées font partie des outils de gestion du territoire assurant le maintien de l'intégrité écologique et culturelle du milieu (Gladu et al., 2003). Toutefois, la création des aires protégées a souvent été au service des priorités, des savoirs et des intérêts économiques des institutions coloniales (Gladu et al., 2003; Finegan, 2018). La gestion du territoire se fait d'ailleurs de manière cumulative, à travers l'octroi de permis d'exploitation des ressources naturelles par différentes instances (fédérales, provinciales, municipales), souvent sans consultation adéquate ni réelle cohésion. (Clogg et al., 2017).

Une forte tension plutôt qu'une synergie a longtemps existé entre les programmes de conservation et le bien-être socioculturel des Autochtones. Les aires protégées ont évolué sous le paradigme d'un idéal de conservation perpétuant l'illusion d'une nature dite « pure », dénuée d'influence humaine (Shultis et Heffner, 2016). Dans le processus de création d'aires protégées, cette approche de la « cloche de verre » (Hirschnitz-Garbers et Stoll-Kleemann, 2011), où les pratiques culturelles sont interdites, a mené à plusieurs difficultés, pertes et violences chez les communautés autochtones. Pour ne nommer que quelques exemples, il est question d'absence de consultation, de négation des Autochtones dans l'historique des aires protégées (Finegan, 2018), de perte de droits, titres et privilèges, ainsi que de déplacements forcés de communautés entières (Gladu et al., 2003). Les perspectives et les savoirs autochtones comportent pourtant de nombreux avantages pour la conservation et comblent certaines lacunes des savoirs scientifiques (Martin, 2014; Ens et al., 2021; IDDPNQL, 2024). Elles peuvent, par exemple, fournir des informations précises sur la répartition des espèces, l'abondance des individus, la qualité des habitats, de même que fournir des tendances sur une échelle de temps plus longue que les savoirs scientifiques (Campbell et al., 2022).

Les aires protégées sont majoritairement sous la responsabilité du gouvernement provincial. Au Québec, la constitution et la gestion des aires protégées sont en effet encadrées par quatre lois distinctes, soit la Loi sur les parcs, la Loi sur l'aménagement durable du territoire forestier, la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune, ainsi que la plus centrale Loi sur la conservation du patrimoine naturel (LCPN; Plouffe, 2021). La LCPN a été modifiée en mars 2021 par l'adoption de la Loi modifiant la Loi sur la conservation du patrimoine naturel et d'autres dispositions (projet de Loi 46) afin de simplifier la procédure de désignation des aires protégées, d'accélérer le processus de constitution des aires protégées, d'élargir l'éventail des outils de

protection, et d'impliquer plus activement la société civile (incluant les communautés autochtones) dans la constitution et la gestion des aires protégées (MELCCFP, 2023). La possibilité de désignation d'« aires protégées projetées », par l'attribution d'un statut de protection provisoire (entre 4 et 6 ans), a ainsi été abrogée et ne s'applique pas aux projets déposés après mars 2021. Cette désignation a été remplacée par un accès direct au statut permanent d'aire protégée à la suite d'un processus de consultation publique (MELCCFP, 2023; Plouffe, 2021).

Parmi les nouveaux outils de protection offerts par la modification de la LCPN, il y a les aires de protection d'initiative autochtone (APIA) permettant aux communautés ou aux peuples autochtones de proposer au gouvernement provincial des projets de protection qui mettent l'accent sur les valeurs culturelles associées à la biodiversité (MELCCFP, 2021). Les APIA sont gouvernées par des Autochtones, dont les droits et responsabilités sont reconnus (Gardner et Consulting, 2018; ICE; 2018; Plouffe, 2021). Ces aires protégées sont associées à des bénéfices culturels et sociaux, en plus de favoriser la conservation durable des milieux (Zurba et al., 2019). Les APIA sont une alternative pertinente et nécessaire aux modèles historiques d'exclusion des Premiers Peuples, et ce, dans une optique de réconciliation (Mansuy et al., 2023).

La constitution et la gestion des aires protégées au Québec demandent donc la conciliation des intérêts de nombreuses parties prenantes en plus de se dérouler sur une longue période (SNAP, 2020). Au provincial, les principales parties prenantes sont le ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs (MELCCFP), ainsi que le ministère des Ressources naturelles et de la Forêt (MRNF). Au fédéral, il s'agit d'Environnement et changement climatique Canada et de Parcs Canada. D'autres partenaires peuvent toutefois être impliqués (Tableau 1). Ces différentes parties prenantes interviennent selon l'outil législatif rattaché au statut d'AP octroyé (Plouffe, 2021).

Bien que la LCPN ait été modifiée en 2021 pour y introduire le nouveau statut d'APIA, un rapport du Vérificateur général du Québec à l'Assemblée nationale pour l'année 2024-2025, qui inclut le Rapport de la commissaire au développement durable d'avril 2025, mentionne que le MELCCFP n'a toujours pas établi les lignes directrices afin d'encadrer la création et la gestion des APIA au Québec (VQG, 2025). Il existe pourtant un besoin fort et connu de faciliter la participation des Premières Nations à la gestion des aires protégées au Québec (IDDPNQL, 2022; Champagne-Côté et al., 2023).

Tableau 1
Étapes de constitution d'une AP au Québec selon la Loi sur la conservation du
patrimoine naturel (Plouffe, 2021)*

1. Identification, analyse et proposition des territoires à protéger par le MELCCFP à l'aide de l'outil cartographique du Cadre écologique de référence du Québec (CERQ). Ces territoires peuvent être suggérés par de multiples parties prenantes : gouvernements, groupes locaux, etc.
2. Approbation par les instances gouvernementales (MELCCFP et MRNF). D'autres parties prenantes peuvent être impliquées à cette étape (p. ex. ministère des Transports du Québec, Hydro-Québec, ministère de l'Agriculture des Pêcheries et de l'Alimentation). C'est toutefois le MELCCFP qui détient le dernier mot, avec l'approbation du premier ministre.
3. Mise en réserve du territoire par l'attribution d'un statut de protection. La mise en réserve interdit l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles de façon industrielle.
4. Octroi d'un statut permanent de protection, à la suite des consultations publiques nécessaires réalisées par le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) ou l'autorité municipale concernée. Un avis dans la Gazette officielle du Québec est alors émis par le MELCCFP.

*Les étapes présentées peuvent varier puisque le processus n'a pas été clairement préétabli par le gouvernement du Québec. Selon l'outil législatif utilisé pour protéger le territoire (parc national, réserve de biodiversité, etc.), la procédure à suivre peut varier.

Certains cas de figure sont particuliers dans le nord du Québec. En territoire cri (Eeyou Istchee), par exemple, la responsabilité des aires protégées est tripartite puisqu'elle est encadrée par la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ, 1975). Les parties prenantes impliquées sont majoritairement issues de l'état provincial (p. ex. gouvernement du Québec, Hydro-Québec, Société d'énergie de la Baie-James, Société de développement de la Baie James). Le gouvernement fédéral, de même que le Gouvernement de la Nation Crie (GNC) sont également impliqués (CBJNQ, 1975). Selon la CBJNQ, il existe un régime de protection de l'environnement et du milieu social dans la région de la Baie-James, dans le but de réduire les effets indésirables du développement sur les Peuples Autochtones ainsi que sur les ressources fauniques du territoire (COMEX, 2023). Ce régime de protection comprend 4 comités : le Comité consultatif pour l'environnement de la Baie-James (CCEBJ), le Comité d'évaluation (COMÉV), le

Comité d'examen des répercussions sur l'environnement et le milieu social (COMEX) et le Comité fédéral d'examen (COFEX). Le COMEV et le COMEX s'occupent de l'évaluation environnementale et sociale des projets de juridiction crie ou québécoise. Les projets de juridiction fédérale, pour leur part, relèvent du COMEV et du COFEX. Le COMEX est composé de 5 membres, dont 3 sont nommés par le gouvernement du Québec et 2 par le GNC. Le MELCCFP assure le fonctionnement du secrétariat du COMEX et assume seul les frais qui y sont reliés. En Eeyou Istchee, il est donc de la responsabilité de l'administrateur désigné par la CBJNQ d'autoriser un projet de protection, de même que les conditions rattachées à ce projet (COMEX, 2023).

Les aires protégées conventionnelles visent souvent à atteindre des objectifs de conservation en matière de superficie. Ces objectifs mènent à la protection de vastes territoires où la biodiversité n'est pas nécessairement élevée ou d'intérêt (Martin, 2014; Bolliger et al., 2020). La plupart du temps, les efforts de conservation sont orientés vers les zones moins intéressantes pour le développement urbain et industriel (altitudes et latitudes élevées, pentes fortes, loin des réseaux routiers et des grands centres urbains, etc.; Joppa et Pfaff, 2009). Dans la foulée de la COP15 où le Canada a pris l'engagement ambitieux de protéger 30% de ses terres et de ses océans d'ici 2030 (ECCC, 2022), les projets de conservation nécessitent une gouvernance qui engage toutes les parties prenantes à un territoire donné, y compris les communautés autochtones (Pert et al., 2015). C'est d'autant plus vrai considérant que le rapport du Vérificateur général du Québec souligne que l'ambition du MELCCFP d'atteindre la cible de 30 % d'aires protégées d'ici 2030 manque de balises claires pour assurer la qualité du réseau en termes de représentativité et de connectivité écologique (VGQ, 2025). Bien que les dernières années témoignent d'une tendance vers l'augmentation de la participation des peuples autochtones à la planification et à la gestion des aires protégées (Ford et al., 2016; Tengö et al., 2017), la collaboration pose encore plusieurs défis tels que les différences de visions entre les cultures (allochtones et autochtones) et entre les générations (Landry et al., 2020), ainsi que la barrière des langues (Finegan, 2018).

Certains outils collaboratifs couramment utilisés par les Allochtones dans la création d'aires protégées, tels que la cartographie, ne sont pas toujours appropriés au contexte autochtone. En effet, bien que la cartographie rende possible l'association des valeurs au territoire (Bélisle et Asselin, 2021; Davidson-Hunt et Berkes, 2003), elle ne parvient pas toujours à communiquer toutes les informations pertinentes sur l'utilisation et la valorisation du territoire (p. ex. échelle inappropriée, oublis, valeurs complexes). Certaines cartes peuvent également mettre l'accent sur les mauvais éléments (p. ex. utilisation contre-intuitive des couleurs, acronymes et légendes

complexes). Il est alors nécessaire de trouver des outils culturellement pertinents au contexte autochtone, comme la contre-cartographie et la cartographie sensible (Archambault et al., 2023).

1.2 Problématique

En 2013, le Grand Conseil des Cris et l'Administration régionale crie ont déposé un plan de conservation pour Eeyou Istchee, qui prévoyait la création d'une aire protégée couvrant l'ensemble du bassin versant de la rivière Broadback. Cette région, appelée Pachipiskuneusiipih en langue crie ou iyniw-ayamiwin (CFNW, 2011), recèle une grande importance pour l'héritage culturel cri (GCCEI/CRA, 2013; Cox, 2020). Elle abrite des populations d'espèces à statut telles que le caribou forestier (*Rangifer tarandus caribou*) déclaré menacé au Canada (ECCC, 2018) et vulnérable au Québec (MFFP, 2022).

La forêt intacte du territoire de la Broadback est convoitée depuis près de 20 ans par l'industrie forestière (Côté, 2015; Croteau, 2016; Millette, 2018; Shields, 2016). Par exemple, des 62 terrains de trappe (*traplins*) des familles crie de Waswanipi, seulement trois restent intouchés par l'industrie forestière (Shields, 2016). Alors que des conflits d'exploitation et d'utilisation du territoire persistent dans la région, la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP) mentionnait en 2014 que le projet d'aire protégée de la Broadback prenait beaucoup de temps à aboutir, qui plus est dans un contexte où le gouvernement n'arrive pas à atteindre ses objectifs de superficies protégées (Shields, 2014).

L'historique des conflits en Eeyou Istchee témoigne d'un manque flagrant de consultation des personnes utilisatrices du territoire. Conjointement à la Paix des braves qui souhaitait concilier l'exploitation forestière avec le mode de vie traditionnel cri (GCC, 2022), l'entente Baril-Moses a été signée en 2002 afin d'assurer la préservation de terrains de trappe qui avaient échappé à la juridiction de la CBJNQ dans les années 1970 (Lachapelle et St-Louis Lamoureux, 2015). L'entente Baril-Moses concerne plus de 7500 km² des territoires de Mistissini et d'Oujé-Bougoumou (Côté, 2013).

En 2010, le gouvernement du Québec et la compagnie Produits forestiers Résolu ont mis de l'avant des plans d'aménagement forestier contraires à l'entente Baril-Moses (Côté, 2013; Hacker-B, 2015), ce qui a engendré un conflit avec les Eeyouch. Une nouvelle entente pour résoudre le différend forestier Baril-Moses a été signée par le Grand Conseil Cri et le gouvernement du Québec en 2015, mais sans le consentement de la communauté de Waswanipi (Hacker-B, 2015). Cette entente prévoyait désigner un total de 9134,81 km² à titre d'aire protégée et de réserve de biodiversité (GCC, 2015). Les membres de la communauté de Waswanipi ont souligné que la

proposition d'aire protégée était au nord de la limite septentrionale de la forêt commerciale et qu'elle se composait principalement de brûlis, soit des parcelles de territoire affectées par le feu (Côté, 2015)¹. Waswanipi s'est également opposée vivement au développement de chemins forestiers sur le territoire de la Broadback (Shields, 2016).

En plus de ne pas respecter les propositions d'aires protégées soumises par Waswanipi, l'entente de résolution du différend forestier Baril-Moses représentait une menace pour les héritages écologiques et culturels cris (Croteau, 2016). Plusieurs groupes environnementalistes tels que Greenpeace, la Société pour la nature et les parcs (SNAP) ainsi que la grande majorité des personnes s'étant présentées au Comité d'examen des répercussions sur l'environnement et le milieu social (COMEX) s'y sont opposés (Croteau, 2016; Shields, 2016). Des actions militantes pacifiques sur le territoire de la Broadback ont été menées en 2010 et en 2018, telles que des blocages de chemins forestiers (Radio-Canada, 2010; Millette, 2018). En 2019, le conseil de bande de Waswanipi, appuyé par la communauté, a adopté une résolution en vue d'obtenir la protection absolue de la Mishigamish² (Skene, 2020). Malgré des promesses de « discussions sérieuses » avec les Eeyouch concernant la Mishigamish, seulement une réunion concernant l'aire protégée a eu lieu à l'automne 2015 et une autre à l'automne 2019 (Skene, 2020).

Une proposition régionale commune a été soumise en 2017 pour protéger le bassin versant de la Broadback, incluant Mistissini, Oujé-Bougoumou, Waswanipi, Nemaska et Waskaganish, mais celle-ci a été fragmentée par le gouvernement du Québec en 2019. La proposition de Waskaganish de protéger le secteur des chutes *Tuupatuksii* a été entièrement rejetée sous prétexte que la zone représente un fort potentiel hydroélectrique.

Une nouvelle entente entre Québec et la Nation Crie a été convenue en 2021 : La Grande Alliance, qui vise la planification et la mise en œuvre d'un programme d'infrastructures sur 30 ans (Côté, 2024). Il s'agit d'une occasion de négociation pour la Nation Crie, qui a historiquement utilisé les ententes comme la CBJNQ et la Paix des Braves pour accroître son influence sur les décisions d'aménagement du territoire, notamment en adoptant des stratégies de collaboration, de contestation et de réappropriation (Fortin, 2025).

¹ L'été 2023 représente un été record en termes de superficies brûlées au Québec (Gouvernement du Canada, 2023). Une grande partie du territoire ancestral de Waswanipi compris dans le bassin versant de la rivière Broadback a brûlé.

²La Mishigamish, qui signifie « grand océan » en langue crie, est la portion du bassin versant de la Broadback correspondant au territoire de Waswanipi (CFNW, 2011).

1.3 Objectifs du mémoire

Ce projet de maîtrise s'inscrivait dans l'initiative « Repenser la conservation dans une ère de changements globaux » de la Direction des aires protégées du MELCCFP. L'objectif général était de créer un outil d'aide à la décision basé sur les valeurs autochtones pour le processus de création d'aires protégées au Québec en s'appuyant sur le cas de la rivière Broadback. Plus spécifiquement, le projet visait : (1) l'identification des valeurs tangibles et intangibles des communautés criées en lien avec le territoire, de manière à révéler leurs contributions au bien-être et de mettre en lumière les sites culturels-clés à protéger en priorité; (2) l'association des valeurs à des services écosystémiques et l'identification des services écosystémiques prioritaires du bassin versant de la rivière Broadback; et (3) l'analyse critique des pratiques entourant le travail collaboratif en contexte autochtone, afin d'en dégager des recommandations favorisant des relations respectueuses et équitables.

2. CADRE CONCEPTUEL

2.1 *Lien au territoire*

Le lien au territoire est un concept pluridimensionnel qui, selon les approches, comporte des composantes conative (Demontigny, 2021; Frisou, 2011; Jorgensen et Stedman, 2006; Slymen et Meyer, 2014), affective, fonctionnelle et cognitive (Anton et Lawrence, 2014; Jorgensen et Stedman, 2006; Landry, 2020). La dimension conative relève de la solidarité des individus envers le territoire; la dimension affective se définit par l'attachement au territoire; la dimension fonctionnelle est associée à la dépendance des individus envers le territoire afin de répondre à leurs besoins; et la dimension cognitive se rapporte aux croyances, aux perceptions ainsi qu'à la notion d'identité liée au territoire (Anton et Lawrence, 2014; Frisou, 2011; Jorgensen et Stedman, 2006; Junot et al., 2018; Landry, 2020; Slymen et Meyer, 2014). Ainsi, les identités et les cultures autochtones, de même que le bien-être individuel et collectif, découlent du lien au territoire. Ce lien s'exprime, entre autres, par différentes valeurs accordées au territoire (Bélisle et al., 2021).

La solidarité envers le territoire (dimension conative) s'exprime par des comportements associés à sa préservation, ainsi que par le partage de préoccupations à son égard (Brown et al., 2019). L'attachement au territoire (dimension affective), pour sa part, est étroitement lié au bien-être par le fait qu'il est associé à des lieux qui procurent de la satisfaction et qui améliorent la qualité de vie (Fuentes et al., 2020; Ramkissoon et Mavondo, 2017; Scannell et Gifford, 2017). Le lien au territoire peut aussi se manifester chez certaines personnes par une dépendance à un lieu (dimension fonctionnelle), soit une dépendance aux aspects physiques et aux ressources de ce lieu afin d'accomplir des activités, des objectifs et de favoriser le bien-être (Junot et al., 2018). Enfin, les croyances, les perceptions ainsi que la notion d'identité du territoire (dimension cognitive) dépendent de l'accès à des services et à des lieux culturellement sécuritaires, où l'identité culturelle des Autochtones est comprise et peut se manifester dans un climat de confiance (Brascoupé et Waters, 2009).

Le lien au territoire peut être expliqué avec ou sans limites géographiques précises, puisqu'il se révèle spatialement, conceptuellement et/ou spirituellement (Landry et al., 2019). Certains lieux peuvent être associés à des ressources tangibles qui sont prélevées dans des régions concrètes (p. ex. chasse, trappe, pêche, cueillette), alors que d'autres réfèrent à des ressources intangibles favorisant, par exemple, le ressourcement ou la transmission des savoirs (Bélisle et al., 2021). Certains endroits peuvent être qualifiés de lieux culturels-clés en raison de leur haute importance culturelle et identitaire pour un ou plusieurs groupes de personnes (Cuerrier et al., 2015). Le lien

au territoire peut être influencé par divers paramètres tels que la situation géographique, l'âge (Landry et al., 2020) et le genre des individus (Basile et al., 2022; Fish et al., 2016; Van Woudenberg, 2004).

2.2 Services écosystémiques et pluralisme des valeurs associées au territoire

Le concept de service écosystémique est de plus en plus utilisé afin de favoriser la communication, la gestion et l'évaluation des aires protégées. Les services écosystémiques peuvent être définis comme l'ensemble des contributions directes et indirectes des écosystèmes au bien-être des individus (De Groot et al., 2010). Plusieurs organisations ont suggéré des typologies de services écosystémiques, telles que le Millennium Ecosystem Assessment, la Common International Classification of Ecosystem Services, l'Intergovernmental Science-Policy Platform on Biodiversity and Ecosystem Services et le Final Ecosystem Goods and Services (Flood et al., 2020). Selon le Millennium Ecosystem Assessment (MEA, 2005), il existe quatre catégories de services : 1) de soutien, 2) d'approvisionnement, 3) de régulation et 4) culturels. Les services écosystémiques culturels ont moins été documentés et utilisés par le passé, entre autres parce qu'ils sont souvent immatériels, intangibles, difficiles à quantifier et rattachés à plus d'une dimension du lien au territoire (Chan et al., 2012; MEA synthèse, 2005). Les services écosystémiques culturels peuvent désigner des choses très diversifiées, telles que le patrimoine et la diversité culturelle, la spiritualité, la diversité des systèmes de connaissances, les valeurs éducatives, artistiques et esthétiques, l'inspiration, le lien au territoire, les loisirs, ainsi que l'écotourisme (MEA, 2005). Les services écosystémiques culturels sont considérés comme des éléments significatifs pour le bien-être des communautés (Bieling et al., 2014).

L'approche par cascade est souvent utilisée afin d'expliquer en quoi les services écosystémiques aide à la compréhension des interactions nature-société. Cette approche facilite l'identification des composantes-clés qui permettent à un service écosystémique d'être fourni, mais surtout de bénéficier aux personnes utilisatrices du territoire (Potschin et Haines-Young, 2011; Potschin-Young et al., 2018). Cinq composantes-clés ont été identifiées pour expliquer ces interactions nature-société : (1) les processus et les structures biophysiques; (2) les fonctions des écosystèmes; (3) les services finaux qui en résultent; (4) les bénéfices pour les personnes; et (5) les valeurs qui leur sont attribuées (Potschin-Young et al., 2018). Cette étude reprendra ces composantes-clés dans une approche ascendante (*bottom-up*), soit en partant du bas de la cascade (valeurs) afin de susciter l'identification et l'évaluation des services écosystémiques dans le bassin de la Broadback.

Le cadre d'analyse proposé pour ce projet considérera les bénéfices et les valeurs associés au territoire comme des facteurs de bien-être. Les valeurs associées au territoire sont les principes, préférences et vertus qu'une personne ou un groupe de personnes associe à la nature et aux écosystèmes (Arias-Arévalo et al., 2017; Chan et al., 2012). Les valeurs servent à prendre des décisions de gestion du territoire (Jacob et al., 2016) en explicitant les besoins des individus en vue d'optimiser leur bien-être (De Groot et al., 2010). Lorsqu'un besoin est satisfait, il peut être traduit en bénéfice. Les services écosystémiques, pour leur part, visent à catégoriser ces contributions directes et indirectes au bien-être dans un cadre accessible aux scientifiques, aux instances de gouvernance ainsi qu'à toutes les parties prenantes de la gestion du territoire et des ressources naturelles (Braat et de Groot, 2012). Les bénéfices associés au territoire peuvent être associés à plus d'une valeur et/ou à plus d'un service écosystémique (Klain et al., 2014).

Il est possible d'élucider les différentes valeurs associées au territoire de même que les bénéfices associés en ayant des discussions au sujet des pratiques effectuées sur le territoire (Bélisle et al., 2021; Satterfield, 2001). Par exemple, dans une étude réalisée avec les communautés autochtones de Pikogan et d'Oujé-Bougoumou, Bélisle et al. (2021) ont relevé que les personnes participant à des processus d'enquête appréciaient particulièrement aborder les sujets de la vie quotidienne (p. ex. leur lien au territoire, des histoires de chasse et de pêche, leur famille). En contexte autochtone, la vie quotidienne est modulée par diverses pratiques intrinsèquement liées au territoire (chasse, trappe, pêche, cueillette, cérémonies, etc.; Davidson-Hunt et Berkes, 2003). Les consultations et les audiences publiques sont d'ailleurs essentielles à l'énonciation des valeurs des communautés autochtones qui utilisent le territoire (Grammond et al., 2012).

Ce projet utilisera le concept de service écosystémique afin d'identifier les zones sensibles du territoire de la Broadback dans un contexte de création d'aire protégée. La plupart des cadres d'analyse basés sur les services écosystémiques mettent l'accent sur l'identification des bénéfices (Braat et de Groot, 2012). En identifiant d'abord les pratiques et les valeurs associées au territoire, plutôt que les bénéfices qui en découlent, le cadre conceptuel proposé tient compte d'un éventail plus large de valeurs sociétales et d'utilisations immatérielles et alternatives du territoire (De Groot et al., 2010). La collaboration avec les communautés autochtones concernées par le projet de la Broadback contribue à une meilleure compréhension des dynamiques socioécologiques.

Les valeurs intangibles ont été identifiées comme les vertus, principes, concepts et préférences immatérielles que les participant·e·s ont évoqués directement ou indirectement durant les ateliers (Arias-Arévalo et al., 2017; Chan et al., 2012). Quant aux valeurs tangibles, elles correspondent

aux caractéristiques biophysiques du territoire ayant de l'importance pour les Eeyouch dans une optique de conservation (Keeney, 1996). Les activités territoriales ont d'abord été identifiées selon une approche ascendante (*bottom-up*), puis analysées en sens inverse pour faire émerger les valeurs qui les sous-tendent.

2.3 Arts et science : un arrimage puissant

Les arts et la science sont généralement abordés de façon distincte. Les projets alliant ces deux domaines sont encore marginaux alors qu'un aspect primordial à leur pratique les relie : la créativité (Muhr, 2020). En plus d'être ludiques, les arts facilite la communication des notions écologiques complexes (Curtis et al., 2012; Vervoort et al., 2014), révélant parfois une connexion, un engagement plus profond envers l'environnement (Muhr, 2020). L'arrimage des arts et des sciences a le potentiel d'améliorer la recherche collaborative dans de nombreux champs puisqu'il facilite la communication et la création de ponts au sein des différents systèmes de connaissances et de langage (Polfus et al., 2017; Rathwell et Armitage, 2016). Les méthodes basées sur les arts peuvent ainsi révéler plusieurs dimensions du lien au territoire, ce qui contribue à approfondir des sujets peu abordés et de préciser la nature des réponses obtenues au moyen de méthodes plus conventionnelles comme des entrevues ou des ateliers (Blodgett et al., 2013; Muhr, 2020; Polfus et al., 2017). L'intégration des méthodes basées sur les arts aux projets de recherche permet la triangulation des méthodes quantitatives, qualitatives et artistiques, tant dans la production que dans l'utilisation des savoirs scientifiques (Abson et al., 2017; Muhr, 2020).

L'intégration des arts en recherche peut aussi contribuer au maintien de la résilience culturelle des communautés autochtones puisqu'elle favorise le maintien de l'identité ainsi que le partage des savoirs traditionnels. En effet, même si le territoire se transforme (p. ex. aménagement forestier, changements climatiques), certains aspects et processus clés peuvent être conservés et transmis grâce à la pratique artistique : les symboles, le partage de contes et légendes, le transfert de connaissances entre jeunes et aîné·e·s, etc. (Rathwell et Armitage, 2016). Les méthodes basées sur les arts peuvent aussi induire la création d'espaces culturels sécuritaires où les personnes sont libres d'exprimer leur vulnérabilité (p. ex. cercle de partage, photovoix, « storytelling ») et où les participant·e·s et l'équipe de recherche peuvent acquérir et partager des connaissances (Hammond et al., 2018). La création de ces espaces sécuritaires ne découle toutefois pas automatiquement de l'utilisation des méthodes basées sur les arts. D'autres actions doivent ainsi être prises par les membres de l'équipe de recherche (p. ex. partage de son propre vécu, participation aux cérémonies communautaires) afin de favoriser la création d'un lien de confiance (Cunsolo Willox et al., 2013).

En contexte participatif, les méthodes basées sur les arts permettent l'affranchissement des barrières qui peuvent séparer les Autochtones et l'équipe de recherche (Pink, 2007), notamment la barrière linguistique (Blodgett et al., 2013; Polfus et al., 2017), puisque certains termes sont difficiles à traduire d'une langue à l'autre (Wartmann et Purves, 2017). Les entrevues conventionnelles dépendent du langage et de l'auto-évaluation des participant·e·s, ce qui peut limiter certains aspects des témoignages, étant donné que le lien au territoire est une notion difficile à verbaliser (Muhr, 2020). Plusieurs formes d'art non verbales donnent d'ailleurs accès à des connaissances tacites — ou sous entendues — et dévoilent les émotions plus profondes (Gray et Birrell, 2015).

Les méthodes basées sur les arts permettent de cibler et de mettre en dimension les savoirs et les valeurs intangibles associés au territoire, puisque les processus créatifs sont souvent plus familiers aux participant·e·s que les méthodes scientifiques, la politique ou les processus bureaucratiques (Fish et al., 2016; Polfus et al., 2017; Zurba et Berkes, 2014). L'utilisation des méthodes basées sur les arts mène aussi à des réflexions plus philosophiques concernant la relation humains-nature, telles que le plaisir des loisirs en nature ou la notion de sécurité alimentaire (Muhr, 2020).

L'utilisation de méthodes créatives au sein de projets de recherche s'inscrit dans une démarche décoloniale s'il est envisagé (i) d'abolir la position de privilège qu'ont souvent les équipes de recherche, (ii) de favoriser la production de savoirs; et (iii) de reconnaître que les Autochtones sont plus que des sujets de recherche (Hammond et al., 2018). Polfus et al. (2017) proposent même de présenter les membres des équipes de recherche comme étant des personnes facilitant les échanges (intermédiaires) et non comme des personnes à la direction du processus de recherche. Il est également important de mener les recherches en fonction des principes d'éthique de la réflexivité, notamment par l'aptitude d'auto-analyse (Guillemin et Gillam, 2004), par l'établissement de relations saines, ainsi que par le respect des différents types de connaissances (Hammond et al., 2018).

3. MÉTHODOLOGIE

Ce projet visait l'identification de sites culturels-clés à protéger en priorité dans le bassin versant de la rivière Broadback. Pour ce faire, les valeurs tangibles et intangibles associées au territoire des communautés participantes ont d'abord été explicités à l'aide de différents outils méthodologiques. Afin de spatialiser les informations, la cartographie participative a été utilisée, ainsi que des méthodes basées sur les arts (photolangage; « Draw, write and tell », etc.). La priorisation des services écosystémiques du bassin versant de la rivière Broadback a ensuite été réalisée par analyse thématique à l'aide du logiciel NVIVO (QSR International, 1.7.2), suivie d'une analyse critique des pratiques collaborative en contexte autochtone. Ainsi, le cadre méthodologique adopté est à la fois axiologique, méthodologique et praxéologique (Wilson, 2008) : il est axiologique en mettant en lumière les valeurs cibles associées au territoire; il est méthodologique en proposant l'utilisation conjointe des arts et de la science pour révéler les valeurs; et il est praxéologique en portant un regard critique sur les pratiques de travail collaboratif en contexte autochtone.

Cette étude adopte une perspective axiologique, c'est-à-dire qu'elle vise à comprendre les valeurs tangibles et intangibles associées au territoire par les Eeyouch afin d'orienter la prise de décision en matière de conservation. La perspective axiologique renforce la considération et l'importance des pratiques culturelles selon une vision holistique (Saint-Arnaud et al., 2009, Bieling et al., 2014, Bélisle et al., 2021). En effet, les valeurs soutiennent des pratiques et des savoirs forestiers autochtones ayant plusieurs dimensions – cumulative, dynamique, à long terme, holistique, locale, ancrée, morale et spirituelle (Péloquin et Berkes, 2009; Parlee et al., 2012; Berkes, 2018; Menzies et Butler, 2006; Asselin, 2015). La perspective axiologique permet de mieux tenir compte des perspectives et savoirs autochtones dans les politiques de conservation du territoire puisqu'elle met en lumière l'agentivité des communautés autochtones au sein des projets de conservation (Martin, 2014). Il existe d'ailleurs un lien fort entre la préservation des pratiques autochtones et la préservation du territoire et de la biodiversité (Ens et al., 2016; Pradhan et al., 2019; Oloriz et Parlee, 2020). Ce lien s'exprime notamment par l'entremise des systèmes de valeurs (Conner et al., 2016). Une approche intégrée de conservation, soutenant à la fois la diversité biologique et la diversité culturelle – autrement dit la diversité bioculturelle (Pretty et al., 2009) – favorise la résilience des systèmes socioécologiques (Levis et al., 2024). Selon la perspective axiologique du mode de vie cri, le maintien des activités culturelles au sein d'une aire protégée implique de tenir compte de leurs variations temporelles et spatiales à différentes échelles selon des facteurs écologiques, politiques, sociaux, économiques et culturels (Davidson-Hunt et al., 2016; Zurba et

al, 2019; Oloriz et Parlee, 2020; Mansuy et al., 2023; Townsend et Roth, 2023). Par exemple, pour la chasse, il faudra considérer que certaines zones de l'aire protégée seront fermées temporairement aux visiteurs pour réduire le risque associé à la présence de personnes utilisant des armes à feu ou des pièges ou encore que certaines zones de l'aire protégée ne soient qu'accessible aux personnes utilisatrices autochtones.

Par l'utilisation des méthodes basées sur les arts, cette étude adopte une approche méthodologique qui se distingue des méthodes de recherche généralement utilisées en consultation en contexte autochtone. Cette approche méthodologique est culturellement pertinente par sa sensibilité aux différentes barrières culturelles, son aptitude à révéler des éléments sous-jacents aux pratiques culturelles ainsi que sa capacité à défier les paradigmes de recherche dominants (Hammond et al., 2018; Lenette, 2022). Les pratiques culturelles, porteuses de valeurs, enrichissent la signification des lieux et sont fondamentales aux initiatives autochtones de conservation. Or, elles peuvent être difficiles à exprimer par les approches conventionnelles de consultation et nécessitent des approches méthodologiques comme celle privilégiée dans cette étude (Harmon, 2004; Satterfield et al., 2013; Rogers, 2019).

Enfin, cette étude adopte une perspective praxéologique ou, en d'autres mots, elle offre un retour critique sur le travail collaboratif afin de formuler des recommandations à l'intention des personnes ou groupe de personnes souhaitant consulter ou collaborer avec des communautés autochtones, par exemple dans le cadre de création et de gestion d'aires protégées. Une approche culturellement pertinente évite certains écueils associés à l'approche conventionnelle basée principalement sur la représentativité écologique et faisant largement fi des valeurs autochtones (IDDPNQL; 2024).

3.1 Aire d'étude

Le bassin versant de la rivière Broadback est situé dans la municipalité d'Eeyou Istchee Baie-James, dans la région administrative du Nord-du-Québec (GCCEI/CRA, 2013; Figure 1). Le bassin se déploie sur 20 800 km² et la rivière coule sur 450 km entre sa source, le lac Frotet, et la Baie de Rupert. Le territoire est fréquenté par une faune abondante incluant le caribou forestier (GCCEI/CRA, 2013), et comprend de nombreux milieux humides (EPAC, 2022). Le bassin versant de la Broadback est riche de l'histoire, de la culture, et du patrimoine cris (EPAC, 2022) et comprend certains terrains de trappe des communautés de Mistissini, d'Oujé-Bougoumou, de Waswanipi, de Nemaska, ainsi que de Waskaganish (GCCEI/CRA, 2013).

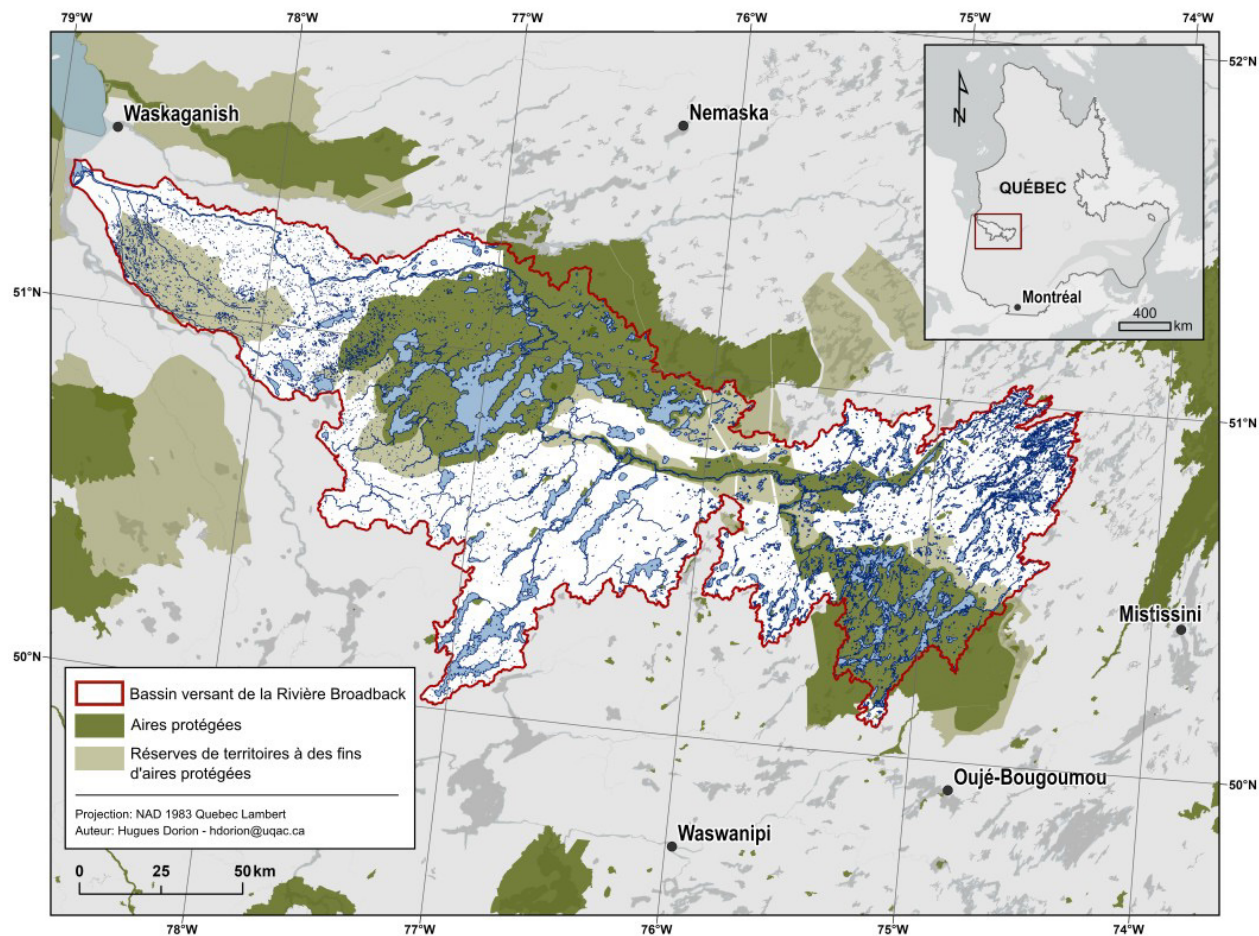


Figure 1

Bassin versant de la rivière Broadback : forte présence d'aires protégées et de territoires en réserve, Eeyou Istchee (Québec).

Source : Gouvernement du Québec 2023, 2025; Gouvernement du Canada, 2022

Le territoire à l'étude est encadré par près de 80 ententes et conventions signées entre les gouvernements fédéral, provincial et la Nation Crie (Eeyou Istchee; GCC, 2022). Outre la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (1975), les plus marquantes sont la Paix des Braves (2002), la création du Gouvernement régional d'Eeyou Istchee Baie-James (2013) (Simard et Brisson, 2020) et la Grande Alliance (2020) (La Grande Alliance, 2021; Savard, 2003).

Trois communautés crie dont les territoires incluent une partie du bassin versant de la rivière Broadback ont démontré de l'intérêt et consacré du temps à participer à ce projet de recherche : Nemaska, Waswanipi et Waskaganish (Annexe A).

3.2 Recrutement des participant·e·s

Le recrutement des participant·e·s et la collecte de données ont eu lieu entre mai 2023 et mars 2024. Au total, 78 personnes utilisatrices du territoire et reconnues par leurs pairs ou leur communauté pour leur connaissance du bassin versant de la Broadback ont participé au projet. Ces personnes, dont certaines ont été identifiées par les personnes clés, rassemblaient 10 aîné·e·s, 31 jeunes dont 28 avaient entre 14 et 17 ans, ainsi que 37 adultes (Tableau 2). Les membres de la famille des participant·e·s étaient invitées à participer à tous les ateliers pour favoriser la diversité des points de vue et des savoirs. L'implication des jeunes était pertinente puisque les bénéfices à long terme de la conservation les concernent spécifiquement (Rathwell et Armitage, 2016). Les personnes aînées, pour leur part, ont souvent un rôle de gardien·ne·s du territoire, au sujet duquel elles détiennent des savoirs à long terme (Davidson-Hunt et Berkes, 2003). L'IDDPNQL (2024) souligne d'ailleurs l'importance d'inclure les perspectives des jeunes et des personnes aînées dans les réflexions sur les aires protégées pour mieux représenter la diversité des visions des Premières Nations.

Dans les communautés participantes, les personnes employées à la direction des ressources naturelles et du territoire, ainsi que les directions des écoles secondaires locales, ont aidé au recrutement. Les personnes recrutées ont suggéré à leur tour d'autres participant·e·s, par effet « boule de neige ». Les écoles secondaires des communautés ont été approchées afin de proposer l'inclusion au sein du calendrier scolaire des ateliers 1 et 2 (voir plus bas). Les écoles secondaires de Nemaska et de Waskaganish ont répondu positivement à l'appel. L'atelier de Waswanipi s'étant déroulé à l'été 2023, l'école secondaire n'a pas été impliquée. Des personnes aînées ont été invitées à joindre le même groupe que les jeunes pour la première partie de la collecte de données, tandis que les maîtres de trappe (*tallymen*) et les personnes utilisatrices du territoire ont été interpellés pour la deuxième partie. Les activités de collecte de données et de recrutement ont été réalisées jusqu'à l'atteinte de la saturation de l'information.

Tableau 2
Caractéristiques des participant·e·s des communautés de Waswanipi, Nemaska et Waskaganish

	Nombre de personnes			
	Communauté	Waswanipi	Nemaska	Waskaganish
Sexe	F	8	10	10
	M	11	18	20
	N/A	1	0	0
Groupe d'âge	14-25 ans	1	16	14
	25 ans et +	16	10	11
	Personnes âgées	3	2	5

3.3 Cartographie artistique

La cartographie peut être utile pour représenter spatialement les services écosystémiques, mais cette méthode se base souvent sur les fonctions et les processus naturels dont découlent les services plutôt que sur les bénéficiaires de ceux-ci (Le Clec'h et al., 2014). La cartographie participative des valeurs tangibles et intangibles aide à mieux rendre compte des services écosystémiques en vue d'informer la prise de décision en conservation (Klain et Chan, 2012). Certains aspects intangibles sont toutefois difficiles à cartographier par leur manque de localisation spatiale précise, tels que les services culturels sans prélèvement tels que les bénéfices associés au récréotourisme (Klain et Chan, 2012; Raymond et al., 2009), ainsi que les services de soutien associés à l'atmosphère comme le cycle du carbone (Raymond et al., 2009). Parmi les autres difficultés rencontrées dans les projets de cartographie participative se trouve le refus des participant·e·s de définir des limites franches, le rejet potentiel de l'idée que certains endroits aient plus de valeur que d'autres, ainsi que les préoccupations tournées vers la souveraineté du territoire plutôt que les savoirs locaux (Klain et Chan, 2012).

Une des stratégies privilégiées dans ce projet afin de pallier certaines des difficultés susmentionnées est l'utilisation des méthodes basées sur les arts visuels tels que le dessin et la méthode du photolangage (*photovoice*) qui s'appuient sur des images pour faciliter la communication et briser les préconceptions (Hammond et al., 2018). Bennett et al. (2019) ont d'ailleurs développé une version hybride du photolangage visant la décolonisation de cette méthode : le Gaataa'aabing. Cette méthode a été utilisée afin d'identifier et d'explicitier les valeurs

tangibles et intangibles associées au territoire. Le Gaataa'aabing est une méthode hybride qui combine le photolangage avec des éléments fondamentaux de la culture anicinape, tels que des cercles de partage et d'apprentissage, des pratiques spirituelles en ouverture/fermeture des cérémonies, le partage de repas entre les participant·e·s, ainsi qu'une flexibilité dans les médiums visuels utilisés.

La littérature relève de nombreux avantages à l'utilisation des méthodes basées sur les arts au sein de projets de cartographie participative des valeurs. Zurba et Berkes (2014) ont montré que des ateliers de peinture permettent de susciter des scénarios, des visions et des aspirations dans une optique de souci du territoire. En analysant des esquisses selon la perspective (aérienne, transversale ou mixte), l'échelle et la présence ou l'absence de certains éléments clés, Wartmann et Purves (2017) ont découvert que le degré de scolarité des participant·e·s n'explique pas le mode de représentation graphique utilisé. Cette particularité est importante dans un contexte de collaboration pluriculturelle et intergénérationnelle où il est bénéfique de favoriser l'inclusion. La cartographie par le dessin met en évidence l'importance relative des choses et des lieux, notamment par la taille des éléments composant les esquisses (Wartmann et Purves, 2017).

La triangulation de méthodes incluant des méthodes basées sur les arts favorise la représentation de problèmes territoriaux complexes (Hammond et al., 2018). L'interprétation des créations artistiques issues de la cartographie par le dessin gagne d'ailleurs à être réalisée par les personnes participantes elles-mêmes afin de minimiser les biais pouvant provenir de l'équipe de recherche (Zurba et Berkes, 2014). C'est ce que propose la méthode du « Draw and write » qui utilise le dessin et l'écriture afin de susciter le point de vue des participant·e·s (MacGregor et al., 1998). Wartmann et Purves (2017) mentionnent aussi qu'il est préférable de combiner le dessin avec une autre méthode impliquant non seulement le langage, mais aussi les toponymes locaux, puisque cette approche holistique fournit une compréhension plus complète du territoire. L'un des problèmes soulevés au sujet de la méthode du « Draw and write » est la création de deux flux de données distincts : les éléments graphiques et les mots. La méthode du « Draw, write and tell » proposée par Angell et al. (2015) pourrait aggraver ce problème en ajoutant un flux de données supplémentaire (le langage). Leurs résultats montrent toutefois que l'utilisation de la parole permet de marier les données graphiques et textuelles afin d'assurer que toutes les données soient utilisées et interprétées correctement. Cette méthode a été utilisée pour spatialiser l'information obtenue au sujet des valeurs tangibles et intangibles du territoire de la Broadback.

L'art peut être intimidant. Il ne faut donc pas tenir pour acquis que tout le monde peut et veut utiliser des médiums artistiques pour s'exprimer (Hammond et al., 2018). Afin de minimiser les inconforts, ce projet de recherche a offert aux personnes participantes de choisir le ou les médiums artistiques avec lesquels elles se sentaient confortables (dessin, peinture, collage, représentation 3D par les Lego ou la pâte à modeler, « storytelling », etc.).

3.4 Collecte de données

3.4.1 PARTIE 1 : Atelier 1 – Cercle de partage

Objectif spécifique : Identifier les pratiques liées au territoire ainsi que les valeurs tangibles et intangibles associées, afin d'explicitier le lien au territoire et sa contribution au bien-être.

Durée : 3h en moyenne.

Outils méthodologiques utilisés : Gaataa'aabing (traduit de l'anicipemowin « Regarder/chercher de façon circulaire » (Bennett et al., 2019)); cercle de partage (Rathwell et Armitage, 2016; Annexe B).

Déroulement : Les personnes participantes ont été invitées à apporter un objet pour parler du territoire. Le respect mutuel et la confiance ont été les priorités durant cet exercice afin de maintenir un espace de discussion sécuritaire (Hammond et al., 2018). Cette activité a été réalisée avec des personnes âgées et des jeunes. Les conversations ont été enregistrées (audio) et des notes ont été prises à la main au sujet du déroulement des activités. Kloé Chagnon-Taillon a agi à titre de personnes facilitatrice afin que la fluidité et le respect soient maintenus au sein du cercle (Polfus et al., 2017). Des objets et des images étaient suggérés au centre du cercle, tels que des habits de chasse, branche d'épinette, photos d'originaux et de coupes forestières (Annexe C).

3.4.2 PARTIE 1 : Atelier 2 – Cartographie artistique

Objectif spécifique : Spatialiser les activités pratiquées sur le territoire du bassin versant de la rivière Broadback et approfondir les valeurs tangibles et intangibles qui y sont liées.

Durée : 2h en moyenne.

Outils méthodologiques utilisés : Cartographie basée sur les arts (Greyson et al., 2017; Rathwell et Armitage, 2016; Wartmann et Purves, 2017; Zurba et Berkes, 2014; Annexe B).

Déroulement : Cet atelier a utilisé principalement le dessin (Wartmann et Purves, 2017) afin de situer les activités et thématiques discutées durant les cercles de partage sur une représentation

simplifiée du territoire. Cette carte communautaire avait une superficie de 4 m² afin de faciliter la participation de plusieurs personnes à la fois. La carte ne comptait que les rivières, les lacs, les zones de végétation ainsi que le pourtour du bassin versant de la rivière Broadback. Des crayons de couleur, de la peinture, des tissus, des blocs Lego ainsi que de la pâte à modeler ont été fournis aux participant·e·s afin de dessiner, d'écrire et de faire du collage.

Les participant·e·s pouvaient discuter des activités pratiquées à l'intérieur et à l'extérieur des limites du projet de conservation. Il n'était pas attendu des personnes participantes qu'elles respectent les conventions/principes de base de la cartographie comme l'échelle. L'objectif était de spatialiser les activités pratiquées sur le territoire en se basant sur les discussions du cercle de partage afin de repérer les différents types de lieux utilisés. Les conversations ont été enregistrées (audio) et des notes ont été prises à la main au sujet du déroulement des activités.

Activité de clôture - souper collectif. Dans toutes les communautés, la PARTIE 1 de la collecte de données s'est terminée par un souper collectif organisé et cuisiné par l'équipe de recherche afin de partager de façon informelle au sujet des thématiques de la journée.

3.4.3 PARTIE 2 : Consolidation et validation – Dessine-moi le territoire

Objectif spécifique : Consolider et valider l'association des activités culturelles associées au territoire avec les valeurs et les différentes thématiques nommées durant les ateliers 1 et 2.

Durée : 2h en moyenne.

Outils méthodologiques utilisés : « Draw and write » (Sewell, 2011), « Draw, write and tell » (Angell et al., 2015; Annexe B).

Déroulement : Le groupe était assis en cercle. Chaque personne participante avait une pile de feuilles devant elle. Un bol contenant des mots (valeurs associées au territoire) était au centre de la table. Chaque personne participante devait piocher un mot dans le bol et le dessiner sur la première feuille de son livret (Annexe D). Le livret passait à la personne à gauche, qui écrivait le mot correspondant au dessin qu'elle voyait. La personne passait ensuite le mot à la personne à gauche qui dessinait le mot qu'elle lisait, et ainsi de suite jusqu'à ce que la pile revienne à son point de départ. Cet atelier était inspiré de l'édition québécoise du jeu de société Telestration® (USAOPOLY, 2022). Après le tour, chaque personne participante montrait au reste du groupe les dessins et les valeurs inscrites sur les papiers composant sa pile. Chaque personne était invitée

à fournir au reste du groupe des détails concernant ses esquisses ou ses mots afin d'expliquer verbalement les dessins et d'assurer la compréhension de et par tout le monde.

Cet atelier ludique a été suggéré aux personnes utilisatrices du territoire et aux maîtres de trappes afin d'alléger la procédure de concertation (Rathwell et Armitage, 2016) et de diversifier les méthodes de collecte de données. Les personnes qui ne pouvaient pas lire ou n'étaient pas à l'aise en anglais et qui désiraient tout de même participer ont été jumelées avec d'autres.

3.5 Considérations éthiques

Le concept de réciprocité a été fondamental à ce projet, garantissant un partage équitable des avantages, des bénéfices et des risques entre l'équipe de recherche et la communauté (Asselin et Basile, 2012), et a notamment conduit à l'élaboration des trois formulaires de consentement (Annexe E) (Basile et al., 2018). Afin d'assurer un suivi respectueux et juste, l'équipe de recherche a été soucieuse d'établir et de maintenir un lien de confiance avec les membres des communautés et d'agir avec transparence avec les participant·e·s. Nous avons favorisé au maximum le partage entre les participant·e·s et les membres de l'équipe de recherche afin de bâtir ensemble ce lien de confiance, puisque la communication joue un rôle clé dans les projets collaboratifs (Ens et al., 2016).

Selon les recommandations du Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador (APNQL, 2014), nous nous sommes également assuré·e·s du consentement libre, éclairé, préalable et continu des participant·e·s lors de toutes les activités de recherche. La souveraineté des données a également été assurée selon les principes PCAP® de propriété, contrôle, accès et possession des données de recherche (Snarch, 2004).

Le projet a obtenu l'aval du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en juillet 2023 (Certificat # 2022-12_Asselin, Hugo).

4. RÉSULTATS

4.1 Valeurs intangibles, tangibles et services écosystémiques sur le territoire

Le mode de vie cri (Figure 2) représente l'ensemble des savoirs et des pratiques traditionnels dont découlent l'identité et la culture cries. Les activités pratiquées sur le territoire³ (Figure 3) mentionnées lors des cercles de partage, des ateliers de cartographie artistique ainsi que de validation et de consolidation (Annexe F), ont révélé la perspective axiologique du mode de vie cri (*cree way of life* en anglais; *eeyou pimatseewin* en iniw-ayamiwin). Cette perspective, qui est composée de valeurs tangibles et intangibles, peut être associée à des services écosystémiques dans une optique de conservation. Les valeurs intangibles sont intrinsèquement liées aux valeurs tangibles (Figure 2), de telle sorte que faire fi des valeurs intangibles peut entraîner une perte de sens ou d'importance pour les valeurs tangibles.

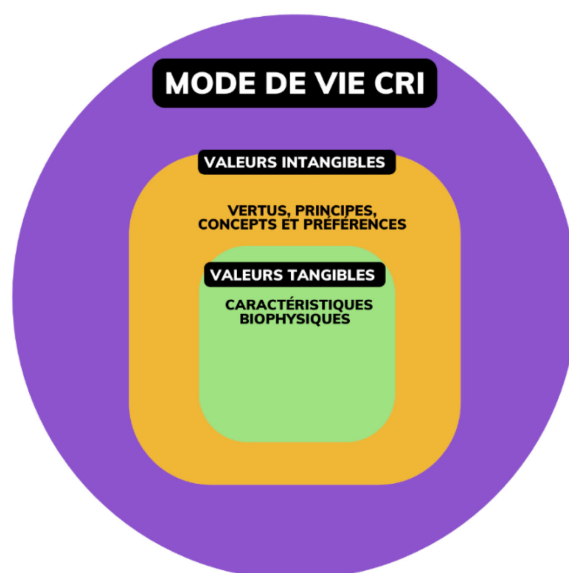


Figure 2
Mode de vie cri, composé d'un ensemble de valeurs tangibles et intangibles.

Les activités pratiquées sur le territoire (Figure 3), telles que la chasse, la trappe, la pêche et la cueillette, étaient omniprésentes dans les discours. Elles réfèrent à des lieux aux caractéristiques spécifiques - souvent en lien avec l'eau (Annexe F), qu'il est essentiel de détailler afin d'assurer leur protection. Les activités sont reliées aux systèmes de valeurs tangibles et intangibles associées au territoire.

³ À moins d'indication contraire, le « territoire » sous-entend les terrains de trappe familiaux des participant·e·s.

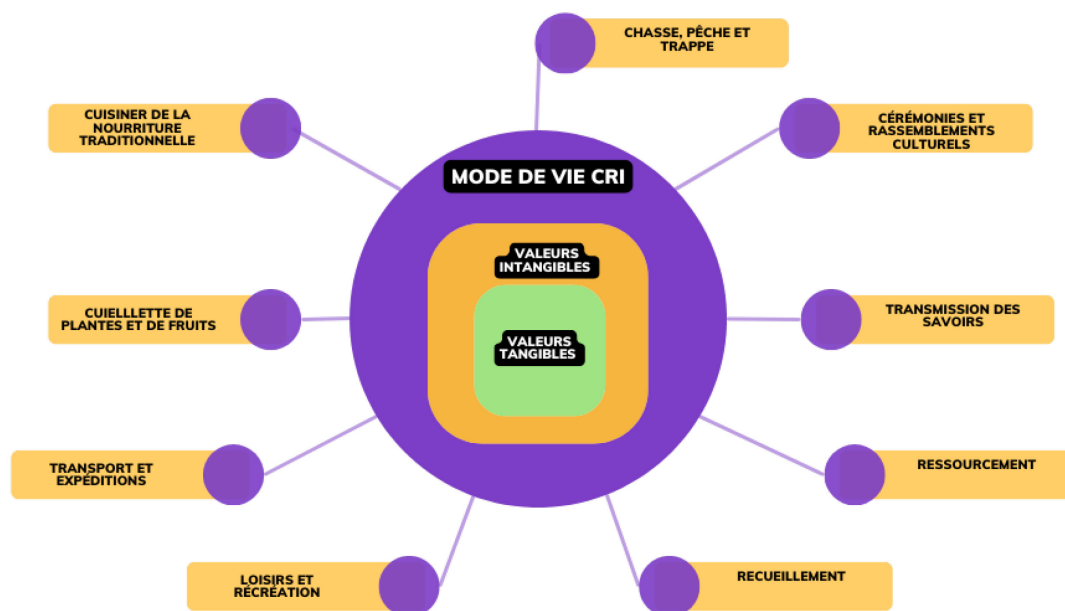


Figure 3
Activités pratiquées sur le territoire au fil des saisons.

Les savoirs au cœur du mode de vie cri ont souvent été mis en relation avec la survie : « If I were to be put in the bush like for a year... I know I would survive. Because I know what to do, what I can do [...], like how much [I] can do, and when [I] need help » (P30, Cartographie artistique; Annexe G). La survie en forêt nécessite une foule de gestes quotidiens qui font que, souvent, les journées sont longues : « you need more daytime because once you get up, you want to eat. You gotta prepare it [the food]. And then there's firewood. You gotta go get it. And there's water. You gotta go get it. [...] You know, those are essentials. You gotta keep those flowing. [...] It's continuous. It's nonstop » (P31, Cartographie artistique). Par conséquent, la débrouillardise et l'indépendance sont valorisées par les participant·e·s : « when I go [in the bush] alone, I have to do everything by myself, I don't have a choice. » (P31, Cartographie artistique). Les participant·e·s ont insisté sur la nécessité de préserver le mode de vie cri : « I strongly believe it should be protected because that's what people survive from » (P12, Cercle de partage). Le maintien du mode de vie cri dépend de la transmission des savoirs de génération en génération : « teaching the next generation the traditional way of life: hunting and all survival skills [...] They [will] have to support their families » (Flora Mark, Cercle de partage). En effet, la transmission des savoirs et des connaissances est particulièrement orientée vers les nouvelles générations pour préserver et perpétuer les traditions crie (Figure 4). Il est intéressant de noter que les pratiques en lien avec la chasse sont souvent les premières mentionnées lorsque le mode de vie cri est décrit.



Figure 4

Transmission et partage des connaissances aux plus jeunes.

(Thématique du livret : Transmission et partages des connaissances)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

Afin de comprendre le rythme de vie des personnes utilisatrices du territoire, il est important de considérer que les activités pratiquées sur le territoire sont modulées par les cycles naturels (saisons, jour/nuit), tel que décrit par ce maître de trappe au sujet d'une expédition de canot sur le territoire : « We ran out of daylight travelling. We just, camped somewhere. [...] You have to sleep somewhere if it gets too dark. You can't travel at night. [...] there's no such thing as "the clock is the boss" » (P31, Cartographie artistique).

4.1.1 Valeurs intangibles associées au territoire.

Les liens sociaux, l'identité et la mémoire sont les valeurs intangibles associées au territoire qui ont été mentionnées le plus souvent lors des cercles de partage et des ateliers de cartographie artistique. Elles sont intimement liées. De ces trois valeurs primaires découlent des valeurs secondaires : le partage, la spiritualité, l'esthétique, la guérison et la naturalité (Figure 5). Les valeurs secondaires peuvent être liées à une, deux ou trois des valeurs primaires.

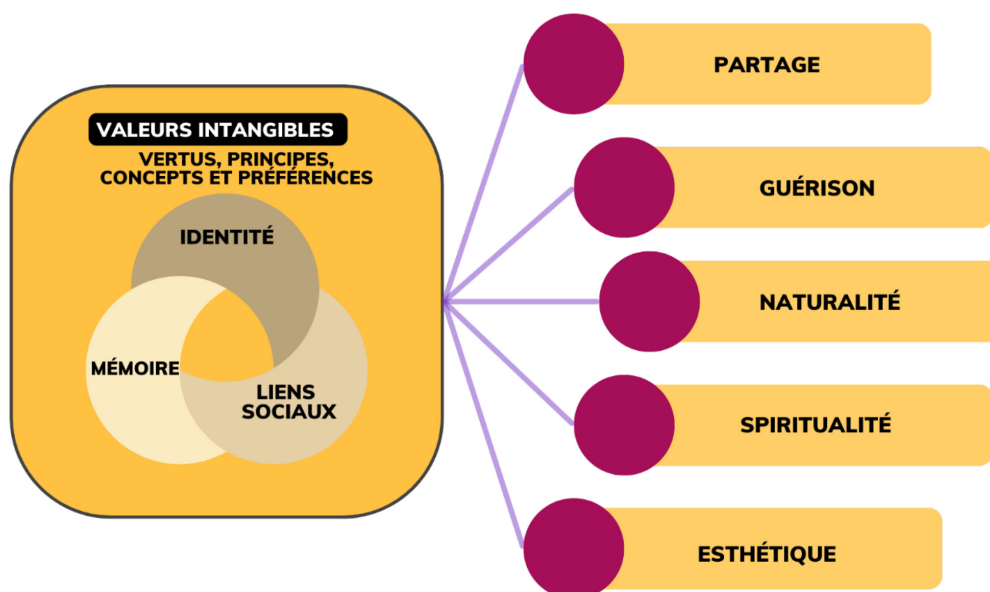


Figure 5
Valeurs intangibles primaires (identité, mémoire et liens sociaux) et secondaires (partage, spiritualité; esthétique, guérison et naturalité) associées au territoire.

Les valeurs intangibles primaires construisent, nourrissent et assurent la pérennité du mode de vie cri. L'identité se construit et se nourrit de la mémoire à l'aide des liens sociaux. La mémoire et l'identité se transmettent et se maintiennent à travers les liens sociaux. Ces trois valeurs primaires représentent ainsi des motifs importants pour protéger le territoire, en raison des sentiments d'appartenance, de responsabilité et de solidarité qui en découlent.

Les jeunes avaient plus tendance que les adultes et les personnes âgées à exprimer les valeurs intangibles par le biais d'émotions et de sentiments. Par exemple, les jeunes associaient la vision du territoire affecté par les industries extractives à des sentiments négatifs comme la tristesse ou la peur : « It's also sad, cause if the dam does break [...], I could lose [my family] any time [...] it's a huge risk » (Dayna Wayne, Cartographie artistique).

Liens sociaux. Les liens sociaux représentent la valeur intangible associée à l'importance des relations avec la famille, les proches et le reste de la communauté : « Family, loving, caring and... all the other stuff will come, you know » (Robert Kitchen, Cercle de partage). La famille s'est révélée comme étant dominante au sein des liens sociaux évoqués, toutes communautés confondues, et indépendamment de l'âge ou de la configuration familiale : « When I was younger, I grew up in the bush with my grandparents » (Wabaguin Cheezo, Cercle de partage). La division du territoire en terrains de trappe familiaux reflète cette tendance, puisque les maîtres de trappe et les personnes utilisatrices du territoire fréquentent le territoire avec leur famille et

leurs proches de génération en génération. La famille agit ainsi à titre de vecteur de transmission de l'héritage culturel (Annexe F). C'est ce qu'a raconté un maître de trappe à Waswanipi : « My late dad left us his camp [...]. He didn't say that it's only for me; it's for all my family. My grandsons and family members that want to go there, they can go » (P1, Cartographie artistique). Le patrimoine familial associé au territoire est ainsi fortement valorisé et se transmet parfois même sans regard pour le sexe : « [F]or a while, there was a lady that was the "tallyman" for her trapline when her husband passed away » (P30, Cartographie artistique). Les terrains de trappe ne sont d'ailleurs pas transmis systématiquement au fils aîné de la famille, ni même à l'un des enfants.

When the tallyman of the trapline passes away, they pass it on [the trapline] to the eldest son. Since my older brother had a trapline elsewhere and the other one passed away, [...] my mom [...] told us [my husband and I], "You are the ones that always take care of us, that take us in the bush [...], provide everything that we need: wood, whatever, etc." [...] She decided that [my husband] would be the tallyman for the trapline.

(P30, Cartographie artistique)

Les liens sociaux contribuent à la construction identitaire. En plus de leur famille et de leurs ami·e·s, les jeunes sont ainsi initié·e·s à un grand réseau de contacts et à une vie communautaire très tôt dans leur vie. Un adolescent à Nemaska a énuméré pendant tout l'atelier de cartographie et parfois même durant les pauses les nombreux camps de chasse qu'il avait visités.

The two green cabins are on [a Nemaska] trapline. The reds are the ones that I don't think I've been to, and the yellow is the one I've been to, but it's not on [this] trapline, it's somebody else's. [...] I'm trying to figure out where [a Nemaska tallyman] cabin is. It's one of my friends' dad.

(Rory Henry-Feistead, Cartographie artistique)

Les activités pratiquées sur le territoire avec la famille et les proches ont souvent lieu près d'un lac ou d'un plan d'eau : « [The] small lake there. It's on the highway... My grandchildren go [there] for Goose break » (P30, Cartographie artistique). Les lieux où sont pratiquées ces activités avec la famille et les proches peuvent aussi varier selon les saisons tel qu'expliqué par une utilisatrice du territoire à Nemaska pendant l'atelier de cartographie artistique : « That was [my dad's] favourite place to spend the winter » (P30). La valeur des liens sociaux réfère à un sentiment de solidarité au sein de la famille et des proches, ce qui encourage les efforts d'entretien des lieux et du terrain de trappe familial :

« That's the reason why I go there all the time. [My mother-in-law] expected somebody to maintain that, to show that there is someone. To show that it's been used all the time [...] it's sentimental » (P31, Cartographie artistique). La famille est aussi une motivation pour protéger le territoire, et ce, dans une perspective de legs : « There [is] a [place] here [we don't] want the forestry [industry] to cut. [...] We wanted that saved for a future camp. [...] It's for my grandchildren » (Mary Katapatuk, Cercle de partage). Les liens sociaux favorisent ainsi des efforts de conservation à l'échelle de la communauté : « I think it's very important to [...] take part in these protected areas [...] If your dad has a trapline, if you already love a place... Push to protect it »

(Robert Kitchen, Cercle de partage).

Once they called me [...] and they told us we're going to have a discussion about the protected area. So, I went over there to check it out. It's in the Broadback. [...] "What's there to protect?" I told him: "Can we expand the protected area for the future use of the generations that will need a land? And also, the caribou and also, [...] the sturgeon?" We put [what] we need to protect [on the map]. We succeeded! We made a big area, the Broadback River, protected land.

(P18, Cercle de partage)

Identité. L'identité est une valeur intangible primaire omniprésente dans le discours des participant·e·s. L'identité crie se dévoile par le lien au territoire et est fortement associée à la famille, aux rassemblements familiaux (Annexe F) ainsi qu'aux terrains de trappe familiaux. Ce lien a été décrit comme fort et durable par les participant·e·s, qui continuent de fréquenter le territoire jusque tard dans leur vie comme l'a confié cette femme de Nemaska au sujet de sa mère : « [M]y mom didn't stop going in the bush until... She started getting sick. She was still in the bush maybe a year or two before she passed away. She still went in the bush with us » (P30, Cartographie artistique)

I went to a school in Waswanipi for six years... And after six years, when I was 16 years old, my dad took me out of school and told me that I can help now in the bush with him. And do trapping, hunting, moose hunting... All that stuff. And I've been doing that, and I am almost finished now. I'm 80 years old and I still go out.

(Lawrence Katapatuk, Cercle de partage)

Ce ne sont toutefois pas toutes les personnes participantes qui ont dit fréquenter le territoire, et ce, parmi tous les groupes d'âge et pour différentes raisons : l'école, les obligations familiales, des conditions médicales, le vieillissement, etc. En effet, « [y]ou try to continue maintaining that

way of life, even though you're working. I mean, it's challenging, but I like it. [...] when I get out of the office, [I] come over here by [my]self. » (P31, Cartographie artistique).

Le sentiment d'appartenance est transmis de génération en génération dans les familles crie par le biais de récits et de pratiques culturelles telles que la chasse, la trappe et la pêche ou tout simplement l'idée générale « d'aller sur le territoire », et ce, à toutes les saisons. Le sentiment d'appartenance au territoire chez les participant·e·s a souvent été exprimé par le fait de se sentir « chez soi » ou « à la maison ». Le territoire est la terre ancestrale de la nation, et l'identité crie y trouve ses racines, particulièrement sur le territoire de la Broadback (Figure 6). Il incarne les origines, et les activités qui s'y déroulent se vivent en famille ou avec les proches. (Annexe F). Certains rôles sociaux, d'ailleurs, sont propres à l'identité crie : les personnes utilisatrices du territoire, les maîtres de trappe, etc. (Annexe F).

The land is very important to the Crees. That's where we came from. From the land. It's our home. [...] Back then, my parents didn't have any job. They had to live off the land to raise us. That's why, to me, our way of life is very important. We need to hold on to the way of life.
(P18, Cercle de partage)



Figure 6
Un Eeyou sur le territoire de la Broadback.
(Thématique du livret : Identité)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

L'aîné et maître de trappe Lawrence Katapatuk a exprimé ceci : « I like to be in the bush. I always say that's my home. I [see] it as my home [...]. I was born in that land. It's my "hometown" » (Cartographie artistique). Les participant·e·s ont souvent exprimé un attachement profond au territoire puisqu'il s'agit de leur lieu d'origine : « Eventually, when you get old like me and like my buddy over there, you're going to go back to the land. That's the place, no matter what, people always find a way to go back » (Robert Kitchen, Cercle de partage). L'utilisation de certains pronoms et déterminants possessifs ont contribué à souligner à l'oral le sentiment d'appartenance des participant·e·s à certaines ressources, par exemple : « that's *our* floor in the bush » (P18, Cercle de partage) en parlant des branches de conifères posées au sol dans les wigwams. ou encore « *our* trees are still there; we're lucky » (Mary Katapatuk, Cartographie artistique). La protection du territoire cri réfère donc à un sentiment de responsabilité puisque la survie de l'identité est intimement liée à la préservation du territoire : « I cannot let anybody destroy my life. It's just like, you know, when you're destroying the rivers... ». (Lawrence Katapatuk, Cercle de partage).

Équilibre entre les deux mondes. Les participant·e·s, toutes générations confondues, ont exprimé les multiples dualités identitaires qui les habitent :

I can be in Montreal one day, you know, walking the streets [and] the next day I'm in the bush, setting up snares and doing bush work. It [...] makes me feel good because I know both [...] I can choose.

(P30, Cartographie artistique)

Certaines personnes ont dit être partagées entre les « deux mondes ». Par exemple, certains jeunes ont mentionné avoir peu fréquenté le territoire pour diverses raisons (hockey, santé, historique familial, etc.). Néanmoins, les initiatives des « Youth Centers » et les cours de culture cri dans les écoles secondaires leur ont donné l'occasion d'explorer le territoire et d'apprendre les savoirs traditionnels. L'importance de trouver un équilibre entre la vie sur le territoire et en communauté ou en ville a été soulignée : « You must be able to capture the best of both worlds » (Robert Kitchen, Cercle de partage). À Nemaska, les discussions ont aussi révélé que les jeunes fréquentent de moins en moins le territoire, une réalité associée à un sentiment de manque :

I guess I wasn't really happy. I missed out a lot on the bush.[...] I was mostly just focusing on education and hockey instead of the land [...]. [I have been missing] time with my grandparents. Goose breaks, Moose breaks, holidays, you know?

(P29, Jeune, Nemaska, Cercle de partage)

Ces dualités culturelles se manifestent aussi dans certains emplois, notamment ceux liés à l'extraction des ressources naturelles. Une contradiction émerge entre la nécessité de subvenir à ses besoins et de gagner sa vie, et les savoirs et pratiques traditionnels du mode de vie cri.

Sad to say, but I'm working for a mining company. So, you know, it is kind of an intercultural thing for me, you know? And sometimes I feel like I'm in the middle of a battle [between] the environment side and the mining side. So, I try to stay as neutral as possible because of my job. [...] I would like to see that they protect the burials and [the] *Mishigamish* [...] and I believe that there would be an asset in the future for the next generation in cases that we don't see and foresee the future of our next generations.

(P11, Cercle de partage)

L'identité cri évolue ainsi à travers les générations, tout comme le lien au territoire. Certaines personnes ont souligné la coexistence bénéfique et la complémentarité des univers technologiques et traditionnels, illustrant l'équilibre entre « les mondes ». Elles ont même été jusqu'à mentionner des adaptations de l'*eeyou meechum* (nourriture traditionnelle) dans un contexte pluriculturel, comme le succès des dumplings de lièvre.

Mémoire. La mémoire collective et individuelle est profondément liée au territoire, servant de porte vers le passé et le futur : « Yeah, a door. And then, you know, like the future. Well, the door has got to remain open for the next generation » (Flora Mark, Cartographie artistique). La mémoire joue un rôle crucial dans la construction de l'identité en préservant l'héritage culturel. Cet héritage se manifeste, par exemple, par une connaissance poussée des routes de canot et de raquette, des dynamiques des écosystèmes et des feux de forêt, ainsi que par la valorisation de la préparation de mets traditionnels : « We travelled [by canoe] from Old Nemaska all the way to there, just to go and stay there for the winter » (P30, Cartographie artistique). Dans les trois communautés, les participant·e·s priorisaient les savoirs associés à la chasse, la trappe et la pêche. La plupart des lieux mentionnés dans les souvenirs des participant·e·s en lien avec la préservation de ces savoirs étaient associés à des saisons. En effet, tant sur le plan individuel que collectif, ces lieux varient durant l'année selon la phénologie :

Ice is not safe here. It's not cool enough... It has to be cold, cold, cold... For a good - I would say - two weeks then it's safe. [...] These are some of the knowledge you pick up from generation to generation.

(P31, Cartographie artistique)

La mémoire individuelle des participant·e·s faisait souvent appel aux émotions, ce qui témoigne d'un fort attachement aux lieux. Les émotions positives ont souvent été associées à certaines activités reliées au mode de vie cri. Les émotions négatives étaient souvent reliées aux activités industrielles d'extraction des ressources naturelles ou à certaines conditions des participant·e·s les empêchant d'aller sur le territoire.

My parents were months in the bush when I was young. [They] used to bring me. My family was a bush people. I mostly stayed with my sister because she taught me more than my family. I don't want to be rude. [...] I killed my first goose with her. [...] I felt proud. We did a feist.
(P27, Cercle de partage)

La mémoire collective, pour sa part, permet de recenser sur une longue période les changements qui agissent sur le territoire tels que la présence ou l'absence de certaines espèces clés comme le caribou ou l'orignal. Certains événements historiques servent de marqueurs temporels de l'identité cri sur le plan collectif, tels que la construction de la route Billy-Diamond, la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, l'époque des pensionnats : « Before the highway, we lived in tents ». (P30, Cartographie artistique).

La mémoire se transmet par les liens sociaux, à l'aide de récits, de rituels, de commémorations et de pratiques culturelles. Le souci de transmettre et de partager au fil des générations a été nommé dans toutes les communautés, par exemple par ce maître de trappe à Nemaska : « I've learned [a lot] over the years [...] and this is the stuff I want to pass on to my grandkids. It's very important because this knowledge [comes from] my father and my uncle » (Robert Kitchen, Cercle de partage). Certains programmes des « Youth Centers » des écoles secondaires des communautés participantes ont d'ailleurs à leur programme des cours et des ateliers visant la transmission du mode de vie cri (p. ex. « Youth canoe brigade ») : « They're being taught the traditional way of life, hunting and so on [...]. [By] protecting [the] land [...] it will be good for the next generation » (Flora Mark, Cercle de partage).

Les récits relatant l'historique familial sont importants. Dans ces récits, les camps de chasse sont des sites culturels-clés, de même que les sépultures et les lieux de naissance : « My late dad, long time ago, buried [there] a baby [that] passed away. It's a burial ground, so we [want to keep it as it is], no action, no work » (P1, Cartographie artistique). Les personnes sont attachées à ces lieux qui racontent leur histoire : « My mother had told me once [...]: you have to [...] check out your old history and [...] your roots, where you actually came from. I'm actually a Nemaska person more, from my mother's side » (Robert Kitchen, Cercle de partage).

En plus de préserver l'histoire personnelle des individus, les récits témoignent des transformations du mode de vie cri au fil du temps. Une femme a raconté l'histoire de sa naissance en plein hiver sur le territoire de la Broadback, illustrant le mode de vie nomade de ses parents dans les années 1950 : « While [my mom and dad] were travelling, not far from here, [...] I was born in a little teepee. My dad was the midwife. [...] I think two or three days after I was born, then they started walking » (P30, Cartographie artistique). Les personnes âgées représentent le canal de transmission le plus important de l'héritage culturel et de l'identité crie : « Before, along the shore, there used to have picnic tables. We used to go [smoke] cigarettes with the elders. If you wanted to listen to stories, stories from way back [...] they're passing information » (P31, Cartographie artistique). La transmission de cet héritage culturel peut toutefois engendrer certains conflits, selon les situations : « I notice people will go back from history. And they'll try to take that apart by saying that "my family was there too" and they will dispute » (P31, Cartographie artistique).

Tant sur le plan individuel que collectif, la mémoire fait naître chez les personnes un sentiment de responsabilité d'agir à titre de gardien et gardienne du territoire, en vue de préserver l'héritage culturel qu'il représente : « Little did they know that in the end, the [elder] would say, "Now it's your turn to look after the land" » (P31, Cartographie artistique). Les Eeyouch pratiquent ainsi une forme de conservation du territoire, et ce, depuis plusieurs générations :

Because I know that being a Cree... The way that I was told is that, you know, that you have a responsibility to follow in the footsteps of my father and my grandfather and I love to hunt, trap and fish and I love hearing stories about our territory, that's it.

(P35, Cercle de partage)

If you talk about conservation, I know this: people will hunt one year here, then, they would be back here [...] The following year, they take another spot. So, by the time they come back here, it's back to what it was when they were there. That's what we call real conservation. They don't hunt [at the] same place every year.

(P31, Cartographie artistique)

Partage. Le partage est une valeur intangible secondaire importante puisqu'il s'agit des diverses façons de prendre part au mode de vie cri ou de s'y associer en pensées. Ainsi, les traditions, savoirs et connaissances, les ressources, de même que les tâches et responsabilités sont réparties et transmises collectivement. La valeur du partage témoigne de l'importance de la communauté et de l'interdépendance entre les personnes dans l'identité crie. Par exemple, les

participant·e·s ont expliqué que la transmission des savoirs préservés par la mémoire ayant lieu sur le territoire est une forme de partage différente de celle mise de l'avant dans les écoles québécoises. Chez les Eeyouch, l'apprentissage se fait majoritairement par observation et imitation : « You're not taught, you watch, that's how you learn. [...] Yeah, it's visual, it's better » (P30, Cartographie artistique).

Le partage se manifeste entre autres par la solidarité et l'entraide, ce qui renforce les liens sociaux. Le partage des ressources et des connaissances a été nommé à plusieurs reprises comme une stratégie pour survivre et assurer la sécurité des personnes. Les participant·e·s ont souvent fait allusion à la valeur du partage avec la famille et les proches. C'était le cas au sujet de la répartition de la viande d'orignal : « When we kill two or three moose, my brother takes one, I take one, and the other one we take to my mother and the rest [to my] brothers and sisters and cousins [...] we share our meat in the family » (P15, Cartographie artistique).

I'll tell you something about our way of life in the bush: It wasn't very easy. Some people didn't make it, died of starvation. The only way we can take care of each other is helping each other. Whatever we catch, we share it to the others. That's our way of life, back then.
(P18, Cercle de partage)

I used to pick blueberries when I was a kid with my grandma. We picked a lot of blueberries [...]. We made a lot of sweets to give them to people that we know. They would make some blueberry candy, blueberry bannock, some homemade jam.
(P37, Cercle de partage)

We're staying with the family, a lot of times, like in the old days [...] Some people that had a lot of children or older people, they would get a teenager or somebody to live with them, [...] helping them out in the bush getting wood, water or hunting as much as they know. And they would keep that person, and those people did not get paid to do that. Not like nowadays. They did it because they wanted to help the elders.
(P30, Cartographie artistique)

Les moments de partage ont lieu fréquemment lors de rassemblement et de festivités, où les personnes âgées sont servies en priorité, avec respect et dignité. Certains sites culturels-clés (p. ex. Old Nemaska, *Chiiwetau*, *Nooskanu*, les anciens postes de traite; Annexe F) ont été identifiés comme des lieux propices aux activités récréatives, telles que le camping. Les plages sablonneuses, en tant que lieux de rassemblement, revêtent une valeur récréative singulière en raison de leur rareté sur le territoire : « Right here there's the camp, and that's the only beach

we have that is sandy, right here. All around here, it's all muddy » (Bernard Diamond, Cartographie artistique). En plus de leur rôle dans les loisirs, ces sites jouent un rôle essentiel dans le partage et la transmission des connaissances. Ces sites ont aussi été mentionnés en lien avec le tourisme, attirant les touristes grâce aux plans d'eau et aux activités qui y sont pratiquées (Figure 7; Annexe F).



Figure 7
Eau. Rapides, chutes et tourisme associé.

(Thématique du livret : Eau)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

À l'échelle de la communauté, les ateliers ont révélé que le partage est une des façons d'exprimer du respect envers les personnes âgées. Les activités de chasse, de trappe et de pêche ont aussi été mentionnées comme étant fondamentales au partage des connaissances et des traditions (Annexe F). La chasse printanière à la bernache a été soulignée comme une période importante pour le partage des savoirs (Annexe F). La nourriture traditionnelle (*eeyou meechem*) était souvent le premier élément nommé lorsqu'il était question de partage et d'entraide avec les personnes âgées : « I share a lot with the elders » (P17, Cercle de partage).

La forêt, les camps de chasse et les wigwams ont été désignés comme des lieux de partage et de transmission du mode de vie cri; des lieux où se transmettent les histoires, les légendes, les savoirs et les compétences liés à cette culture, en particulier pour les jeunes générations (Annexe F). Le territoire a également été nommé comme une ressource partageable. Cette valeur a souvent été évoquée en lien avec les camps de chasse ou les activités qui y sont pratiquées. Les camps de chasse représentent des refuges pour toute personne, autochtone ou allochtone : « When people paddle down [the river], I get messages [of people thanking us for] our cabin there, on the island. [...] We'll leave it open. We have everything in there that you need to spend the night. We have beds, mattresses, cookware [...] and we leave a note "Please keep the place clean if you stay here" » (P31, Cartographie artistique). La beauté du territoire a aussi souvent été mentionnée (Annexe F). Les camps de chasse sont aussi partagés et transmis aux générations suivantes :

There was a point here... [that] we didn't want the forestry [company] to cut. They came to us and now that we are not going to let [them cut], we have to take it to court [...] because we wanted that [place to be] saved for a future camp [...] for my grandchildren.

(Mary Katapatuk, Cartographie artistique)

Enfin, les participant·e·s ont mentionné divers exemples de partage de l'espace entre les membres d'une même communauté, mais aussi entre les membres de différentes communautés crie : « There was a time when [a tallyman from Waskaganish] got sick and asked if he could build his cabin on the road [near the highway], even though that section belonged to my late dad. [My brother] agreed because of medical reasons » (P30, Cartographie artistique).

Spiritualité. Le bassin versant de la Broadback comprend plusieurs lieux sacrés, tels que des sépultures et des lieux de naissance. Selon les participant·e·s, ces endroits favorisent le ressourcement et la (re)connection à son identité. Plusieurs des personnes qui y sont enterrées ont des membres de leur famille encore vivants qui utilisent le territoire. Les participant·e·s ont mentionné qu'il est courant d'enterrer les membres de leur famille près de leurs ancêtres. L'importance de préserver la naturalité de ces lieux sacrés a été soulignée (Annexe F).

It's my two brothers and my brother's mother [...] this is where they used to spend their fall season and they used to live all the way from Waswanipi post. And they used to paddle all the way north and take the portage of Storm Lake. [...] They got sick, and their mother passed away. So that's why she's buried there. So, my brother got buried there after too.

(Robert Kitchen, Cartographie artistique)

Les lieux de sépulture et de naissance servent de marqueurs spatio-temporels. Ils sont les racines de l'identité et de la mémoire crie : « That's [where] my late father's first wife [was buried]. She was from Mistissini. And sometimes Mistissini people come over here every summer, and I [...] take them over there. Just at the cemetery, to clean the cemetery, put some flowers and they have a snack there and they go back » (P15, Cartographie artistique).

La mémoire est intimement liée à la connotation sacrée des lieux sur le territoire. Il est important sur le plan émotif de visiter et d'entretenir ces lieux, qui font souvent appel au sentiment de nostalgie des participant·e·s et nécessitent d'être protégés pour leur valeur spirituelle, telle que l'a décrit cette personne clé au groupe de jeunes en guise d'ouverture des ateliers à Nemaska :

There are places where people were buried a long time ago. There are sacred areas, so these are the areas that people looked at and they kind of marked on their maps, letting the protected area people in the Cree Nation Government know which sites should be protected. [...] Right now, [Kloé] is focusing on the Broadback. That's just one river that runs all the way through the Cree territory. Now, there are other protected areas that are further north.

(P16, Cercle de partage)

Un lien spirituel avec l'eau a été évoqué dans plus d'une communauté (Annexe F). Pour Elizabeth Ottereyes (P53), une aînée, la spiritualité se représente par son jardin ressourçant et l'étang qui s'y trouve, rempli de poissons et de canards (Figure 8). Des pratiques d'offrandes à l'eau et au feu sont d'ailleurs réalisées en signe de gratitude pour les animaux reçus et sont intimement liées à la spiritualité. Certaines de ces offrandes sont destinées aux ancêtres, soulignant ainsi l'importance de préserver les arbres et l'eau (Annexe F).

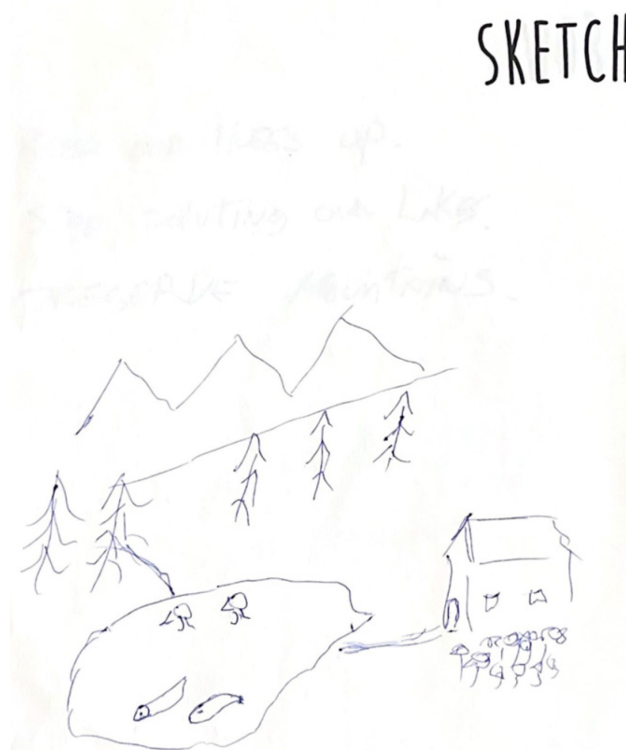


Figure 8
Spiritualité selon Elizabeth Ottereyes (P53).

(Thématique du livret : Spiritualité)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waswanipi, 21 mars 2024.

Les activités de chasse, de trappe et de pêche ont été associées à des bénéfiques spirituels puisqu'elles apportent un sentiment de paix (Annexe F). Les camps de chasse peuvent être des lieux de connexion spirituelle. Les pratiques culturelles liées aux tentes de sudation ainsi qu'à l'*eeyou meechum* occupent une place importante dans la spiritualité. Certaines méthodes de préparation rendent hommage à l'animal et respectent sa volonté, conformément aux traditions crie. Ainsi, certaines espèces détiennent une symbolique spirituelle importante et nécessitent une protection particulière. Le castor, très abondant sur le territoire de la Broadback, est associé à la légende du castor géant, un être spirituel rare, vivant près des chutes *Tuupatuksii*. Il habite les rivières rocailleuses et certaines personnes ont dit avoir aperçu ses traces sur le territoire de la Broadback. Il ne doit pas être touché s'il apparaît (Figure 9). L'ours (noir) sacré, pour sa part, est un être spirituel respecté et porteur d'enseignements. Lors des festins, la découpe et la consommation de l'ours suivent des règles précises dictées par la tradition et les légendes, démontrant le respect qui lui est porté. Ainsi, l'ours voudrait que les hommes mangent les parties de la tête et que les femmes mangent les parties du dos (Annexe F). Enfin, la religion a souvent été évoquée en lien avec la spiritualité lors des ateliers de consolidation et de validation.



Figure 9

Légende du castor géant.

(Thématique du livret : Spiritualité)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

Esthétique et naturalité. Les paysages qui composent le territoire sont esthétiquement plaisants et procurent des sentiments de paix, d'émerveillement, de calme, de sérénité et de satisfaction, ce qui favorise le ressourcement et la guérison. Certaines personnes utilisatrices du territoire ont aussi mentionné à Nemaska que le ressourcement des jeunes en forêt est lié à l'esthétique du territoire et à l'apprentissage des savoirs traditionnels liés à la chasse, la trappe et la pêche (Annexe F). La quiétude représente d'ailleurs un bénéfice important associé au territoire, comme mentionné par cette jeune élève de Waskaganish en expliquant pourquoi elle souhaitait protéger le territoire : « because it's peaceful... And I love staying there » (Faith Whiskeychan, Cartographie artistique).

When you're out there, you have time to think. Nothing is distracting you. No TV, no whatsoever, no phone ringing... You can't use your phone in the bush. Well, now, we have Starlink and everything...

(P30, Cartographie artistique)

Un sentiment positif fort est associé à l'esthétique des paysages de la Broadback et les participant·e·s ont insisté sur l'importance d'y avoir accès. Un maître de trappe de Waswanipi a exprimé ses impressions sur la grande beauté d'un trajet de canot de trois semaines, comportant plusieurs portages : « I'll tell you... the whole trip, everything was beautiful. [...] Everything was nice » (P3, Cartographie artistique). La reconnaissance des touristes émerveillés par la beauté de la Broadback a aussi été mentionnée (Annexe F).

Les montagnes, les rapides de la rivière, le soleil et le chant des oiseaux ont été nommés durant les cercles de partage et les ateliers de cartographie pour leur beauté et l'inspiration qu'ils évoquent. Les ateliers de consolidation et de validation ont rendu possible l'identification d'animaux, particulièrement des aigles, des camps de chasse, ainsi que des territoires intacts, sans projets industriels ou hydroélectriques (Annexe F). Le territoire stimule la créativité des participant·e·s. Durant une pause lors d'un atelier, par exemple, trois jeunes élèves (G1, G2 et G3) de Nemaska se sont regroupées à la fenêtre adjacente à la salle utilisée pour le cercle de partage en regardant l'horizon.

G1: Have you ever seen those mountains over there?

G2 et G3: Yeah!

G1: Messed up rocks... I used to think that was a castle. A castle that fell down.

Les mots et les façons de décrire la grande beauté de la Broadback sont intrinsèquement liés à la naturalité : « We want to keep our land as natural as it is » (P9, Consolidation et validation). Les participant·e·s ont souvent nommé l'abondance des arbres et la verdoyance du décor : « All the trees, all the green, [...] It's so important to keep it protected. It's such a beautiful sight to see » (Flora Mark, Cartographie artistique). Une jeune élève de Waskaganish a d'ailleurs mentionné à que son terrain de chasse idéal serait « Maybe like, clean, I guess? Like a clean land [...] if someone came over there and throw away those trailers... Like clean up after the... miners, I guess. Because they ruined it » (P50, Cartographie artistique). L'absence d'édifices, de magasins, de voitures et d'argent était fortement valorisée (Annexe F). La grande biodiversité du territoire a aussi été soulevée comme un élément important à préserver :

We look at the Broadback as an untouched natural area from forestry, mining and hydroelectricity. [...] We still have time to sit down with Quebec in regard to resubmit our proposal [...], to pass legislation that [would recognize] the Broadback or Waskaganish territory as a protected area. So, here we are today, you know, asking for all your help to work towards the protection of the Broadback River.

(P35, Cercle de partage)

My favourite spot is at *Tuupatukasii* [...] That's where I camped [...] for one night and that place is a magical place to stay. And I've seen all kinds of animals around that place [...]. Hydro-Quebec [...] doesn't know what it's like to be there. [It] doesn't know which animals are currently hanging around that place [...] You get everything human needs [in there]. Refresh... Mind, body, soul, spirit, everything [that] you need to have in your life, you know.

(P43, Cartographie artistique)

À l'inverse, les perturbations causées par les compagnies extractives sur le territoire étaient souvent associées à de la tristesse ou de la déception. Un jeune élève de Waskaganish (P37) a ainsi qualifié de « waste of wood » une image de coupe forestière utilisée durant le cercle de partage. Il a précisé en disant que : « Too many cut-down trees. [...] [They should] Cut down [only] a small amount, so the trees can [...] grow stronger and some of the roots can grow the trees back... It's just wasteful. Would have been a big forest! » (P37, Cercle de partage). Certains sites sont aussi évités après avoir été perturbés, tel que le décrivait une participante de Waskaganish, au sujet des expéditions de canot sur les rivières avoisinant la communauté : « But Rupert [River], they don't do it that much anymore because [of] the dikes... They don't want to see the impact on dams » (P45, Cartographie artistique).

Now there's a lot of disruption by forestry, mining... Even hydro developments and it is impacting the young people. So, there's less young people going out there because of these impacts, so that needs to be changed and it has to be looked at very closely.

(P17, Cercle de partage)

Guérison. Les participant·e·s ont décrit le territoire comme un refuge pour la santé mentale, notamment pour ses propriétés apaisantes, énergisantes, réparatrices, et inspirantes (Annexe F). Le territoire est un lieu de ressourcement et comporte plusieurs bénéfices pour la guérison; il permet parfois même de s'affranchir des addictions à la drogue et à l'alcool. Le territoire représente ainsi un lieu où l'on peut s'évader pour se ressourcer, contempler et se reposer : « Even though we work, weekends [are] our time to get away to camp [...] now this is our only little getaway, I would say » (Flora Mark, Cartographie artistique). Les Eeyouch fréquentent le territoire seuls ou en famille pour se ressourcer, ce qui contribue à nourrir les liens sociaux, tel que décrit par cette utilisatrice du territoire de Nemaska : « Sometimes we used to take our grandchildren by skidoo. [...] We just go out to eat a roast or something » (P30, Cartographie artistique).

La guérison physique, mentale et spirituelle peut se faire sur tout le territoire; elle n'est pas associée à des endroits précis et est favorisée par le rythme et le dynamisme de la nature (Annexe F). Elle est favorisée par l'observation des couchés et des levés de soleil, de la beauté des paysages, de la forêt, de l'eau, des arbres, des lacs, des rivières, des montagnes, de la présence d'air frais, de l'absence de pollution, de la présence d'animaux, particulièrement les oiseaux etc. (Annexe F). Les sons naturels du territoire comme le bruit de l'eau, des vagues ou les feuilles des peupliers dans le vent sont associés à un pouvoir de guérison (Annexe F). Les pratiques culturelles comme la pêche, l'observation de rapides et de rivières, ainsi que la méditation ont aussi été mentionnées comme favorisant la guérison (Annexe F; Figure 10). Enfin, les rivières ont un rôle sacré puisqu'elles sont considérées comme les veines de la « Terre mère », avec un puissant pouvoir guérisseur (Annexe F). Les chutes, comme les *Tuupatukcii*, ont d'ailleurs un symbolisme important dans la culture crie pour la guérison (Figure 11).



Figure 10
Pratiques favorisant la guérison. Installation de lignes de pêche nocturnes pour les bénéfiques nutritionnels du poisson.

(Thématique du livret : Guérison)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.



Figure 11
Les chutes *Tuupatuksii* : un lieu de guérison et de sérénité où on s’assoit sur les roches pour contempler le paysage et méditer.

(Thématique du livret : Guérison)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

Les cérémonies et pratiques culturelles sur le territoire favorisent non seulement la transmission de l’héritage culturel aux générations futures, la préservation et la transmission de la mémoire associée au mode de vie cri, mais aussi la régénération du corps et de l’esprit dans une optique de guérison : « It brings me a lot of healing. Healing to the mind, healing to the soul and this is where I get all my food » (Robert Kitchen, Cercle de partage); « An elder told me that if you ever go [through] a hard time, just go in the bush. Because you are surrounded [by] what God made for you. The clouds and trees and the birds, the water, everything » (P18, Cercle de partage). La cueillette du thé du labrador a été mentionnée comme importante dans la communauté de Nemaska, en lien avec la guérison (Annexe F).

4.1.2 Valeurs tangibles associées au territoire

Trois valeurs tangibles primaires ont été identifiées lors des cercles de partage et des ateliers de cartographie artistique : l’eau, la faune et la flore. À ces trois valeurs primaires sont associées des

valeurs secondaires qui sont toutes des géosymboles importants — marqueurs spatiaux porteurs de sens, de culture et d'identité — pour le mode de vie cri : les camps de chasse; les routes, ainsi que les habitats fauniques et floristiques (Figure 12).

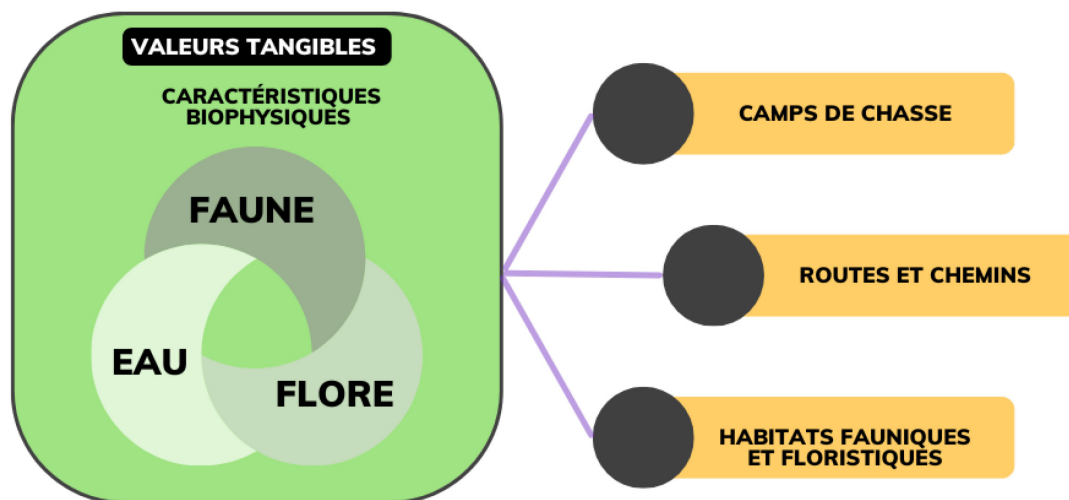


Figure 12
Représentation des valeurs tangibles primaires (faune, flore et eau) et secondaires (camps de chasse; routes et chemins; habitats fauniques et floristiques) associées au territoire et composant le mode de vie cri.

Lorsque les personnes participantes aux ateliers ont parlé de l'importance de protéger le territoire de la Broadback, elles ont souvent fait référence aux valeurs tangibles : « save the wildlife », « protect the forest », « save the water », etc. L'importance de garantir la sécurité alimentaire et l'accès à l'eau potable a été soulevée par la grande majorité des participant·e·s, selon qui la survie des personnes dépend de la conservation de la faune et de la flore, dans un esprit de legs d'un environnement diversifié sur le plan bioculturel :

That's our history, right? What I'm saying is we all had to get food from the land. It was a time we didn't need a dollar to survive from the land. [...] We survived from the land. We have a shelter and resources, and we have the tools from the land, also medicine. That's why the land is important to the Crees.

(P18, Cercle de partage)

Eau. Les bassins hydrographiques en Eeyou Istchee sont des voies de circulation depuis très longtemps et assurent la connectivité entre les différentes zones du territoire. Dans les ateliers de cartographie, les participant·e·s se repéraient à l'aide des cours d'eau et des lacs.

We travel there by canoe all the way to [our cabin]. There are few rapids there, but we go through them all. Back then, when my dad [and] my parents were both still alive, there were a lot of portages there. And we used to portage [...] from Old Nemaska all the way to here [...] 14, portages! [...] It used to be so dreadful because you had to take your load, travel, go on to portage, and then put your stuff in the canoe again, paddle a bit [and] get to the next one.

(P30, Cartographie artistique)

Les dangers associés aux marécages, aux tourbières, aux rapides et à la condition des glaces ont été soulevés à plusieurs reprises et font partie des nombreux savoirs transmis de génération en génération. Par ailleurs, l'eau était souvent associée à la valeur intangible de la guérison.

When I go in the bush, I find healing in my body. [...] [Sometimes] I go down to the river, and I sit there. And I look at the water running down, it's amazing. [...] This was given to me to enjoy, not only to me, but everybody. Young people. Now it's yours to keep it.

(P36, Cercle de partage)

Selon les participant·e·s, la qualité de l'eau est meilleure sur le territoire de la Broadback (où les activités industrielles ont été absentes jusqu'à présent) et cette qualité se remarque par la couleur de l'eau (plus claire qu'au sud) ainsi que par son goût (meilleur qu'au sud) : « I wish Hydro[-Québec] can stay there for the night and experience it themselves before they dam the river, before they destroy it. They could feel the connection of the nature and the river » (P43, Cartographie artistique). La pollution par l'utilisation des bateaux à moteurs a été mentionnée comme source d'inquiétude, de même que l'état de santé des plantes aquatiques (Figure 13). L'assèchement des cours d'eau par les changements climatiques a aussi été soulevé (Annexe F). Étant donné la biodiversité importante associée aux plans d'eau, leur conservation est cruciale pour protéger la culture crie (Annexe F).

We can't drink the water here [...] It's very oily. [It] Looks dark. [...] I think it comes from the mines upriver. [They] used to mine a lot in Matagami, [a] long time ago [...]. They used to just dump things through the water.

(P44, Cartographie artistique)

L'eau est intimement liée aux cycles de vie, et cette vision holistique des écosystèmes situe l'eau au cœur de son équilibre (Annexe F; Figure 12). La forme des rivières, aussi, a été nommée comme ayant une signification, une fonction et une importance spécifiques.

SKETCH

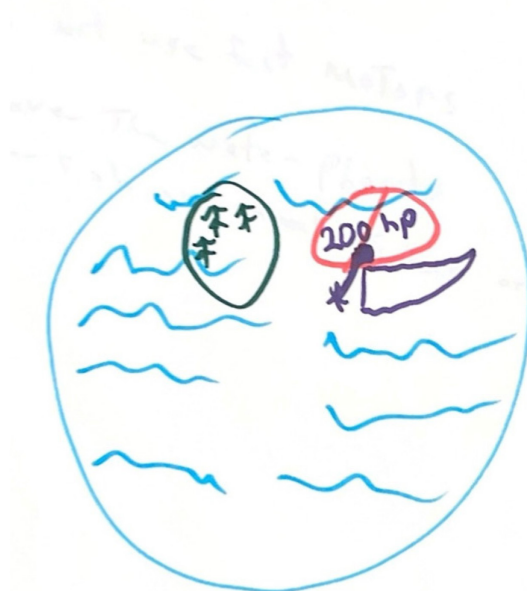


Figure 13

Utilisation des bateaux à moteurs pour la chasse, la pêche et le tourisme. Mise en évidence de la pollution de l'eau en tant qu'environnement physique et sonore et perturbations des aires de reproduction des poissons par les bateaux à moteur.
(Thématique du livret : Eau).

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waswanipi, 21 mars 2024.

Faune. Pour les participant·e·s, la faune fait partie des ressources nécessaires au mode de vie cri : « We need [...] wildlife protection [...] Near [the] Broadback, we have woodland caribou, beaver, moose, bear, and those are our “main” for us to survive in the future » (P1, Cercle de partage). Le Tableau 3 inclut les espèces fauniques mentionnées durant les ateliers ainsi que les détails concernant leur collecte et leur consommation. Certaines parties des animaux, telles que la graisse d'ours, ont des usages médicaux. Certaines espèces sont associées à des légendes et récits transmis de génération en génération : « there's a little river there [that] connects to Rupert River. That's what he was talking about, that huge beaver [big as a bear] » (P43, Cartographie artistique). Certaines espèces assurent la subsistance : « you live mostly off partridge, ptarmigan, rabbit... some beaver [...] some people eat porcupine, some don't » (P30, Cartographie artistique). D'autres ont aussi un rôle culturel (Annexe F). La bernache, par exemple, occupe une place centrale dans la culture crie, notamment lors des rites de passage. La première bernache chassée est particulièrement importante.

When we kill the bear, we cook all the bear... All! Everything! [...] We smoke it overnight and the next day we cook all the bear, for everybody to eat. [...] And [we] share it [...] That's where they make the bear grease as well [...]. Some people use it to dry fish [...] but most people use it for medicine [...] some people say it helps them grow their hair back [laughs].

(Bernard Diamond et Stephanie Salt, Cartographie artistique)

Les participant·e·s ont exprimé des inquiétudes en lien avec les activités industrielles, et ce, principalement en ce qui a trait aux futurs projets miniers de lithium. Elles ont remarqué une différence de goût de la viande de certains animaux comme l'orignal, possiblement en lien avec la contamination environnementale puisque plus accentuée au sud qu'au nord. Même chose pour la couleur du doré, verdâtre au sud et bleutée au nord. Des inquiétudes en lien avec la diminution, voire le déclin de l'abondance de certaines espèces (castor, esturgeon jaune, caribou) ont aussi été soulevées lors des ateliers, et ce, toutes catégories d'âge confondues : « We don't see caribou [as] often now as we used to » (Dayna Wadden, Cartographie artistique). Un utilisateur du territoire a aussi mentionné : « I want to see the [limits of the protected area] extended... where the woodland caribou is. [...] They go further where there's no noise at all... Where it's peaceful » (Peter Weistche, Cartographie artistique). Un jeune a mentionné : « [It is] where [the protected area] probably should be expanded. [...] It [should] also protect Old Nemaska [and] some other traplines in Nemaska and Waskaganish » (Rory Henry-Feisted, Cartographie artistique). La perte de biodiversité fait appel aux émotions. À la question : « If tomorrow there's no more walleye, what happens? How do you feel? », un aîné a répondu « It hurts » (Lawrence Katapatuk, Cercle de partage).

Un maître de trappe a confié qu'il n'allait plus chasser régulièrement : « I don't go far anymore; I don't really hunt anymore. [...] there's no income in fur anymore. [...] I just go in the river and kill beaver [and moose] for food and that's it » (Bernard Diamond, Cartographie artistique). Il a aussi confié que l'une de ses motivations pour protéger le territoire est de limiter la quantité de personnes présentes sur le territoire « I like going fishing where there are not many people. Like this place [...] there's just maybe me and my sons [that] go there. Not many people ».

Les oiseaux ont souvent été associés à des sentiments positifs tels que la sérénité et la liberté :

They're kind of beautiful to me. When I look up and see them fly, sometimes... It gives me like a peaceful feeling. [...] I like birds because they can fly. If I was a bird, I would be an eagle. [...] They can fly the highest, fly the fastest or something.

(P40, Cercle de partage)

Tableau 3

Espèces fauniques associées au mode de vie cri*.

Nom français	Nom latin	Nom anglais	Nom cri*	Saison	Autres remarques
Grand brochet	<i>Esox lucius</i>	Pike	ᑦᓄᓗᓄ ^o chinusheu	Surtout l'hiver, mais aussi l'automne et l'été	Pêche à la ligne
Meunier noir	<i>Catostomus commersonii</i>	White sucker	ᑕᑎᑦᑦᑦᑦᑦ aautuusuu	Été	
Doré jaune; doré noir	<i>Sander vitreus;</i> <i>Sander canadensis</i>	Walleye	ᑦᑕᑎᑎᑎ ^o ukaau	Été	
Truite mouchetée (Omble de fontaine)	<i>Salvelinus fontinalis</i>	Brook trout ou speckled trout	ᑎᑎᑎᑎᑎ ^d maasimekw	Surtout de la fin septembre à la fin octobre	
Truite grise (Touladi)	<i>Salvelinus namaycush</i>	Lake trout	ᑕᑎᑎᑎ ^ᑎ kuukamesh	Été	
Grand corégone	<i>Coregonus clupeaformis</i>	Lake whitefish	ᑕᑎᑎᑎᑎᑎᑎ ^d atihkamekw	Été	
Esturgeon jaune	<i>Acipenser fulvescens</i>	Lake sturgeon	ᑎᑎᑎᑎ ^o nameu	Été, hiver	
Bernache du Canada (Outarde)	<i>Branta canadensis</i>	Canada goose	ᑎᑎᑎᑎ ^ᑎ nisk	Printemps	Consommation commune; souvent mentionnée en tant que menu de célébrations
Geai du Canada	<i>Perisoreus canadensis</i>	Wiskey Jack	ᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎ ^ᑎ wiishkachaanish		
Gélinotte huppée	<i>Bonasa umbellus</i>	Ruffed grouse; Partridge	ᑎᑎᑎᑎᑎ ^ᑎ paashkii		Consommation commune
Lagopède des saules	<i>Lagopus lagopus</i>	Willow ptarmigan	ᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎ ^o waapihyeu		Consommation commune
Canard		Duck	ᑎᑎᑎᑎᑎ ^ᑎ shiishiip		
Loup	<i>Canis lupus</i>	Wolf	ᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎᑎ ^ᑎ mahiihkan	N/A	

Castor du Canada	<i>Castor canadensis</i>	Beaver	ᐱᐢᐱᐱᐱ ^d amisk ^w	Automne, Hiver,	Viande très grasse
Caribou forestier	<i>Rangifer tarandus caribou</i>	Caribou	ᐱᐢᐱᐱᐱ ^d atihk ^w	Hiver	Diminution inquiétante sur le territoire
Orignal	<i>Alces americanus</i>	Moose	ᐱᐢᐱᐱᐱ ^d mōs ^w	Chasse : surtout l'automne, parfois l'hiver pour subsistance Été : repos Printemps : naissance des faons	Consommation commune
Ours noir	<i>Ursus americanus</i>	Bear	ᐱᐢᐱᐱᐱ ^d kaakuush	Printemps	
Lièvre d'Amérique	<i>Lepus americanus</i>	Snowshoe hare; Rabbit	ᐱᐢᐱᐱᐱ ^d waapush	Hiver	Consommation commune; viande maigre; prix élevé, très apprécié; retrouvé près des pins gris et des rivières. Fourrure utilisée pour faire des chapeaux
Porc épic	<i>Erethizon dorsatum</i>	Porcupine	ᐱᐢᐱᐱᐱ ^d kaakw		

* East Cree Language Project. (2025). Eastern James Bay Cree Dictionary: Words. <https://dictionary.eastcree.org/Words>

Brousseau, K. (2022). *An illustrated Dictionnaire of Flora and Fauna, Southern East Cree.*

Flore. La flore est valorisée au même titre que la faune, les cours d'eau et les plans d'eau puisqu'elle est associée aux ressources nécessaires au mode de vie cri telles que le bois de chauffage et les plantes médicinales et comestibles. Les plantes et arbres mentionnés incluent le cèdre, le sapin baumier, l'épinette blanche, le bouleau, le peuplier, le mélèze et le saule, ainsi que les bleuets et framboises. Les plantes ont divers rôles : alimentation (humains et animaux), fabrication d'outils, spiritualité et transmission des savoirs (Annexe F). Les participant·e·s ont exprimé que la forêt suscite de nombreuses émotions positives associées au bien-être. La forêt a été identifiée précisément en tant que lieu de partage et de transmission de l'héritage culturel (Annexe F). Les coupes forestières ont été identifiées comme une menace par plusieurs participant·e·s, et ce, pour diverses raisons, incluant la perte de naturalité, l'augmentation de la vulnérabilité à la sécheresse et la perte de qualité des habitats. Un maître de trappe a constaté le vide que créent les coupes forestières : « When they logged, everything just disappeared [...]. Now it's just starting to come back. The trees are [...] maybe 20 feet tall now? Some animals are starting to come back » (P44, Cartographie artistique). D'autres participant·e·s ont déploré les conséquences des coupes forestières :

About 90% of my trapline has been cut and I only have 10% left. And I want to save that because it's for the future of my great-grandchildren. And I have some graves on my trapline [...] [that] we need to protect [...]. I wrote a letter to the government trying to save my trapline.
(P1, Cartographie artistique)

It happened so fast we didn't know how much they were logging, and then one time we went to the highway from here to here, and we've started seeing all the logging area. Cut. Cut. Cut.
(Bernard Diamond, Cartographie artistique)

Before the forestry came around, it was a different forest [than the one] that we have now. Now the growth is all different, it's not the same as the old growth like the trappers used to have these days. They say it's not the same kind of vegetation that the animals see.
(P11, Cercle de partage)

Durant les ateliers de cartographie artistique, les jeunes de Waskaganish ont exprimé clairement leur sentiment quant aux industries extractives (Figure 14). Même chose durant les activités de consolidation et de validation : des inquiétudes quant à l'abondance de certaines espèces fauniques ont été soulevés en lien avec l'exploitation et les abus sur le territoire (Annexe F; Figure 15).

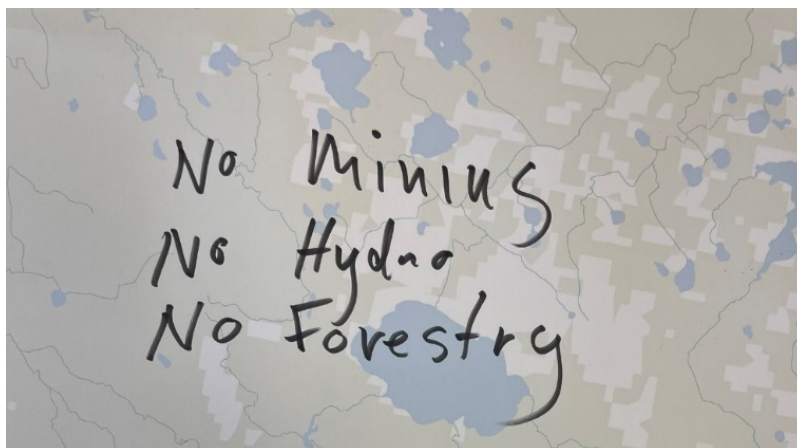


Figure 14
Extrait de la carte communautaire.

Source : Atelier de cartographie artistique, Waskaganish, 26 septembre 2023.



Figure 15
« No more animals to trap and harvest ». Exploitation et abus sur le territoire menaçant les activités de trappe.

(Thématique du livret : Routes et chemins).

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

Effets des feux de forêt de l'été 2023 sur la faune et la flore. Les feux de forêt de l'été 2023 ont provoqué beaucoup de tristesse et de découragement au sein des familles qui ont vu des portions importantes de leurs terrains de trappe familiaux brûler. Il s'agissait d'une des préoccupations principales des participant·e·s au sujet du territoire, soulevant des inquiétudes quant à la faune et la flore, mais aussi les camps de chasse et autres biens matériels. Les conséquences de la foresterie sur l'augmentation de la fréquence des feux ont d'ailleurs été questionné, de même que la contamination des eaux (Annexe F; Figure 16).



Figure 16
Contamination par les feux de forêts. Eau contaminée alors que des dorés fraient le long de la rivière.

(Thématique du livret : Routes et chemins).

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.

Les feux de forêt ont empêché plusieurs personnes de fréquenter le territoire durant l'été et l'automne 2023, en plus d'affecter les patrons de répartition et de migration de plusieurs espèces fauniques. Par exemple, des orignaux près de Nemaska ont descendu vers le sud en réaction aux feux. La *Mishigamish*, soit la partie de la Broadback associée à la communauté de Waswanipi, a été particulièrement touchée par les feux, rendant la population sensible à ce sujet.

Oh yes, my land is very important to me. [...]. I'm taking my grandchildren every summer there, but this summer I couldn't go because of all these fires [...]. They were all closed so they couldn't go. So, this summer I didn't go yet. Hopefully, I (will) go soon.

(P15, Cartographie artistique)

I do also have concerns about the fires and I'm wondering where all the bears are going to go, the moose... There was a huge fire in our area [...] near our camps [...] It took us almost 40 years to build that. We would have lost everything. All my guns are there, my traps, my boots, my skidoos, everything. I couldn't go there; they blocked the road. [...] That was a big concern for me, this summer [...] not knowing what's going to happen. [...] I've seen a lot of fires in my lifetime in that area, but this one was just unbelievable, right down to the ground. It was, as far as the eye could see, it's just flat, black, charcoal. So, that's a concern I have, I know the moose will come back, give him at least another five years. It'll be nice growth. It's already growing, actually [...] That's where all the bears are going to, the berries are gonna grow [...]. We got a lot of berries this summer [...] There were no flies too because they all died, I think.

(Robert Kitchen, Cercle de partage)

The water was very low... [The] lowest I ever saw [...] and the most fires and the most smoke. I go way out to fish in the summer and all I see is smoke coming out all over, all the way along the Bay. [...] There's still smoke today. [...] There are still fires burning, right around here.

(Bernard Diamond, Cartographie artistique)

75% [of our trapline] burned [...]. Which means we can't go moose hunting this year. We [will] have to wait until five years, three years or whatever [for] the moose [to] come back. So yeah, that's the sad story about this map.

(P11, Cartographie artistique)

Camps de chasse. Les participant·e·s ont identifié leur(s) camp(s) de chasse principal, secondaire(s) et hivernal. Les zones entourant les camps de chasse familiaux sont des lieux de haute valeur pour le mode de vie cri (Annexe F). Ces endroits étaient les premiers à être identifiés par les personnes utilisatrices du territoire, les maîtres de trappe, les proches de ces personnes, ainsi que leurs voisin·e·s de terrains familiaux, et ce, peu importe la catégorie d'âge de la personne participante.

Les participant·e·s ont montré un fort sentiment d'appartenance à leur(s) camp(s) et ceux-ci sont liés à toutes les valeurs tangibles et intangibles, ainsi qu'aux activités pratiquées sur le territoire : « We go most of the time, whenever we have the chance on weekends. » (P31, Cartographie

artistique). Un jeune de Nemaska a dit que le camp de chasse familial est l'endroit où : « anytime we go to the bush, that's where we go » (Rory Henry-Feistead, Cartographie artistique).

Des sentiments de plénitude et de tranquillité sont associés aux camps de chasse : « Sometimes I just like staying inside the cabin and just clean up and cook and just hearing the woodstove... And do activities with the kids outside » (P45, Cartographie artistique). Faith Wiskeychan, une jeune élève de Waskaganish ayant participé à l'atelier de cartographie artistique, a dit vouloir protéger son camp de chasse familial « because I like staying there [...] it's peaceful... ».

Routes et chemins. Autrefois, les familles se déplaçaient en canot ou en raquettes sur le territoire, parfois durant des expéditions de plusieurs jours/semains. Les excursions en canot et les portages sont encore valorisés et pratiqués, surtout pour accéder à des territoires isolés. Ils ne sont toutefois plus des incontournables pour se déplacer sur le territoire, comme autrefois. Les excursions mentionnées durant les ateliers de cartographie duraient entre 1-2 jours et 11-12 jours. La mémoire est fortement teintée de ces parcours. Ces excursions sont encore l'une des façons les plus efficaces de transmettre le mode de vie cri de génération en génération :

Back then, they canoed half a day only and they rested. They camped. Next day, they canoed half a day again and they rested. They camped. [It] takes about 7 days [from Nemaska] to [go to] Senneterre. Same thing to Waswanipi.

(Bill Blackned, Cartographie artistique)

L'accessibilité aux sites culturels-clés nécessite désormais des routes et des chemins, même si le canot et la raquette sont encore utilisés. En effet, certaines personnes utilisatrices du territoire ont moins de temps qu'avant pour fréquenter le territoire (p. ex. pour des obligations familiales ou parce qu'elles occupent un emploi) et certains terrains de trappe familiaux sont éloignés des communautés : « [Their cabin is] in the bush, they have to go by plane for their annual spring hunt » (P20, Cartographie artistique). L'accessibilité au terrain de chasse varie aussi selon les saisons : « [In summertime] It's different. I travel from the road. I go from here and I [use] a boat [or] a canoe up to the fall [...] and sometimes I fly out to here » (Peter Weistche, Cartographie artistique). Certaines personnes ont aussi besoin d'un accès plus facile à leur camp de chasse pour des raisons de santé. L'accès au territoire est donc facilité par l'entretien des routes et chemins menant aux sites culturels-clés (Annexe F). Les sites à proximité des communautés ou accessibles par la route sont les plus fréquentés, sont souvent associés aux activités culturelles et sont liés à un plus grand nombre d'histoires et de pratiques (Annexe F).

Les routes et chemins culturellement importants, comme les routes de canot, sont des vecteurs de mémoire où se transmettent les connaissances (Annexe F). Les routes de portage traditionnelles les plus utilisées sont encore entretenues par des personnes utilisatrices du territoire, et sont utilisées par la faune : « What I encountered when I stayed there, last year in the fall: an animal highway! Every kind of animal [...] tracks were on the shoreline: moose, bears, wolves, every kind » (P43, Cartographie artistique).

Certaines routes construites pour des projets d'Hydro-Québec, des projets miniers ou pour l'industrie forestière sont mal entretenues et les participant·e·s ont dénoncé ce fait : « they told us "We're going to maintain the road every time, every year". [...] They didn't. [...] I was kind of mad back then. [...] [The] band can't really fix our roads. [...] our camps are too far [from] us. [It] costs a lot of money » (P15, Cartographie artistique). Ce même utilisateur a dû changer son patron d'utilisation du territoire en raison du mauvais entretien de certaines routes :

This is where our first camp was, and now we can barely go there. The road is very rough. Every time we go up there we break our trucks, so we moved our camp a little bit over here.
(P15, Cartographie artistique)

Enfin, plusieurs participant·e·s étaient désorientées sur la carte sans la présence des routes, des chemins et du pont traversant la Broadback. Une majorité de personnes nommaient ou identifiaient sur la carte les routes et chemins afin de préciser ou de localiser leurs histoires (Figure 17). L'autoroute Billy-Diamond et la Route du Nord sont des marqueurs spatiaux importants sur le territoire. Les sentiers de motoneige étaient souvent identifiés sur les cartes « Those are my skidoo trails. [...] I have a lot of skidoo trails where I go for moose hunting [and] trapping fur-bearing animals » (Robert Kitchen, Cartographie artistique), représentant dans plusieurs cas des anciens chemins et sentiers de raquettes (Annexe F).



Figure 17
Localisation du pont qui traverse la rivière Broadback sur l'autoroute Billy-Diamond.
Source : Atelier de cartographie artistique, Waskaganish, 26 septembre 2023.

Habitats fauniques et floristiques. Les vallées, les îles, les tourbières et les marécages sont des habitats fauniques et floristiques associés à une forte diversité biologique et culturelle. Les participant·e·s ont identifié plusieurs de ces sites sur leurs terrains de trappe familiaux et plusieurs avaient leurs camps de chasse à proximité de ces habitats :

I just want to talk about my trapline. All my important lakes where there's fish and spawning areas [I want] to save [...] the last of my boreal forest on my trapline because I need trees. I need trees to bring the caribou, the moose, bears, and every other species.

(P1, Cartographie artistique).

La conservation des plantes et des arbres est considérée essentielle pour préserver des habitats fauniques de qualité, surtout dans un contexte de changements climatiques (Annexe F). Ainsi, le respect et l'équilibre des écosystèmes forestiers ont été identifiés comme des éléments cruciaux à maintenir. Les îles, qui sont de bons endroits pour monter un campement durant les expéditions de canot, sont associées à la valeur de la mémoire : « That's where we live, [...] that's where we used to stay, many times, in the winter with my other siblings, when we were still in the bush » (P30, Cartographie artistique). Les ateliers de consolidation et de validation ont aussi révélé que les aires de reproduction des poissons sont souvent près des îles.

En plus d'être des repères sur le territoire, les lacs et les rivières sont l'habitat de nombreuses espèces fauniques et floristiques (Figure 18), fournissant ainsi des ressources nécessaires au mode de vie cri et à la survie en général : « we need to save the water. Everyone needs clean water to drink. The animals. The people. All the trees, the plants and the fish » (P2, Cercle de partage). Les frayères ont été mentionnées souvent : « We need to save the Broadback. Especially for the water and for the fish. They spawn. And for the sturgeon too » (P2, Cercle de partage). Les marécages et les tourbières ont aussi été mentionnés concernant l'original : « There's a creek, here, that's very swampy, that's where they mate » (P15, Cartographie artistique). Il est ainsi important de minimiser les effets des activités industrielles (foresterie, mines, hydroélectricité) sur les plans d'eau (Figure 19; Annexe F). Des inquiétudes quant à la contamination nappes phréatiques et des poissons par le mercure ont été soulevée (Annexe F).

Les vallées et les collines ont été mentionnées en lien avec la protection de l'original : « Those are my moose mountains. [...] Yes, that's where I go in the wintertime to go kill my moose. [It's a] nice habitat for moose. All their food is there » (Robert Kitchen, Cartographie artistique). Ce type d'habitat est également valorisé pour son esthétisme et sa naturalité : « I pray that they never touch that part [...]. It's beautiful. It's all green » (Flora Mark, Cartographie artistique).



Figure 18
Lacs et rivières offrent deux types distincts d'habitats pour les poissons et le reste de la faune et la flore.

(Thématique du livret : Eau)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2023.



Figure 19
« No industrial activity: no forestry, no mines. ». Importance des montagnes; conséquences de la pollution, de la foresterie et des mines.

(Thématique du livret : Eau)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waswanipi, 21 mars 2024.

Plusieurs participant·e·s ont identifié l'endroit où elles ou leurs proches ont tué ou pêché leur premier animal. Les nombreux endroits clés pour la chasse à l'outarde, au caribou, à l'ours, la trappe de castor et de lièvre, étaient fréquemment mentionnés dans les ateliers de cartographie artistique. Tel que mentionné par un maître de trappe au sujet des limites territoriales de l'aire protégée projetée qu'il voudrait agrandir : « We want to build other camps in that area too. And it's a prime area for moose hunting and beaver trapping and also, a lot of fish in that lake » (Robert Kitchen, Cartographie artistique). Les endroits clés pour la pêche étaient également mentionnés en priorité : « You get walleye, white fish, suckers, pike [...] some people get speckled trout [...] I know there's sturgeon » (P30, Cartographie artistique).

4.1.3 Consolidation et validation

Cette deuxième série d'ateliers inspirée de la méthode « Draw, write and tell » a permis de consolider et de valider les informations sur les thématiques (valeurs ou activités pratiquées sur le territoire) abordées lors des ateliers de cercle de partage et de cartographie artistique (Annexe F). Il a été demandé aux participant·e·s : « Comment dessineriez-vous ou décririez-vous un lieu que vous avez envie de protéger pour (thématique)? ». Cet atelier a contribué à approfondir certains concepts en ajoutant des exemples concrets et en enrichissant les descriptions, par exemple en mettant en lumière les préoccupations face aux feux de forêt (Figure 20).

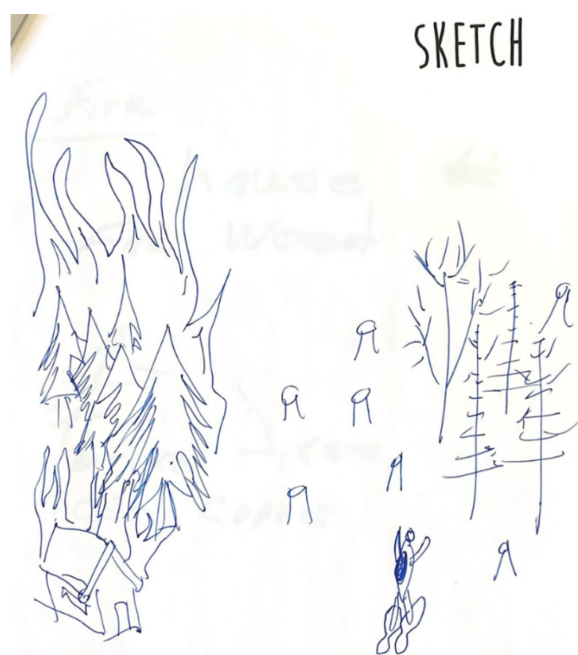


Figure 20
Conséquences des feux de forêt sur les camps de chasse.

(Thématique du livret : Camps)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waswanipi, 21 mars 2024.

Sur les 20 thématiques validées, 16 l'ont été par mention directe au moins dans une communauté (Annexe F). Une mention directe concerne une thématique pigée et dessinée par une personne ou par le groupe, alors qu'une mention indirecte désigne une idée suggérée ou implicite. Les quatre thématiques ayant fait exception sont : 1) *Cérémonies et rassemblements*; 2) *Famille, proches et ami·e·s*; 3) *Mémoire*; et 4) *Faune*. Les thématiques *Cérémonies et rassemblements*, *Mémoire* et *Faune* n'ont toutefois pas manqué de détails lors de la première série d'ateliers et ont fait l'objet de mentions indirectes dans 2 communautés pour *Cérémonies et rassemblements* et dans toutes les communautés pour *Mémoire* et *Faune*. En contrepartie, malgré son omniprésence dans les discours des participant·e·s, la thématique *Famille, proches et ami·e·s* semblait peu évocatrice lorsque présentée de façon isolée. Le même effet a été observé pour la thématique *Camps de chasse*. Ces deux thématiques sont tellement imbriquées dans une majorité des histoires racontées, que de les aborder individuellement ne semblait pas nécessaire. La thématique *Ressourcement* a suscité la même réaction lors de l'atelier à Nemaska, en provoquant tout de même des mentions indirectes dans les autres communautés. Enfin, il est important de préciser que la fin précipitée de l'atelier à Waswanipi en raison de l'annonce du décès accidentel de 4 personnes âgées explique le taux plus important d'absences de mention (7 thématiques sur 20), comparativement à 3 à Nemaska et 2 à Waskaganish. Il y a eu nettement moins de références aux thématiques intangibles telles que la famille, les proches, les amis, les cérémonies, les rassemblements, la mémoire, le ressourcement, ainsi que la transmission des connaissances. Le manque de temps et le fait que ces sujets ne soient pas spontanément abordés ou habituellement sollicités en consultation peuvent expliquer cette moindre occurrence.

L'équipe de recherche a décidé d'ajouter certaines thématiques n'ayant pas ressorti des ateliers précédents pour en vérifier la pertinence. Ainsi, la thématique *Inspiration* a été abordée à Nemaska, mais n'a pas été pigée à Waskaganish et à Waswanipi. Cet ajout a mis en relation le sentiment d'inspiration à la liberté, à la transmission des savoirs et au tannage des peaux d'animaux. Les terrains de trappe ont aussi été associés à l'endroit où les personnes utilisatrices du territoire se sentent libres et inspirées, sans contrainte d'accès pour la chasse. Par ailleurs, cet atelier est le seul, toutes communautés confondues, où le tannage des peaux a été mentionné.

La composition des groupes est un élément important à considérer dans cet exercice. Par exemple, à Waskaganish, un seul jeune était présent (un utilisateur du territoire âgé de 26 ans) et il était plus réservé et discret que les personnes plus âgées que lui. Il était accompagné de son oncle, avec qui il passe beaucoup de temps sur le territoire et de qui il a appris de nombreux savoirs, tout comme de son grand-père. Ainsi, trois générations de cette famille étaient présentes

ce jour-là, ce qui pourrait limiter la diversité des points de vue à leur vision familiale. À Waswanipi, il est à considérer qu'un seul maître de trappe était présent parmi les participant·e·s.

La discussion sur les plantes et les fruits variait selon les communautés. À Waskaganish, ce sujet a été peu mentionné, l'accent ayant surtout été mis sur l'abondance de nourriture pour les animaux et l'importance de laisser la nature intacte. En revanche, à Waswanipi, la cueillette des fruits et des plantes a été un sujet particulièrement riche, avec des exemples comme la cueillette de sève d'épinette et de cèdre. Ces différences témoignent de la diversité des liens entre les communautés et leur environnement, notamment entre les régions côtières et forestières. À Nemaska, ce sujet n'a pratiquement pas été abordé étant donné un quiproquo dans l'utilisation de la thématique *Récolte*. En effet, l'équipe de recherche a d'abord utilisé le terme « harvesting » et a compris pendant le premier atelier à Nemaska que ce mot faisait davantage référence à la trappe qu'à la cueillette de plantes et de fruits, et ce, dans les trois communautés.

Les feux de forêt ont suscité beaucoup de commentaires et d'inquiétude dans les trois communautés, mais particulièrement à Waswanipi où les dommages ont été plus importants. Dans cette communauté, il y a eu aussi beaucoup de mentions de l'assèchement des forêts et de l'évaporation de l'eau accélérés par le changement climatique, de même que des conséquences sur la taille des bleuets (plus petits). Dans le livret abordant les fruits et les plantes, une personne participante a illustré la destruction du territoire principalement par l'action des feux (Figure 21).

La thématique *Spiritualité* a été principalement associée à la religion par le groupe de Nemaska, contrairement aux résultats des activités de cartographie. Le terme *Spiritualité* pourrait donc ne pas être le plus approprié. Une alternative serait d'utiliser une catégorie plus englobante comme *Lieux sacrés* ou de distinguer explicitement la religion en tant que catégorie à part entière. Par ailleurs, il a été mentionné que la Broadback compte un grand nombre de lieux sacrés, bien plus que la Rupert. L'un des faits saillants de cette thématique a été de préciser que les sites de naissance sont considérés comme tout aussi importants que les sites de sépulture.

La thématique *Loisirs et récréation* n'a pas été détaillée, mais plusieurs informations à ce sujet avaient déjà été recueillies dans la première série d'ateliers. À Waswanipi, cette catégorie n'a pas été abordée en groupe à cause de l'annonce des décès, mais l'a tout de même été dans le livret de dessin (Annexe F).

Enfin, cet atelier a permis de souligner que les expéditions en canot sont la méthode la plus efficace de transmission des savoirs, et ce, dans toutes les communautés.

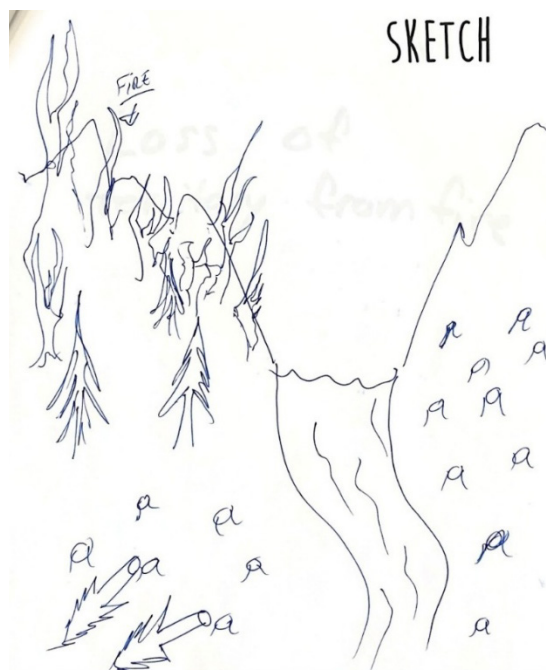


Figure 21

Destruction du territoire le long de la rivière Broadback.

(Thématique du livret : Cueillette de plantes et de fruits)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waswanipi, 21 mars 2024.

4.1.4 Services écosystémiques prioritaires du bassin versant de la rivière Broadback

Cette section fait le pont entre les activités pratiquées sur le territoire, le mode de vie cri, les systèmes de valeurs crie, ainsi que les services écosystémiques. La Figure 22 montre que les services de soutien tels que la photosynthèse, le cycle du carbone et le cycle de l'eau assurent le maintien du paysage culturel, de même que les dynamiques entre les aspects tangibles et intangibles qui le composent. Le mode de vie cri est considéré comme un mécanisme de régulation du territoire. Les valeurs intangibles sont associées à des services culturels, alors que les valeurs tangibles sont associées à des services culturels et d'approvisionnement. La figure 22 présente les services écosystémiques évoqués le plus souvent. La forte dominance des services culturels s'explique par leur importance pour le maintien du lien au territoire sur lequel est fondé le mode de vie cri, montrant que les valeurs tangibles doivent être abordées tout en considérant les valeurs intangibles sous-jacentes. On constate aussi que le maintien de l'équilibre des écosystèmes est tributaire du mode de vie cri, et vice versa. L'importance de maintenir l'équilibre des écosystèmes a été soulignée par plusieurs personnes. Les participant·e·s ont nommé leur désir de protéger les écosystèmes plutôt que certaines espèces en particulier, puisque chaque composante est importante pour l'équilibre.

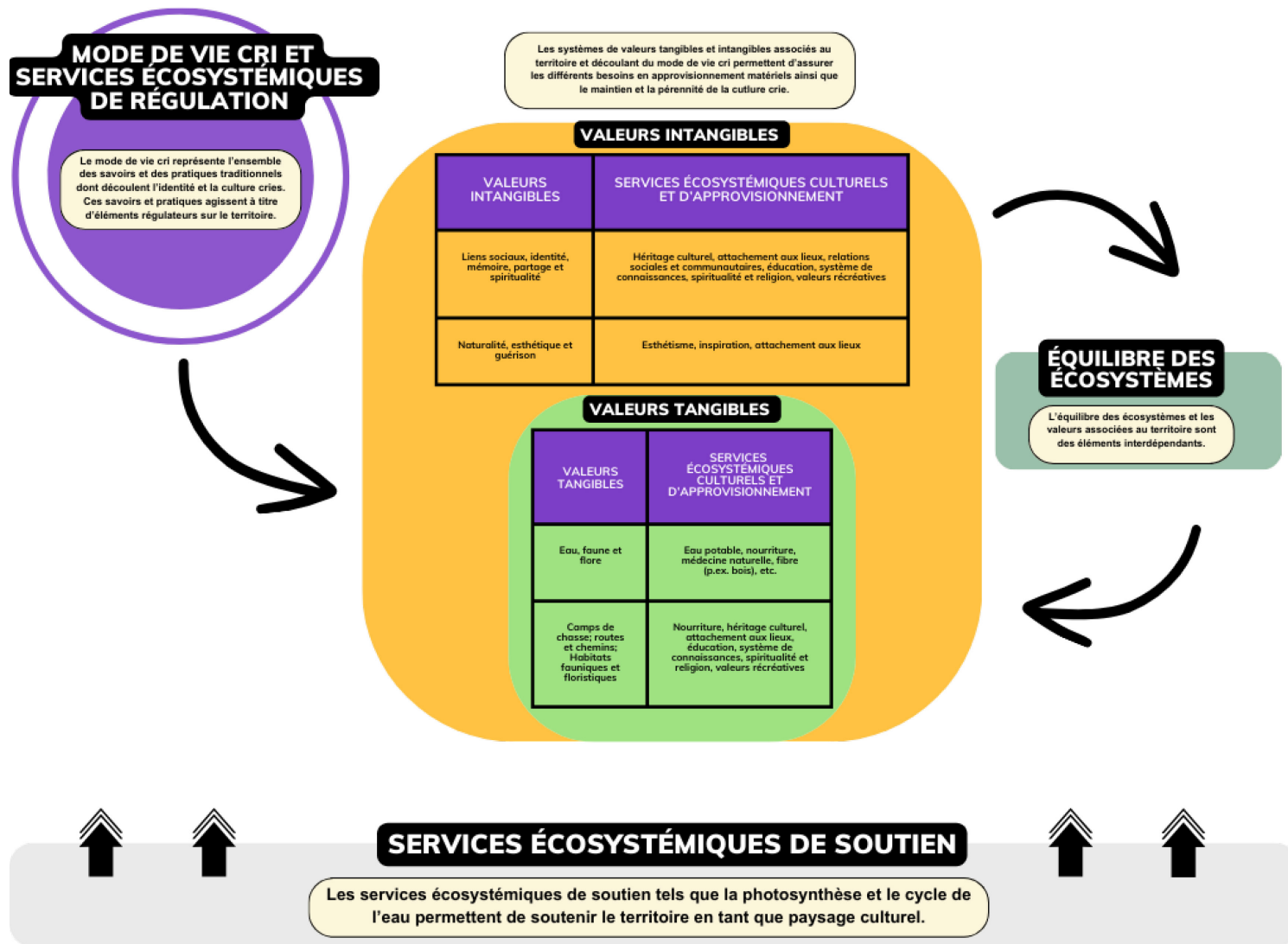


Figure 22
Services écosystémiques associés aux différents aspects tangibles (valeurs) et intangibles (valeurs, mode de vie cri, équilibre des écosystèmes) composant le territoire, selon le Millennium Ecosystem Assessment (2005).

4.2 Observation méthodologiques et logistiques sur le travail collaboratif d'élucidation des savoirs et valeurs autochtones

Cette section présente des observations méthodologiques et logistiques faites durant la collecte de données, en lien avec l'utilisation des méthodes basées sur les arts dans un contexte de travail collaboratif en milieu autochtone. Les observations se concentrent sur l'identification de personnes clés dans les communautés; les besoins de flexibilité, d'ouverture et l'établissement d'un lien de confiance; la planification de moments informels planifiés, les étapes de préparation aux ateliers, ainsi que le déroulement de ceux-ci.

4.2.1 Personnes clés

Les personnes clés ont aidé à la planification, la coordination, le recrutement de participant·e·s, l'hébergement de l'équipe de recherche, la préparation des collations, repas et rafraîchissements durant les ateliers, les communications, la traduction, le réseautage avec d'autres membres de la communauté, et autres étapes de réalisation des ateliers. Elles ont validé les décisions prises par l'équipe de recherche et ont aidé à corriger le tir, au besoin.

Les personnes clés n'ont pas toutes été celles qui avaient été contactées initialement, soit les directions du territoire et des ressources dans chaque communauté. Seul le directeur à Nemaska a joué le rôle de personne clé tout au long du projet. À Waskaganish et à Waswanipi, les directions ont confié ce rôle à d'autres personnes, qui ont varié pendant le projet.

Pour les cercles de partage et les ateliers de cartographie, les personnes clés ont parfois été des membres du personnel des écoles secondaires participantes (direction, membres du corps enseignant, etc.). À Nemaska et à Waskaganish, la même directrice a d'ailleurs aidé l'équipe de recherche à recruter les participant·e·s de la catégorie Jeune ainsi qu'à réserver le lieu des ateliers au sein des écoles. Certain·e·s enseignant·e·s ont aidé à remplir les formulaires de consentement, à maintenir le décorum durant les ateliers, à inciter à la participation, à inspirer et motiver les jeunes en leur expliquant en d'autres mots les questions demandées lors des ateliers. À Nemaska, les personnes enseignantes étaient allochtones, mais ont toutes participé activement aux activités, ce qui a contribué à la fluidité et au bon déroulement. À Waskaganish, les enseignant·e·s n'ont pas participé. Les élèves étaient en plus grand nombre et un manque d'écoute de leur part a été noté, notamment envers l'aîné présent lors du cercle de partage.

Une enseignante d'histoire motivée par la portée du projet, tant pour ses groupes que pour le bagage culturel de sa famille, a aidé l'équipe de recherche à trouver des mots clés stimulants (notamment en *inyiw-ayamiwin*).

4.2.2 Flexibilité, ouverture et lien de confiance

Plusieurs imprévus ont affecté le travail collaboratif dans les communautés, tant sur le plan logistique que sur le plan éthique (Tableau 4). Sur le plan logistique, par exemple, notre équipe s'est d'abord confrontée à de nombreuses restrictions, voire parfois des interdictions d'accès, d'abord en lien avec la pandémie de COVID-19 en 2021 et 2022, puis en raison des feux de forêt de l'été 2023. Il a ainsi été primordial d'avoir l'accord des personnes clés avant de se déplacer dans les communautés, de prévoir des jours tampons avant et après les visites, mais aussi de garder en tête des alternatives et des plans de secours selon les situations. Les jours tampons n'ont jamais été perdus et ont aidé à avancer d'autres dossiers tels que le recrutement de participant·e·s, la gestion des compensations financières et l'approfondissement des liens avec les personnes collaboratrices.

L'établissement d'un lien de confiance, tant avec les personnes clés ayant aidé à la logistique et à la coordination des ateliers qu'avec les participant·e·s, a facilité le déroulement du projet. Notre approche basée sur le respect, la confiance et l'humilité a favorisé une plus grande écoute au sein du groupe. La démonstration d'un sentiment de confort résultant de l'établissement du lien de confiance se traduisait par une aisance à s'exprimer et à partager des informations parfois sensibles, ce qui a augmenté la fluidité du déroulement des ateliers. Les facteurs pouvant influencer le lien de confiance sont multiples et les connaître aide à mieux s'outiller pour relever les défis qui y sont reliés (Tableau 5).

Tableau 4
Imprévus et stratégies pour y faire face.

Imprévus	Communauté	Stratégies
<p>Tragédie Un accident de la route a eu lieu en même temps que l'atelier de consolidation et de validation. Quatre personnes aînées ainsi que le chauffeur (proches des participant·e·s) sont décédés et l'annonce a eu lieu devant l'équipe de recherche.</p>	Waswanipi	<ul style="list-style-type: none"> - Lorsqu'une tragédie frappe, tout le monde est touché vu les liens familiaux étroits, rendant impossible la poursuite normale des activités. - Nous avons pris le temps de donner du soutien et de ranger le matériel. Pour éviter le gaspillage, il est utile d'anticiper des solutions pour redistribuer les surplus de nourriture (p. ex. page(s) Facebook) - Par respect pour le deuil, nous avons contacté notre personne clé plusieurs semaines après les funérailles et, d'un commun accord, nous avons décidé qu'une nouvelle itération n'était pas nécessaire, l'essentiel ayant déjà été couvert.
<p>Problèmes de réservations Malgré la réservation de la salle d'un atelier effectuée par une personne clé, le manque de locaux a poussé le Conseil de bande à réattribuer la salle à une autre activité prioritaire.</p> <p>La veille du départ pour un séjour, l'équipe de recherche n'avait toujours reçu aucune confirmation d'hébergement. Aucune confirmation de réservation de salle pour la tenue de l'atelier n'avait pu être obtenue à l'avance.</p> <p>Dédoublage des services de restauration entre une personne clé et le département de gestion du territoire de la communauté.</p> <p>Chevauchement de réunions ciblant les mêmes groupes, malgré une validation préalable avec les personnes clés (p. ex. l'Assemblée générale de Waskaganish en septembre 2023, la rencontre des maîtres de trappe à Waswanipi en mars 2024).</p>	<p>Waswanipi</p> <p>Waskaganish</p> <p>Nemaska</p> <p>Waskaganish et Waswanipi</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Prévoir des jours tampons : l'équipe de recherche, étant arrivée la veille, a pu travailler avec le Conseil pour trouver une solution et maintenir la réservation. - S'installer à l'avance dans les locaux : le même scénario a failli se reproduire le lendemain, mais puisque le matériel était déjà dans la salle, nous avons gardé celle-ci. - Pérenniser les liens avec les personnes clés : Une personne clé a offert de nous héberger. - Éviter (dans la mesure du possible) de miser exclusivement sur des jours de fête dans la communauté : Ce séjour était la semaine avant Noël et plusieurs personnes et institutions étaient déjà en congé, l'hôtel de la communauté était fermé ainsi que les camps de travailleurs. - Prévoir des jours tampons : Pour la salle, tout a pu être arrangé en présentiel grâce aux jours tampons prévus à l'horaire. - Vérifier toute réservation plus d'une fois et en utilisant plus d'un moyen de communication, en suivant l'ordre décroissant d'efficacité (présentiel, téléphone, médias sociaux, courriel). - Prévoir des jours tampons : cette stratégie rend parfois possible de devancer ou de décaler les jours prévus d'ateliers en les collant à un rassemblement spécifique, tout en profitant de l'affluence des groupes d'intérêts dans la communauté. - Diversifier au maximum les groupes lors du recrutement pour enrichir les perspectives et recueillir indirectement l'avis de personnes d'intérêt via leurs proches (p. ex. femme d'un maître de trappe).
<p>Tensions entre les participant·e·s ou dans l'équipe locale Sur le plan éthique, des tensions préexistantes entre certaines personnes participantes et personnes clés ont été observées.</p>	Nemaska et Waswanipi	<ul style="list-style-type: none"> - Adopter une attitude ouverte, flexible et bienveillante qui tient compte des liens étroits au sein de la communauté. - Entre les participant·e·s : rappeler le caractère volontaire de l'étude. Inviter toute personne inconfortable à s'écouter et à quitter l'atelier au besoin. - Entre les personnes de l'équipe locale (personnes clés, instances en lien avec la gestion territoriale, etc.) : Adopter le plus possible une attitude neutre et ne pas s'impliquer dans des conflits qui ne regardent pas spécifiquement le projet
<p>Participation et promotion difficiles durant certaines périodes de l'année. Certaines périodes comme le <i>Goose break</i> et le <i>Moose break</i>, le temps des Fêtes, les semaines culturelles, les</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Bien étudier les calendriers des communautés afin de connaître les moments de fêtes, les congés, les rassemblements principaux, etc. - Vérifier de plusieurs façons les congés et les heures d'ouverture (Internet, téléphone, en personne) des instances pertinentes pour l'organisation d'ateliers

<p>fêtes communautaires, rendent plus complexe l'organisation d'ateliers. Par exemple, la fermeture de la radio communautaire de Waskaganish a empêché la diffusion de la promotion en inyiw-ayamiwin pour les personnes âgées.</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Prévoir un ou des séjours tampons : la pression de recueillir des données à chaque séjour se fait sentir tant sur les participant·e·s, les personnes clés que sur l'équipe de recherche. Certains moments semblent bons en théorie mais ne le sont pas en pratique.
<p>Lieu inapproprié pour les ateliers. Une personne clé nous a fortement suggéré de nous présenter au rassemblement annuel culturel (<i>Chiiwetau</i>) afin de réaliser la première série d'ateliers. À cet endroit, on nous a dirigés vers la tente principale, ce qui a entraîné des distractions dues au bruit et au passage constant de personnes, perturbant les ateliers. Les enfants circulaient librement, et les personnes facilitatrices ont eu du mal à gérer l'animation et l'écoute, ce qui a mené à une participation fragmentée et plus individualisée.</p> <p>Lors de l'atelier de consolidation, une salle plus petite a été favorable à l'instauration d'un climat de proximité, mais advenant la participation de plus de personnes (variable difficile à prévoir), elle aurait causé problème.</p>	<p>Waswanipi</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Pour les cercles de partage, exiger l'utilisation d'une salle close afin de créer un climat sécuritaire et propice au partage. - Même chose pour tout atelier nécessitant l'enregistrement de voix, afin d'optimiser la rédaction des verbatims a posteriori. - Éviter d'installer du matériel en présence d'enfants non concernés par l'atelier, même si l'idée d'économiser du temps semble bonne. - Favoriser un lieu plus petit que trop grand, pour favoriser le confort des participant·e·s et favoriser un climat de confiance. - Éviter d'utiliser un local dans une école où la cloche peut sonner. Malgré les consignes données, dès que la cloche sonne, l'attention des participant·e·s se disperse, et l'écoute disparaît. Ce phénomène a été observé même pendant les partages des personnes âgées. - Prendre note que lorsqu'il est possible d'installer la carte communautaire près du cercle de partage, des échanges informels riches peuvent commencer pendant les pauses. Cette stratégie a aidé l'équipe de recherche à recueillir plusieurs données. - Laisser aux participant·e·s le choix du lieu de l'atelier afin de favoriser le lien de confiance et de susciter des partages contextualisés. - Choisir un lieu accessible pour toutes les personnes participantes (personnes à mobilité réduite, personnes âgées, etc.). Par exemple, s'assurer qu'il y a un ascenseur si l'activité est à l'étage. - Bien afficher à l'aide de flèches et d'affiches du projet de recherche l'emplacement du local où se tiennent les ateliers.
<p>Faible intérêt pour les préparatifs en amont des ateliers. Plusieurs exemples témoignent de cet aspect, comme le fait qu'aucun objet ni œuvre d'art n'a été apporté pour les cercles de partage même si l'information avait été rappelée la veille, de même que très peu de formulaires de consentement avaient été remplis à l'avance lorsqu'envoyés par courriel ou remis en main propre.</p>		<ul style="list-style-type: none"> - Sans pour autant éviter ce type de demandes ou de préparation, toujours prévoir un plan B pour pallier les oublis d'objets ou de formulaires*. Par exemple, l'équipe de recherche avait apporté un bac d'objets et de photos pour le cercle de partage, et un grand nombre de formulaires de consentement avait été imprimé pour compenser les oublis. <p>*À noter que certaines personnes âgées ont grandement apprécié recevoir les formulaires de consentement en main propre la veille.</p>
<p>Problèmes d'enregistrement audio. Il est arrivé à deux reprises que les enregistrements coupent pendant de longues périodes et pour différentes raisons (carte mémoire, matériel défectueux) ou que les bandes audios ne soient pas suffisamment claires pour la retranscription.</p>	<p>Waswanipi et Waskaganish</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Toujours avoir un minimum de deux enregistreuses pour chaque atelier. - Apporter plusieurs piles de rechange - Identifier les instances pouvant dépanner en cas de problème (p. ex., la radio communautaire à Waskaganish nous a prêté un casque d'écoute alors que le nôtre ne fonctionnait plus).

<p>Retards aux ateliers. Les personnes participantes ayant divers engagements et priorités autres que ce projet de recherche, il est arrivé souvent que ces personnes arrivent au compte-goutte, sans nécessairement respecter l'heure de début de l'atelier annoncé lors de la promotion.</p>	Toutes	<ul style="list-style-type: none"> - Instaurer un « moment d'accueil » en début d'atelier avec une musique d'ambiance, des rafraîchissements (café, thé surtout) et des collations. Ce moment permettait de faire connaissance avec les personnes, tout en rendant plus naturelle l'arrivée progressive des participant·e·s. - Intégrer ces « moments d'accueil » aussi entre les efforts de collectes de données afin de rendre plus naturelle la coordination des événements.
<p>Lourdeurs des charges administratives. La complétion des formulaires de consentement lors d'activités de groupe représente un défi en termes de temps et d'énergie tant pour l'équipe de recherche que pour les participant·e·s. Plus le nombre de participant·e·s était élevé, particulièrement le nombre de jeunes nécessitant une signature de leur tuteur·rice légal·e, moins cette tâche s'est avérée facile à réaliser, et ce, malgré la présence d'un minimum de deux personnes facilitatrices.</p> <p>Les informations nécessaires au paiement des compensations financières sont parfois difficiles à recueillir sur le terrain. Il est très difficile de retrouver une personne participante dans un second séjour, quelques mois plus tard. Des démarches supplémentaires et chronophages ont dû être faites pour obtenir l'information.</p>	Toutes Waswanipi	<ul style="list-style-type: none"> - Instaurer un « moment d'accueil » en début d'atelier avec une musique d'ambiance, des rafraîchissements (café, thé surtout) et des collations. En plus de créer un moment calme pour les explications du formulaire de consentement et de donner le temps à tout le monde de bien le comprendre, ce moment rend possible la distribution d'une feuille d'informations à remplir pour l'envoi des compensations financières pour les personnes de 18 ans et plus. - Envoyer le plus possible les formulaires de consentement à l'avance à toute l'équipe locale et à la personne clé. Ne pas s'attendre, toutefois, à ce que cette stratégie soit efficace avec tout le monde. - Informers clairement les groupes que le paiement de la compensation financière est impossible à distance sans la complétion de toutes les informations requises, et vérifier à plusieurs reprises que tout est en ordre avant la fin de l'atelier. Ce facteur joue énormément sur le lien de confiance et la pérennité des liens.
<p>Formulations condescendantes de certains formulaires. La mère d'un adolescent participant a exprimé une plainte à la directrice de son école concernant le ton condescendant du formulaire de consentement exigé par le comité d'éthique de l'UQAT, en particulier la phrase : « This form may contain words that you do not understand. ».</p>	Nemaska	<ul style="list-style-type: none"> - Reconnaître les traumatismes intergénérationnels présents dans toutes les communautés, s'informer à ce sujet et éviter les formulations offensantes qui rappellent les pensionnats. - Réagir de manière proactive et sensible face à de telles situations.
<p>Segment à traduire a posteriori Il a été difficile de confirmer la présence de personne traductrice, et ce, dans toutes les communautés.</p>	Toutes	<ul style="list-style-type: none"> - Toujours laisser les participant·e·s s'exprimer dans la langue de leur choix. - Engager une personne a posteriori pour la traduction de ce type de segments.
<p>Sursollicitation des communautés. Les communautés autochtones sont sursollicitées, ce qui diminue leur</p>	Toutes	<ul style="list-style-type: none"> - Entrer en communication avec les différentes instances de coordination de la recherche des communautés participantes afin d'optimiser les séjours et les efforts de collecte de données.

capacité à participer aux multiples projets de recherche qui leur sont proposés et qui, souvent, sont similaires.		Par exemple, à Nemaska nous avons tenu un atelier en même temps qu'un autre étudiant au doctorat appartenant à la même équipe de recherche, mais travaillant à un projet différent.
---	--	---

Tableau 5
Facteurs affectants positivement (+) ou négativement (-) le lien de confiance lors d'un travail collaboratif d'élicitation des savoirs et valeurs autochtones.

Facteurs d'influence	Description et exemples
Choc culturel (-)	Il peut être en réaction aux barrières historiques, sociales et linguistiques. Lors de moments avec une seule personne ou des plus petits groupes, il a été noté que les effets du choc culturel étaient moins prononcés.
Transparence (+)	Au sujet du contenu des ateliers, des livrables, des motivations pour le projet, des sources de financement, etc.
Temps (+)	Accorder le temps nécessaire à chaque étape est essentiel pour établir le lien de confiance. Ce temps se mesure à la fois par la durée des ateliers et le nombre de visites effectuées dans la communauté. Plus le temps dédié à une activité était important, plus les participant·e·s se sentaient à l'aise de partager, et ce, dans toutes les communautés impliquées.
Tenue de moments informels (+)	Service de collations en début d'atelier. Offrir un repas complet, idéalement provenant d'un traiteur de la communauté. Aérer au maximum les journées d'ateliers en augmentant la quantité et la durée des pauses.
Confort des personnes âgées (+)	Plusieurs façons de montrer du respect envers les personnes âgées : fournir des chaises confortables, offrir du café/thé, priorité pour les repas.
Lieu des ateliers (variable)	Le lieu où se déroule l'atelier influence la création du climat de confiance. <ul style="list-style-type: none"> - Locaux accessibles aux personnes à mobilité réduite, affichage clair, sélection d'un lieu apprécié de la communauté. (+) - Local au 2^e étage (-) - Local difficile à trouver ou peu connu de la communauté (-) - Lieu trop petit ou trop grand selon la <i>Composition du groupe</i> (+/-)
Composition du groupe (variable)	<ul style="list-style-type: none"> - Nombre de personnes trop élevé (-) - Groupes d'âge diversifiés et équitablement représentés (+) - Rôles dans la communauté peu diversifiés (-) - Nombre élevé de familles (terrains de trappe) représentées (+)

Le lien de confiance repose en grande partie sur la transparence de l'équipe de recherche et sa capacité à répondre aux préoccupations des participant·e·s, parmi lesquelles :

- 1) À qui serviront les résultats? L'équipe de recherche? La communauté? Le gouvernement?
- 2) En quoi ce projet se distingue-t-il des autres initiatives concernant cette aire protégée, étant donné les nombreuses consultations et activités passées qui n'ont pas toujours donné de résultats concrets?

Un nombre élevé de personnes dans un groupe peut entraîner des conséquences négatives sur le déroulement d'un atelier. Lors d'un atelier à Waskaganish, la présence de plusieurs personnes observatrices, combinée à la taille importante du groupe, a nui à l'écoute et au respect entre les participant·e·s. De plus, durant le cercle de partage, le nombre élevé de participant·e·s a entraîné un manque de places assises, forçant certaines personnes à rester en périphérie, où elles entamaient des discussions en parallèle qui perturbaient le cercle. À Nemaska, un groupe de grande taille, mais sans personnes observatrices, a favorisé une ambiance plus propice à l'écoute et à la fluidité des échanges. Il serait donc réducteur d'utiliser le nombre de personnes présentes à une activité comme indicateur de succès vu l'effet négatif sur la qualité des échanges.

Il est intéressant de souligner que les personnes présentes étaient souvent très impliquées dans leur communauté, ce qui contribuait à la richesse des discussions. Par exemple, l'une des personnes participantes a témoigné de ses efforts pour préserver son terrain de trappe, allant jusqu'à écrire au gouvernement. Ces récits illustrent l'importance de la transmission des savoirs au sein des cercles de partage et montrent que la qualité des échanges repose surtout sur l'engagement et l'expérience des participant·e·s.

Les groupes d'âge affectent aussi le déroulement. Les ateliers qui ont comptabilisé le plus grand nombre de jeunes participant·e·s ont également eu les taux les plus élevés d'inconfort, exprimé par la gêne ou la réticence à participer aux tours de parole. De manière générale, les jeunes étaient réservé·e·s et prenaient peu la parole.

Enfin, le lien de confiance n'étant pas unidirectionnel, il est essentiel que l'équipe de recherche accueille les propos des participant·e·s sans jugement et sans a priori. Par exemple, le partage de l'emplacement de certains sites peut être sensible, car ces données pourraient être utilisées à des fins inappropriées : « If I tell you the best place where you can catch fish [...] you know [all] my secret[s] » (Lawrence Katapatuk, Cartographie artistique). Dans le cadre des consultations visant à identifier les zones à prioriser pour la conservation, la posture d'écoute respectueuse a permis de créer un espace où les savoirs et les valeurs pouvaient être exprimés librement. Les demandes de conservation étaient raisonnables : les participant·e·s ne cherchaient pas à négocier plus de superficies protégées que nécessaire, mais plutôt à s'assurer que les valeurs du territoire soient adéquatement préservées.

4.2.3 Planification de moments informels

Les moments informels ont unanimement été appréciés, attendus et remerciés. Le facteur *Temps*, qui affecte positivement le lien de confiance avec les participant·e·s et les personnes clés, a poussé l'équipe de recherche à planifier des « moments d'accueils » au début des ateliers ainsi que de longues pauses avant et entre les moments de collecte de données dans le but de faciliter la coordination des activités. Le « moment d'accueil » a offert à l'équipe de recherche l'occasion de faire connaissance avec les participant·e·s et de prendre le temps d'expliquer le formulaire de consentement et la feuille d'informations à remplir pour l'envoi des compensations financières. Les moments informels ont aussi permis d'installer confortablement les aîné·e·s, en plus de faire en sorte que les personnes arrivées à l'heure soient moins incommodées par les retardataires. Les moments informels ont favorisé la contribution de certaines personnes à la carte participative, à l'abri des regards, sans pression et au moment de leur choix.

4.2.4 Préparation et logistique des ateliers

Institution et groupes d'intérêts à contacter. Avant un séjour en communauté, il est essentiel de se préparer en identifiant en amont les institutions et groupes d'intérêts à contacter en vérifiant leur disponibilité et leurs heures d'ouverture et, le cas échéant, en les sollicitant selon l'étape du projet de recherche. Voici une liste non-exhaustive des instances et groupes ayant aidé à la préparation des ateliers dans le cadre de ce projet :

- **Épiceries/dépanneurs**

Essence, collations, matériel manquant, etc. Les inventaires des épiceries sont souvent restreints, il est donc important d'avoir des plans de secours pour les collations. Il est recommandé de participer à l'économie en achetant un maximum de denrées sur place.

- **Restaurants, cafés, centres communautaires et lieux de rassemblement publics**

Identification des lieux fréquentés par une majorité de personnes pour le recrutement.

- **Radio communautaire**

Diffusion en iyniw-ayamiwin de la promotion des ateliers.

- **Centre de santé**

Il n'y a pas souvent de pharmacie dans les communautés. Si l'équipe de recherche a un besoin particulier, il est bon de savoir que le Centre de santé peut dépanner.

- **Conseil de bande**

Permet de joindre les personnes impliquées dans la gestion du territoire, les finances et d'autres départements clés. Centre névralgique des communautés.

- ***Cree Trappers' Association***

Permet de joindre les maîtres de trappe et les personnes utilisatrices du territoire. Parfois il est possible d'emprunter leurs locaux pour des entrevues ou des ateliers.

- ***Youth Center et Sport Center***

Permettent de joindre les jeunes et peuvent prêter ou louer des locaux.

- **Écoles primaires et secondaires**

Permettent de joindre les jeunes. Très proactives.

- **Hôtels et camps de travailleurs·euses**

Hébergement. Les hôtels sont souvent à pleine capacité, il est alors parfois utile de se tourner vers les camps de travailleurs·euses.

Moyens de communication et coordination. Les moyens de communication avec les communautés et les participant·e-s tout au long du projet ont été les suivants, en ordre décroissant d'efficacité sur les plans de la logistique, de la coordination et de l'établissement

d'un lien de confiance : présentiel > téléphone > médias sociaux > courriel. Lorsque les échanges n'étaient pas en personne, des erreurs survenaient parfois (p. ex. : mauvaises réservations de salles, dédoublement des services de restauration pour une activité). Il est plus efficace d'identifier la personne clé ayant le profil le plus approprié pour répondre au besoin et d'aller lui parler en personne dès l'arrivée dans la communauté (les jours tampons mentionnés plus haut deviennent particulièrement utiles dans ces cas).

Date et lieu des ateliers. Les dates des ateliers n'ont pas été simples à choisir étant donné l'aspect participatif avec des personnes aînées et des jeunes ainsi qu'en raison du contexte de sursollicitation des personnes identifiées comme expertes du territoire dans les communautés. Le temps de l'année peut aussi affecter la disponibilité des locaux, la promotion des ateliers ainsi que les hébergements pour l'équipe de recherche. Nonobstant ces observations, il peut être avantageux, dans certaines occasions, de coller un atelier à un rassemblement (le tenir juste avant ou juste après) puisque les personnes (particulièrement les personnes aînées et les maîtres de trappe) sont déjà dans la communauté et disponibles.

Le choix d'une salle et d'un environnement favorable a fortement influencé le déroulement des ateliers, notamment pour la création d'un climat sécuritaire au sein du groupe mais aussi la fluidité de l'atelier. Les personnes clés ont aidé au choix et à la réservation des locaux.

Recrutement des participant·e·s. Plusieurs efforts ont porté fruits pour diversifier les profils des participant·e·s : inviter les familles des maîtres de trappes (conjoint·e, enfants, etc.), diversifier les méthodes de collecte de données, puis offrir des ateliers spécifiquement destinés aux jeunes - un groupe d'âge normalement sous-représenté dans les consultations territoriales. Le recrutement des participant·e·s dépendait de deux choses très importantes et parfois difficiles à prévoir à l'avance : la date et le lieu des ateliers. Une fois que ces deux paramètres ont été choisis, voici les stratégies de recrutement que notre équipe a employées et qui nous ont aidé à recruter 78 personnes :

1. Présenter le projet et l'équipe de recherche dans les organisations pertinentes (Conseil de Bande, *Cree Trappers' Association*, écoles secondaires, *Youth Council*, etc.);
2. Visiter les lieux de rassemblement (complexes sportifs, cafés, restaurants, etc.) et interagir avec les personnes présentes;
3. Participer aux événements communautaires (bingo, repas communautaires, fêtes, graduation, Assemblée générale annuelle, *Healing Week*, etc.);
4. Distribuer des prospectus d'invitation dans la communauté;

5. Faire des visites dans les écoles secondaires la veille des ateliers;
6. Appeler les maîtres de trappe concernés quelques jours avant les ateliers et la veille;
7. Publier une annonce sur la page Facebook du projet de recherche quelques jours avant les ateliers et le jour-même et la faire partager sur la page de la communauté;
8. Faire des annonces à la radio communautaire.

Matériel et équipement de son et d'images. La préparation du matériel pour les ateliers comporte plusieurs défis en raison des facteurs suivants :

1. L'incertitude quant au nombre de participant·e·s;
2. Le fait que certains sites n'ont pas toujours l'électricité;
3. La nécessité d'avoir au moins 2 enregistreuses (au cas où une ne fonctionnerait pas);
4. La diversité des médiums artistiques à suggérer;
5. La difficulté de prévoir le matériel déjà présent dans les locaux;
6. Le coût des impressions (affiches du projet, affiches explicatives des ateliers, photos pour le cercle de partage, formulaires de consentement, etc.)

Durant les ateliers de cartographie artistique, nous avons noté que les éléments 3D fournis (p. ex. blocs Lego et pâte à modeler) n'ont pas été utilisés. Sinon, tout le reste du matériel de création a été utilisé.

Charge administrative. Les ateliers de ce projet de recherche étaient encadrés par différentes exigences et règles, notamment concernant l'éthique. Des formulaires (consentement, confidentialité, compensation, etc.) ont dû être expliqués, remplis et signés. Lorsque certaines personnes participantes ne pouvaient lire, il a été nécessaire de faire la lecture des formulaires. Cette charge administrative a représenté un poids lors des ateliers. L'énergie disponible des participant·e·s n'a ainsi pas entièrement été consacrée au travail collaboratif.

La complétion du formulaire de consentement a été particulièrement chronophage. La plupart des jeunes qui ont eu le formulaire de consentement à l'avance l'ont oublié à la maison, alors que la signature des parents était obligatoire. Nous avons d'ailleurs manqué de copies imprimées en raison du nombre de jeunes plus élevé que prévu et de la quantité de formulaires déjà distribués et oubliés. Il est à noter qu'aucun des formulaires de consentement envoyé quelques jours ou semaines à l'avance par courriel n'a été utile. Sur une note plus positive, à Waskaganish, nous avons distribué les formulaires de consentement la veille des ateliers, ce

qui a réduit la charge de travail le jour de l'atelier et a assuré le recrutement de deux maîtres de trappe et de leurs conjointes.

Compensations monétaires. Dans les premiers ateliers, l'équipe a utilisé les formulaires de consentement afin de recueillir les informations de contact des participant·e·s en vue de leur envoyer leur compensation financière. Or, plusieurs formulaires ne contenaient pas l'information nécessaire et des démarches supplémentaires ont dû être faites pour l'obtenir. Durant les ateliers subséquents, l'équipe de recherche a colligé les informations sur une feuille à part et il y a eu beaucoup moins d'informations manquantes par la suite.

4.2.5 Déroulement des ateliers

Dans toutes les communautés, l'appui des personnes clés s'est manifesté par une mise en contexte régionale de l'aire protégée de la Broadback en ouverture des ateliers, ce qui a permis aux participant·e·s de mieux cerner les enjeux de ce projet. Voici quelques observations reliées au déroulement des cercles de partage, des ateliers de cartographie artistique et des ateliers de consolidation. Il est à noter que le caractère novateur des ateliers de cette recherche, et ce, tant pour l'équipe de recherche que pour les participant·e·s, a mené à plusieurs ajustements témoignant de l'importance de la flexibilité des personnes facilitatrices.

Durée et fluidité des ateliers. Certains facteurs ont allongé la durée des ateliers, tels que des participant·e·s moins à l'aise avec l'écriture, un manque de clarté des explications et consignes, ainsi que des distractions dans la salle (p. ex. la cloche dans les écoles). Il a été important pour l'équipe de recherche d'être à l'écoute des limites des participant·e·s, quitte à arrêter ou modifier l'atelier afin de respecter les besoins et le rythme des personnes.

La fluidité des ateliers peut varier selon plusieurs facteurs, notamment le lien de confiance, la nature de l'atelier (oral ou écrit) ou le temps. La gêne peut empêcher les personnes de partager leurs savoirs. À Nemaska, l'atelier de consolidation a semblé sortir plusieurs participant·e·s de leur zone de confort, étant donné le manque de fluidité dans le jeu de dessin. C'est à ce moment que nous avons décidé de changer le déroulement de l'atelier pour y ajouter une activité de remue-méninges (Annexe H) afin de couvrir un maximum de valeurs, thématiques et activités. Nous avons alors invité les participant·e·s à venir dessiner les idées, symboles ou icônes qui leur venaient en tête. Constatant la gêne des personnes participantes, les personnes facilitatrices ont graduellement commencé à dessiner pour elles. Ainsi, nous avons pu maintenir une bonne fluidité dans le partage en tenant compte de l'aisance des participant·e·s à l'oral. Nous avons ensuite gardé cet ajout pour les deux autres ateliers de consolidation.

Cercle de partage et cartographie artistique. Une rapide présentation avant le cercle de partage a servi à expliquer ce qu'est une aire protégée et de rappeler au groupe de ne pas oublier de penser aux autres saisons que celle en cours. Les cercles de partages ont été une excellente façon de briser la glace, d'aborder le lien au territoire, puis de susciter la participation en invitant au partage d'histoires personnelles.

Durant la cartographie, certaines instructions étaient trop compliquées et des ajustements ont dû être faits pour les simplifier. De plus, comme l'objectif était d'analyser les verbatims issus des contributions aux cartes communautaires et que les personnes pouvaient y contribuer librement, l'association de ces contributions aux enregistrements audio s'est révélé complexe. En effet, avec seulement deux personnes facilitatrices encadrant parfois plus de dix participant·e·s, il était difficile d'assurer un suivi précis. Les personnes facilitatrices ont donc privilégié un tour de table spontané, tout en enregistrant des vidéos sur leur téléphone intelligent, afin de faciliter l'association des images aux paroles.

Peu de jeunes connaissaient en détail la région de la Broadback, ce qui a limité leurs contributions aux cartes. Certain·e·s jeunes avaient toutefois beaucoup à dire sur le sujet. En revanche, le lien au territoire, abordé durant les cercles de partage a suscité des échanges riches et abondants de la part de tout le monde.

Chaque personne a adopté la façon de communiquer qui lui convenait le mieux. Par exemple, pour les cartes individuelles, certaines personnes expliquaient leur contribution à l'oral, tandis que d'autres la détaillaient par écrit au verso de la carte, en décrivant les esquisses ou les lieux identifiés (Figure 23). Certaines personnes ont mis en valeur des thématiques importantes à l'aide de textures ou de couleurs spécifiques. Par exemple, l'importance de la naturalité a été représentée à l'aide d'un tissu en velours vert qui détonnait du reste de la carte communautaire (Figure 24).

*Red dot Camps bused down which I worked on for many years to
 prepare for my retirement plan which suppose to be 2025
 x is where we used to spend our winter months with camp
 used to belong to my mother we looked after it several when needed
 through the years*



Figure 23

Carte individuelle décrite par le participant P11.

Source : Atelier de cartographie artistique, Waswanipi, 27 juillet 2023.

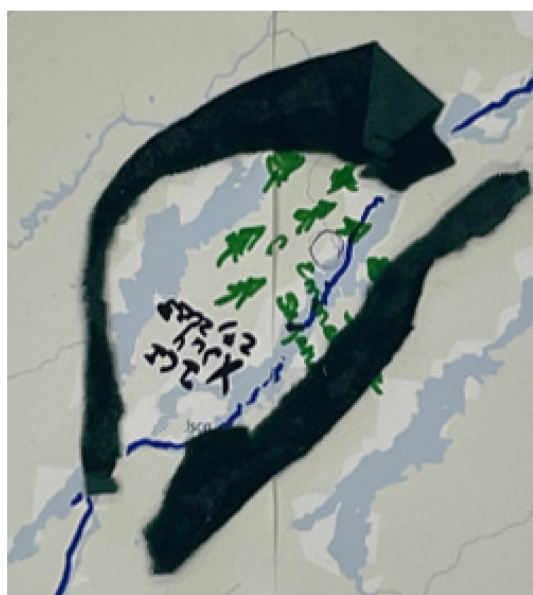


Figure 24

Esquisse de Flora Mark localisant une vallée d'original sur la carte communautaire.

Source : Atelier de cartographie artistique, Waswanipi, 27 juillet 2023.

Utilisation de données SIG non crîes. Il a été nommé à plusieurs reprises, notamment par un aîné et maître de trappe à Waskaganish, que les noms crîs des lacs et des rivières auraient dû se trouver sur la carte participative. Les personnes mentionnant ceci ont presque toutes indiqué que les cartes contenant les bons toponymes étaient disponibles aux bureaux de la *Cree Trappers' Association* de leur communauté. Nous avons bel et bien tenté d'obtenir les données nécessaires à la création d'une telle carte, mais n'avons pas obtenu de réponse et avons pris la décision d'utiliser des données du gouvernement fédéral utilisant les toponymes en français. Un jeune maître de trappe à Waskaganish a toutefois mentionné qu'il n'utilisait pas les toponymes crîs, ceux-ci n'apparaissant pas sur les cartes les plus couramment utilisées. Cet exemple illustre l'érosion progressive de l'inyiw-ayamiwin. Pourtant, ces toponymes portent en eux une riche mémoire du territoire et de son histoire, chaque nom étant lié à un récit : « It means [...] "light lake" [...] Apparently, somebody camped there and it was so dark, the person couldn't see putting the bows down, so he kept lighting [...] a match to see what he was doing » (P30, Cartographie artistique). Un autre défaut de la carte communautaire a été les points indiquant la position des communautés. L'imprécision des données gouvernementales utilisées a été relevé par les participant·e·s dans toutes les communautés.

Atelier de consolidation et de validation. Le premier segment de l'atelier de consolidation, soit le jeu de dessin, a semblé être parfois moins fluide puisque le format nécessite le même type de concentration que lors d'un cours magistral. La triangulation de la parole et des images a toutefois contribué à approfondir, préciser et valider par méthode inductive l'importance des thématiques présentées (Annexe F). Afin de pallier les ralentissements durant les tours de jeu, clarifier les explications et améliorer la fluidité, une à deux personnes facilitatrices ont été intégrées au sein des groupes.

Le deuxième segment de l'atelier, soit le retour en groupe, a pour sa part suscité l'inspiration et incité une écoute active tant du côté de l'équipe de recherche que des participant·e·s. Cette activité de groupe était dynamique et semblait moins « scolaire » aux participant·e·s. Plusieurs ont partagé avoir éprouvé beaucoup de plaisir à participer.

Une contrainte importante était que dans les retours en groupe, les personnes qui participaient étaient surtout celles qui parlaient bien anglais. Ce n'est donc pas optimal pour recueillir les témoignages des personnes aînées. Aussi, les personnes qui parlaient anglais et inyw-ayamiwin étaient tellement investies dans le dessin collectif, qu'elles oubliaient parfois de traduire pour les personnes qui ne parlent pas anglais.

Enfin, nous avons noté, tant à Nemaska qu'à Waskaganish, que pour les aînés·e·s, un seul mot ne semblait pas suffisant afin de résumer leurs idées. Ces personnes avaient souvent envie d'écrire une liste de thématiques et faisaient souvent traduire plusieurs mots par leurs pairs afin de remplir les feuilles de leur livret. Cela ne correspond pas exactement aux directives de l'atelier, mais en termes de données, leurs livrets sont très clairs (Figure 25).

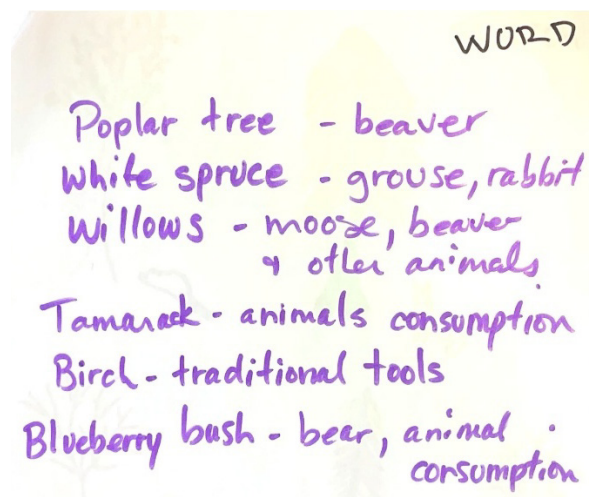


Figure 25

Exemple d'une contribution par une personne aînée.

(Thématique du livret : Forêt)

Source : Atelier de consolidation et de validation, Waskaganish, 19 décembre 2024.

Barrière des langues. Il a été plus facile d'assurer qu'une personne clé ou des personnes clés présentes aux ateliers puissent traduire sur le coup les segments en inyiw-ayamiwin (scénario idéal), mais nous avons aussi laissé aux participant·e·s la possibilité de s'exprimer dans la langue de leur choix, et ce, malgré l'absence de personnes traductrice. Nous avons toutefois engagé une personne de la communauté de Waskaganish pour traduire les enregistrements a posteriori. Cette technique a nécessité plus de gestion et de manipulation des données (bandes audios brutes) ainsi qu'une entente de confidentialité avec la personne traductrice, mais nous a aidé à rendre les gens confortables, surtout les personnes aînées.

Ratio optimal de personnes facilitatrices et participantes. Nous avons observé un ratio idéal de personnes facilitatrices par groupe de personnes participantes pour les activités nécessitant une écoute de groupe, soit les cercles de partages et les ateliers de consolidation. Il s'agit d'environ 3 personnes facilitatrices pour 10 participant·e·s. En ce qui concerne les ateliers de cartographie artistique, la présence d'au moins deux personnes facilitatrices favorise la collecte d'un maximum de témoignages reliés aux contributions sur la carte. Aussi, le fait de garder les

mêmes personnes facilitatrices au sein de l'équipe de recherche bénéficie à l'accompagnement des participant·e·s lors de l'atelier de cartographie.

Partage des connaissances au sein des groupes. L'utilisation des méthodes basées sur les arts dans le contexte participatif des ateliers de cercle de partage et de cartographie artistique a favorisé le partage de connaissances entre les différentes catégories de participant·e·s : jeunes, adultes, personnes âgées, personnes facilitatrices (enseignant·e·s, équipe de recherche). À Nemaska, ces échanges ont d'ailleurs débuté avant même le commencement des ateliers. En intégrant dès le départ les personnes facilitatrices et les personnes clés dans les cercles de partage, un climat de confiance s'est installé, favorisant la transmission des savoirs. Les personnes âgées ont ainsi pu partager leurs connaissances avec les jeunes, et les apprentissages se sont effectués au sein des groupes, chacun·e contribuant à l'échange dans l'esprit du cercle de partage.

5. DISCUSSION

Cette étude a adopté une approche axiologique pour identifier les valeurs tangibles et intangibles des communautés crie en lien avec le territoire, de manière à révéler leurs contributions au bien-être et mettre en lumière les sites culturels-clés à protéger en priorité. L'approche était également méthodologique, en combinant les arts et la science pour identifier des services écosystémiques prioritaires du bassin versant de la rivière Broadback. Enfin, l'approche était praxéologique en réalisant l'analyse critique des pratiques de travail collaboratif en contexte autochtone afin d'en dégager des recommandations favorisant des relations respectueuses et équitables.

5.1 Valeurs intangibles

Les valeurs intangibles primaires identifiées dans cette étude sont les liens sociaux, l'identité et la mémoire. L'importance de ces trois valeurs pour expliquer le lien autochtone au territoire avait d'ailleurs été soulignée par Landry et al. (2020) dans une étude réalisée dans des communautés anicinapek et eeyouch. En plus des valeurs intangibles primaires, la présente étude a permis d'identifier des valeurs intangibles secondaires : le partage, la guérison, la naturalité, la spiritualité et l'esthétique. Les valeurs intangibles sont au cœur des éléments qui motivent la conservation des territoires, puisqu'elles soutiennent les quatre dimensions du lien au territoire : conative, affective, fonctionnelle et cognitive (Harmon, 2004; Bibaud, 2012; Satterfield et al., 2013; Martin, 2014; Rogers, 2019).

Les jeunes avaient plus tendance à exprimer les valeurs intangibles par le biais d'émotions que les personnes adultes et aînées, qui affichaient une plus grande stabilité émotionnelle. Ce constat appuie les appels à l'inclusion des points de vue de toutes les générations dans les exercices de consultation sur l'utilisation du territoire (Lawton et al., 1992; Landry et al., 2020).

Lorsque les valeurs intangibles (p. ex. spirituelles et culturelles) sont respectées, les Autochtones sont plus enclins à s'engager et à soutenir les efforts de conservation (Chan et al., 2012; Cocks et al., 2012; IDDPNQL, 2022). Mettre l'accent sur la conservation de la diversité bioculturelle contribue au maintien de la santé des communautés et du territoire (Oloriz et Parlee, 2020).

5.1.1 Liens sociaux

Indépendamment de l'âge ou de la configuration familiale, les liens sociaux de type familial ont dominé les témoignages des participant·e·s, qui ont souvent souligné l'importance de préserver le territoire au bénéfice des générations futures. Ce constat fait écho aux travaux de Landry et al. (2020), selon lesquels les participant·e·s se décrivaient principalement à l'aide des thématiques

famille/amis et territoire/culture. Cette importance de la famille est également soulignée dans un rapport de l'IDDPNQL (2024) concernant la vision des Premières Nations au sujet des aires protégées d'initiative autochtone, montrant que les activités familiales influencent l'identification des lieux à protéger en priorité.

Les ateliers de consolidation et de validation ont mis en évidence le rôle central de la famille à titre de vecteur de transmission de l'héritage culturel en lien avec le territoire, en lien avec des travaux antérieurs (Basile et al., 2017, 2022; Hansen, 2018). Une forte connexion entre les valeurs des liens sociaux et de la mémoire a été identifiée chez les participant·e·s. Landry et al. (2020) soulignent d'ailleurs que le concept du « chez-soi » est intimement lié à la dimension émotive du lien au territoire, souvent exprimée par la thématique de la famille. Par ailleurs, la connexion entre famille, mémoire et territoire était indépendante du sexe et de l'âge des participant·e·s, soulignant l'importance d'inclure les femmes aux discussions sur la l'utilisation et la protection du territoire (Basile et al., 2022, 2025; Nadon-Legault et al., 2022) et de tabler sur la solidarité intergénérationnelle dans le soutien au mieux-être des personnes, notamment en lien avec la conservation (Viscogliosi et al., 2020; Datta et Marion, 2021).

Les liens sociaux sont fragiles et leur maintien est un travail de chaque instant. En effet, certaines pressions extérieures, notamment en lien avec les industries extractives, peuvent entraîner des situations conflictuelles au sein des communautés quant à la gestion et la protection du territoire (Scott, 2018), surtout quand les inconvénients et les bénéfices ne sont pas répartis équitablement entre les familles (Asselin et al., 2015).

Groupes d'âge. Les résultats montrent que le lien au territoire se vit différemment selon l'âge. Cela fait écho aux résultats d'une étude réalisée avec des personnes Anicinapek et Eeyouch qui a montré que les jeunes (18-30 ans) considèrent davantage la communauté comme leur « chez-soi », tandis que les personnes plus âgées (61 ans et plus) se tournent plutôt vers la forêt et que les adultes (31 à 60 ans) oscillent entre ces deux perspectives (Landry et al., 2020). Plus précisément, l'expérience de la vie communautaire observée chez les jeunes de Nemaska, Waskaganish et Waswanipi reflète celle d'autres communautés autochtones où l'identité, le bien-être et l'autonomie sont soutenus par des réseaux étendus impliquant la solidarité intergénérationnelle (Asselin et Drainville, 2020; Viscogliosi et al., 2020). Par exemple, dans la région de Lomerío en Bolivie, de jeunes Autochtones (15-26 ans) ont dit souhaiter collaborer avec des personnes âgées de leur communauté pour participer activement à la gestion inclusive du territoire (Sarigumba et al., 2023). La plupart des jeunes de Lomerio ont exprimé se sentir

bien accueilli·e·s par les personnes âgées, qui appréciaient leur dynamisme et leur potentiel à contribuer au progrès de la communauté. Les jeunes ont aussi mentionné l'importance du soutien de leur famille pour leur implication.

Activités culturelles. Les activités communautaires et familiales sur le territoire sont souvent concentrées près des plans d'eau, tel que montré par Germain (2012) en contexte anicinape. Plusieurs études ont souligné les nombreux avantages de ces activités pour le bien-être, la santé, la pérennité de la culture crie ainsi que pour l'économie (Berkes et al., 1995; Moriarity et al., 2021; Ahmed et al., 2023). Les lieux où sont pratiquées ces activités varient au cours de l'année en fonction des cycles saisonniers. Le calendrier cri, qui compte six saisons, illustre bien ce phénomène. Cela rejoint aussi les observations faites par Woodward et Marrfurra McTaggart (2019) au sein du peuple Ngan'gi (Australie), dont les activités se répartissent selon 13 saisons caractérisées par des événements phénologiques et météorologiques distincts.

5.1.2 Identité

Les ateliers ont révélé que l'identité de plusieurs participant·e·s prend ses racines sur le territoire de la Broadback et que cette identité est intimement liée à la famille, plaçant au cœur des récits et des partages les terrains de trappe familiaux ainsi que les rassemblements qui s'y déroulent. La famille est un vecteur important de transmission des savoirs et pratiques constituant le mode de vie cri, qui sont une composante majeure de l'identité crie (Ohmagari et Berkes, 1997).

La dimension affective du lien au territoire chez certaines personnes participantes tenait au fait qu'il s'agit de leur lieu d'origine; elles y sont nées et – en ce qui concerne certaines femmes – elles y ont eu et élevé leurs enfants. La même chose a été observée chez les femmes Innu et Atikamekw (Basile et al., 2017, 2022, 2025), dont les grossesses et les accouchements ont longtemps eu lieu sur le territoire. Les ateliers ont ainsi mis en lumière une forte solidarité au territoire et le désir de plusieurs personnes de le fréquenter tout au long de leur vie. Toutefois, certaines personnes ont déclaré fréquenter peu, voire pas du tout, le territoire de la Broadback parce qu'elles résident en milieu urbain. Des études réalisées avec des personnes autochtones vivant en milieu urbain à Val-d'Or (Landry et al., 2019) et avec des jeunes de la Première Nation anishnaabe de Lac Simon (Asselin et Drainville, 2020) ont souligné l'importance de faciliter l'accès au territoire pour favoriser le maintien de l'identité, de la culture et du bien-être.

En parlant du territoire de la Broadback, plusieurs des participant·e·s ont dit s'y sentir « chez soi ». Ce constat fait écho aux travaux de Vipond et Greyeyes (2022), qui expliquent que, pour les Eeyouch, le « chez soi » ne se limite pas à une relation physique avec le territoire, mais englobe

aussi des dimensions culturelle et spirituelle. L'attachement au territoire entraîne des comportements pro-environnementaux (Ramkisson et Mavondo, 2017), puisque la protection du territoire est indissociable de la préservation de l'identité crie (Ohmagari et Berkes, 1997). Ainsi, la dimension conative du lien au territoire se révèle par un sentiment de responsabilité pour sa protection, qui se manifeste par le rôle de gardien ou gardienne du territoire (Bussières et al., 2019; Reed et al., 2021). La réappropriation du territoire permet aux communautés autochtones de se réapproprier leur identité en renforçant les liens sociaux entre les générations, en favorisant le partage et la pratique du mode de vie et en favorisant la fierté communautaire (Nightingale et Richmond, 2022).

Les personnes participantes, toutes générations confondues, ont dit se sentir parfois partagées « entre deux mondes ». Cette double appartenance culturelle n'est pas forcément négative et peut faciliter l'établissement de ponts interculturels (Tran et al., 2014) qui peuvent s'avérer utiles en contexte de gouvernance ou de gestion d'aires protégées.

5.1.3 Mémoire

Les ateliers ont montré que la mémoire individuelle et collective crie est profondément liée au territoire. Certains lieux font appel aux émotions et à l'attachement en raison des souvenirs auxquels ils sont rattachés, tels que les endroits où certaines espèces ont été chassées ou pêchées pour la première fois (Guindon, 2013; Basile et al., 2025). La mémoire individuelle contribue à préserver les récits relatifs aux parcours familiaux et à l'emplacement de sites culturels-clés tels que les sépultures et les lieux de naissance (Cuerrier et al., 2015; Basile et al., 2017). Les mémoires individuelles et collectives sont d'ailleurs interconnectées et s'influencent mutuellement, tout en contribuant à la préservation des valeurs communautaires et à une compréhension dynamique et holistique des écosystèmes (Davidson-Hunt et Berkes, 2003).

Les ateliers ont aidé à mieux cerner le rôle de la mémoire collective en tant que marqueur spatio-temporel des changements qui s'opèrent sur le territoire. La mémoire témoigne notamment de la présence, de l'absence ou des variations d'abondance de certaines espèces fauniques et floristiques, ainsi que des événements historiques marquants. Les maîtres de trappe et les personnes utilisatrices du territoire agissent ainsi à titre de témoins des changements à court, moyen et long termes en Eeyou Istchee. À ce sujet, Royer et Herrmann (2013) ont observé que la mémoire sert à documenter les effets des changements climatiques et du succès ou de l'échec des mesures d'adaptation. La mémoire des savoirs et pratiques autochtones, des conditions environnementales et de l'histoire des communautés soutient la résilience face aux changements

(Abu et Reed, 2018; Daigle et al., 2019; Ford et al., 2020). Daigle et al. (2019) soulignent d'ailleurs la pertinence du conte dans le maintien et le partage des valeurs, de l'identité culturelle et de la compréhension mutuelle entre Autochtones et Allochtones.

La mémoire collective joue un rôle essentiel dans la construction de l'identité crie puisqu'elle préserve l'héritage culturel (p. ex. savoirs liés aux parcours de canot et de raquette, dynamiques des écosystèmes forestiers, nourriture traditionnelle). La mémoire collective est associée à des sites culturels-clés (Cuerrier et al., 2015) et inspire des initiatives de protection, comme dans le cas du bassin versant de la rivière Nastapoka (parc national Tursujuq au Nunavik), où les Inuit et les Eeyouch cherchent à préserver leur mode d'occupation du territoire (Bibaud, 2012).

La mémoire se transmet par les liens sociaux (récits, rituels, commémorations, pratiques culturelles), ce qui fait écho aux travaux de Turner et Clifton (2009) qui ont documenté le fait que les cérémonies et les représentations artistiques donnent lieu à une remise en scène des événements marquants de la mémoire collective. Préserver les moyens de transmission de la mémoire, tels que l'oralité, aide à valoriser les savoirs autochtones qui apportent une plus grande profondeur et une meilleure précision temporelle comparativement aux observations scientifiques (Krupnik et al., 2002), favorisant l'utilisation durable du territoire (Beckford *et al.*, 2010). Les éléments préservés dans la mémoire collective contribuent à transmettre aux générations futures les savoirs relatifs au mode de vie cri afin d'assurer la pérennisation de l'identité (Cuerrier et al., 2015). Certaines organisations telles que les *Youth Center*, les *Youth Canoe Brigades* ainsi que les cours de culture crie soutiennent l'institutionnalisation de cette transmission (Cree Nation of Nemaska, 2023; Cree School Board, 2025).

Les ateliers ont mis en lumière que les personnes âgées représentent le canal de transmission le plus important de l'héritage culturel des communautés cries. La considération de leur mémoire est cruciale en termes de gestion du territoire (Martin, 2014; Basile et al., 2017) et constitue un levier d'adaptation aux changements climatiques (Datta et al., 2024). Multiplier les occasions de partage intergénérationnel, comme dans cette étude, permet aux personnes âgées de transmettre leurs savoirs dans un cadre culturellement sécuritaire (Viscogliosi et al., 2020).

5.1.4 Partage

Lors des ateliers, la valeur intangible secondaire du partage est ressortie à travers les différentes manières de participer au mode de vie cri. Les moments de partage sont omniprésents au sein des festivités et des rassemblements traditionnels tels que *Old Nemaska Days* et *Chiiwetau* à Waswanipi (Ettenger, 2012). Les participant·e·s ont évoqué le partage de ressources comme la

nourriture traditionnelle, le partage de tâches et de responsabilités, ainsi que le partage de connaissances associées au territoire, incluant des stratégies pour survivre et assurer la sécurité des Eeyouch. Le partage se manifeste par les liens sociaux, comme l'ont décrit Basile et al. (2017) en mettant en lumière le rôle central des femmes Atikamekw dans la transmission des connaissances aux plus jeunes. Le mode de vie cri repose ainsi sur une approche collectiviste, notamment dans la conception de la guérison, du bien-être, des pratiques culturelles et des relations sociales (Lévesque et al., 2023).

Le territoire lui-même est partagé. Les participant·e·s ont par exemple parlé de leurs camps de chasse qui sont toujours ouverts et peuvent servir de refuge pour quiconque en a besoin, Autochtone ou Allochtones. Contrairement à une logique de privatisation des terres et des ressources, les Eeyouch privilégient une approche fondée sur le partage et la réciprocité fondée sur leur vision holistique du territoire (Leroux, 2010). Cela soulève des interrogations quant à la compatibilité de cette vision avec l'approche allochtone de gestion du territoire, axée sur la propriété privée, et de conservation du territoire, axée sur l'interdiction d'interventions humaines.

Les différentes formes de partage identifiées dans cette étude s'opèrent avec la famille et les proches, avec les générations futures, avec les communautés avoisinantes, mais surtout avec les personnes âgées. En effet, assurer un partage des produits de la chasse est typique du mode de vie cri et témoigne de l'importance des échanges intergénérationnels et du respect des personnes âgées (Tsuji et Nieboer, 1999; Tsuji et al., 2020). Il existe un réseau formel de partage de l'*eeyou meechem* (nourriture traditionnelle) au sein des communautés criques de l'ouest de la Baie-James et un réseau plus informel chez les communautés criques plus à l'est (Tsuji et al., 2020; Penner, 2024). Il est intéressant de noter que le partage est intimement lié à la valeur d'entraide, reflétant la solidarité qui caractérise le tissu social cri (Ottereyes, 2015).

Le partage des savoirs et des connaissances du mode de vie cri s'exerce souvent par observation et imitation. En langue algonquine – qui appartient à la même famille linguistique que l'*iyniw-ayamiwin* – le mot « éducation » se traduit par « kinomage », dont le préfixe « kino » signifie imiter (Saint-Arnaud et al., 2009). Dans la culture cri, il est d'ailleurs valorisé de ne pas interférer dans la vie des autres, ce qui signifie que les parents s'attendent à ce que les jeunes prennent l'initiative d'apprendre (Ohmagari et Berkes, 1997).

5.1.5 Spiritualité

Les ateliers ont révélé que le territoire renferme des lieux sacrés comme des sites de naissance et des sépultures, qui servent de marqueurs spatio-temporels sur le territoire (Basile et al., 2025).

Ces lieux suscitaient des émotions positives et cette dimension émotive du lien au territoire renforçait le besoin de visiter, d'entretenir et de préserver les lieux sacrés.

Les lieux sacrés identifiés parmi les participant·e·s étaient souvent près de plans d'eau, l'eau étant perçue comme un être sacré chez les Eeyouch de l'Alberta, une « grand-mère du monde des esprits » (LaBoucane-Benson et al., 2012). Certains sites culturels tiennent leur valeur de leur potentiel pour le ressourcement : les gens s'y (re)connectent à leur identité (Bélisle et al., 2021). Les lieux sacrés assurent le bien-être des communautés et la préservation de la mémoire collective, d'où l'importance de les conserver (Harmon, 2004; Sinclair et al., 2024).

Le territoire offre accès à différentes espèces fauniques reconnues pour leur lien avec la spiritualité selon les participant·e·s, comme le castor et l'ours. Les Eeyouch témoignent d'un profond respect pour les animaux chassés, dont l'esprit peut apparaître en rêve pour révéler leur emplacement. Cette connexion s'exprime à travers des remerciements et des rituels pour les honorer (Otereyes, 2015). Dans cette perspective, la préparation de l'*eeyou meechum* a aussi été nommée en lien avec la spiritualité de même que les lieux où se déroulent les rassemblements et les pratiques culturelles tels que les tentes de sudation (Penner, 2024).

5.1.6 Esthétique et naturalité

Les participant·e·s valorisent le territoire pour son esthétisme qui leur procure des sentiments de paix, d'émerveillement, de calme, de sérénité et de satisfaction. La beauté et l'inspiration que les paysages de la Broadback évoquent étaient souvent expliquées par la présence de montagnes, de rapides, du soleil et des chants d'oiseaux. Ces aspects esthétiques font référence à la dimension affective du lien au territoire en procurant de la satisfaction et en améliorant la qualité de vie (Fuentes et al., 2020; Ramkissoon et Mavondo, 2017; Scannell et Gifford, 2017). La considération de l'esthétisme dans les efforts de conservation contribue ainsi au bien-être des personnes, en plus de soutenir leur motivation à protéger le territoire (Tribot et al., 2018). Tel que mentionné par plusieurs participant·e·s, l'esthétisme du territoire est important pour les activités de ressourcement, qui diminuent le stress et augmentent les sentiments positifs.

La naturalité du territoire est une composante importante de l'esthétisme pour les Eeyouch puisqu'elle est souvent associée à la biodiversité. Bien que le terme « naturalité » puisse porter à confusion, les participant·e·s l'employaient pour référer à l'absence de perturbations industrielles de grande ampleur. Dans la vision crie, la naturalité est associée à la « beauté » et à la qualité écologique du territoire (Gobster et al., 2007; Cooper et al., 2016). Les participant·e·s ont même référé à certains endroits riches en biodiversité comme étant magiques (p. ex. les chutes

Tuupatuski). En contrepartie, les industries extractives (foresterie, mines, Hydro-Québec) ont souvent été associées à de la tristesse et à de la déception durant les ateliers, en lien avec le concept de la solastalgie, soit l'état de détresse psychologique causé par la modification importante d'un lieu considéré comme « chez-soi » (Albrecht et al., 2007; Fuentes et al., 2020; Ninomiya et al., 2023). Les personnes plus affectées par la solastalgie peuvent en venir à cesser de fréquenter le territoire (Fuentes et al., 2020; Ninomiya et al., 2023).

Les coupes forestières étaient perçues comme une menace par les participant·e·s en raison de la perte de naturalité qu'elles engendrent. Les Anicinapek de Pikogan ont aussi souligné que la perte d'esthétique et de naturalité associée aux coupes totales a des effets négatifs sur leur identité culturelle (Germain, 2012).

Enfin, sans avoir été un élément dominant du discours des participant·e·s, il est intéressant de souligner que l'esthétisme du territoire stimulait la créativité et l'inspiration, des éléments pertinents à considérer dans une approche de valorisation du territoire pour son apport au bien-être et à l'identité culturelle (MEA, 2005; Chan et al., 2012). Les méthodes basées sur les arts sont particulièrement efficaces pour canaliser cette inspiration pour révéler des éléments clés du territoire méritant d'être conservés.

5.1.7 Guérison

Les ateliers ont mis en lumière les nombreux bénéfices du territoire pour la santé mentale, physique et spirituelle, en lien avec ses propriétés apaisantes, énergisantes, réparatrices, et inspirantes, tel que montré dans des études antérieures (Radu et al., 2014; Acharibasam et al., 2024; Théberge et al., 2024). Le territoire a été nommé comme un lieu où les Eeyouch peuvent s'évader, se ressourcer et se reposer, seuls ou en famille. D'ailleurs, les pratiques de guérison sur le territoire renforcent les liens entre les générations (Radu et al. 2014).

Par exemple, les approches de guérison basées sur la culture et le territoire sont efficaces pour traiter des problèmes comme la dépendance aux drogues et à l'alcool (Dobson et Brazzoni, 2016; Marquina-Márquez et al., 2016), des problématiques mentionnées par les participant·e·s. Le territoire est une source de force et de résilience et les activités culturelles qui y sont pratiquées permettent de guérir physiquement, mentalement, spirituellement (Radu et al., 2014; Marquina-Márquez et al., 2016).

Parmi les éléments favorisant la guérison, les participant·e·s ont nommé les couchers et levés de soleil, l'absence de pollution et l'air frais, les montagnes, les plans d'eau ainsi que les sons de la

nature (bruissement des feuilles, écoulement de l'eau, chants des oiseaux, etc.). Une étude réalisée dans 68 parcs nationaux aux États-Unis a montré que l'exposition aux sons de la nature augmente la bonne humeur et réduit le stress et la pression artérielle (Buxton et al., 2021). La connexion avec la terre et l'eau est donc critique pour le maintien de la santé et du bien-être des communautés autochtones (Acharibasam et al., 2024).

Les participant·e·s ont mentionné que les cérémonies et pratiques culturelles réalisées sur le territoire contribuent à la régénération du corps et de l'esprit dans une optique de guérison. Par exemple, la cueillette de thé du labrador (*Rhododendron groenlandicum*) a été mentionnée à quelques reprises. Cette plante de la famille des Éricacées est reconnue pour ses propriétés médicinales (Uprety et al., 2012; Baker, 2022). Les cérémonies et pratiques culturelles sur le territoire comme les tentes de sudation, les cérémonies de purification, les offrandes de tabac, le chant et le tambour contribuent à guérir des traumatismes intergénérationnels (Marquina-Márquez et al., 2016).

5.2 Valeurs tangibles

Les trois valeurs tangibles primaires identifiées par les participant·e·s sont l'eau, la faune et la flore, auxquelles sont associées des valeurs secondaires : les camps de chasse, les routes et chemins, ainsi que les habitats fauniques. Ces valeurs secondaires peuvent être considérées comme des géosymboles, c'est-à-dire qu'elles sont liées à des lieux, qu'elles détiennent une valeur symbolique culturelle et identitaire au sein des communautés crie, et qu'elles s'appuient sur des valeurs intangibles (Bonnemaison, 1981; Bédard, 2002; Desbiens et Sepúlveda; 2019).

Les valeurs tangibles sont souvent nommées en premier dans les processus de consultation par cartographie participative puisqu'elles sont plus faciles à identifier et reconnaître (Nahuelhual et al., 2016; Mallarach et Verschuuren, 2019). Les services écosystémiques présentent d'ailleurs une forte dominance de valeurs tangibles (MEA, 2005). Pour les participant·e·s, la mentalité selon laquelle la survie et le bien-être ne reposent que sur la conservation de la faune et de la flore est dénuée de sens, puisqu'elle ne réfère qu'à la dimension fonctionnelle du lien au territoire. En effet, le lien au territoire est davantage qu'une dépendance aux ressources (Junot et al., 2018).

5.2.1 Eau

L'eau a souvent été nommée par les participant·e·s comme source de vie. Ces mentions font écho à une étude sur la crise de l'eau et les savoirs autochtones en Ontario (McGregor, 2014). L'eau, en tant qu'entité vivante, est dotée d'un pouvoir qui favorise la connexion physique et spirituelle entre les humains et les non-humains sur le territoire (Meehan et al., 2020).

Dans les ateliers de cartographie, les participant·e·s utilisaient les lacs et les cours d'eau comme principaux repères. Ces personnes ont expliqué qu'en Eeyou Istchee, traditionnellement, les routes de canot ont permis les déplacements partout sur le territoire, incluant les sites culturels-clés. Hébert (2007) distingue deux grandes catégories de cours d'eau : 1) les cours d'eau du patrimoine et 2) les routes d'eau. La première catégorie englobe les grandes voies d'eau reliant plusieurs terrains de trappe et qui sont utilisées de manière communautaire. La deuxième catégorie concerne de plus petites voies navigables donnant accès à des sites particuliers.

Selon les participant·e·s, les grands projets de développement hydro-électrique ont altéré les bassins hydrographiques qui assuraient la connectivité entre les différentes zones du territoire (Desbiens, 2004). Les ateliers ont identifié de multiples savoirs associés à l'eau au sein du mode de vie cri, soit des savoirs relatifs aux marécages, aux tourbières, aux lacs, aux rivières, aux rapides, ainsi qu'aux conditions de glace. Les perturbations par les projets hydro-électriques menacent la pérennité de ces savoirs (Hébert, 2007).

La pollution de l'eau par les activités industrielles dans le sud du territoire de la Broadback sont des sujets importants pour les communautés crie participantes, tel qu'observé par Desbiens (2007). Une forte proportion des Premières Nations au Canada est confrontée à la même problématique (Baijius et Patrick; 2019; Meehan et al., 2020). Selon McGregor (2014), les Premières Nations éprouvent un sentiment de responsabilité culturelle, traditionnelle et spirituelle envers l'eau. Par conséquent, la préservation de la qualité de l'eau est au cœur de leurs priorités et leur participation à la gouvernance de l'eau permettrait d'en assurer la protection (McGregor, 2014; Acharibasam et al., 2024).

L'eau a souvent été valorisée par les participant·e·s en raison de sa proximité avec la valeur intangible de la guérison, ce qui fait écho aux travaux de Acharibasam et al. (2024) selon lesquels beaucoup de pratiques culturelles visent à se reconnecter avec l'eau, notamment afin de se guérir des blessures du passé.

5.2.2 Faune

La faune a souvent été abordée par les participant·e·s en lien avec la sécurité alimentaire et la dimension fonctionnelle du lien au territoire (Junot et al., 2018; Landry, 2020). La chasse, la trappe et la pêche assurent encore la subsistance de plusieurs familles crie et sont l'objet de rassemblements annuels jouant un rôle clé dans la définition de l'identité, ainsi que la préservation de la mémoire et du tissu social (Penner, 2024). Par ailleurs plusieurs valeurs intangibles sont associées aux activités de chasse, de trappe et de pêche, révélant leur pluridimensionnalité. Par

exemple, les prières adressées après la mort de certains animaux relèvent de la valeur spirituelle, tandis que l'utilisation complète de certaines espèces illustre la valeur du partage (LaRiviere et Crawford, 2013). Penner (2024) détaille bien la conjoncture des multiples dimensions qu'occupe la faune dans le lien au territoire des Eeyouch au sein de ses travaux au sujet de *l'eeyou meechem*, soit l'idée selon laquelle la « sécurité alimentaire, la souveraineté alimentaire et la justice alimentaire peuvent s'exprimer dans le présent et sont souhaitées dans l'avenir de l'Eeyou Istchee. », où les poissons, l'orignal et la bernache sont nommé comme « the big three ».

Certaines espèces fauniques occupent un rôle important lors des rites de passage, selon les participant·e·s, comme c'est le cas pour la bernache du Canada, qui est un symbole puissant de la culture crie et qui a un lien avec l'importance de la famille (Giroux et al., 2022; Penner et al., 2024). L'est de la Baie-James est une halte migratoire importante pour l'espèce, et les Eeyouch la valorisent pour des raisons culturelles et écologiques, mais aussi pour sa valeur nutritionnelle (Royer et Herrmann, 2012; Péloquin et Berkes, 2019). Des changements de son abondance, sa répartition et ses voies migratoires menacent depuis plusieurs années la sécurité alimentaire de certaines communautés, ainsi que leur culture (Royer et Herrmann, 2012, 2013). Royer et Herrmann (2013) mentionnent d'ailleurs que le harnachement de la rivière Rupert aurait eu des effets négatifs sur les chasses subséquentes.

D'autres espèces, comme le castor et l'ours, occupent des rôles centraux dans les récits et légendes transmis oralement de génération en génération. Ces histoires jouent un rôle essentiel dans la préservation du mode de vie cri et dans la transmission des savoirs. Un ouvrage recensant les histoires de la Nation Crie d'Omushkego (ouest de la baie d'Hudson) met en lumière la valeur culturelle et morale de la majorité des récits et légendes citées, évoquant la présence d'animaux géants – comme l'ours géant de la Broadback – ainsi que le rôle spirituel de certains animaux apparaissant dans les rêves en tant que guides (Bird, 2005).

Les abondances du castor, de l'esturgeon jaune et du caribou ont été qualifié d'inquiétantes par les participant·e·s. Espèce préoccupante depuis 2017 selon le COSEPAC, l'esturgeon jaune a fait l'objet de la signature d'un accord de conservation entre le Gouvernement de la Nation Crie et Pêches et Océans Canada en juin 2023 pour les populations sur le territoire d'Eeyou Istchee (COSEPAC, 2017; GCCEI/CNG, 2023). Concernant le caribou, les participant·e·s ont formulé des suggestions concernant l'aire protégée projetée de la Broadback, insistant sur la grande taille du domaine vital de l'espèce et la nécessité de l'inclure au complet dans le périmètre de protection. Cette mention a d'ailleurs été faite par de jeunes adolescents, soulignant l'importance du caribou

pour toutes les générations. Le caribou est une espèce culturelle-clé chez les Eeyouch et fait partie de l'*eeyou meechum*, mais une diminution de sa chasse a été observée depuis plusieurs années, en raison notamment de la diminution de son abondance, de l'augmentation de l'abondance de l'orignal, ainsi que de la place importante des emplois salariés dans l'horaire des personnes utilisatrices du territoire (Royer et Herrmann, 2012, 2013). Un trappeur a mentionné qu'en raison de l'absence de revenus liés à la trappe, il n'installait plus de pièges dans certains secteurs et se restreignait au castor et à l'orignal pour se nourrir lui et sa famille. Ces exemples suggèrent un potentiel déclin de la chasse et de la trappe en tant que revenu primaire de la cellule familiale, sans enlever l'importance culturelle de cette pratique.

L'orignal a suscité de nombreux débats en lien avec la foresterie, particulièrement à Waswanipi (Jacqmain et al., 2005). Après 20 ans d'implantation du « régime forestier adapté » en Eeyou Istchee, les perspectives cries soulignent des effets négatifs persistants, notamment sur l'habitat de l'orignal (MacMillan et al., 2024). En effet, les Eeyouch de Waswanipi revendiquent une meilleure considération et validation de leurs besoins et de leurs savoirs au sein de la planification forestière (Teitelbaum et al., 2026). Les participant·e·s ont mis de l'avant les savoirs cries liés à l'orignal, l'espèce étant à la fois représentative de la forêt boréale, significative au sein de l'*eeyou meechum* et au cœur de tensions de longue date entre les communautés cries et le gouvernement québécois (Jacqmain et al., 2006). Selon Jacqmain et al. (2008), la combinaison des savoirs scientifiques et des savoirs cries favorise une meilleure compréhension et gestion de l'habitat de l'orignal. Il en va de même pour la gestion de l'habitat du lièvre (Jacqmain et al., 2007).

Des différences de goût de la viande d'orignal et des différences de couleur de certains poissons comme le doré ont été notées dans la portion sud du bassin versant de la Broadback, faisant écho à des préoccupations similaires notées chez certaines populations autochtones vivant dans les zones urbaines de la Saskatchewan ayant des réticences à consommer les animaux « pollués » (Shafiee et al., 2024).

La perte de biodiversité a été associée à des émotions négatives, faisant appel à la dimension affective du lien au territoire (Ramkisson et Mavondo, 2017; Scannell et Gifford, 2017; Fuentes et al., 2020) et témoignant des multiples rôles essentiels que jouent les espèces culturelles-clés (Lukawiecki et al., 2024).

Enfin, les oiseaux, tels que les aigles et les bernaches, étaient associés chez les jeunes à des sentiments positifs, notamment la sérénité et la liberté. Bird (2005) décrit l'aigle comme un être spirituel doté de pouvoirs de guérison et de destruction qui occupe une place symbolique. La

bernache, quant à elle, est mentionnée non seulement pour son rôle dans les pratiques de guérison, mais aussi pour la transmission des savoirs entre les générations (Ahmed et al., 2024).

5.2.3 Flore

La flore est valorisée par les participant·e·s pour sa dimension fonctionnelle puisqu'elle est associée aux ressources comme les plantes médicinales et comestibles ainsi que le bois de chauffage. L'importance des plantes médicinales a été particulièrement soulignée à Waswanipi, située à l'intérieur des terres, comparativement à Waskaganish, en zone côtière. La littérature soulève à ce sujet des différences culturelles entre les communautés côtières et celles de l'intérieur, notamment en lien avec la nature des savoirs associés au territoire et l'accès aux ressources (Preston, 1987). En ce sens, une approche de conservation adoptant une perspective ascendante (*bottom-up*) et considérant les différences culturelles favoriserait une gestion plus durable du territoire (Bussièrès, 2005).

Plusieurs espèces d'arbres et d'arbustes ont été mentionnées dans cette étude pour leurs propriétés médicinales, comme le sapin baumier (*Abies balsamea*), l'épinette blanche (*Picea glauca*), les peupliers (*Populus* spp.), le mélèze (*Larix laricina*), les saules (*Salix* spp.), le bleuets (*Vaccinium angustifolium*) et la framboise (*Rubus idaeus* L.). De nombreuses plantes sont effectivement utilisées par les peuples autochtones de la forêt boréale, incluant le peuple cri (Uprety et al., 2012). Certaines de ces plantes servent à traiter le diabète, une maladie qui affecte la population cri de façon disproportionnée (Leduc et al., 2006).

La cueillette de baies (bleuets, framboises) a été associée à plusieurs émotions positives chez les participant·e·s, référant à la dimension affective du territoire. Chez les Inuit, la cueillette de baies est une activité culturellement valorisée pour sa contribution à l'identité et sa valeur spirituelle (Boulangier-Lapointe et al., 2019). Les fruits sont partagés lors de célébrations et de rassemblements, renforçant les liens sociaux. Pelletier (2022) a aussi montré que le bleuets est une espèce culturelle-clé pour les Atikamekw.

Les jeunes de Waskaganish ont exprimé leur mépris pour les industries minière et forestière ainsi que pour Hydro-Québec en écrivant sur la carte participative que ces industries ne sont pas les bienvenues sur leur territoire. Une forte indignation a aussi été notée chez des jeunes autochtones en Colombie-Britannique face aux industries extractives et à l'inaction gouvernementale face aux enjeux environnementaux (Sloan Morgan, 2020).

Les feux de forêt de 2023 ont empêché les Eeyouch de fréquenter le territoire, limitant de nombreuses activités culturelles liées au mode de vie cri. Les ateliers ont mis en lumière à quel point les personnes utilisatrices de *Mishigamish* ont été touchées par les feux de 2023. Plusieurs camps de chasse et portions de terrains de trappe familiaux ont brûlé malgré le fait que certains étaient situés près de coupe feux naturels. Ces pertes ont provoqué tristesse et découragement chez plusieurs familles, créant un sentiment de solastalgie (Albrecht et al., 2007; Basile, 2017; Fuentes et al., 2020; Ninomiya et al., 2023). Les participant·e·s ont souligné à plusieurs reprises la contamination de l'eau par les feux de forêt, ce qui fait écho aux travaux de Garcia et al. (2007) sur l'augmentation des taux de méthylmercure (MeHg) dans le zooplancton des lacs boréaux après des perturbations liées à l'exploitation forestière et aux feux de forêt.

Compte tenu de l'augmentation attendue du risque de feu au cours des prochaines décennies en raison des changements climatiques, la considération des savoirs autochtones dans la création des aires protégées permettrait de mieux anticiper et atténuer les risques d'incendies (Proulx et Asselin, 2024; Proulx et al., 2026). Par leur rôle de gardien·ne·s du territoire, les Autochtones pourraient faire des suivis (MacMillan et al., 2024; Boulanger et al., 2025) et leurs savoirs offrent des stratégies de prévention et d'adaptation pertinentes (White et al., 2011; Eisenberg et al., 2024; Sayles et Mulrennan, 2019). Ainsi, un réseau interconnecté de zones protégées, adapté aux perturbations naturelles et anthropiques, diffuserait les effets positifs et négatifs des feux de forêt sur l'ensemble du territoire, aiderait à limiter la perte de couvert forestier, préserver les valeurs culturelles et maintenir une diversité de classes d'âge des forêts (Eisenberg et al., 2024).

5.2.4 Camps de chasse

Selon les participant·e·s, les camps de chasse sont des lieux de haute valeur pour le mode de vie cri. Ces géosymboles, véritables épicentres de l'utilisation du territoire, font partie des sites culturels-clés (*sensu* Cuerrier et al., 2015). Largement fréquentés et reconnus pour leur importance au sein des familles et des groupes, ils occupent une place centrale dans le mode de vie cri et sont stratégiquement situés à proximité d'habitats fauniques et floristiques. Les activités de chasse, trappe, pêche et cueillette réfèrent à la dimension fonctionnelle du lien au territoire puisqu'elles répondent à des besoins matériels de subsistance (Anton et Lawrence, 2014; Landry, 2020). À ce sujet, les participant·e·s ont distingué plusieurs types de camps selon les saisons (camps de chasse principaux, camps secondaires, camps de pêche hivernaux, etc.) soulignant l'adaptation aux variations saisonnières des ressources et la disponibilité des espèces.

Des sentiments tels que la plénitude et la tranquillité sont associés aux camps de chasse, montrant que des valeurs intangibles sont aussi associées à ces endroits. À leur camp, les personnes peuvent laisser libre court à leurs perceptions et leurs croyances en toute sécurité, faisant appel à la dimension cognitive du lien au territoire (Brascoupé et Waters, 2009; Jorgensen et Stedman, 2006; Landry, 2020). Ces lieux sont associés à un fort sentiment d'appartenance, référant à la dimension affective du lien au territoire (Ramkissoon et Mavondo, 2017; Scannell et Gifford, 2017; Fuentes et al., 2020) et les personnes utilisatrices du territoire démontrent un engagement profond à les fréquenter, référant à la dimension conative (Jorgensen et Stedman, 2006; Frisou, 2011; Slymen et Meyer, 2014; Demontigny, 2021).

5.2.5 Routes et chemins

Les ateliers ont révélé que l'accès à certains sites culturels-clés, comme les camps de chasse et les sites de rassemblement estivaux, dépend de routes et de chemins praticables et entretenus. Or, de nombreuses routes qui ont été ouvertes par des compagnies extractives sont en mauvais état, et ce, malgré des promesses concernant leur entretien. Une fois leurs projets terminés, les compagnies ne respectent pas toujours leurs engagements (East, 2014).

L'expansion du réseau de chemins forestiers est attribuable aux industries extractives comme la foresterie (Asselin, 2007). Les forestières reçoivent d'ailleurs des crédits d'impôts substantiels pour construire des chemins d'accès et des ponts en milieu forestier (Schepper et Bégin, 2020), sans toutefois assurer systématiquement l'entretien de ces installations. La création du réseau de chemins forestiers a modifié l'accès au territoire pour les communautés autochtones (Kneeshaw et al., 2010). Bien que ce réseau facilite l'accès à certains sites culturels-clés, il a aussi de nombreuses conséquences socio-écologiques telles que la perturbation de certaines activités traditionnelles; la perte, la fragmentation et la dégradation des habitats de certaines espèces animales et végétales; la propagation d'espèces envahissantes et de pathogènes; la création de couloir de circulation pour les prédateurs, ainsi que l'émergence de conflits liés aux besoins parfois diamétralement opposés des Autochtones, des industries et des Allochtones (Kneeshaw et al., 2010; Lesmerises et al., 2012; Malcolm et al., 2020).

Certains sites culturels-clé sont disposés en constellation sur le territoire, nécessitant un entretien régulier des routes pour assurer l'accès au territoire et le bien-être des communautés qui le fréquentent (Kneeshaw et al., 2010; Cuerrier et al., 2015). Les personnes âgées de la Première Nation Moose Cree ont, par exemple, accès à un programme d'aide, le « Trappers Support Program », qui offre un aller-retour en hélicoptère sur leur terrain de trappe (Moose Cree First

Nation, 2024). Cette accessibilité répond principalement à la dimension fonctionnelle du lien au territoire pour l'accès aux ressources et indirectement à la dimension cognitive pour le bien-être, l'expression de l'identité et le maintien des pratiques culturelles (Brascoupé et Waters, 2009).

Les familles crie se déplaçaient autrefois en canot ou en raquettes. Ces moyens de transport ont aujourd'hui largement laissé place à la chaloupe à moteur et à la motoneige, sans pour autant modifier les liens avec les savoirs traditionnels associés au territoire (Reid et al., 2020). Malgré le fait que le canot et la raquette sont encore utilisés à ce jour, les obligations familiales et professionnelles limitent le temps que les personnes utilisatrices peuvent consacrer au territoire. Cette réalité incite donc à tirer profit des routes et des véhicules motorisés pour accéder plus rapidement aux sites culturels-clés et aux terrains de trappe éloignés, remplaçant ainsi les excursions qui pouvaient autrefois durer une douzaine de jours (Kneeshaw et al., 2010). Les déplacements le long de ces routes historiques représentent toutefois encore un moyen de transmission des savoirs et connaissances du mode de vie cri. Mikraszewicz et Richmond (2019) ont observé un phénomène similaire chez les Anicinapek dans une étude portant sur la réappropriation du territoire par une expédition en canot, mettant en lumière le rôle de ces expéditions sur le bien-être, l'identité culturelle et le *mino bimadisiwin* (« bonne vie »).

5.2.6 Habitats fauniques et floristiques

La majorité des géosymboles identifiés en tant qu'habitats fauniques et floristiques d'intérêt se trouvaient à proximité de plans d'eau. Ainsi les lacs, les rivières, les milieux humides (tourbières et marécages), les îles et les frayères ont été au cœur de plusieurs témoignages. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que les camps de chasse sont souvent situés près des milieux humides, répondant à des besoins fonctionnels liés au lien au territoire (Junot et al., 2018), mais aussi pour leur importance culturelle (Germain, 2012; Grant, 2024).

Durant les ateliers, les échanges sur les habitats d'intérêt pour les Eeyouch s'amorçaient presque toujours en parlant des milieux humides. Selon Grant (2024), les milieux humides sont des habitats fauniques indirectement liés à la culture crie. En plus de participer à la régulation du cycle de l'eau, à la filtration des polluants et à l'atténuation des effets des inondations et des sécheresses, les habitats fauniques et floristiques que représentent les milieux humides offrent des lieux de reproduction, des sites de nidification et des zones d'alimentation (Leibowitz, 2003; Bois-Charlesbois, 2018; Grant, 2024). Les milieux humides sont aussi un habitat d'intérêt pour l'orignal (Jacqmain et al., 2006, 2008; Tendeng et al., 2016; Bois-Charlebois, 2018; Grant, 2024).

Selon les participant·e·s, les îles sont aussi associées à une forte diversité biologique et culturelle car elles peuvent servir d'emplacement de choix lors d'expéditions de canot, sont souvent près d'aires de reproduction de certaines espèces de poissons et ont souvent été associées à des récits familiaux. Selon les connaissances Stó:lō rapportées par Oloriz et Parlee (2020), des îles au sud-ouest de la Colombie-Britannique ont été identifiées comme des frayères importantes pour l'esturgeon blanc. Les travaux de Kueffer et Kiney (2017) sur l'importance des îles en conservation soulèvent d'ailleurs que les îles océaniques représentent des points chauds de diversité écologique, culturelle et géophysique. Il serait intéressant de vérifier la même chose pour les îles en eau douce en Eeyou Istchee, en combinant les savoirs autochtones et scientifiques.

Les ateliers ont mis en lumière la grande valeur des « *Moose mountains* », des sommets de collines couvertes de peuplements forestiers mixtes matures reconnus par les Eeyouch comme d'excellents habitats pour l'orignal, particulièrement à l'automne et à l'hiver (Jacqmain et al., 2006, 2008). La dimension conative du lien au territoire est ressortie de façon marquée, notamment à travers la solidarité exprimée envers ces lieux (Brown et al., 2019). De nombreuses personnes y retournent régulièrement avec enthousiasme et manifestent une forte volonté de les préserver. Enfin, ces lieux sont hautement valorisés pour leur esthétique et leur naturalité.

5.3 *Recommandations : sites culturels-clés à protéger en priorité*

Afin de protéger la diversité bioculturelle du territoire, d'assurer la pérennité de l'identité culturelle crie, de conserver les savoirs, les pratiques et les croyances associés à certains lieux du territoire Eeyou Istchee (Pretty et al., 2009; Cuerrier et al., 2015), certaines catégories de sites culturels-clés devraient être priorisées dans le cadre de la création de l'aire protégée du bassin versant de la rivière Broadback. Les recommandations sont numérotées uniquement pour en faciliter la référence et ne suivent aucun ordre de priorité.

1) *Sites de chasse, trappe et pêche.*

Exemples : Lieux où certaines espèces ont été chassées ou pêchées pour la première fois, habitats fauniques clés des terrains de trappe familiaux.

Remarques : Les sites de chasse, trappe et pêche peuvent être reconnus à l'échelle familiale ou communautaire et varier selon les saisons. Certaines zones de l'aire protégée pourraient être temporairement fermées aux Allochtones pour limiter les risques liés à l'usage d'armes à feu et de pièges. Cette recommandation tient pour acquis que la chasse, la trappe et la pêche, de même que la cueillette et l'ensemble des activités culturelles mentionnées dans ce mémoire, seraient permises au sein de l'aire protégée. Pour ce faire,

suivant les suggestions de l'IDDPNQL (2024) il faudrait : 1) prioriser la gouvernance autochtone de l'aire protégée et assurer la collaboration entre les parties prenantes; 2) adopter une gestion flexible et adaptative selon la vision holistique autochtone du territoire; 3) mettre en place un zonage diversifié afin de répondre aux besoins des communautés; 4) encadrer les accès pour que les activités culturelles puissent se dérouler sans compromettre la conservation ni empêcher la mission touristique de l'aire protégée.

2) ***Camps de chasse.***

Exemples : Propres à chaque famille.

Remarques : Ces lieux, reconnus comme refuges et espaces de partage, figurent parmi les premiers sites identifiés par les Eeyouch sur les cartes. Ils constituent des épacentres de l'utilisation du territoire, des sites culturels-clés à proximité d'habitats essentiels pour les espèces fauniques et floristiques d'intérêt au mode de vie cri.

3) ***Routes et chemins donnant accès au territoire.***

Exemples : Chemins et sentiers forestiers donnant accès à des sites culturels-clés.

Remarques : Certains sites culturels-clés (p. ex. camps de chasse) sont disposés en constellation sur le territoire et les routes, chemins et sentiers qui les relient. Assurer l'accès au territoire implique un entretien des routes et chemins rigoureusement planifié pour limiter les conséquences sur la faune, la flore et les sites culturels-clés.

4) ***Sites sacrés et lieux de pratiques et cérémonies spirituelles.***

Exemples : Sépultures, cimetières, lieux de naissance, lieux de rassemblement.

Remarques : Ces sites permettent de se (re)connecter à ses origines et font écho à la mémoire. Ils jouent le rôle de marqueurs spatio-temporels, de lieux de recueillement et favorise le ressourcement. Certains sites sont aussi liés à des récits, des légendes, des savoirs et des pratiques spirituelles spécifiques.

5) ***Sites reconnus pour leur esthétisme et leur naturalité.***

Exemples : Les chutes *Tuupatuski*, les « *Moose mountains* ».

Remarques : Ces sites favorisent le ressourcement physique et psychologique, contribuant à la réduction du stress, à l'augmentation de la vitalité et de l'optimisme et à l'augmentation du bien-être. La beauté de ces endroits, étroitement liée à la biodiversité,

favorise l'émerveillement, la créativité, la sérénité. Ces sites jouent un rôle clé dans l'identité culturelle, la mémoire collective et le lien affectif au territoire.

6) Sites reconnus pour favoriser la guérison.

Exemples : Plans d'eau, lieux de cueillette de plantes, sites de tentes de sudation.

Remarques : Certains sites reconnus pour leurs bénéfices sur la santé mentale, physique et spirituelle offrent un espace de guérison grâce à leurs propriétés apaisantes, énergisantes et réparatrices (Radu et al., 2014; Acharibasam et al., 2024). Ils favorisent la résilience et le bien-être en permettant notamment une (re)connexion à son identité.

7) Routes de canot, portages et sites de campement.

Exemples : Cours d'eau du patrimoine et routes d'eau (Hébert, 2007), sentiers de portage le long des chutes et rapides d'importance, campements temporaires sur des plages et des îles reconnus par les communautés, etc.

Remarques : Les déplacements le long de ces routes historiques représentent l'un des moyens de transmission les plus puissants des savoirs traditionnels liés au mode de vie cri. Ces expéditions jouent un rôle clé dans le renforcement du lien au territoire, des relations sociales, ainsi que dans la promotion de la santé, du bien-être et de l'identité culturelle des peuples autochtones (Mikraszewicz et Richmond, 2019).

8) Lacs et plans d'eau à haute valeur bioculturelle.

Exemples : Cours d'eau du patrimoine et routes d'eau (Hébert, 2007), lacs reconnus par plusieurs familles (p. ex. lac Evans).

Remarques : L'eau du bassin versant de la Broadback est hautement valorisée pour sa qualité. Les lacs et plans d'eau sont des repères spatiaux, une source de vie, ainsi qu'un vecteur de connectivité sur le territoire. En tant que voie de transport et d'accès à la culture, l'eau suscite un sentiment de responsabilité culturelle. Elle fait aussi référence à la spiritualité et favorise la guérison.

9) Sites de rassemblements familiaux/communautaires et de partage des savoirs.

Exemples : Camps de chasse, lieux où se déroulent les rassemblements traditionnels comme *Old Nemaska Days* et *Chiiwetau* à Waswanipi, anciens lieux d'établissement des communautés avant les délocalisations.

Remarques : Certains sites sont propices au partage de la culture avec les autres personnes utilisatrices de l'aire protégée (autochtones ou allochtones), sous certaines conditions et à certains moments (IDDPNQL, 2024). La conservation de ces sites renforce les liens sociaux, contribuant ainsi à l'enracinement de l'identité crie. Ce sont des espaces culturellement sécuritaires de transmission intergénérationnelle de récits, savoirs et pratiques (Brascoupé et Waters, 2009).

10) Habitats d'espèces à statut préoccupant ou d'espèces culturelles-clés

Exemples : Castor, esturgeon, caribou, doré, orignal, bernache.

Remarques : Certaines espèces ont un statut préoccupant pour différentes raisons. Protéger leurs habitats est important pour préserver l'*eeyou meechum* et le mode de vie cri. Les habitats visés varient selon les saisons. Le caribou, en particulier, a été mentionné comme une raison d'élargir les limites de l'aire protégée projetée. Les sommets de collines avec peuplements mixtes matures et les milieux humides sont importants pour l'orignal. Les zones de fraie de l'esturgeon jaune ont aussi été mentionnées à plusieurs reprises.

11) Sites de cueillette de plantes comestibles et médicinales.

Exemples : Bleuets, framboises, thé du labrador, cèdre, sapin baumier.

Remarques : Certaines plantes jouent un rôle essentiel pour la sécurité alimentaire, la médecine traditionnelle et la préservation du mode de vie cri. Il serait important de tenir compte des différences culturelles entre les communautés côtières comme Waskaganish et celles à l'intérieur des terres comme Waswanipi, contribuant à une gestion durable et culturellement pertinente du territoire (Bussièrès, 2005).

D'autres recommandations découlent des témoignages des participant·e·s, concernant autant les pratiques de conservation que les discussions en amont :

12) Reconnaître l'interdépendance de la biodiversité et des pratiques culturelles.

Raison : Tout comme les valeurs intangibles du territoire sont indissociables des valeurs tangibles, des écosystèmes sains contribuent au bien-être des individus et vice versa.

13) Tenir compte des cycles saisonniers et de leur influence sur les sites culturels-clés.

Raison : Lors des consultations et des exercices de planification et de gestion du territoire, il est important de tenir compte des cycles saisonniers, qui influencent les activités, et donc les propos tenus lors des rencontres (Woodward et Marrfurra McTaggart, 2019).

14) Restaurer les sites affectés par les perturbations dues aux industries extractives.

Raison : Les sites affectés par les activités industrielles (foresterie, mines, production et transport d'hydro-électricité) ne soutiennent pas les activités culturelles, mais leur restauration permettrait leur réhabilitation et leur inclusion à un projet de conservation.

15) Évaluer et préserver la valeur écologique et culturelle des îles.

Raison : L'importance culturelle et écologique des îles est connue, mais mériterait d'être mieux documentée.

16) Évaluer l'abondance et la santé des populations de castor.

Raison : Peu d'études semblent avoir été faites sur le sujet en Eeyou Istchee et l'espèce suscite des questionnements dans toutes les communautés.

17) Développer des stratégies d'atténuation et d'adaptation aux feux de forêt.

Raison : Le territoire du bassin versant de la rivière Broadback n'est pas couvert par la SOPFEU, qui n'a pour mandat que de protéger les communautés et les infrastructures stratégiques en deçà du 49^e parallèle (Dussault et Carrier, 2023). Il serait pertinent de mettre en place une approche de gestion des incendies dirigée par les Eeyouch, à l'image d'une SOPFEU crie, afin d'assurer une protection culturellement pertinente (Proulx et al., 2026).

18) Respecter la confidentialité de la localisation des sites culturels-clés et des informations sensibles qui y sont reliées.

Raison : Certains sites sont porteurs de valeurs tangibles et intangibles et représentent des savoirs sensibles. Bien que la confidentialité de la localisation des sites culturels-clés soit essentielle à la protection des savoirs, la gestion du territoire nécessite de situer les secteurs à conserver. L'aménagement devrait donc s'appuyer sur une cartographie qui cible des aires de protection plus globales, sans révéler la localisation précise des points névralgiques. Des ententes de confidentialité devraient être signées.

5.4 Services écosystémiques en contexte autochtone

Afin de rendre la perspective axiologique accessible aux scientifiques, aux instances de gouvernance et aux parties prenantes de la gestion du bassin versant de la rivière Broadback, le

concept de service écosystémique a été utilisé dans cette étude. En effet, les services écosystémiques sont une manière efficace de faire le pont entre les savoirs autochtones et scientifiques (Braat et de Groot, 2012; Uprety et al., 2017; Bélisle et al., 2021). Les participant·e·s ont priorisé les services écosystémiques dans l'ordre décroissant d'importance suivant : 1) culturels, 2) de régulation, 3) d'approvisionnement. Cependant, la contribution des services écosystémiques au bien-être des personnes utilisatrices du territoire est influencée par divers facteurs, ce qui rend leur priorisation complexe. Par exemple, l'eau, qui a été mentionnée dans toutes les communautés par une majorité de personnes, est à la fois associée à des valeurs tangibles (p. ex. eau potable) et intangibles (p. ex. guérison, esthétique). Par conséquent, elle fournit des services d'approvisionnement et culturels, en plus de services de régulation puisqu'elle est essentielle à la vie. Cet exemple met en lumière la difficulté posée par l'emboîtement des valeurs tangibles dans les valeurs intangibles au sein du mode de vie cri (Normyle et al., 2023).

Un des risques associés à l'utilisation du concept de service écosystémique est son caractère simplificateur. Cette simplification peut masquer certaines dynamiques sociales et écologiques importantes, par exemple en considérant la nature comme un simple stock de ressources à exploiter (Norgaard, 2010) ou en visant des objectifs de conservation assujettis à la logique de production des industries extractives. Il existe aussi un risque de « marchandisation » de la nature, c'est-à-dire de considérer ses éléments comme des biens consommables auxquels il est possible d'attribuer une valeur en dollars (Lele et al., 2013). Le risque de simplification souligne la nécessité que les objectifs de conservation soient convenus entre les institutions locales (cries, dans le cas présent) et les gouvernements nationaux (Norgaard, 2010). Cette approche permet d'identifier les conflits de valeurs afin d'y suggérer des solutions (Raymond et al., 2009).

Les services de soutien, comme la photosynthèse, le cycle du carbone et le cycle de l'eau, n'ont pas été pris en compte dans cette étude. Ces processus, qui soutiennent le territoire en tant que paysage culturel (Johnson et Miyanishi, 2012), s'intègrent dans une vision holistique où leur importance est souvent implicite. De plus, les effets des services de soutien sur le bien-être des personnes sont souvent indirects, perçus sur de longues échelles de temps (MEA, 2005), ce qui peut donner l'impression erronée qu'ils sont de moindre importance pour les personnes utilisatrices du territoire (Das et al., 2022).

Puisque l'interdépendance des valeurs tangibles et intangibles est difficilement transférable au cadre des services écosystémiques (Chan et al., 2012; Pert et al., 2019), il n'apparaît pas indiqué de baser les décisions de conservation uniquement sur les services écosystémiques. La

« traduction » en services écosystémiques des valeurs associées au territoire relève d'une logique considérant les humains et la nature comme des entités séparées, alors que les systèmes de pensée autochtones ont plutôt tendance à les considérer comme un tout (Bieling et al., 2014; Asselin, 2015; Nahuelhual et al., 2018). La prise en compte simultanée des savoirs scientifiques et autochtones apparaît donc essentielle afin de représenter au mieux les caractéristiques des paysages culturels à conserver (Trospen et Parrotta, 2012; Bélisle et al., 2022).

5.5 Utilisation des méthodes basées sur les arts pour le travail collaboratif en contexte autochtone

Dans ce projet, les méthodes basées sur les arts ont encouragé le partage de connaissances dans toutes les communautés et parmi toutes les catégories de personnes participantes. Tel que montré dans des études précédentes (Blodgett et al., 2013; Rathwell et Armitage, 2016; Polfus et al., 2017; Hammond et al., 2018; Lennette, 2022; Strand et al., 2022), le cadre offert par la recherche participative artistique place ainsi les participant·e·s comme des expert·e·s de leurs expériences vécues et valorise leurs savoirs et leurs pratiques. En facilitant la communication des valeurs eeyouch tangibles et intangibles associées au territoire, les méthodes basées sur les arts ont montré leur pertinence culturelle (Zurba et Berkes, 2014; Rathwell et Armitage, 2016) et leur capacité à permettre aux participant·e·s d'exprimer des sentiments et d'émotions parfois difficiles à exprimer comme la tristesse, la peur, la nostalgie, la paix, l'émerveillement, le calme et la sérénité (Harmon et al., 2004; Leavy, 2020), dont il est important de tenir compte dans le processus de création d'aires protégées (Blodgett et al., 2013; Leavy, 2020; Metzger et al., 2023).

Dans tous les ateliers, un ratio de 3 personnes facilitatrices pour 10 participant·e·s a été jugé optimal pour favoriser le confort des participant·e·s durant le cercle de partage, faciliter la captation audio et vidéo des partages durant la cartographie artistique et assurer la fluidité du jeu pendant l'atelier de consolidation et de validation. Baden et Wimpenny (2014) ont également observé qu'un groupe de 8 à 10 personnes était idéal pour éviter de presser les participant·e·s à un atelier de « storytelling ». De plus, en invitant dès le départ les personnes facilitatrices à faire preuve d'humilité, d'ouverture et d'honnêteté, un climat de confiance a été installé (Blodgett et al., 2013; Bennett et al., 2019; Strand et al., 2022).

5.5.1 Cercle de partage et cartographie artistique

Dans le cercle de partage inspiré de la méthode du photolangage, l'ajout d'objets en complément des photos a encouragé les participant·e·s à s'exprimer. Cette observation rejoint les conclusions de Bennet et al. (2019), qui soulignent que certaines personnes ayant participé à leurs ateliers de photolangage avaient trouvé l'utilisation exclusive de photos trop restrictive. En mettant l'accent

sur les histoires de la vie quotidienne, le cercle de partage a été très utile pour briser la glace et expliciter le lien au territoire (Bélisle et al., 2021). L'atelier était agréable et amusant, ce qui a favorisé l'engagement des participant·e·s, comme pour le photolangage (Hammond et al., 2018).

Pour les ateliers de cartographie artistique, l'utilisation de différentes textures, couleurs, symboles et messages, ont mis en évidence les dimensions du lien au territoire associées aux valeurs intangibles en faisant ressortir les portions du territoire auxquels ils sont rattachés, comme les « *Moose mountains* » pour Flora Mark (Figure 25). L'art permet de « produire autrement du savoir géographique » (Guyot et Guinard, 2021, p.2) par la création de cartes « sensibles » (*sensu* Olmedo, 2017) et esthétiques, fondées sur l'expérience, la mémoire, les ressentis, sans rechercher l'exhaustivité ou l'exactitude.

L'utilisation de plusieurs médiums artistiques différents comme l'oralité, le dessin et le collage a permis de couvrir une plus grande diversité de modes d'expression et de joindre plusieurs groupes de personnes (Blodgett et al., 2013). Bien que les éléments en trois dimensions comme les LEGO aient été peu populaires lors des ateliers de cartographie, leur utilité a déjà été montrée pour faciliter la compréhension de sujets complexes lorsqu'il s'agissait de la principale méthode basée sur les arts utilisée dans une activité (Flack et al., 2019).

La triangulation des représentations visuelles avec les interprétations orales des participant·e·s — et parfois avec l'écriture — a affiné la précision des données, en plus d'aider à surmonter la barrière des langues, et ce, tant sur les cartes communautaires et individuelles que lors du jeu de dessin (Sewell, 2011; Blodgett et al., 2013; Angell et al., 2015; Polfus et al., 2017). Aussi, bien que l'association entre les lieux sur la carte et les vidéos puisse parfois être complexe, les données que ces vidéos fournissent sont d'une grande richesse. En effet, en plus d'aider à la spatialisation des partages, les vidéos captent les aspects verbaux et non-verbaux du discours des participant·e·s, révélant une part d'intimité, d'affect et d'aspects intangibles autrement difficile à percevoir (Pink, 2007; Cunsolo Willox et al., 2013; Baden et Wimpenny, 2014). À la fin de la collecte de données, l'équipe de recherche a toutefois conclu qu'une alternative intéressante pourrait être l'installation d'une caméra fixe captant l'audio et l'image au-dessus de la table où se trouve la carte communautaire, ce qui faciliterait la gestion des données.

L'accès aux toponymes cris de la région d'étude s'est avéré complexe puisqu'il s'agit de données sensibles. En effet, le respect de la propriété intellectuelle des communautés concernées est important afin d'éviter d'exploiter les connaissances autochtones au profit d'autres parties prenantes (Reid et Sieber, 2016; IDDPNQL, 2022). Les toponymes autochtones sont porteurs de

la mémoire, de l'identité culturelle et du mode de vie. Par conséquent, ils attestent de la présence autochtone sur le territoire (Commission de toponymie, 2003; Collignon, 2006; Wojtuszezewska, 2019). De futurs exercices de consultation et de travail collaboratif auraient avantage à se baser sur les toponymes autochtones, quitte à allonger les délais du projet pour avoir le temps d'obtenir les autorisations nécessaires.

5.5.2 Consolidation et validation — « Draw, write and tell »

Les ateliers de consolidation ont aidé : 1) à valider les résultats concernant les valeurs intangibles et tangibles associées au territoire ainsi que l'ordre dans lequel ces valeurs s'imbriquent; et 2) à obtenir des informations supplémentaires au sujet de ces valeurs, que les ateliers précédents n'avaient pas fait ressortir. Les étapes de consolidation et de validation sont souvent négligées ou réalisées rapidement, alors qu'elles sont centrales à l'éthique de la recherche en contexte autochtone (Asselin et Basile, 2012; Asselin et al., 2017; APNQL, 2014; IDDPNQL (2022).

Les ateliers de consolidation et de validation étaient parfois moins fluides durant le segment « jeu de dessin », car le format exigeait une attention soutenue, similaire à celle d'un cours magistral. Certains participant·e·s ont d'ailleurs souligné la ressemblance avec les cours de l'école primaire, en raison de l'utilisation du papier et des crayons à colorier. Or, les cultures autochtones privilégient un apprentissage basé sur l'imitation et la pratique, plutôt que sur des approches théoriques (Saint-Arnaud et al., 2009; Hansen, 2018; Baril et al., 2024). La deuxième partie de ces ateliers, soit les retours en groupe avec dessins, a été plus efficace car elle était dynamique, moins scolaire, en plus de susciter l'inspiration et l'écoute active (Sibbet, 2010). Ce segment s'est fortement inspiré de l'approche de facilitation visuelle collaborative de Polfus et al. (2017), où les dessins servent de support visuel pour clarification et co-construction des connaissances.

Lors des retours en groupe, les personnes parlant anglais étaient avantagées, rendant parfois difficile aux personnes aînées qui ne parlaient qu'inyiw-ayamiwin de suivre les échanges. Selon l'approche de réflexivité adaptée aux méthodes basées sur les arts (Lennette, 2022), il serait possible de renforcer la sécurité culturelle — soit le respect et la reconnaissance des visions, des perspectives et des différences culturelles ainsi que la considération de celles-ci dans la prise de décision — en réservant des temps de discussion spécifiques en inyiw-ayamiwin avec des personnes traductrices qualifiées. Toujours dans une optique de sécurisation culturelle, des personnes aînées ont relevé qu'un seul mot n'est parfois pas suffisant pour résumer un dessin. Leurs réponses étaient souvent des listes de mots-clés construites à l'aide des personnes facilitatrices ou des personnes traductrices. Cette observation fait écho à celle de Polfus et al.

(2017) avec le peuple Déné aux Territoires du Nord-Ouest, où un seul mot ne suffisait pas toujours à traduire des concepts complexes liés aux savoirs autochtones.

5.5.3 Recommandations quant à l'utilisation des méthodes basées sur les arts dans un travail collaboratif en contexte autochtone

19) Diversifier les mediums artistiques utilisés.

Remarques : Utiliser plusieurs mediums pour accommoder différentes approches, p. ex. l'oralité, les vidéos, le dessin, le collage. Pour l'utilisation des LEGO ou autres mediums en trois dimensions, privilégier une approche centrée sur ces outils pour maximiser la participation. Pour les cercles de partage, fournir une banque d'objets et d'images variées.

20) Adopter une approche de recherche participative artistique centrée sur la réflexivité et la sécurisation culturelle.

Remarques : Encourager l'apprentissage par l'imitation et la pratique. Protéger la confidentialité et reconnaître la propriété intellectuelle des données cartographiques utilisées. Privilégier l'utilisation de toponymes autochtones.

21) Fournir des outils de communication pour pallier les barrières linguistiques.

Remarques : Désigner des temps spécifiques pour des échanges en inyiw-ayamiwin. Considérer que les mots et concepts peuvent parfois nécessiter plus d'explications ou l'utilisation de plusieurs méthodes pour se transférer d'une langue à l'autre ou d'une culture à l'autre.

22) Avoir un ratio optimal de 3 personnes facilitatrices pour 10 personnes participantes.

Remarques : Adopter une posture d'humilité, d'ouverture et d'honnêteté pour équilibrer les dynamiques de pouvoir entre l'équipe de recherche et les participant·e·s.

23) Encourager les partages de connaissances entre les différents groupes.

Remarques : Favoriser les discussions collectives et les retours en groupes et considérer les personnes participantes comme des expertes de leur propre vécu. Encourager les échanges intergénérationnels, notamment entre les personnes aînées, les maîtres de trappe, les personnes utilisatrices du territoire (hommes et femmes) et les jeunes.

5.6 *Éthique de travail collaboratif en contexte autochtone*

Les consultations et projets collaboratifs avec les peuples autochtones sont en hausse au sein de plusieurs paliers gouvernementaux au Canada, et ce, particulièrement en gestion territoriale (Martin, 2014; Blouin et al., 2020; Che et Hickey, 2021). La littérature recèle aujourd'hui de nombreuses recommandations éthiques pour encadrer ces pratiques collaboratives (p. ex. IDDPNQL, 2022). Malgré ces avancées, les démarches de consultations sont souvent perçues comme inadéquates et peu alignées avec les visions et les besoins des communautés autochtones (Martin, 2014; Blouin et al., 2020). L'utilisation d'approches artistiques combinées aux approches scientifiques peut bonifier l'expérience de consultation, notamment en améliorant la communication et les relations entre les parties prenantes et en favorisant la valorisation des savoirs autochtones liés au territoire (IDDPNQL, 2022; Takach et Cook, 2024).

5.6.1 Relations avec les communautés

Personnes clés. L'APNQL (2014) suggère de contacter le Conseil de bande des communautés participantes à un projet ou les personnes désignées par celui-ci dès le début, ainsi que de songer à la création d'un comité local pour valider certains aspects de la recherche. C'est à cette étape initiale que des personnes clés devraient être identifiées pour assurer le lien entre l'équipe de recherche et la communauté. L'IDDPNQL (2022) souligne en effet l'importance d'identifier un « interlocuteur principal » ou une « personne ressource désignée par la Première Nation », et ce, dès les premiers contacts. L'APNQL (2014) nomme pour sa part cette personne « l'agent de liaison ». Dans la présente étude, les personnes clés ont varié selon les communautés et le déroulement du projet, et parfois plus d'une personne pouvait jouer ce rôle. Certaines personnes étaient issues du personnel scolaire, d'autres étaient des membres du département des ressources naturelles de leur communauté. Les personnes clés ont grandement contribué à la réalisation et à la coordination des ateliers en soutenant la logistique, le recrutement, les communications, et en validant les décisions de l'équipe de recherche. Les personnes clés ont souvent aidé à la traduction simultanée durant les ateliers de cette étude, un service qu'il est recommandé de planifier à l'avance puisqu'une traduction inadéquate peut nuire à la qualité des échanges (Wilson, 2008; APNQL, 2014; IDDPNQL, 2022). Lorsque la présence d'une personne responsable de la traduction n'était pas possible, le fait de laisser les personnes s'exprimer dans la langue de leur choix, puis d'assurer la traduction *a posteriori* s'est révélé une solution respectueuse et efficace dans le cadre de ce projet.

Flexibilité et ouverture. Tant sur le plan logistique que sur le plan éthique, de nombreux impondérables peuvent survenir lors du travail collaboratif en contexte autochtone; la pandémie

de COVID-19 et les feux de forêt de l'été 2023 en sont de bons exemples. En ce sens, obtenir l'accord et l'appui des personnes clés avant de se déplacer dans les communautés favorise l'ancrage dans la dynamique locale, le respect du rythme et des priorités de la communauté et le choix de moments appropriés pour effectuer des visites ou des ateliers (APNQL, 2014; IDDPNQL, 2022). D'ailleurs, tel que mentionné par les Eeyouch de Waswanipi dans le documentaire « The Cree Way », les consultations au sujet du territoire doivent être un *work in progress* (Fortin-Lefebvre, 2024).

Les projets doivent être suffisamment flexibles pour s'adapter aux réalités changeantes des communautés participantes et respecter le rythme, les mœurs et les cultures locales. Face à une tragédie comme celle du décès accidentel de quatre personnes de Waswanipi, cela peut signifier de reporter des rencontres, de modifier le calendrier du projet, voire d'annuler certaines étapes en concertation avec la communauté (IDDPNQL, 2022). Il est important de reconnaître ces moments « éthiquement importants » (*sensu* Guillemin et Gillam, 2004) et l'impact émotionnel qu'ils peuvent avoir sur les membres des communautés.

Les imprévus liés aux aspects logistiques comme les réservations de salles, l'hébergement et les services de nourriture nécessitent une approche culturellement sensible, ce qui signifie de s'adapter au milieu autochtone et non l'inverse (Asselin et Basile, 2012). L'intégration de plusieurs jours tampons au calendrier à chaque visite dans les communautés a assuré un maximum de flexibilité pour les activités de recherche et de meilleures réactions face aux imprévus, tel que recommandé (Kaine et al., 2016; IDDPNQL, 2022). D'ailleurs, si ces jours tampons ne servaient pas à rebondir face à un imprévu, ils permettraient de passer du temps dans la communauté afin de mieux en saisir les enjeux et réalités (Asselin et Basile, 2012), d'aller à la rencontre des personnes et de bâtir des relations durables (Wilson, 2008; Radu et House, 2021), ainsi que de régler d'autres aspects logistiques comme les compensations financières ou le recrutement spontané. Dans un contexte de recherche participative à distance des communautés, le recrutement spontané et en personne favorise une plus grande diversité au sein des participant·e·s que le recrutement en ligne (Fouqueray et al., 2023).

Étant donné que le territoire est au cœur de l'identité autochtone et qu'il existe des perspectives différentes au sein même des savoirs autochtones, des conflits peuvent surgir pendant les ateliers (Martin et Girard, 2009; IDDPNQL, 2022). C'est pourquoi il est nécessaire d'inclure une section sur la résolution de conflits au sein de l'entente de collaboration, comme le suggère le *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador* (APNQL, 2014). En

effet, la participation des communautés autochtones aux projets de recherche est volontaire et une approche basée sur la compassion et la compréhension permet de voir dans les conflits des opportunités d'innovation (Lachapelle, 2015).

Lien de confiance. Établir un lien de confiance avec les personnes clés et les participant·e·s a facilité le déroulement de ce projet de recherche. En effet, « la qualité et l'utilité d'une entente de recherche sont directement proportionnelles à la qualité de la relation entre les partenaires » (IRSC, 2013). Ainsi, une approche basée sur la transparence, le respect et l'humilité favorise la confiance (Herman, 2014). Le respect des principes PCAP® (propriété, contrôle, accès et possession de données de recherche) est un élément central au maintien de bonnes relations (APNQL, 2014; PCAP, 2022).

Les ateliers ont permis de conclure que l'établissement d'un lien de confiance constitue un levier pour aborder des sujets sensibles, obtenir des partages plus précis et favoriser le respect de l'intégrité et de la confidentialité des données recueillies. En effet, le lien de confiance a conduit à une plus grande aisance à s'exprimer chez les participant·e·s, ce qui a amélioré la fluidité des ateliers. Cette même observation a été faite par Blanchet-Cohen et Lainé (2018). Le lien de confiance doit toutefois être fondé sur la réciprocité et la relation doit engendrer des bénéfices bidirectionnels (Asselin et Basile, 2012). Les bénéfices n'ont d'ailleurs pas qu'à être monétaires, ils peuvent aussi se manifester en temps ou en expertise (Asselin et al., 2017).

Un climat de confiance implique aussi de faire preuve de confiance envers les personnes participantes, notamment en évitant de projeter sur elles des intentions injustifiées (Asselin et Basile, 2012; Adams et al., 2018). Par exemple, en ce qui concerne la conservation, on pourrait penser que les demandes des communautés seraient exagérées ou irréalistes (p. ex. viser la protection d'un maximum du territoire de la Broadback), alors qu'en réalité, les demandes de conservation visaient à assurer une protection adéquate des valeurs tangibles et intangibles associées au territoire, sans plus.

Choc culturel. En contexte de travail collaboratif, le choc culturel, dû notamment à une méfiance historique, à des antécédents de pratiques de recherche extractive ainsi qu'à des barrières linguistiques, rend plus difficile l'établissement d'un lien de confiance (Asselin et al., 2017; Adams et al., 2018). Selon Ward et al. (2001), les individus s'adaptent aux influences d'une seconde culture en fonction de leurs émotions, de leurs comportements et de leurs cognitions. Il a été constaté dans le présent projet que de plus petits groupes contribuent à réduire les effets négatifs du choc culturel pour les participant·e·s tels que le sentiment d'être incompris·e.

Temps. Accorder suffisamment de temps au déroulement des ateliers et des visites dans les communautés s'est révélé propice au partage. En effet, consacrer le temps nécessaire à l'établissement d'une relation de confiance augmente la possibilité de tisser des liens (Burnette et al., 2014; Asselin et al., 2017). À ce sujet, Strand et al. (2022) soulignent l'importance de la lenteur dans les projets participatifs utilisant des méthodes basées sur les arts en contexte autochtone, puisque ce rythme assure la qualité, la pertinence et l'inclusivité des projets.

Dans le but de respecter le rythme des communautés, l'équipe de recherche a instauré un « moment d'accueil » avec musique et rafraîchissements en début d'atelier. Ce moment a permis à tout le monde de faire connaissance, tout en rendant naturelle et progressive l'arrivée des participant·e·s. En effet, la création du lien de confiance repose en grande partie sur la façon de se présenter à la communauté, en faisant preuve de respect, de crédibilité et d'un engagement éthique rigoureux (Kovach, 2021).

Composition du groupe. Les ateliers ont mis en évidence que la taille du groupe peut influencer le déroulement des partages : les petits groupes favorisent une atmosphère intimiste propice à l'écoute et à la fluidité des interactions, tandis que les groupes plus grands peuvent nuire à la qualité de l'écoute et au respect mutuel entre les participant·e·s. La taille du groupe, lors de cercles de partage avec des communautés autochtones, a avantage à être petite (2 à 10 personnes) pour générer une plus grande richesse de données (Tachine et al., 2016). Un petit groupe offre un cadre culturellement sécuritaire, interactif et fluide (Gamborg et al., 2012).

Les jeunes étaient ont exprimé de la gêne, de la réticence et des inconforts en plus grande proportion que les participant·e·s plus âgé·e·s durant les ateliers. Dans plusieurs cultures autochtones, les jeunes doivent laisser la priorité de parole aux personnes âgées, par respect, expliquant en partie leur réticence à partager (Kaine et al., 2016). Une étude sur l'implication des jeunes dans la gouvernance territoriale en Bolivie a d'ailleurs montré que la gêne représentait l'une des 11 raisons de leur manque de participation (Sarigumba et al., 2023).

Bien que la taille du groupe puisse influencer le lien de confiance, la qualité des interactions et la représentativité des différents groupes de personnes d'intérêt (comme les femmes) sont deux facteurs de réussite plus importants à considérer (APNQL, 2014; Basile et al., 2022).

5.6.2 Planification de moments informels

Les moments informels ont été unanimement appréciés lors de tous les ateliers et dans toutes les communautés, tel que les « moments d'accueil », les longues pauses et les repas. Ces

moments ont facilité la coordination et le déroulement des activités. Par exemple, ils ont offert un contexte propice à la contribution de certaines personnes à la carte participative, à l'abri des regards, sans pression des pairs et au moment de leur choix. Les partages de connaissances durant des moments informels peuvent aussi aider à clarifier certains points de vue, ou faire l'objet d'une phase exploratoire (Wilson, 2008; Gamborg, 2011). Rain et al. (2015) soulignent d'ailleurs que la méthode informelle consistant à entretenir des relations humaines et à communiquer ouvertement dans une optique de collaboration à long terme, parfois à travers une simple discussion autour d'un thé, peut être plus instructive que les activités formelles. Le partage de repas est souvent nommé comme favorisant un climat de partage et de confiance puisque c'est une composante importante des cultures autochtones qui témoigne le respect et la réciprocité (Wilson, 2008; Tachine et al., 2016; Asselin et al., 2017; Bennett et al., 2019).

Enfin, les personnes âgées ont apprécié le fait d'être assises confortablement et de se faire offrir breuvages et collations; cette attention a influencé positivement le lien de confiance. Le respect envers les personnes âgées est fondamental dans le travail collaboratif en contexte autochtone, de même que la reconnaissance de leur titre de gardien·e·s de la culture (Wilson, 2008; Martin, 2014). Il est donc important de se renseigner sur les façons d'interagir avec les personnes âgées (Kovach, 2021).

5.6.3 Préparation et logistique des ateliers

Institutions et groupes d'intérêt à contacter. Pour favoriser le bon déroulement des activités, différentes institutions ont été contactées : conseils de bande, *Cree Trappers' Association*, *Youth Centers*, écoles primaires et secondaires, *Sport Centers*, centres communautaires, lieux de rassemblement, radios communautaires, hôtels, camps de travailleur·euse·s, dépanneurs, épicerie, restaurants, centres de santé, etc. La première étape dans toutes les communautés est de contacter le conseil de bande pour ensuite être redirigé vers les ressources pertinentes selon le projet (APNQL, 2014; Asselin et al., 2017; Bousquet et William-Jones, 2018; IDDPNQL, 2022). La communauté peut désigner une personnes-ressource pour accompagner l'équipe.

Moyens de communication et coordination. Les communications et la coordination des activités ont été nettement plus efficaces en présentiel, suivi du téléphone, des médias sociaux et du courriel. En effet, le présentiel est largement reconnu comme la méthode la plus valorisée pour un premier contact (APNQL, 2014; Blouin et al., 2020; IDDPQL, 2022). De nombreux avantages découlent de l'évolution fulgurante des télécommunications chez les Eeyouch tels

que la connexion avec des communautés éloignées (Lemelin et al., 2010). Cependant, une plus grande connectivité a aussi des inconvénients tels qu'un certain décalage entre les générations.

Il y a un manque de main d'œuvre et de ressources pour répondre à toutes les invitations au sein des communautés Eeyouch. En effet, les communautés autochtones au Québec sont sursollicitées, et ce, par diverses parties prenantes : les chercheur·euse·s, les ministères provinciaux et fédéraux, les organismes à but non lucratif (OBNL), etc. (Asselin et Basile, 2012; APNQL, 2014). L'IDDPNQL (2022) suggère qu'une coordination interministérielle devrait avoir lieu afin d'optimiser la participation des Premières Nations aux processus décisionnels qui les concernent. Les effets cumulatifs de nombreux projets peuvent affecter le bien-être des communautés, surtout quand des sujets sensibles sont abordés (Asselin et Basile, 2012; IDDPNQL, 2022). Des gardiens et gardiennes du savoir (personnes aînées) nous ont mentionné leur découragement face au nombre élevé de consultations et d'ateliers qui ont déjà été réalisés au sujet de la Broadback et du faible retour qui s'en est suivi. Les communautés auraient avantage à ce que les savoirs existants soient recensés, combinés et rendus disponibles afin d'éviter les répétitions et la sursollicitation (Asselin et al., 2017; IDDPNQL, 2022).

Afin d'éviter la sursollicitation dans ce projet, l'équipe a convenu de combiner des visites avec celles d'un projet différent de l'École d'études autochtones de l'UQAT. En effet, des actions visant à réduire le nombre de visites, optimiser l'utilisation du temps et des ressources et éviter de poser les mêmes questions à plusieurs reprises réduisent la charge sur les communautés (Asselin et al., 2017).

Date et lieu des ateliers. Le choix des dates et des lieux pour la tenue des ateliers a favorisé l'instauration d'un climat confortable et sécuritaire pour les ateliers. Les personnes clés sont de bonnes alliées pour faire ce choix (APNQL, 2014; IDDPNQL, 2022). Toutefois, la planification des ateliers s'est avérée complexe, notamment en raison de la difficulté à trouver un moment où les jeunes et les personnes aînées étaient simultanément disponibles. Ce défi était accentué par la disponibilité des personnes engagées dans la conservation du territoire, qui sont souvent sollicitées par divers projets et initiatives (IDDPNQL, 2022).

Les cercles de partage ont mis en évidence l'importance d'un lieu accessible, calme, fermé et relativement petit favorise un climat sécuritaire et propice à l'écoute (Kovach, 2021), en plus de faciliter l'enregistrement des voix. En revanche, la présence d'enfants non concerné·e·s par les ateliers ainsi que les interruptions, comme la cloche dans les écoles, a nui à la concentration.

Laisser aux participant·e·s le choix du lieu de l'atelier favorise le lien de confiance et suscite des partages contextualisés (APNQL, 2014; Asselin et al., 2017; Kaine et al., 2016).

Il est important de tenir compte des besoins des personnes âgées ou à mobilité réduite et d'indiquer clairement l'emplacement du local. Sarigumba et al. (2023) soulignent que le fait que les jeunes dépendent de leurs parents pour participer à des activités peut être limitant. Prendre en compte les contraintes de déplacement de chacun·e rend les ateliers plus inclusifs.

Recrutement des participant·e·s. Dans ce projet, des efforts particuliers ont été déployés afin d'assurer une diversité au sein des participants, notamment en termes de représentation de groupes souvent sous-représentés comme les femmes et les jeunes (Basile et al., 2022; IDDPNQL, 2022; Baker-Médard et Kroger, 2024). Cela a été possible grâce à l'invitation des familles des maîtres de trappe (conjoint·e·s, enfants), à la diversification des méthodes de collecte de données, notamment par l'utilisation de méthodes basées sur les arts (Takach et Cook, 2024), et à la multiplication des méthodes de recrutement (recrutement spontané, téléphone, méthode boule de neige, courriel, etc.).

L'équipe a participé activement aux événements communautaires comme les bingos, les repas communautaires, les fêtes, les graduations des écoles, les assemblées générales annuelles, la *Healing Week*, et ce, afin de mieux comprendre la culture et de mieux cibler les besoins des personnes (Asselin et Basile, 2012; Gamborg et al., 2012). L'équipe a aussi distribué des prospectus d'invitation; réalisé des tournées dans les écoles la veille des ateliers; contacté les personnes visées par un échantillonnage ciblé quelques jours avant les ateliers, puis la veille; publié une annonce dans les médias sociaux quelques jours avant les ateliers et la veille; et fait de la publicité dans les radios communautaires. L'utilisation de ces approches est soutenue par de nombreuses études sur l'éthique de travail en contexte autochtone (Wilson, 2008; Lévesque et al., 2015; Che et Hickey, 2021). Les méthodes préconisant l'oralité telles que le présentiel et la radio communautaire, sont plus pertinentes en contexte autochtone (Rain et al., 2015).

Plusieurs événements peuvent affecter la disponibilité ou la disposition des gens à prendre part à une consultation, comme l'ont révélé les expériences vécues dans ce projet de recherche : une réunion de la *Cree Trappers' Association*, des festivités culturelles telles que le *Chiiwetau* à Waswanipi, des journées fériées comme le *Nemaska Day*, ainsi que des pauses saisonnières comme le *Goose Break* et le *Moose Break*. Connaître les événements culturels permet d'éviter de planifier des visites durant ces moments (APNQL, 2014).

Matériel et équipement de son et d'images. Cette étude a souligné l'importance d'avoir le matériel et l'équipement nécessaires pour parer à toute éventualité. Par exemple, il est important de vérifier la disponibilité d'électricité, d'apporter des batteries de rechange pour les enregistreuses, d'enregistrer les trames sonores en double pour garantir une copie de sécurité, d'être autonome pour le matériel nécessaire, de prévoir des copies supplémentaires du formulaire de consentement et des affiches du projet. Évidemment, il est important d'obtenir toutes les autorisations et d'assurer le consentement libre, préalable, éclairé et continu des participant·e·s (APNQL, 2014; Herman, 2014; Asselin et al., 2017; IDDPNQL, 2022). Abu et Reed (2018) soulignent que les méthodes basées sur les arts encouragent la créativité par l'utilisation du matériel disponible.

Charges administratives. Les ateliers de ce projet de recherche étaient encadrés par différentes exigences et règles, notamment concernant l'éthique et la déontologie – ensemble de règles qui encadrent une profession ou une fonction. La gestion des formulaires de consentement en contexte d'activités de groupe, particulièrement lorsque les jeunes nécessitaient la signature de leur tuteur·rice légal·e, s'est révélée exigeante en temps et en coordination lors des premières itérations, même avec plusieurs personnes facilitatrices sur place, alors que l'énergie des personnes participante aurait dû être consacrée entièrement au travail collaboratif des ateliers. L'envoi préalable des formulaires de consentement à l'équipe locale et à la personne clé, combiné à l'ajout d'un « moment d'accueil » en début d'atelier, a amélioré le taux de complétion et augmenté la fluidité du processus de signature. Cette étude a aussi mis en lumière que certaines formulations des formulaires de consentement peuvent être mal reçues par les participant·e·s, et ce, même lorsqu'il s'agit de formulations recommandées par le *Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQAT.

Ces documents peuvent intimider et sembler complexifier inutilement la mise en œuvre du projet; il pourrait être judicieux de ne pas les imposer d'emblée, la priorité étant donnée à la rencontre et à l'établissement d'une relation de confiance entre les parties prenantes. Toutefois, ces documents devraient être perçus comme des signes de respect mutuel, dans une entente où l'engagement de l'autre n'est pas tenu pour acquis. Dans le domaine de la recherche, ils sont obligatoires. (Réseau DIALOG, 2018, p. 60)

Quelle est la pertinence des formulaires de consentement individuel, aussi lourds administrativement pour les chercheurs – qui doivent anticiper ou imaginer leurs relations sur le terrain avant même, souvent, d'y avoir réalisé leurs premiers contacts – qu'inquiétants pour les interlocuteurs qui interprètent parfois ces formulaires comme des contrats les liant

durablement à une recherche? Enfin, quelle place accorde-t-on, en pratique, au libre choix individuel? Car même si l'on parle de consentement individuel et de choix éclairé, l'autorisation de mener la recherche est d'abord et avant tout délivrée par une institution politique locale, les conseils de bande. Le consentement individuel, libre et éclairé, ne l'est donc d'abord que par le premier filtre d'une structure de pouvoir qui dépasse l'individu. (Jérôme, 2009)

Ainsi, sans remettre en question l'importance de ces formulaires, leur format bénéficierait d'une amélioration. En effet, l'éthique procédurale — soit l'approbation par un comité d'éthique — et l'éthique en pratique — qui concerne les enjeux rencontrés sur le terrain — semblent souvent mal alignées. Dans bien des cas, l'accent est mis sur le respect des exigences institutionnelles, sans garantir pour autant une conduite éthique optimale dans les interactions avec les participant·e·s (Guillemin et Gillam, 2004). Les charges administratives gagneraient ainsi à être formulées de manière claire, courte et vulgarisée, afin de faciliter leur compréhension et leur acceptabilité (IDDPNQL, 2022). Une bonne pratique est de coconstruire le formulaire de consentement avec les personnes clés ou avec certain·e·s participant·e·s (Basile et al., 2018).

Il est aussi intéressant de noter que la simple signature d'un document peut être perçue comme offensante dans certains contextes, surtout si la personne ne maîtrise pas la lecture ou l'écriture, puisque cette pratique peut rappeler des pratiques coloniales qui transforment la possibilité d'un échange en contrat formel assorti d'obligations (Réseau DIALOG, 2018). Dans cette optique, la reconnaissance des blessures et histoires intergénérationnelles présentes dans les communautés et la compréhension du cadre culturel dans lequel s'inscrit le projet permet de réagir de manière proactive, respectueuse et sensible face à de telles situations (Jérôme, 2009).

Compensations monétaires. La collecte des informations nécessaires pour les compensations financières a posé des défis logistiques dans ce projet, notamment lorsque certaines personnes n'avaient pas fourni suffisamment d'informations pour l'envoi postal de leur chèque. Dans une optique de réciprocité, il est fondamental que l'équipe de recherche fasse tout en son possible pour s'assurer que la compensation soit remise dans des délais raisonnables (Asselin et al., 2017; IDDPNQL, 2022).

5.6.4 Recommandations : travail collaboratif en contexte autochtone

24) Identifier une ou plusieurs personnes clés désignées par la communauté afin de faciliter la prise de décisions et renforcer l'ancrage communautaire du projet.

Remarques : La désignation de personnes clés dès les premières étapes du projet peut s'accompagner de la mise en place d'un comité local consultatif, tel que le suggère

l'APNQL (2014). En impliquant ces personnes, un climat de transparence et de respect sera favorisé, aidant à la participation et à la fluidité des ateliers.

25) *Travailler en collaboration avec les communautés autochtones dès l'identification des besoins de recherche ou de conservation.*

Remarques : Les échanges entre les institutions gouvernementales et universitaires et les communautés autochtones doivent commencer dès le début du processus de conservation ou de recherche. Les échanges doivent être fréquents, continus et en présentiel afin de bâtir un lien de confiance permettant une réelle collaboration.

26) *Intégrer des jours tampons dans le calendrier pour assurer de la flexibilité face aux imprévus.*

Remarques : Les jours tampons permettent de faire face aux imprévus (opportunités, retards, annulations, etc.). Ces jours supplémentaires servent à résoudre des problèmes logistiques, mais aussi à passer du temps dans la communauté afin de mieux en saisir les enjeux et réalités (Asselin et Basile, 2012), d'aller à la rencontre des personnes et de bâtir des relations durables (Wilson, 2008; Radu et House, 2021).

27) *Instaurer des procédures de résolution de conflit.*

Remarques : Intégrer une section sur la résolution de conflits dans l'entente de recherche ou de consultation, qui considère les savoirs et les valeurs autochtones. Un tel cadre, basé sur la compréhension et la compassion, peut transformer les moments conflictuels en opportunités d'innovation (Lachapelle, 2015).

28) *Sensibiliser l'équipe à la culture locale et aux dynamiques de la communauté.*

Remarques : Des formations culturelles peuvent être données par les personnes clés de la communauté afin d'outiller l'équipe pour surmonter les défis logistiques et émotionnels, tout en respectant les valeurs de la communauté (IDDPNQL, 2022). C'est l'équipe qui doit s'adapter au milieu autochtone et non l'inverse (Asselin et Basile, 2012).

29) *Miser sur la réciprocité afin de pérenniser la relation de confiance.*

Remarques : Les relations entre l'équipe et les participant·e·s doivent être fondées sur la réciprocité, c'est-à-dire qu'elles doivent engendrer des bénéfices bidirectionnels (Asselin et Basile, 2012). Ces bénéfices ne se limitent pas aux compensations monétaires, mais

incluent également du temps et de l'expertise. La réciprocité contribue à renforcer le lien de confiance et à engager les membres de la communauté. Elle peut se manifester, par exemple, en partageant des repas ou en assurant la participation active de l'équipe de recherche à tous les ateliers (Wilson, 2008; Tachine et al., 2016; Asselin et al., 2017, Bennett et al., 2019).

30) Respecter les principes PCAP®.

Remarques : Le respect des principes de propriété, contrôle, accès et possession des données (PCAP®) aide au maintien du lien de confiance en assurant le respect de l'intégrité et de la confidentialité des données recueillies. Le respect de ces principes favorise un environnement de travail sain et équitable (APNQL, 2014; PCAP, 2022).

31) Éviter les jugements hâtifs et faire preuve de confiance envers les participant·e·s et les savoirs autochtones.

Remarques : En abordant les demandes et les propositions des participant·e·s avec une attitude ouverte et sans jugement, ainsi qu'en évitant de projeter des intentions injustifiées sur les demandes de conservation du territoire, l'équipe montre du respect envers les préoccupations des communautés. Cette approche renforce le climat de confiance et favorise une meilleure compréhension des enjeux liés à la protection des territoires (Asselin et Basile, 2012; Adams et al., 2018).

32) Favoriser les petits groupes.

Remarques : Pour que toutes les personnes participantes se sentent libres d'intervenir et pour créer un climat de partage, les petits groupes sont de mise, particulièrement lors des cercles de partage et des ateliers intergénérationnels. En plus de générer une plus grande richesse de données, cette approche améliore la communication et instaure un climat intime et interactif favorisant l'écoute attentive et la fluidité des échanges (Gamborg et al., 2012; Tachine et al., 2016).

33) Prendre le temps.

Remarques : Consacrer suffisamment de temps aux ateliers et aux visites dans les communautés soutient une construction graduelle du lien de confiance (Burnette et al., 2014; Asselin et al., 2017). Cette approche permet aussi aux participant·e·s de se sentir plus à l'aise et d'engager des échanges plus ouverts. La valorisation de la lenteur, de la

flexibilité et de la réflexivité renforce la qualité, la pertinence et l'inclusivité des échanges (Strand et al., 2022).

34) Favoriser une approche basée sur les liens sociaux.

Remarques : Favoriser une approche familiale et s'ouvrir aux réseaux de contacts des personnes facilite la mobilisation et l'engagement des communautés envers les initiatives de conservation. En effet, les projets collaboratifs reflétant la solidarité communautaire et intergénérationnelle aident à soutenir les luttes communautaires et favorise le bien-être des personnes (Viscogliosi et al., 2020; Datta et Marion, 2021).

35) Reconnaître le rôle des aîné·e·s dans la sauvegarde et la transmission des savoirs.

Remarques : En plus de jouer un rôle crucial dans la transmission de la culture, la considération de la mémoire des personnes âgées est utile en termes de gestion du territoire puisqu'elle constitue un levier d'adaptation aux changements climatique (Martin, 2014; Cuerrier et al., 2015; Basile et al., 2017; Datta et al., 2024). La considération de ces savoirs résonne avec la création d'espaces de partage culturellement sécuritaires, afin de respecter les dynamiques culturelles et sociales propre aux aîné·e·s, notamment en favorisant l'oralité (Viscogliosi et al., 2020), en leur servant du thé et des collations, ainsi qu'en assurant l'accessibilité des lieux de consultations et de collaborations pour les personnes à mobilité réduite.

36) Inciter la participation de personnes impliquées dans leur communauté.

Remarques : Bien que la taille du groupe puisse influencer le déroulement des partages, il est plus pertinent de se concentrer sur la qualité de l'engagement des participants. La présence de personnes profondément engagées dans leur communauté contribue de manière significative à la richesse des discussions et aux répercussions du projet. Ce type de participation est un facteur clé de réussite pour garantir des échanges constructifs (APNQL, 2014; Basile et al., 2022).

37) Veiller à la représentativité et à l'inclusivité des différents groupes d'intérêt.

Remarques : Veiller à la représentativité des différents groupes d'intérêt lors du recrutement, notamment les femmes et les jeunes, permet de refléter les diverses perspectives présentes dans la communauté durant les consultations (APNQL, 2014; Basile et al., 2022). Cela peut se traduire par la proposition de projets inclusifs et

plurigénérationnels — tels que des ateliers, des formations ou du mentorat avec les personnes âgées —, par l'invitation des familles entières, ainsi que par la création d'un environnement inclusif et respectueux qui soutient et reconnaît la diversité des horizons.

38) Valoriser l'oralité pour les consultations et l'archivage de la mémoire collective.

Remarques : La valorisation de l'oralité contribue à la sécurité culturelle (Rain et al., 2015; Viscogliosi et al., 2020). Adopter le récit comme pilier central des consultations reconnaît la mémoire comme outil de documentation et marqueur spatio-temporel. L'archivage des savoirs, s'il est effectué dans le respect et avec le consentement des communautés participantes, contribue à valoriser ces récits et à limiter les sollicitations futures. L'archivage des savoirs peut se faire, par exemple, par des enregistrements audios et vidéos. Ces archives orales permettent un suivi des changements environnementaux locaux (p. ex. répartition des espèces, cycles saisonniers, régimes de feux).

39) Maximiser le temps alloué aux moments informels.

Remarques : L'importance des longues pauses, collations, repas et autres moments informels est souvent sous-estimé, voire négligé, dans l'organisation de projets. Pourtant, ces moments aident à solidifier le lien de confiance et à éviter que les participant·e·s ne se fatiguent. De plus, les discussions informelles sont utiles pour clarifier, contextualiser et approfondir les échanges issus des activités formelles. Sur le plan culturel, le partage des repas revêt une signification profonde dans plusieurs contextes autochtones, où il constitue un geste de respect, de réciprocité et de mise en relation (Wilson, 2008; Tachine et al., 2016; Asselin et al., 2017). Un « moment d'accueil » au début des ateliers incluant de la musique et des rafraîchissements, crée une atmosphère détendue et accueillante. Ce moment informel permet aux participant·e·s de se joindre progressivement dans une atmosphère de respect (Kovach, 2021).

40) Établir des liens avec les institutions et organisations locales avant les visites.

Remarques : Collaborer, s'informer et contacter les organisations et institutions en amont des visites afin de vérifier notamment leurs disponibilités et heures d'ouverture (p. ex. conseils de bande, écoles, centres communautaires, radios, centres de santé, etc.). Le conseil de bande constitue le premier point de contact à privilégier puisqu'il oriente ensuite vers les ressources ou personnes clés selon la nature du projet. Certaines communautés

ont une personne-ressource désignée spécifiquement pour les projets de recherche (APNQL, 2014; Asselin et al., 2017; Bousquet et William-Jones, 2018; IDDPNQL, 2022).

41) Prioriser le présentiel.

Remarques : Les communications et la coordination sont plus efficaces lorsqu'elles se déroulent en personne. Pour établir un premier contact, le présentiel est la méthode la plus valorisée (APNQL, 2014; Blouin et al., 2020; IDDPQL, 2022).

42) Limiter la sursollicitation des communautés.

Remarques : Les communautés autochtones sont sollicitées par un grand nombre d'organisations, ce qui peut nuire à leur bien-être et limiter leur participation. Pour alléger cette pression, il est recommandé de coordonner les efforts entre équipes et de grouper les visites (Asselin et Basile, 2012; APNQL, 2014). Une autre stratégie consiste à compiler les données issues de consultations précédentes et à les rendre accessibles pour consultation afin d'éviter les doublons (Asselin et al., 2017; IDDPNQL, 2022).

43) Choisir un lieu de partage calme, fermé, accessible et culturellement sécuritaire.

Remarques : Il est recommandé de choisir un lieu de partage calme, fermé, de petite taille et facilement accessible — notamment pour les personnes à mobilité réduite ou les personnes âgées. Un environnement culturellement sécuritaire et confortable encourage un climat de confiance propice aux échanges (APNQL, 2014; Asselin et al., 2017; Kovach, 2021). Des indications claires facilitant l'accès sont à privilégier et il convient de limiter les distractions. Aussi, en considérant les contraintes logistiques des participant·e·s comme les besoins en transport pour les jeunes dépendants de leurs parents, les ateliers sont plus inclusifs (Sarigumba et al., 2023).

44) Diversifier les méthodes de recrutement.

Remarques : En plus de favoriser une participation accrue des groupes sous-représentés tels que les femmes et les jeunes, la diversification des méthodes de recrutement permet de gagner en efficacité. Cela peut être réalisé en misant sur des approches variées telles que le recrutement spontané, les appels téléphoniques, la méthode boule de neige, les courriels, et la diffusion d'annonces dans les médias sociaux et dans les radios communautaires. Le recrutement est aussi optimal lorsqu'il tient compte des événements culturels et saisonniers pouvant affecter la disponibilité des participant·e·s, comme les

festivités culturelles et les journées fériées. Planifier les ateliers en dehors de ces périodes augmente la participation et témoigne d'un respect envers les priorités communautaires (APNQL, 2014).

45) Participer aux événements communautaires.

Remarques : La participation aux activités communautaires comme les bingos, les repas, et les fêtes aide à mieux comprendre et s'imprégner des dynamiques culturelles, dans le but de mieux cibler les besoins des communautés (Asselin et Basile, 2012; Gamborg et al., 2012). La participation à ces événements contribue à ce que la communauté connaisse mieux l'équipe et offre des occasions privilégiées de présenter le projet pour recruter des participant·e·s.

46) Parer à toute éventualité.

Remarques : Il est particulièrement utile de prévoir une logistique autonome en ce qui concerne le matériel, notamment en vérifiant l'accès à l'électricité, en apportant des batteries de rechange, en prévoyant d'enregistrer les pistes audios en double et en ayant tout le matériel nécessaire aux ateliers et aux moments informels sous la main. Il est également utile d'apporter des copies supplémentaires des formulaires et outils de collecte.

47) Alléger les charges administratives (formulaires, documents préparatoires, etc.).

Remarques : Le travail des instances gouvernementales et universitaires est encadré par différentes exigences et règles, notamment concernant l'éthique et la déontologie. Des formulaires doivent souvent être lus, remplis et signés. Cette charge administrative gagnerait à être simplifiée et les considérations logistiques et administratives devraient être réglées avant les ateliers, afin que l'énergie disponible des participant·e·s soit entièrement consacrée au travail collaboratif. Il est important de privilégier des formats clairs, accessibles et culturellement sensibles, dans une perspective de réconciliation de l'éthique procédurale et de l'éthique pratique (Guillemin et Gillam, 2004). Les formulaires gagnent à être coconstruits comme des outils de respect mutuel, plutôt que comme des formalités contraignantes (Basile et al., 2018).

48) Faire confiance aux connaissances autochtones.

Remarques : Les Autochtones ont une grande ouverture à partager le territoire et les connaissances qu'ils en ont. Leurs demandes en matière de conservation sont fondées et raisonnables. Les maîtres de trappe et les personnes utilisatrices du territoire ne cherchent pas à négocier toujours plus de superficies protégées, mais à veiller à ce que les valeurs du territoire soient respectées et préservées. Plutôt que de remettre en question leur expertise, il faut reconnaître la valeur de leurs savoirs, leur faire confiance et les inclure au sein des processus décisionnels concernant le territoire (Ens et al., 2021).

CONCLUSION

Ce projet de maîtrise avait pour objectif général de créer un outil d'aide à la décision basé sur les valeurs autochtones pour le processus de création d'aires protégées au Québec en s'appuyant sur le cas de la rivière Broadback. Un total de 78 personnes des communautés de Nemaska, Waswanipi et Waskaganish — aînées, jeunes et utilisatrices du territoire reconnues pour leur connaissance du bassin versant de la Broadback — ont participé à des ateliers de cercle de partage, de cartographie artistique, ainsi qu'à une activité de consolidation et de validation par un jeu de dessin.

Dans un premier temps, le projet a permis l'identification des valeurs intangibles (comme l'identité, la mémoire, les liens sociaux, le partage, la guérison, la naturalité, la spiritualité et l'esthétique) et tangibles (comme l'eau, la faune, la flore, les camps de chasse, les routes et chemins, ainsi que les habitats fauniques et floristiques) associées au territoire par les communautés crie. Bien que les valeurs tangibles soient souvent les premières nommées parce qu'elles sont plus faciles à identifier, la considération des valeurs intangibles ainsi que le lien entre les valeurs tangibles et intangibles sont des éléments clés de compréhension du territoire et de sa signification culturelle. Une approche holistique qui tient compte de ces aspects favorise une conservation durable, éthique et morale du territoire, en plus de renforcer l'engagement, le bien-être et la résilience des communautés autochtones.

Dans un deuxième temps, l'association des valeurs à des services écosystémiques a révélé que le mode de vie crie agit à titre de mécanisme de régulation du territoire, que les valeurs intangibles sont associées exclusivement à des services culturels, alors que les valeurs tangibles sont associées à des services culturels et d'approvisionnement. La dominance des services culturels dans l'exercice de priorisation reflète leur rôle central dans le lien au territoire de la Broadback. L'interdépendance entre les valeurs tangibles et intangibles ainsi que l'interdépendance entre le système de valeurs et l'équilibre des écosystèmes témoigne de l'importance de considérer les dimensions culturelles au sein des processus de conservation. Toutefois, cette étude a mis en évidence certaines limites du concept de service écosystémique pour refléter toutes les nuances du mode de vie crie en lien avec le territoire.

Dans un troisième temps, l'analyse critique des pratiques éthiques de travail collaboratif en contexte autochtone a montré que les méthodes basées sur les arts favorisent une meilleure considération des valeurs intangibles en instaurant un climat de confiance et de partage et en facilitant la communication de sentiments et d'émotions. Les principaux éléments d'une éthique

de travail collaboratif ont été soulignés : (1) l'importance du développement de relations avec les communautés basées sur un lien de confiance solide passant notamment par la collaboration avec les personnes clés dans les communautés; (2) la planification de moments informels offrant plus de flexibilité et d'ouverture; et (3) une préparation et une logistique tenant compte des réalités locales et réduisant la lourdeur des charges administratives.

La perspective axiologique présentée dans ce mémoire est propre à la Nation crie, spécifiquement aux communautés participantes, mais les approches méthodologiques et praxéologiques innovantes développées dans ce travail pourraient être appliquées dans d'autres contextes autochtones. Les nombreuses recommandations quant aux sites culturels clés à protéger en priorité et aux pratiques de conservation (section 5.3; #1 à #18); l'utilisation des méthodes basées sur les arts (section 5.5.3; #19 à #23); et le travail collaboratif en contexte autochtone (section 5.6.4; #24 à #48) constituent le cœur de l'outil d'aide à la décision élaboré dans ce mémoire. La prise en compte de ces considérations rendra plus harmonieux le processus de création d'aires protégées.

ANNEXE A – LETTRES D'APPUI DES COMMUNAUTÉS PARTICIPANTES



CREE NATION OF WASKAGANISH

·ᑕᑦᑲᑦ ᑎᑦᑲᑦ ᑎᑦᑲᑦ ᑎᑦᑲᑦ

*From the Office of the Director of Natural
Resources & Community Development*

June 1st, 2023

Subject: Support letter for the *Broadback research project: combining arts and science to map indigenous values*

Wachiyah /Hello,

I am pleased to confirm the support and the contribution of the Cree community of Waskaganish to the *Broadback research project: combining arts and science to map indigenous values*. We believe that this project is important for the Waskaganish community and the Broadback region.

It is critical to consider the Cree communities values and perspectives in all conservation and management actions that will be undertaken on Eeyou Istchee. We consider conventional land management measures to take very little account of the values, knowledge, and uses of the Cree land, while the establishment of a protected area in the Broadback River watershed strongly requires these aspects. We also consider that community consultation methods do not always allow to freely communicate the intangible aspects of the territory (culture, identity, spirituality, etc.) and that is why we would like to carry out these arts-based workshops with members of our community in collaboration of *Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*.

Our participation will contribute to the advancement of knowledge related to the assessment of the Broadback River watershed area. In doing so, we will allow the values and benefits associate to the land to be better identified, assessed, and considered in the protected area project.

We thank you in advance for your consideration of the application for this project and please do not hesitate to contact us to further discuss our support and role.

Meegwetch/Thank you!



Director of Natural Resources & Community Development

*c.c Samson Wischee – Acting Chief
Brenda Weistche – Director General*

P.O. Box 60, 70 Waskaganish Street
Waskaganish, Quebec J0M 1R0
Tel: (819) 885-8850 Fax: (819) 885-8801
wayne.cheszo@waskaganish.ca



Cree
Nation of
Nemaska
ᑕᑦᑲᑦ ᑕᑦᑲᑦ ᑕᑦᑲᑦ

32 Machishteweyaaou Trail • Nemaska (Quebec) • JOY 3B0

Tel.: (819) 673-2512 • Fax: (819) 673-2542

Date: June 26th, 2023

Subject: Support letter for the Broadback research project: combining arts and science to map indigenous values

Wachiyah /Hello,

I am pleased to confirm the support and the contribution of the Cree community of Nemaska to the Broadback research project: combining arts and science to map indigenous values. We believe that this project is important for the Nemaska community and the Broadback region.

It is critical to consider the Cree communities values and perspectives in all conservation and management actions that will be undertaken on Eeyou Istchee. We consider conventional land management measures to take very little account of the values, knowledge, and uses of the Cree land, while the establishment of a protected area in the Broadback River watershed strongly requires these aspects. We also consider that community consultation methods do not always allow to freely communicate the intangible aspects of the territory (culture, identity, spirituality, etc.) and that is why we would like to carry out these arts-based workshops with members of our community in collaboration of Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Our participation will contribute to the advancement of knowledge related to the assessment of the Broadback River watershed area. In doing so, we will allow the values and benefits associate to the land to be better identified, assessed, and considered in the protected area project.

We thank you in advance for your consideration of the application for this project and please do not hesitate to contact us to further discuss our support and role.

Meegwetch/Thank you!

Kenneth Tanoush
Director of Land & Sustainable Development
Cree Nation of Nemaska



June 20th, 2023

Subject: Support letter for the *Broadback research project: combining arts and science to map indigenous values*

Wachiyah /Hello,

I am pleased to confirm the support and the contribution of the Cree First Nation of Waswanipi to the *Broadback research project: combining arts and science to map indigenous values*. We believe that this project is important for the Waswanipi community and the Broadback region.

It is critical to consider the Cree communities values and perspectives in all conservation and management actions that will be undertaken on Eeyou Istchee. We consider conventional land management measures to take very little account of the values, knowledge, and uses of the Cree land, while the establishment of a protected area in the Broadback River watershed strongly requires these aspects. We also consider that community consultation methods do not always allow to freely communicate the intangible aspects of the territory (culture, identity, spirituality, etc.) and that is why we would like to carry out these arts-based workshops with members of our community in collaboration of *Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*.

Our participation will contribute to the advancement of knowledge related to the assessment of the Broadback River watershed area. In doing so, we will allow the values and benefits associate to the land to be better identified, assessed, and considered in the protected area project.

We thank you in advance for your consideration of the application for this project and please do not hesitate to contact us to further discuss our support and role.

Meegwetch/Thank you!


Naomi Awashish
Interim Director General

ANNEXE B – GUIDE D'ACTIVITÉS



WORKSHOPS GUIDE

COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

1. SHARING CIRCLES = 2h

Target audience: youth (14+) and elders

1.1 WELCOME

10 min

- Introductions.
- Snacks, water, juice (coffee and tea for adults) will be available for everyone.
- You were previously invited to bring an object or artwork to share experiences and stories about the land (tool, plant, fruit, photo, painting, song, clothing, instrument, etc.). If you did not bring an object, or an artwork you are invited to select one from the research team's selection (picture taken in the Broadback watershed, arts & craft, etc.).

1.2 FIRST ROUND

To introduce the activity, a brief presentation of the concept of protected area and the notion of values/benefits associated to the land.

You can share about you (without any obligation):

- Your name, your age, where you live, your gender, your role in the community or the role you aspire to play in the future, etc.
- Why did you agree to participate in this workshop?
- What activities do you practice on the land? (work, culture, entertainment, sustenance, healing, spirituality, fishing, hunting, family reunion, etc.)

And any other topic you are inspired to talk about.

1.3 SECOND ROUND

75 min

You can share about the object or artwork you chose:

- How does this remind you of the land?
- Why did you choose it?
- Could you associate any values to this object/artwork? (ex: education, beauty, inspiration, leisure, tourism, spirituality, etc.)
- How does this object/artwork influence elders of your community, your family, your friends, and the previous/next generations?

You can also share about other topics if you feel like it:

- Do you know any words in Cree that are linked to the land or that make you want to talk about it? If so, what are your favourites?
 - What is very important/makes you feel good about the land?
 - What concerns do you have about the land?
- Do you want to say something about protected areas on *Eeyou Istchee*? (experiences you had or influences these places have on your life).



- What animals, plants or human practices come to your mind when you think about the land?
- How do you see your ideal *Eeyou Istchee* in 20 years?

And any other topic you are inspired to talk about.

1.4 CONCLUSION AND GREETINGS 15 min

Explanation of the actions that will be taken to follow up with your community. A lunch break will be provided for everyone.

2. MAPPING WORKSHOPS = 2h

Target audience: youth (14-25 years) and elders

2.1 WELCOME 10 min

- Introductions.
- Snacks, water, juice (coffee and tea for adults) will be available for everyone.
- A brief introduction will be given to welcome those who may not have participated in the Sharing Circle.

2.2 ART MAPPING 100 min

2.2.1 Presentation of maps and art tools (10 min)

- Maps of the Broadback River watershed will be available.
- Different tools will be offered to talk about and visualize the land (in 2D and 3D) with artwork: pencils, paint, pictures (animals, plants, tools, etc.), Lego blocks, play dough, etc.

2.2.2 Free mapping (90 min)

- We invite you to draw on the community map or individual maps using the tools offered.
- The objective is to identify sensitive areas to be protected.

2.3 CONCLUSIONS AND GREETINGS

Explanation of actions that will be taken to follow up with your community. Everyone who participated in the activities is then invited to a group dinner.

3. CLOSING ACTIVITY: GROUP DINNER = 1,5 h

3.1 DINNER 90 min

- Everyone is invited to this collective dinner.
 - On a voluntary basis, you can bring dishes made of something from the land (the cost of these dishes will be covered).
 - A full meal will also be provided.
- Notes might be taken during the dinner.

DRAWING GAME = 2 h

Target audience: community experts identified by community members

1.1 WELCOME 10 min

- Introductions.
- Snacks, water, juice (coffee and tea for adults) will be available for everyone.

1.2 ROUND TABLE 10 min

You can share about you (without any obligation):

- Brief introduction of yourself (your name, your age, where you live, your gender, your role in the community or the role you aspire to play in the future, etc.).
- Why did you agree to participate in this workshop?
- What activities do you practice on the land (work, culture, entertainment, sustenance, healing, spirituality, fishing, hunting, family reunion, etc.)?

And any other topic you are inspired to talk about.

1.3 INTRODUCTION TO THE GAME: DRAW ME THE LAND 10 min

- Teamwork so that people who can't write or read feel included and comfortable.
- Explanation (if needed) of the values and benefits that are written on paper pieces in the bowl of words (see below).

Principle

The group is sitting in a circle. Each participant (or pair of participants) has a stack of blank paper sheets in front of them. The bowl of words (containing values and benefits associated to the land) is in the middle of the table. Each participant picks a word from the bowl and draws it on the first sheet. The paper is then passed to the person on the left, who writes the word corresponding to the sketch he/she sees. The person then passes the word to the person on the left, who draws the word he/she is reading, and so on until the pile returns to its starting point.

1.5 EXPLANATION OF SKETCHES 20 min

Each participant shows to the rest of the group the sketches and the words appearing in their pile. You can explain or give details to the group about your own sketches or words.

2.4 CONCLUSIONS AND GREETINGS 10 min

Explanation of actions that will be taken to follow up with your community.

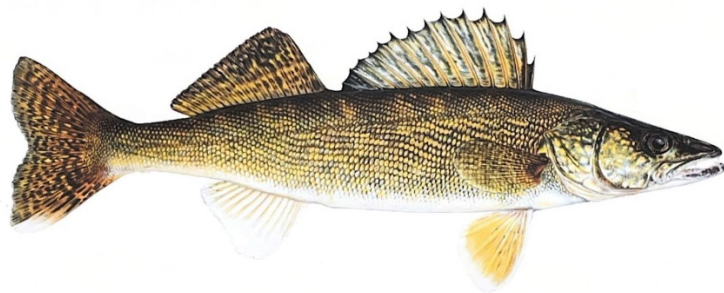
ANNEXE C – PHOTOS UTILISÉES POUR INSPIRER LES PARTICIPANT·E·S DURANT L'ATELIER 1







© G3E







ANNEXE D – LIVRET UTILISÉ POUR L'ATELIER DE CONSOLIDATION ET DE VALIDATION
- DESSINE MOI LE TERRITOIRE

FULL NAME

DRAWN WORD

SKETCH

WORD

ANNEXE E – FORMULAIRES DE CONSENTEMENT



YOUTH AND ELDER'S INFORMATION AND CONSENT FORM BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

NAMES OF THE RESEARCHERS AND AFFILIATION:
HUGO ASSELIN (UQAT)
(CO-SUPERVISOR) FULL PROFESSOR AND DIRECTOR OF THE SCHOOL OF INDIGENOUS STUDIES

JÉRÔME DUPRAS (UQO)
(CO-SUPERVISOR) PROFESSOR IN THE DEPARTMENT OF NATURAL SCIENCES

KLOÉ CHAGNON-TAILLON (UQAT)
(PRINCIPAL INVESTIGATOR) MASTER'S STUDENT

MAX-EMILIEN MARQUES (UQAT)
RESEARCH ASSISTANT

FUNDING SOURCE: MINISTRY OF THE ENVIRONMENT, FIGHT AGAINST CLIMATE CHANGE,
WILDLIFE AND PARKS

TRANSLATION OF THIS FORM: AN ORAL TRANSLATION OF THIS FORM IN CREE IS
AVAILABLE UPON REQUEST.

PROJECT START: AUGUST 2021

END OF THE PROJECT: DECEMBER 2023

THIS PROJECT WAS SUPPORTED BY THE COMMUNITIES OF: WASKAGANISH, WASWANUPI,
NEMASKA

ETHICS CERTIFICATION DELIVERED BY COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UQAT
(CÉR-UQAT, RESEARCH ETHICS COMMITTEE):

PREAMBLE

You are being invited to take part in workshops (sharing circle and creative mapping) to discuss your connection to the land and the values and benefits you associate to *Eeyou Istchee*.

Before agreeing to participate in this research project, please take the time to understand and carefully consider the following information.

This information and consent form explains the aims of this project, its methodology, advantages, risks, and disadvantages. It includes the names of the people to contact if you have questions about the conduct of the project or about your rights as a participant.

This form may contain words that you do not understand. You are invited to ask whatever questions you find useful to Kloé Chagnon-Taillon, so that she can provide the necessary explanations.

OBJECTIVE It is critical to consider the Cree communities values and perspectives in all conservation and management actions that will be undertaken on *Eeyou Istchee*. In collaboration with the Cree Nation Government and with Cree communities, our team will develop a method for evaluating the values and benefits you and your community members associate to the land, with emphasis on the Broadback River watershed, as it is included in a protected area project.

DESCRIPTION OF YOUR PARTICIPATION

Your engagement in the project will consist of participating in (at least) the sharing circle with 20 other persons of your community. The aim is to talk about your connection to the land. You do not have to participate in other activities if you do not feel like it. There will be a lunch break where you could leave between both activities.

This sharing circle will last a maximum of 2 hours and will aim to identify the values that make up your connection to the land. Discussions will be recorded (audio) and notes will be taken during the sharing circle. We invite you to bring an object (image, artwork, fruit, plant, tool, clothing, musical instrument, song, etc.) that makes you want to talk about the land. Everyone will participate in this activity, including the research team. Respect and trust will be important elements during this event. This activity will be carried out ideally with a group of elders and youth to foster intergenerational sharing. If the availability of these groups does not match, two separate sharing circles will be organized. The sharing circle will be audio recorded and notes will be taken during the activity. The second workshop will be re-explained to ensure your ongoing consent to participate.

A second workshop will be held after the sharing circle (same day): a creative mapping workshop using arts (drawing, painting, collage, play dough, Lego, etc.) lasting a maximum of 2 hours. If other artistic media make you more comfortable, we invite you to let us know. The aim of this activity will be to deepen our understanding of your use of the land. This workshop will use drawing to spatialize the themes discussed in the sharing circle through a flexible representation of the territory. To do so, maps of the Broadback River watershed will be available to participants. A general map and maps focusing on participants' traplines will also be available. You will then be invited to identify the main land elements from which you benefit, the practices and values you associate to the land, and culturally important areas of the Broadback River watershed on these collaborative map/artworks. No prerequisites are expected for the workshop. No knowledge of cartography or art is necessary. Conversations will be recorded (audio) and notes will be taken during the workshop. This activity will be carried out ideally with a group of elders and youth to foster intergenerational sharing.

The day will conclude with a collective dinner lasting up to 1.5 hours. We invite you to bring dishes made of something from the land (the cost of these dishes will be covered). A full meal will also be provided. Notes will be taken (if necessary) to deepen thoughts and data about the land uses.

Photos, videos, and drawings of you may be taken during the activity. You can consent or not to this at the end of this form.

We will conduct the workshops in a location chosen with you to optimize your time and so that you feel comfortable.

If necessary, a Cree interpreter will be present for any procedures.

After the data analysis, you will be invited to participate in the validation of the results.

POTENTIAL ADVANTAGES THAT COULD ARISE FROM YOUR PARTICIPATION There will be no direct or indirect benefits from your participation in this research. However, your participation will contribute to the advancement of knowledge related to the assessment of the Broadback River watershed area. In doing so, you will allow the values and benefits of the Cree Nation to be better identified, assessed, and considered in the protected area project.

POSSIBLE RISKS AND DRAWBACKS THAT COULD OCCUR FROM YOUR PARTICIPATION Other than the time it will take you to participate and your sensitivity to share information about sites of cultural significance, there is no more risk or drawback associated to your participation in this project than those associated to your daily life.

COMMITMENT AND MEASURES TO ENSURE CONFIDENTIALITY The information you will share with us during workshops will remain confidential. Only my supervisors Hugo Asselin and Jérôme Dupras, my research assistant Max-Emilien Marques and myself will have access to the raw recordings and transcripts of the sharing circle, maps, and sketches. Your personal information (name, role in the community, etc.) will be coded to preserve your anonymity. All the recordings and transcripts, consent forms, oral consent's record and data will be kept in filing cabinets in Hugo Asselin's office at UQAT and, for electronic material, in a computer protected by a password for the entire duration of the project. All material will be destroyed 7 years after the publication of my master's thesis. The research material will be transferred to your community (in an anonymized form).

Some of the things you say may be reported in this research (dissertation and other published material). In the *Consent* section at the end of this form, you can request that they be quoted anonymously or attributed to you if it does not infringe with other participants' right to anonymity. Since these are group workshops, each participant will be asked to sign a *Confidentiality commitment form* to respect everyone's privacy.

Any sensitive information that you may share with us during the mapping workshop (for example cultural sites), will be kept confidential and will never be published in any format.

COMPENSATORY ALLOWANCE Adults will receive a compensatory allowance (\$150 for land users, \$250 for community experts or any other current rate in your community) to cover travel fees and to compensate for your time. Food will be offered for everybody during the workshops.

COMMERCIALIZATION OF THE RESULTS AND CONFLICTS OF INTERESTS

The results of the study will not be commercialized. Hugo Asselin, Kloé Chagnon-Taillon, Jérôme Dupras, Max-Emilien Marques, UQAT, UQO and the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks have no conflict of interest to declare.

DISSEMINATION OF RESULTS

The results will be communicated in a report to the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks. The research team will also transfer the results (final maps, sharing circles, and master dissertation) to the Grand Council of the Crees/Cree Nation Government, as well as to your community by email. Upon request, the research team can send you those items by mail as well. Finally, a visual summary of the methods, the workshops and the results will be provided to the territory instance of the community by post and email.

- The report will be available on the UQAT institutional repository:
<http://depositum.uqat.ca>)

The results will be presented to the public through a master's thesis, a peer-reviewed scientific article, conferences, or popular science articles.

LIABILITY PROVISION

By consenting to participate, you do not give up any of your rights and you do not waive the investigators, UQAT, UQO, the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks from their legal and professional obligations towards you.

PARTICIPATION TO THIS PROJECT IS VOLUNTARY

Your participation to this project is entirely voluntary. You have the right to refuse to engage in any activity. You can also withdraw from the project at any time and ask for the destruction of the data related to your participation. Throughout the project, you will receive relevant information to decide whether to continue or stop participating.

You can request the destruction of your data by contacting Kloé Chagnon-Taillon (kloe.chagnon-taillon@uqat.ca / 514-226-0813).

Hugo Asselin: hugo.asselin@uqat.ca

Kloé Chagnon-Taillon: 514-226-0813; kloe.chagnon-taillon@uqat.ca

Jérôme Dupras: jerome.dupras@uqo.ca

For any additional information about your rights as a participant, please address your questions to:

Ethics Review Board

Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
445, boulevard de l'Université, office B-309
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4
Phone: 1-877-870-8728 ext. 2252
Email: cer@uqat.ca

CONSENT

I hereby voluntarily accept to participate to the project named:

BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

I would like my comments to be reported anonymously when analyzing the data and disseminating the results.

OR

I would like to be identified by name when my comments are quoted in the analysis of the data and the dissemination of the results.

I agree that pictures, videos, or drawings of me may be taken during the workshops.

OR

I do not want any pictures, videos, or drawings of me to be taken during the workshops.

I want to participate to the sharing circle activity only.

OR

I want to participate to the sharing circle activity and the creative mapping workshop.

Name of the participant (block letters)

Signature of the participant

Date

THIS CONSENT HAS BEEN OBTAINED BY:

Kloé Chagnon-Taillon

Name of the researcher

Signature

Date

Please keep a copy of this form in your files.



CER-UQAT
 MINOR'S (14-18 YEARS OLD) INFORMATION AND CONSENT FORM
 BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

NAMES OF THE RESEARCHERS AND AFFILIATION:

HUGO ASSELIN (UQAT)

(CO-SUPERVISOR) FULL PROFESSOR AND DIRECTOR OF THE SCHOOL OF INDIGENOUS STUDIES

JÉRÔME DUPRAS (UQO)

(CO-SUPERVISOR) PROFESSOR IN THE DEPARTMENT OF NATURAL SCIENCES

KLOÉ CHAGNON-TAILLON (UQAT)

(PRINCIPAL INVESTIGATOR) MASTER'S STUDENT

MAX-EMILIEN MARQUES (UQAT)

FUNDING SOURCE: MINISTRY OF THE ENVIRONMENT, FIGHT AGAINST CLIMATE CHANGE,
 WILDLIFE AND PARKS

PROJECT START: AUGUST 2021

END OF THE PROJECT: DECEMBER 2023

THIS PROJECT WAS SUPPORTED BY THE COMMUNITIES OF: WASKAGANISH, WASWANUPI,
 NEMASKA

ETHICS CERTIFICATION DELIVERED BY COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UQAT
 (CÉR-UQAT, RESEARCH ETHICS COMMITTEE): JULY 10 2023

PREAMBULE

We are inviting your child to take part in workshops (sharing circle and creative mapping) to discuss your connection to the land and the values and benefits they associate to *Eeyou Istchee*. Before agreeing to your child participating in this research project, please take the time to understand and carefully consider the following information.

This information and consent form explains the aims of this project, its methodology, advantages, risks, and disadvantages. It includes the names of the people to contact if you have questions about the conduct of the project or about your rights as a participant.

This form may contain words that you do not understand. You are invited to ask whatever questions you find useful to Kloé Chagnon-Taillon, so that she can provide the necessary explanations. If you feel the need to do so, do not hesitate to ask for help or advice from those around you.

OBJECTIVE It is critical to consider the Cree communities values and perspectives in all conservation and management actions that will be undertaken on *Eeyou Istchee*. In collaboration with the Cree Nation Government and with Cree communities, our team will develop a method for evaluating the values and benefits you and your community members associate to the land, with emphasis on the Broadback River watershed, as it is included in a protected area project.

DESCRIPTION DE LA PARTICIPATION À LA RECHERCHE

The engagement of your child in the project will consist of participating in (at least) a sharing circle with 20 other persons of your community. The aim is to talk about your connection to the land. Your child does not have to participate in other activities if they do not feel like it. There will be a lunch break where they could leave between both activities.

This sharing circle will last a maximum of 2 hours and will aim to identify the values that make up your connection to the land. Discussions will be recorded (audio) and notes will be taken during the sharing circle. We invite your child to bring an object (image, artwork, fruit, plant, tool, clothing, musical instrument, song, etc.) that makes them want to talk about the land. Everyone will participate in this activity, including the research team. Respect and trust will be important elements during this event. This activity will be carried out ideally with a group of elders and youth to foster intergenerational sharing. If the availability of these two groups does not match, two separate sharing circles will be organized. The sharing circle will be audio recorded and notes will be taken during the activity.

A second workshop will be held after the sharing circle (same day): a creative mapping workshop using arts (drawing, painting, collage, play dough, Lego, etc.) lasting a maximum of 2 hours. If other artistic media make your child more comfortable, we invite them to let us know. The aim of this activity will be to deepen our understanding of their use of the land. This workshop will use drawing to spatialize the themes discussed in the sharing circle through a flexible representation of the territory. To do so, maps of the Broadback River watershed will be available to participants. A general map and maps focusing on participants' traplines will also be available. Your child will then be invited to identify the main land elements from which they benefit, the practices and values they associate to the land, and culturally important areas of the Broadback River watershed on these collaborative map/artworks. No prerequisites are expected for the workshop. No knowledge of cartography or art is necessary. Conversations will be recorded (audio) and notes will be taken during the workshop. This activity will be carried out ideally with a group of elders and youth to favourite intergenerational sharing.

The day will conclude with a collective dinner lasting up to 1.5 hours. We invite you and your child to participate and to bring dishes made of something from the land (the cost of

these dishes will be covered). A full meal will also be provided. Notes will be taken (if necessary) to deepen thoughts and data about the land uses.

If necessary, a cree interpreter will be present for any procedures.

After the data analysis, you will be invited to participate in the validation of the results and you may or may not consent to the use of any quotes, map productions or other data collected through your child. If you consider it necessary, you can ask Kloe Chagnon-Taillon to delete that information.

POTENTIAL ADVANTAGES THAT COULD ARISE FROM YOUR PARTICIPATION

There will be no direct or indirect benefits to your child's participation in this research. However, its participation will contribute to the advancement of knowledge related to the assessment of the Broadback River watershed area. In doing so, they will allow the values and benefits of the Cree Nation to be better identified, assessed, and considered in the protected area project.

POSSIBLE RISKS AND DRAWBACKS THAT COULD OCCUR FROM YOUR PARTICIPATION

Other than the time it will take your child to participate (5,5 hours) and its sensitivity to share information of cultural significance, there is no more risk or drawback associated to their participation in this project than those associated to their daily life.

COMMITMENT AND MEASURES TO ENSURE CONFIDENTIALITY

The information you will share with us during workshops will remain confidential. Only my supervisors Hugo Asselin and Jérôme Dupras, my research assistant Max-Emilien Marques and myself will have access to the raw recordings and transcripts of the sharing circle, maps, and sketches. Your child's personal information (name, role in the community, etc.) will be coded to preserve their anonymity. All the recordings and transcripts, consent forms, oral consent's record and data will be kept in filing cabinets in Hugo Asselin's office at UQAT and, for electronic material, in a computer protected by a password for the entire duration of the project. All material will be destroyed 7 years after the publication of my master's thesis. The research material will be transferred to your community (in an anonymized form).

Some of the things your child say may be reported in this research (dissertation and other published material). In the *Consent* section at the end of this form, you can request that they be quoted anonymously or attributed to your child if it does not infringe with other participants' right to anonymity. Since these are group workshops, each participant will be asked to sign a *Confidentiality commitment form* to respect everyone's privacy.

Any sensitive information that you may share with us during the mapping workshop (for example cultural sites), will be kept confidential and will never be published in any format.

COMPENSATORY ALLOWANCE

No compensation will be paid for participation in this research.

CONFLITS D'INTÉRÊTS ET COMMERCIALISATION DES RÉSULTATS

The results of the study will not be commercialized. Hugo Asselin, Kloé Chagnon-Taillon, Jérôme Dupras, Max-Emilien Marques, UQAT, UQO and the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks have no conflict of interest to declare.

DIFFUSION DES RÉSULTATS

The results will be communicated in a report to the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks. The research team will also transfer the results (final maps, sharing circles, and master dissertation) to the Grand Council of the Crees/Cree Nation Government, as well as to your community by email. Upon request, the research team can send you those items by mail as well. Finally, a visual summary of the methods, the workshops and the results will be provided to the territory instance of the community by post and email.

- The report will be available on the UQAT institutional repository:
<http://depositum.uqat.ca>)

The results will be presented to the public through a master's thesis, a peer-reviewed scientific article, conferences, or popular science articles.

LIABILITY PROVISION

By consenting to the participation of your child, you do not give up any of their rights and you do not waive the investigators, UQAT, UQO, the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks from their legal and professional obligations towards you.

PARTICIPATION TO THIS PROJECT IS VOLUNTARY

Your child's participation to this project is entirely voluntary. You have the right to refuse your child to get engaged in any activity.

In order for them to participate in this research, they must agree and, as a legal representative (e.g. parent, guardian, attorney), you must provide your consent.

If the data collection workshops take place between now and the end of the school calendar, it is important to understand that youth will have to miss a day of school.

Your child can also withdraw from the project at any time, and you can ask for the destruction of the data related to their participation. Throughout the project, you will receive relevant information to decide whether to continue or stop participating.

You may remove your child from the project at any time without their losing their grandfathered rights. Throughout the project, you and your child will be provided with the relevant information to decide whether to continue or stop their participation. A refusal or withdrawal on your part will not affect the quality or quantity of care that your child receives and to which they is entitled.

You can request the destruction of your data by contacting Kloé Chagnon-Taillon (kloe.chagnon-taillon@uqat.ca / 514-226-0813).

Hugo Asselin: hugo.asselin@uqat.ca

Kloé Chagnon-Taillon: 514-226-0813; kloe.chagnon-taillon@uqat.ca

Jérôme Dupras: jerome.dupras@uqo.ca

QUESTIONS

For any additional information about your child's rights as a participant, please address your questions to:

Ethics Review Board

Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

445, boulevard de l'Université, office B-309

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4

Phone: 1-877-870-8728 ext. 2252

Email: cer@uqat.ca

CONTACT INFORMATION FOR THE UQAT HUMAN RESEARCH ETHICS BOARD

For any additional information concerning the rights of participants or any other element related to the participation in a research project, you can contact:

Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains

Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

445, boulevard de l'Université

Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4

Téléphone : 1 877 870-8728, poste 2252

cer@uqat.ca

CONSENT OF THE LEGAL REPRESENTATIVE (PARENT, GUARDIAN, PROXY)

CONSENT

I hereby voluntarily accept that my child participates to the project named:
BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

I would like my child's comments to be reported anonymously when analyzing the data and disseminating the results.

OR

I would like my child to be identified by name when its comments are quoted in the analysis of the data and the dissemination of the results.

I agree that pictures, videos, or drawings of my child may be taken during the workshops.

OR

I do not want any pictures, videos, or drawings of my child to be taken during the workshops.

I want my child to participate to the sharing circle activity only.

OR

I want my child to participate to the sharing circle activity and the creative mapping workshop.

Name of legal representative (block letters)

Signature of legal representative

Date

ASSENT OF THE PARTICIPANT

I, undersigned, voluntarily agree to participate in the project named:

BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

Name of the participant (block letters)

Signature of the participant

Date

THIS CONSENT HAS BEEN OBTAINED BY:

Kloé Chagnon-Taillon

Name of the researcher

Signature

Date

Please keep a copy of this form in your files.



COMMUNITY EXPERT'S INFORMATION AND CONSENT FORM
BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

NAMES OF THE RESEARCHERS AND AFFILIATION:
HUGO ASSELIN (UQAT)
 (CO-SUPERVISOR) FULL PROFESSOR AND DIRECTOR OF THE SCHOOL OF INDIGENOUS STUDIES

JÉRÔME DUPRAS (UQO)
 (CO-SUPERVISOR) PROFESSOR IN THE DEPARTMENT OF NATURAL SCIENCES

KLOÉ CHAGNON-TAILLON (UQAT)
 (PRINCIPAL INVESTIGATOR) MASTER'S STUDENT

MAX-EMILIEN MARQUES (UQAT)
 RESEARCH ASSISTANT

FUNDING SOURCE: MINISTRY OF THE ENVIRONMENT, FIGHT AGAINST CLIMATE CHANGE,
 WILDLIFE AND PARKS

TRANSLATION OF THIS FORM: AN ORAL TRANSLATION OF THIS FORM IN CREE IS
 AVAILABLE UPON REQUEST.

PROJECT START: AUGUST 2021

END OF THE PROJECT: DECEMBER 2023

THIS PROJECT WAS SUPPORTED BY THE COMMUNITIES OF: WASKAGANISH, WASWANIPI,
 NEMASKA

ETHICS CERTIFICATION DELIVERED BY COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UQAT
 (CÉR-UQAT, RESEARCH ETHICS COMMITTEE): 10 JULY 2023

PREAMBLE

You are being invited to take part in workshops (sharing circle and creative mapping) to discuss your connection to the land and the values and benefits you associate to the Eeyou Istchee.

Before agreeing to participate in this research project, please take the time to understand and carefully consider the following information.

This information and consent form explain the aims of this project, its methodology, advantages, risks, and disadvantages. It includes the names of the people to contact if you have questions about the conduct of the project or about your rights as a participant.

This form may contain words that you do not understand. You are invited to ask whatever questions you find useful to Kloé Chagnon-Taillon, so that she can provide the necessary explanations.

OBJECTIVE It is critical to consider the Cree communities values and perspectives in all conservation and management actions that will be undertaken on Eeyou Istchee. In collaboration with the Cree Nation Government and with Cree communities, our team will develop a method for evaluating the values and benefits you and your community members associate to the land, with emphasis on the Broadback River watershed, as it is included in a protected area project.

DESCRIPTION OF YOUR PARTICIPATION

Your engagement in the project will consist of participating in a “draw and tell game” based on the Telestration® board game and lasting up to 2 hours, with at least 10 other community experts of your community. You will be asked to draw words representing values and benefits associated with the land and to explain your sketches orally. If you are unwilling/unable to read or write and you still want to participate, you will be paired with another person. No art skills are necessary for this workshop.

The game: The group will be in a circle. Each person will have a stack of papers and a bowl of words will be placed in the center of the table. All words will be in English and Cree. Each person will pick a word from the bowl and then will write it on the first sheet of paper of the stack. The stack will be passed to the person on the left, who will draw the word they are reading. The person will then pass it to the person on the left, who will write a word corresponding to the drawing he or she sees, and so on, until the pile returns to its starting point. After each round of play, an audio taped round will be conducted to verbally explain the drawings and ensure common understanding.

Photos, videos, and drawings of you may be taken during the activity. You can consent or not to this at the end of this form.

We will conduct the workshops in a location chosen with you to optimize your time and so that you feel comfortable.

After the data analysis, you will be invited to participate in the validation of the results.

If necessary, a cree interpreter will be present for any procedures.

POTENTIAL ADVANTAGES THAT COULD ARISE FROM YOUR PARTICIPATION

There will be no direct or indirect benefits from your participation in this research. However, your participation will contribute to the advancement of knowledge related to the assessment of the Broadback River watershed area. In doing so, you will allow the values and benefits of the Cree Nation to be better identified, assessed, and considered in the protected area project.

POSSIBLE RISKS AND DRAWBACKS THAT COULD OCCUR FROM YOUR PARTICIPATION Other than the time it will take you to participate and your sensitivity to share information about sites of cultural significance, there is no more risk or drawback associated to your participation in this project than those associated to your daily life.

COMMITMENT AND MEASURES TO ENSURE CONFIDENTIALITY

The information you will share with us during workshops will remain confidential. Only my supervisors Hugo Asselin and Jérôme Dupras, my research assistant Max-Emilien Marques and myself will have access to the raw recordings and transcripts of the sharing circle, maps, and sketches. Your personal information (name, role in the community, etc.) will be coded to preserve your anonymity. All the recordings and transcripts, consent forms, oral consent's record and data will be kept in filing cabinets in Hugo Asselin's office at UQAT and, for electronic material, in a computer protected by a password for the entire duration of the project. All material will be destroyed 7 years after the publication of my master's thesis. The research material will be transferred to your community (in an anonymized form).

Some of the things you say may be reported in this research (dissertation and other published material). In the *Consent* section at the end of this form, you can request that they be quoted anonymously or attributed to you if it does not infringe with other participants' right to anonymity. Since these are group workshops, each participant will be asked to sign a *Confidentiality commitment form* to respect everyone's privacy.

Any sensitive information that you may share with us during the mapping workshop (for example cultural sites), will be kept confidential and will never be published in any format.

COMPENSATORY ALLOWANCE

You will receive a compensatory allowance (\$150 for land users, \$250 for community experts or any other current rate in your community) to cover travel fees and to compensate for your time. Food will be offered during the workshops.

COMMERCIALIZATION OF THE RESULTS AND CONFLICTS OF INTERESTS

The results of the study will not be commercialized. Hugo Asselin, Kloé Chagnon-Taillon, Jérôme Dupras, Max-Emilien Marques, UQAT, UQO and the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks have no conflict of interest to declare.

DISSEMINATION OF RESULTS

The results will be communicated in a report to the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks. The research team will also transfer the results (final maps, sharing circles, and master dissertation) to the Grand Council of the Crees/Cree Nation Government, as well as to your community by email. Upon request, the research team can send you those items by mail as well. Finally, a visual summary of the methods, the workshops and the results will be provided to the territory instance of the community by post and email.

- The report will be available on the UQAT institutional repository:
<http://depositum.uqat.ca>)

The results will be presented to the public through a master's thesis, a peer-reviewed scientific article, conferences, or popular science articles.

LIABILITY PROVISION

By consenting to participate, you do not give up any of your rights and you do not waive the investigators, UQAT, UQO, the ministry of the Environment, Fight against Climate Change, Wildlife and Parks from their legal and professional obligations towards you.

PARTICIPATION TO THIS PROJECT IS VOLUNTARY

Your participation to this project is entirely voluntary. You have the right to refuse to engage in any activity. You can also withdraw from the project at any time and ask for the destruction of the data related to your participation. Throughout the project, you will receive relevant information to decide whether to continue or stop participating.

You can request the destruction of your data by contacting Kloé Chagnon-Taillon (kloe.chagnon-taillon@uqat.ca / 514-226-0813).

Hugo Asselin: hugo.asselin@uqat.ca

Kloé Chagnon-Taillon: 514-226-0813; kloe.chagnon-taillon@uqat.ca

Jérôme Dupras: jerome.dupras@uqo.ca

For any additional information about your rights as a participant, please address your questions to:

Ethics Review Board

Vice-rectorat à l'enseignement, à la recherche et à la création
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue
445, boulevard de l'Université, office B-309
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5E4
Phone: 1-877-870-8728 ext. 2252
Email: cer@uqat.ca

CONSENT

I hereby voluntarily accept to participate to the project named:

BROADBACK PROJECT: COMBINING ARTS AND SCIENCE TO MAP INDIGENOUS VALUES

- I would like my comments to be reported anonymously when analyzing the data and disseminating the results.

OR

I would like to be identified by name when my comments are quoted in the analysis of the data and the dissemination of the results.

I agree that pictures, videos, or drawings of me may be taken during the workshops.

OR

I do not want any pictures, videos, or drawings of me to be taken during the workshops.

Name of the participant (block letters)

Signature of the participant

Date

THIS CONSENT HAS BEEN OBTAINED BY:

Kloé Chagnon-Taillon

Name of the researcher

Signature

Date

Please keep a copy of this form in your files.



CONSENT

I agree that pictures, videos, or drawings of me may be taken.

OR

I do not want any pictures, videos, or drawings of me to be taken.

Name (block letters)

Signature

Date

THIS CONSENT HAS BEEN OBTAINED BY:

Kloé Chagnon-Taillon _____

Name

Signature

Date

Please keep a copy of this form in your files.

ANNEXE F – ATELIER DE CONSOLIDATION ET DE VALIDATION

Consolidation et validation des principales thématiques (valeurs ou activités pratiquées sur le territoire) abordées lors de l'atelier de consolidation dans les communautés participantes.

Valeurs, thématiques ou activités	Nemaska		Waskaganish		Waswanipi	
	Mention* Directe = ✓ Indirecte = X	Autres mentions connexes évoquées	Mention* Directe = ✓ Indirecte = X	Autres mentions connexes évoquées	Mention* Directe = ✓ Indirecte = X	Autres mentions connexes évoquées
Esthétique et beauté	✓	<p>Éléments considérés comme les plus beaux : Montagnes, aigles, animaux (lièvres, orignaux, castors), camps de chasse, forêts vierges, rapides, et territoires intacts, sans projets industriels ou hydroélectriques.</p> <p>Connexion au paysage : Appréciation des panoramas naturels et ressourcement à travers leur contemplation.</p> <p>Mémoire et héritage : La beauté du territoire est liée aux générations passées, aux origines et à la mémoire collective.</p> <p>Naturalité préservée : Absence d'édifices, de magasins, de voitures et d'argent</p> <p>Reconnaissance extérieure : Touristes émerveillés par la beauté de la Broadback, partageant cet émerveillement.</p> <p>Transmission culturelle et bien-être : Le ressourcement des jeunes en forêt est lié à l'esthétique du territoire et à l'apprentissage des savoirs traditionnels (chasse, pêche, trappe).</p>	X	Indirectement : Attraction des touristes sur le territoire.	X	Indirectement : la beauté de la naturalité.

Camps de chasse	X	Indirectement : la beauté des lieux où se trouve les camps de chasse.	X	Indirectement : La chasse, la trappe et la pêche sont souvent exercées près des camps.	✓	Impact des feux de forêt : Mention des feux de forêt et de leurs effets sur les camps de chasse. Respect de la nature : Importance de laisser la nature se régénérer d'elle-même sans intervention humaine, de laisser les plantes et les arbres pousser naturellement sans les perturber.
Cérémonies et rassemblements	X	Indirectement : en lien avec les expéditions de canot	X	Indirectement : <i>Nooskanu</i> qui signifie « middle thin island » a été évoqué, soit un lieu très important dans la communauté pour les rassemblements familiaux. L'importance de l'entretien des routes et chemin pour se rendre aux rassemblements a aussi été nommé.		
Héritage culturel	✓	Transmission intergénérationnelle : Les Cris emmènent leurs enfants dès leur plus jeune âge sur le territoire, parfois même à la naissance, créant ainsi un lien profond avec leur environnement. Expéditions : Les expéditions de canot et de raquettes jouent un rôle clé dans la transmission des savoirs traditionnels, incluant la chasse, la pêche, la trappe, la navigation et les techniques de survie. Elles favorisent également le partage d'histoires, le rapprochement entre générations et le renforcement des liens communautaires par les rassemblements et les activités comme les feux de camp. Autrefois essentielles aux	X	Indirectement : la forêt en tant que lieu de partage et de transmission de l'héritage culturel.		

		<p>déplacements sur le territoire, elles constituent aujourd'hui un moyen précieux d'enseigner les valeurs et la langue crie aux jeunes, « to keep de traditions alive ».</p> <p>Expéditions de raquettes (similaires aux expéditions de canot pour leur portée culturelle). Intimement lié aux compétences et techniques de survie.</p> <p>Old Nemaska, lieu historiquement et culturellement significatif, est important pour le partage et les rassemblements. C'est là où la communauté était située avant leur déportation. Il est associé à la liberté, à la pêche, aux enseignements traditionnels, ainsi qu'aux ateliers de partage et de transmission de savoirs traditionnels (couture, navigation, jeux, cuisine traditionnelle, etc.)</p>				
Famille, proches et amie·e·s	X	Indirectement : mention de l'importance des générations précédentes et futures en lien avec l'héritage culturel et de l'importance des activités pratiquées avec la famille (chasse, trappe, tannage de peaux, etc.)	X	<p>Indirectement : importance des rassemblements familiaux, les activités de chasse, de trappe et de pêche se vivent avec les proches et la famille.</p> <p>Plusieurs générations de cries ont sillonné le territoire ancestral; on vit le territoire avec la famille.</p>		
Cueillette de plantes et de fruits	X	Indirectement : thé du labrador, en lien avec la guérison.	X	Indirectement : cueillette de bleuets.	✓	<p>Plantes et baies importantes (notamment pour la médecine traditionnelle) : Bleuets, framboises, cèdre, thé de cèdre, aiguilles d'épinettes blanche, sève de sapin baumier.</p> <p>Préservation des plantes : Importance de ne pas détruire la nature, de protéger les arbres et</p>

					de respecter les plantes. Essentielle pour nourrir les animaux et préserver leur habitat.	
					Changements climatiques : Ils influencent la croissance des plantes.	
Forêt	✓	<p>Qualité de l'air : L'importance des arbres en tant que filtre a été soulevée.</p> <p>Préoccupations : les feux de forêt et les impacts de la foresterie sur l'augmentation des feux.</p>	✓	<p>Espèces évoquées : Peuplier (nourriture du castor), épinette blanche (liée aux tétraonidés et aux lièvres), saules (ressource pour castors, orignaux et autres animaux), mélèze (nourriture pour plusieurs espèces), bouleau (fabrication d'outils traditionnels comme raquettes et pagaies), bleuets (alimentation des ours et autres animaux).</p> <p>Usages multiples des saules, mélèzes, bouleaux, bleuets : Nourriture, fabrication d'outils, spiritualité, protection et transmission des savoirs traditionnels.</p> <p>Lieu de partage et de transmission du mode de vie cri : La forêt est un espace de partage des légendes, des savoirs et de l'histoire, en particulier pour les jeunes générations. Lieu central pour la chasse, la pêche et la trappe.</p> <p>Équilibre et respect : Habitat essentiel de la faune, où chaque être vivant a une place dans l'écosystème.</p>	X	<p>Indirectement: protéger les arbres notamment pour que les animaux puissent s'alimenter.</p>

				Transformation alimentaire : Les méthodes de préparation honorent l'animal et sa volonté, selon les traditions crie.		
Guérison	✓	<p>La guérison (physique et spirituelle) peut se faire en profitant du territoire : la forêt, l'eau, les arbres, les lacs, les rivières, les montagnes, l'air frais, l'absence de pollution (sans gaz), les animaux, l'absence d'écran, etc.</p> <p>Certaines personnes mentionnent la connexion entre guérison et les richesses que « dieu nous donne ».</p> <p>Les couchés/levés de soleil favorisent la guérison, leur observation mène à une routine saine; c'est à ce moment que les oiseaux commencent à chanter.</p> <p>Les sons naturels du territoire ou la musique du territoire, aide à la guérison (les vagues, les feuilles des peupliers dans le vent, etc.)</p> <p>La guérison s'effectue sur tout le territoire; elle n'est pas associée à des endroits précis.</p> <p>Le territoire permet de s'affranchir des addictions comme la drogue et l'alcool.</p> <p>Refuge pour la santé mentale. Le partage des pertes et des chagrins aide à la guérison.</p> <p>Il y a beaucoup de médecine dans la forêt (p. ex. le thé du labrador).</p>	✓	<p>Guérison physique et spirituelle par le territoire : Pêche, méditation, contemplation des paysages, nutriments naturels, rythme et dynamisme de la nature, ainsi que l'eau (débit des rivières, rapides, chutes, bruit de l'eau).</p> <p>Rôle sacré de la rivière : Considérée comme la veine de la Terre mère et un guérisseur dans la culture crie, favorisant la santé mentale et le bien-être.</p> <p>Symbolisme des chutes : Certaines, comme les chutes <i>Tuupatuksii</i>, ont une signification culturelle forte. S'asseoir sur les roches pour profiter du paysage et méditer est une forme de guérison.</p> <p>Émotions associées à la guérison : L'émerveillement, la paix, le calme et la sérénité contribuent au processus de guérison physique et spirituelle.</p> <p>Pratiques favorisant la guérison : Pose de lignes de pêche nocturnes pour les bienfaits nutritionnels du poisson, observation des hiboux.</p> <p>Retraites sur le territoire : Les aînés s'y rendent pour guérir,</p>		

		Il s'agit de médecine traditionnelle.		avec des lieux accessibles près des rivières leur permettant de pratiquer leur culture, élément essentiel de leur bien-être.		
Chasse, pêche et trappe	X	Indirectement : ces activités sont omniprésentes dans tous les discours. Le poisson était fumé pour survivre durant l'hiver.	✓	<p>Lien avec les ressources naturelles : Activités en connexion directe avec l'eau, les rapides et l'environnement naturel.</p> <p>Transmission des savoirs : Activités fondamentales pour le partage des connaissances et des traditions culturelles.</p> <p>Pratiques spécifiques : Installation et vérification de filets de pêche, mention de <i>Nooskanuu</i> qui signifie « middle thin island », soit un lieu très important pour la transmission des savoirs associés au camping, à la pêche, à la chasse et à la trappe.</p> <p>Dimension familiale : Le territoire est la terre ancestrale de la nation, et ces activités se vivent en famille.</p> <p>Lieux de pratique d'activités traditionnelles : Ces trois activités sont souvent exercées près des camps.</p> <p>Bienfaits spirituels : Apportent un sentiment de paix.</p>	✓	Menaces pour les activités de trappe - « No more animal to trap and harvest », exploitation et abus sur le territoire.
Récolte**	✓	<p>L'importance de ne pas trop trapper est souligné : « harvest wisely ».</p> <p>Rien n'est mentionné ou presque au sujet des plantes et des fruits.</p>			X	Cette catégorie était incluse dans la thématique « Chasse, pêche et trappe » dans cette communauté.

		<p>La récolte de la trappe mène à des festins en famille (p. ex. cuisiner du lièvre).</p> <p>La trappe au castor est mentionnée.</p>				
Identité			✓	<p>Territoire ancestral cri : L'identité crie prend racine sur tout le territoire de la Broadback. Il représente d'où l'on vient.</p> <p>Rôles sociaux : Certains rôles sont propres à l'identité crie : les utilisateurs du territoire ou « landusers », les maîtres de trappe « tallyman », etc.</p> <p>Activités traditionnelles : La chasse, la trappe, la raquette et le traîneau, pratiqués à travers les saisons, sont au cœur de l'identité crie.</p> <p><i>Eeyou iihtuwin</i> : signifie « cree way of life », englobant ce qui concerne la culture les traditions et les modes de vie.</p> <p><i>Dab-Eenouch</i> = Désigne une personne crie traditionnelle vivant sur le territoire.</p> <p>Rôle des aînés : Ils sont une pierre angulaire de l'identité crie, transmettant les histoires et les savoirs.</p> <p>Lien avec le territoire et la famille : l'identité crie se définit aussi par les histoires familiales et les rassemblements sur le territoire.</p>		

<p>Inspiration</p>	<p>✓</p>	<p>Les lignes de trappe ont été associées à l'endroit où les personnes utilisatrices du territoire se sentent libre, sans contrainte d'accès pour la chasse, sans besoin de permission. Cette liberté a été associée à l'inspiration.</p> <p>La transmission des savoirs traditionnels et familiaux aux jeunes, en les emmenant sur le territoire, a été nommé comme quelque chose d'inspirant.</p> <p>La participation aux activités traditionnelles comme le tannage des peaux d'orignal en famille a été nommé comme une activité inspirante.</p>				
<p>Transmission des connaissances</p>	<p>X</p>	<p>Indirectement : pratiques d'activités et enseignements liées au mode de vie crie, partage de la beauté du territoire et de l'héritage culturel cri comme lors des expéditions de canot et de raquettes.</p>	<p>✓</p>	<p>Lieu de transmission: La forêt, les camps de chasse, pêche et trappe, ainsi que les wigwams.</p> <p>Activités : La chasse (notamment à la bernache), la pêche, la trappe, etc.</p> <p>Objets associés à la transmission : Le leurre utilisé pour la chasse à la bernache.</p> <p>Moment clés : La chasse printanière est une période importante pour l'enseignement des techniques et des traditions.</p> <p><i>Nooskanuu</i> : soit un lieu important pour la transmission des savoirs.</p> <p>Documentation des chemins : La transmission passe aussi par la connaissance des anciennes routes donnant</p>		

				<p>accès aux camps et aux lieux de rassemblement.</p> <p>Jeux : Mention de l'existence de jeux utilisés pour la transmission des savoirs.</p> <p>Ciblage des jeunes : La transmission est particulièrement orientée vers les nouvelles générations pour préserver et perpétuer les traditions crie.</p>		
Loisirs et récréation			X	<p>Indirectement : le lieu <i>Nooskanuu</i> a été nommé comme un lieu d'activités récréatives comme le camping, car il est très facile d'accès notamment par bateau. Les loisirs ont aussi été nommés en lien avec la transmission des connaissances et le tourisme, attiré par les plans d'eau et les activités qu'on peut y pratiquer.</p>	✓	Campement, soleil, arbres.
Mémoire	X	<p>Indirectement : importance des lieux où les proches et la famille avait l'habitude de vivre et de fréquenter (p. ex. lieu de chasse), grande valorisation de ce qui appartient au passé</p>	X	<p>Indirectement : Les routes et chemins culturellement importants, comme les routes de canot, sont des vecteurs de mémoire où se transmettent les connaissances ancestrales.</p>	X	Indirectement : en lien avec la spiritualité
Ressourcement	✓	<p>Il est mention de collets à lièvres.</p> <p>Ce mot ne semble pas interpeller clairement les personnes présentes.</p> <p>La beauté du territoire permet de se ressourcer, « c'est bon pour l'esprit ». Certaines mentions en lien avec la guérison.</p>	X	<p>Indirectement : mentionné en lien avec la guérison faite par l'observation de rapides et de rivières.</p>	X	Indirectement : en lien avec la spiritualité

<p>Routes et chemins</p>			<p>✓</p> <p>Billy Diamond Highway : Importance de protéger certaines sections de cette route.</p> <p>Accès aux ressources et à la culture: Les routes et chemins facilitent l'accès aux terres ancestrales, aux savoirs, aux rassemblements culturels et à la faune. Certains savoirs sont partagés entre différents chemins.</p> <p>Sites traditionnels : Mention de sites de Wigwams.</p> <p>Voyages et expéditions : Mémoires associées aux voyages de chasse, à la pêche hivernale pour l'esturgeon et aux déplacements saisonniers vers les camps d'été et d'hiver.</p> <p>Transmission des savoirs : Certaines routes portent les traces de générations de connaissances et d'utilisation traditionnelle.</p> <p>Chemins anciens : Mention des anciens chemins et des sentiers de raquettes parfois transformés aujourd'hui en chemins de skidoo.</p> <p>Repères naturels : Certains chemins sont marqués par des signes sur les arbres pour guider les voyageurs.</p>	<p>✓</p>	<p>Accès aux camps de chasse, de pêche et de trappe; cours d'eau</p>
---------------------------------	--	--	--	----------	--

<p style="text-align: center;">Spiritualité</p>	<p>✓</p>	<p>Religion : Importance de l'église, de la Bible et des prières quotidiennes (matin et soir), ainsi que du pardon.</p> <p>Enseignements et guérison : Transmission des savoirs spirituels et rôle de la spiritualité dans la guérison. Acceptations et croyances. Mention du « chemin rouge » de la spiritualité.</p> <p>Protection des lieux sacrés : Respect et préservation des sites spirituels souvent situés près des lacs (inhumations, naissances, cimetières). Importance de ne pas couper d'arbres et de maintenir ces lieux naturels.</p> <p>Offrandes et gratitude : Pratiques d'offrandes dans l'eau et le feu, notamment durant la chasse et les festins, en remerciement pour les animaux reçus. Certaines offrandes sont destinées aux ancêtres, d'où l'importance de préserver les arbres et l'eau.</p> <p>Lien spirituel avec l'eau : Les rivières sont essentielles à la survie et sont fortement liées à la spiritualité, notamment par l'apport des poissons.</p>	<p>✓</p>	<p>Légendes et êtres spirituels Castor géant : Être spirituel rare, vivant près des chutes <i>Tupatuuksi</i>. Il habite les rivières rocailleuses et certaines personnes ont aperçu ses traces sur la Broadback. Il ne doit pas être touché s'il apparaît.</p> <p>Ours sacré (« the black one ») : Respecté et porteur d'enseignements. Il comprend quand on rit de lui. Chisasibi possède une légende connue sur les ours. Lors des festins, la découpe et la consommation de l'ours suivent des règles précises dictées par la tradition et les légendes, démontrant le respect qu'on lui porte. L'ours voulait que les hommes mangent les parties de la tête, alors que les femmes, les parties du dos.</p> <p>Espèces animales et spiritualité Castor : Importante symbolique spirituelle et nécessité de les protéger. De nombreuses huttes et castors (certains géants), sont présents sur la Broadback.</p> <p>Orignaux, bernaches, poissons : Associés à la spiritualité, leur présence et leur abondance sont significatives.</p> <p>Lieux spirituels</p>	<p>✓</p>	<p>Tente de sudation, paisibilité du territoire, symbiose, ressources holistiques, lieux sacrés traditionnels (tels que les sites de sépultures, de naissances et les cimetières).</p> <p>Suspension d'animaux, comme l'orignal, en guise d'offrande dans l'eau ou le feu</p> <p>Pour Elizabeth Ottereyes (P53), une aînée, la spiritualité se représente par son jardin et l'étang qui s'y trouve empli de poissons et de canards.</p>
--	----------	---	----------	---	----------	---

				<p>Camps de chasse : Espaces de connexion spirituelle et de pratiques traditionnelles.</p> <p><i>Eeyou meechum</i> : signifie nourriture traditionnelle ou là où l'on cuisine la nourriture traditionnelle</p>		
Eau	X	Indirectement : l'eau est essentielle pour un habitat de qualité pour les animaux, pour les offrandes (lien avec la spiritualité).	✓	<p>Importance culturelle : L'eau potable et pure, ainsi que les rapides, chutes, rivières, lacs et poissons, sont essentiels pour la culture crie.</p> <p>Rôle des cours d'eau : Les lacs et rivières sont des routes naturelles utilisées par les êtres vivants, y compris les humains et les animaux (portages, déplacements). Les rapides forment des autoroutes pour la faune.</p> <p>Attraction et rassemblement : L'eau attire les touristes pour sa beauté, la chasse et la pêche (Figure X6). Les lieux de rassemblement crie sont souvent situés près des plans d'eau.</p> <p>Habitat et préservation : Les plans d'eau abritent une biodiversité importante. La préservation des plans d'eau</p>	✓	<p>Importance des îles, des lacs, des rivières.</p> <p>Les cours d'eau en tant que voies de navigation pour les personnes et les animaux, en tant qu'autoroutes aquatiques, en tant qu'accès à la culture.</p> <p>Les cours d'eau en tant que garde-manger.</p> <p>L'eau comme le « sang qui circule sur le territoire ».</p> <p>Eau pure, propre et potable : préservation et protection pour les poissons et leurs aires de reproduction, pour la pratique de la pêche, pour s'abreuver (personnes et animaux).</p> <p>Réduire les activités industrielles (foresterie, mines, hydroélectricité) et la destruction des plans d'eau qu'elles engendrent.</p>

				<p>est cruciale pour protéger la culture criée.</p> <p>Vision holistique de l'eau : L'eau est intimement liée aux cycles de vie, incluant par exemple les arbres et les autres éléments des écosystèmes. La forme des rivières, aussi, a été nommée comme ayant une signification et une fonction et une importance spécifique à son environnement.</p> <p>Deux types d'habitats : Lacs et rivières offrent deux types distincts d'habitats pour les poissons et le reste de la faune et la flore.</p>		<p>Poissons et zones de fraie (p. ex. doré).</p> <p>Contamination par les industries et les feux de forêt, sédimentation</p> <ul style="list-style-type: none"> - des poissons (p. ex. mercure), - des nappes phréatiques <p>Utilisation des bateaux à moteurs pour la chasse et la pêche, pour le tourisme. Pollution (de l'eau et sonore) et perturbations des aires de reproduction des poissons par les bateaux à moteur = « Do not use fast motors ».</p> <p>Protection des plantes aquatiques, notamment pour l'alimentation des animaux et la qualité de l'habitat des poissons</p> <p>Assèchement des cours d'eau par les changements climatiques, ce qui affecte les lacs et les rivières, diminuant l'abondance des poissons, des canards et des bernaches.</p>
Faune	X	<p>Indirectement :</p> <p>Habitat et répartition : Importance des zones de fraie des poissons, des collines et des vallées idéales pour l'habitat de l'orignal, des lieux où l'on retrouve du lièvre soit près des pins gris et des rivières, tout le long de la Broadback.</p> <p>Espèces mentionnées : esturgeon, orignal, castor, caribou.</p>	X	<p>Indirectement :</p> <p>Rôle alimentaire et culturel : l'orignal, le castor, la bernache, l'ours et plusieurs espèces de poissons ont été nommés à plusieurs reprises. Ces animaux font partie de <i>Eeyou meechum</i>.</p> <p>Importance de la bernache : La bernache occupe une place centrale dans la culture criée,</p>	X	<p>Indirectement : les dorés fraient en amont de la rivière.</p>

		Mention que la fourrure du lièvre est utilisée pour faire des chapeaux.		notamment lors des rites de passage. La première bernache chassée « first goose » est particulièrement significative. Ces célébrations et pratiques ont lieu dans ou près des camps de chasse, trappe et pêche.		
--	--	---	--	---	--	--

*Une mention directe concerne une thématique pigée et dessinée par une personne ou par le groupe, alors qu'une mention indirecte désigne une idée suggérée ou implicite dans les propos.

** L'équipe de recherche a utilisé le terme « *harvesting* » et a compris pendant le premier atelier à Nemaska que ce mot faisait plus largement référence à la trappe qu'à la cueillette de plantes et de fruits, et ce, dans les trois communautés.

ANNEXE G – PERSONNES PARTICIPANTES CITÉES

Participant·e·s aux cercles de partage et aux ateliers de cartographie artistique dans les communautés de Waswanipi, Nemaska et Waskaganish et citées dans ce mémoire, selon des niveaux de consentement à la divulgation des informations personnelles.

PX	Prénom et nom	Groupe d'âge	Communauté	Sexe	Rôle
P1	N/A	Adulte	Waswanipi	M	Maître de trappe
P2	N/A	Adulte	Waswanipi	F	Utilisatrice
P3	N/A	Aîné	Waswanipi	M	Aîné
P9	N/A	Aînée	Waswanipi	F	Aînée
P10	Flora Mark	Adulte	Waswanipi	F	Utilisatrice
P11	N/A	Adulte	Waswanipi	M	Utilisateur
P12	N/A	Adulte	Waswanipi	F	Utilisatrice
P15	N/A	Adulte	Waswanipi	M	Utilisateur
P16	N/A	Adulte	Nemaska	M	Utilisateur
P17	Robert Kitchen	Adulte	Nemaska	M	Maître de trappe
P18	N/A	Adulte	Nemaska	M	Maître de trappe
P20	Bill Blackned	Adulte	Nemaska	M	Utilisateur
P21	Wabaguin Cheezo	Jeune	Nemaska	F	Élève
P25	Rory Henry-Feistead	Jeune	Nemaska	M	Élève
P27	N/A	Jeune	Nemaska	F	Élève
P29	N/A	Jeune	Nemaska	M	Élève
P30	N/A	Adulte	Nemaska	F	Utilisatrice
P31	N/A	Adulte	Nemaska	M	Maître de trappe
P35	N/A	Adulte	Waskaganish	M	Utilisateur
P36	Lawrence Katapatuk	Aîné	Waskaganish	M	Aîné et maître de trappe
P37	N/A	Jeune	Waskaganish	M	Élève
P39	Mary Katapatuk	Aînée	Waskaganish	F	Aînée
P40	N/A	Jeune	Waskaganish	M	Élève
P41	Peter Weistche	Adulte	Waskaganish	M	Utilisateur
P43	N/A	Adulte	Waskaganish	M	Utilisateur

P44	Bernard Diamond	Adulte	Waskaganish	M	Maître de trappe
P45	Stephanie Salt	Adulte	Waskaganish	F	Utilisatrice
P46	N/A	Jeune	Waskaganish	M	Élève
P48	Faith Whiskeychan	Jeune	Waskaganish	F	Élève
P50	Dayna Wadden	Jeune	Waskaganish	F	Élève
P53	Elizabeth Ottereyes	Aînée	Waswanipi	F	Aînée

ANNEXE H – SYNTHÈSE DU REMUE-MÉNINGE PAR COMMUNAUTÉ

Nemaska

RESSOURCEMENT

HEALING

Sunrise
Sunset

Animals

Mountains
of the Land

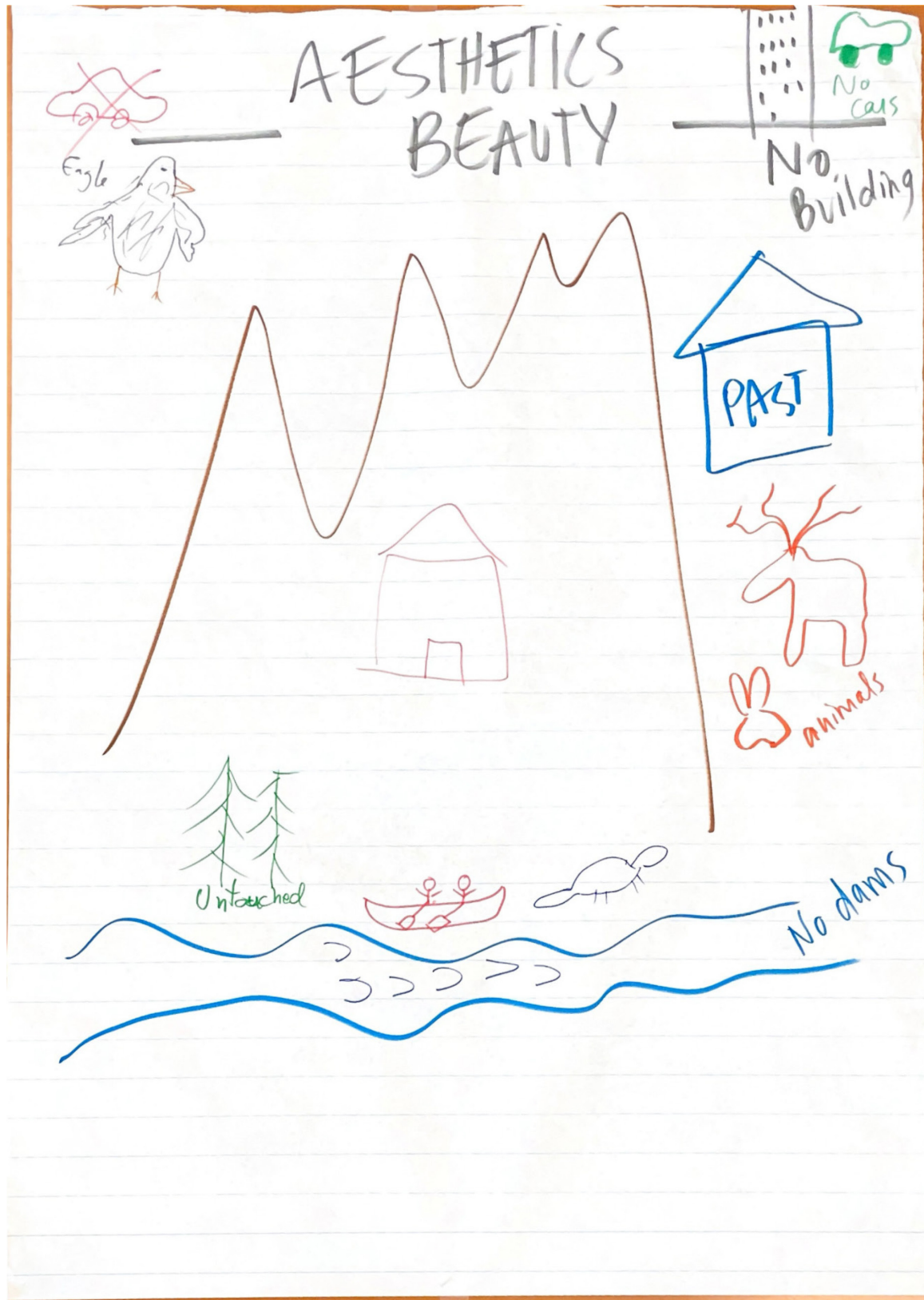
of the water

of the Land

Labrador tea

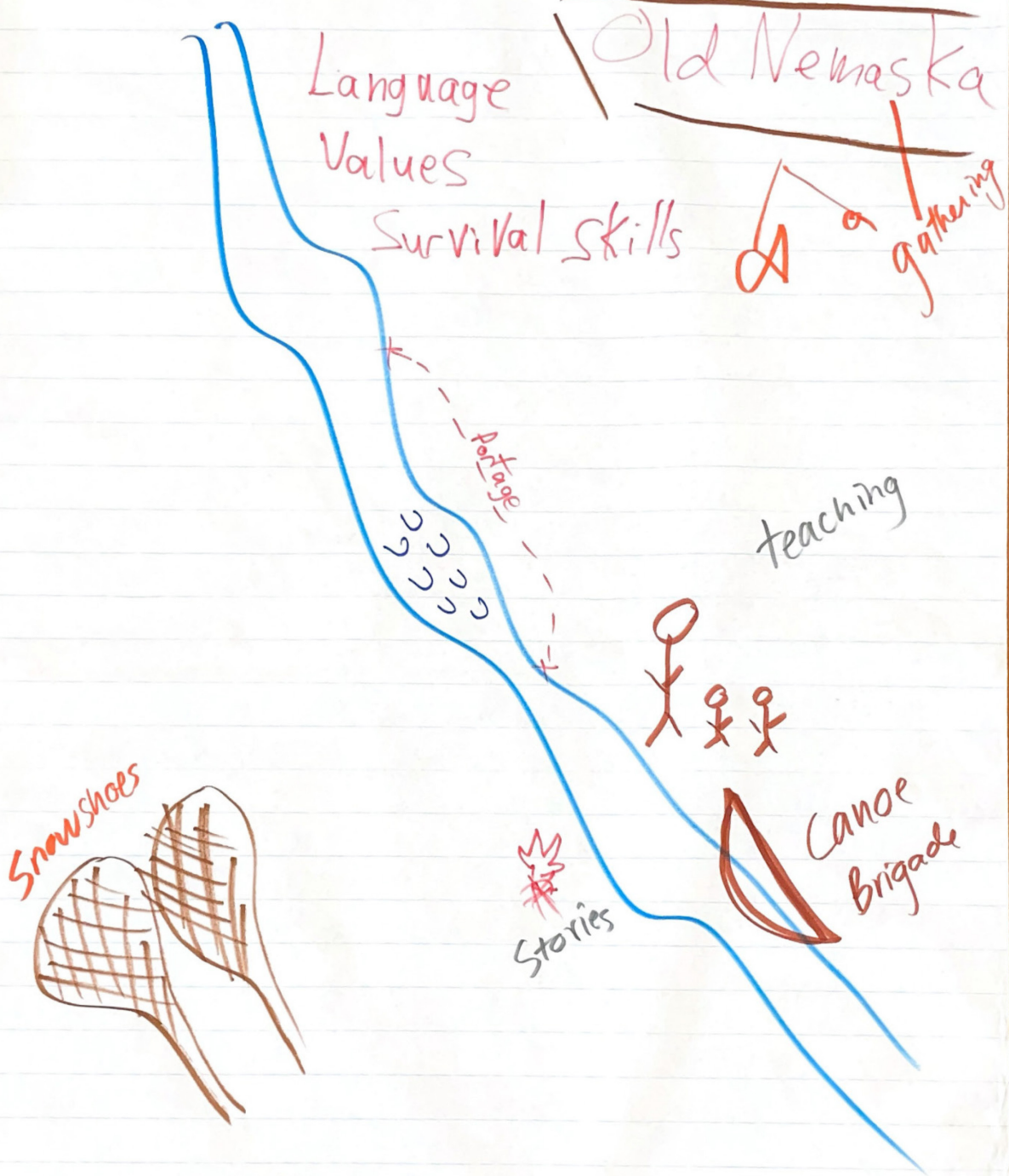
Air

No drugs, no alcohol
No TV, No Cellphone



- CULTURAL HERITAGE -

+ KNOWLEDGE TRANSMISSION

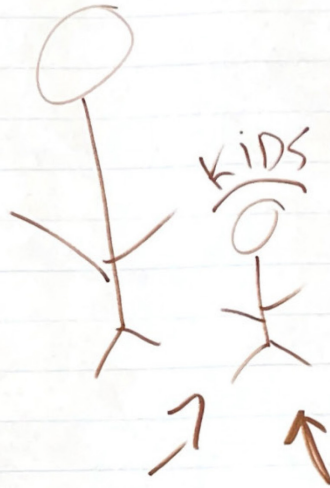


- INSPIRATION -

Trapline

Freedom

Moose hide



- SPIRITUALITY -



~~prayers~~
prayers

Forgiveness Teaching
Unforgiveness Healing



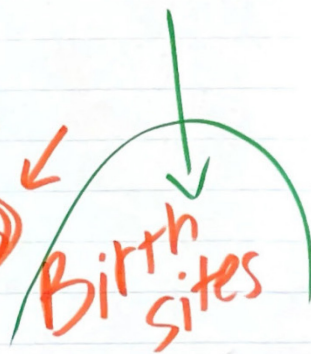
Offering
Thanking



NO
DISTURBANCE
PLEASE!

Burrial sites

→ AND ←



Birth sites

- HARVESTING -

- Harvest not
too much (wisely)

Sturgeon → medicine
(makes you
sleepy)

- WILDLIFE -
Woodland cariboo



LAND = HOME

Before (memory)
 Survival
 resources
 shelters (security)
 tools
 medicine
 grew up from here

= Sturgeon =
 imp
 Broadback

Untouched by
 industry

Respecting agreements

↓ respect

clean
 the air = filter

Drywood

SAVE THE BROADBACK
 FOR NEXT GENERATION
 Wildlife

Hunting Fishing trapping

Natural Sources

Rapids Create animal Routes

Base of Knowledge sharing
Nets checking All over the river

Nooskanuu

Identity

Cree on their land (All Broadback)

* Hunting, trapping * Snow Shoeing

Eeyan iih-tawin Sledding

traditional ways Different season activities

Elders

leaving everything as is for wildlife and life cycles

"The Animal Garden"

Gatherings

Physical
healing
(Fishing might
like)

HEALING

Falls
Meditation
rapids
peace
emotions
Retraite

Serinity
Calmness

Fishing at falls
Spiritual messages
of the river
Natural elements
found in nature
flow, rhythm

For elders
(they can't go
far)

"Flow,
veins of
mother earth"

Spirituality

Legend

Stories

Broadback
Territory

Giant beaver
Allegories

Moose
Goose
Beaver
fish

The Story

of the ^{scat}
Beaver

Wildlife Presence
at different places/density

Eyou Meechum
Hunting camps

Forest

Poplar trees
White Spruce
Willows
Tamarac
Birch

Food
Tools, Spirituality
Protection,
Ancient Knowledge

Balance
Between
Beings

Place where
Knowledge
Sharing
To next
generation

Essential
For Wildlife

Food processing
matters to respect
the animal wants

~~Legends / Stories~~

Base of
Everything

Respect

Water

The falls
 Gathering place
 The habitats base
 Are needed to protect
 the culture *
 Lakes and River
 has their unique
 content *
 Holistic *
 Attraction
 A part
 of the falls
 Base of life cycles
 Diversity of the river's
 shape
 Portage of
 All beings living
 by the river
 trees meet it

Roads and Routes

Billy Diamond Hwy
 Protection of important sections
 The shared knowledge
 of those paths
 Provides Access
 to resources
 Memories
 of traveling/
 hunting trips
 Route Markings
 From years of
 knowledge
 Access to gathering
 Ancestral lands
 William
 Sites
 Spawning
 Areas

Knowledge transmission

Forest

Hunting/Fishing

Camps/Wigwam

Mobs Kanow "middle thin island"

Documentation of
the ancient routes
to camps and gathering

games

Teaching

through Spring hult

"Cree way

↳ Youtube
"Wastaganish"

Waswanipi

Post-it Self-Stick Table Top Pad
Tableau à feuilles mobiles autocollantes pour bureaux
Super Sticky Super collants
3M

Island perimeter for fisheries

Save the water plants for animals
* Drinking water*
WATER

Perturbation from boating (tourism) Noise

Industrial activity

Fish Spawning sites

Travelling Routes

Only Access back then

Blood of the territory

Cultural Access

Waterways = highways

Contamination Nappes Frentiques Hydro Qc

Mercury Contamination

Due to forestry

motor boats disturbs spawning grounds along the shore

FISH ← Springs water source

sans laisser



Self-Stick
Table Top Pad
Tableau à feuilles
mobiles autocollantes
pour bureaux

Super Sticky
Super collants

3M

Sweet lodge Sacred grounds Burial Sites
 Peace with the land **SPIRITUALITY** Birth Sites
 Symbiosis Holistic resources

hanging
 animals (mouse)
 as an offering
 (also in waka)



Self-Stick Table Top Pad
Tableau à feuilles mobiles autocollantes pour bureaux

Super Sticky Super collants

3M

Fruit & Plant picking

Rognures de Castor

Proximal fire

- Raspberries

- Cedar

- Cedar leaf

- Sediment from the fire contaminates water

- White spruce needles

SAVE the trees

Water Bodies
Natural Habitat

Climate Changes
the growth

Sedimentation

Waterways
Affects

house

RÉFÉRENCES

- Abson, D. J., Fischer, J., Leventon, J., Newig, J., Schomerus, T., Vilsmaier, U., von Wehrden, H., Abernethy, P., Ives, C. D., Jager, N. W. et Lang, D. J. (2017). Leverage points for sustainability transformation. *Ambio*, 46(1), 30-39.
- Abu, R. et Reed, M. G. (2018). Adaptation through bricolage: Indigenous responses to long-term social-ecological change in the Saskatchewan River Delta, Canada. *Canadian Geographer*, 62(4), 437-451.
- Acharibasam, J. B., Hurlbert, M., Datta, R. et Wâsakâyâsiw Lewis, K. (2024). Meanings of Indigenous land-based healing and the implications for water governance. *EXPLORE*, 20(5), 102998.
- Adams, M. S., Service, C. S., Walkus, J., Carpenter, J., Housty, J. A., Neasloss, D., Paquet, P. C. et Darimont, C. T. (2018). Décentraliser l'université par rapport à la recherche communautaire : cadre de l'engagement entre collaborateurs universitaires et autochtones dans la recherche sur les ressources naturelles et la conservation. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 29–39). Réseau DIALOG.
- Ahmed, F., Liberda, E. N., Soloman, A., Davey, R., Sutherland, B. et Tsuji, L. J. (2023). Indigenous land-based approaches to well-being: The Sibi (River) program in subarctic Ontario, Canada. *International Journal of Circumpolar Health*, 82(1), 2252595.
- Albrecht, G., Sartore, G.-M., Connor, L., Higginbotham, N., Freeman, S., Kelly, B., Stain, H., Tonna, A. et Pollard, G. (2007). Solastalgia: the distress caused by environmental change. *Australasian Psychiatry*, 15(1_suppl), S95-S98.
- Angell, C., Alexander, J. et Hunt, J. A. (2015). "Draw, write and tell": A literature review and methodological development on the "draw and write" research method. *Journal of Early Childhood Research*, 13(1), 17-28.
- Anton, C. E. et Lawrence, C. (2014). Home is where the heart is: The effect of place of residence on place attachment and community participation. *Journal of Environmental Psychology*, 40, 451-461.
- APNQL. (2014). *Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador*. Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.
- Archambault, A., Trépanier, C., Chagnon-Taillon, K., Éthier, B. et Drouin-Gagné, M-E. (dir). (2023). *Aki Tipatcimo : Atelier de contre-cartographie participative*. [Rapport d'atelier]. Laboratoire de cartographie participative de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Arias-Arévalo, P., Martín-López, B. et Gómez-Baggethun, E. (2017). Exploring intrinsic, instrumental, and relational values for sustainable management of social-ecological systems. *Ecology and Society*, 22(4), 43.
- Asselin, H. (2007). *Emplois en dents de scie : exploration des facteurs invoqués pour expliquer les crises dans l'industrie forestière québécoise*. Greenpeace.

- Asselin, H. (2015). Indigenous forest knowledge. Dans K. Peh, R. Corlett et Y. Bergeron (dir.), *Routledge Handbook of Forest Ecology* (p. 586-596). Routledge.
- Asselin, H. et Basile, S. (2012). Éthique de la recherche avec les peuples autochtones. *Éthique publique*, 14(1), 333-345.
- Asselin, H., Basile, S., Lévesque, F. et Nadon Legault, È.-M. (2017). *Accroître la capacité des peuples autochtones à participer à la recherche et à en bénéficier*. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.
- Asselin, H. et Drainville, R. (2020). Are Indigenous youth in a tug-of-war between community and city? Reflections from a visioning workshop in the Lac Simon Anishnaabeg community (Quebec, Canada). *World Development Perspectives*, 17(1), 100168.
- Asselin, H., Larouche, M. et Kneeshaw, D. (2015). Assessing forest management scenarios on an Aboriginal territory through simulation modeling. *Forestry Chronicle*, 91(4), 426-435.
- Atleo, C. et Boron, J. (2022). Land is life: Indigenous relationships to territory and navigating settler colonial property regimes in Canada. *Land*, 11(5), 609.
- Baden, M. S. et Wimpenny, K. (2014). *A practical guide to arts-related research*. Springer.
- Baijius, W. et Patrick, R. J. (2019). "We don't drink the water here": the reproduction of undrinkable water for First Nations in Canada. *Water*, 11(5), 1079.
- Baker, J. M. (2022). Boreal plants that enchant: a lively ethnography of Sakâwiyiniwak (Northern Bush Cree) multispecies kinship obligations. *Environmental Humanities*, 14(2), 385-400.
- Baker-Médard, M. et Kroger, E. (2024). Troubling the waters: Gendered dispossession, violence, and sea cucumber aquaculture in Madagascar. *Society & Natural Resources*, 37(4), 443-470.
- Baril, D., Caron, J. et Asselin, H. (2024). *Meilleures pratiques de sécurisation culturelle autochtone des programmes de formation postsecondaire menant à des emplois dans le secteur minier*. Pôle d'enseignement supérieur – secteur minier, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Barreau, A., Ibarra, J. T., Wyndham, F. S., Rojas, A. et Kozak, R. A. (2016). How can we teach our children if we cannot access the forest? Generational change in Mapuche knowledge of wild edible plants in Andean temperate ecosystems of Chile. *Journal of Ethnobiology*, 36(2), 412-432.
- Basile, S. (2017). *Le rôle et la place des femmes Atikamekw dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles* [Thèse de doctorat], Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Basile, S., Asselin, H. et Martin, T. (2017). Le territoire comme lieu privilégié de transmission des savoirs et des valeurs des femmes Atikamekw. *Recherches féministes*, 30(1), 61-80.
- Basile, S., Asselin, H. et Martin, T. (2018). Co-construction of a data collection tool: A case study with Atikamekw women. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 17, 840-860.

- Basile, S., Asselin, H. et Martin, T. (2022). Perceptions des femmes atikamekw de leur rôle et de leur place dans la gouvernance du territoire et des ressources naturelles. *Recherches amérindiennes au Québec*, 51, 9-19.
- Basile, S., Kermoal, N., Comat, I. et Asselin, H. (2025). Innu and Atikamekw women's connection to the land through pregnancy and birthing practices. *AlterNative*, 21(1), 22-30.
- Beckford, C. L., Jacobs, C., Williams, N. et Nahdee, R. (2010). Aboriginal environmental wisdom, stewardship, and sustainability: lessons from the Walpole Island First Nations, Ontario, Canada. *Journal of Environmental Education*, 41(4), 239-248.
- Bédard, M. (2002). Une typologie du haut-lieu, ou la quadrature d'un géosymbole. *Cahiers de géographie du Québec*, 46(127), 49-74.
- Bélisle, A. C. et Asselin, H. (2021). A collaborative typology of boreal Indigenous landscapes. *Canadian Journal of Forest Research*, 51(9), 1253-1262.
- Bélisle, A. C., Gauthier, S. et Asselin, H. (2022). Integrating Indigenous and scientific perspectives on environmental changes: Insights from boreal landscapes. *People and Nature*, 4(6), 1513-1535.
- Bélisle, A. C., Wapachee, A. et Asselin, H. (2021). From landscape practices to ecosystem services: Landscape valuation in Indigenous contexts. *Ecological Economics*, 179, 106858.
- Bennett, B., Maar, M., Manitowabi, D., Moeke-Pickering, T., Trudeau-Peltier, D. et Trudeau, S. (2019). The Gaataa'aabing visual research method: A culturally safe Anishinaabek transformation of Photovoice. *International Journal of Qualitative Methods*, 18, 1-12.
- Berkes, F. (2018). *Sacred Ecology vol. 4*. Routledge.
- Berkes, F., Hughes, A., George, P. J., Preston, R. J., Cummins, B. D. et Turner, J. (1995). The persistence of aboriginal land use: fish and wildlife harvest areas in the Hudson and James Bay Lowland, Ontario. *Arctic*, 48(1), 81-93.
- Bibaud, J. (2012). Patrimonialisation des territoires en milieu nordique et gouvernance : l'exemple du parc national Tursujuq. *Téoros : Revue de recherche en tourisme*, 31(1), 39-47.
- Bieling, C., Plieninger, T., Pirker, H. et Vogl, C. R. (2014). Linkages between landscapes and human well-being: an empirical exploration with short interviews. *Ecological Economics*, 105, 19-30.
- Bird, L. (2005). *Telling our stories: Omushkego legends and histories from Hudson Bay*. University of Toronto Press.
- Blanchet-Cohen, N. et Lainé, A. (2018). Documenter le programme d'Aide aux devoirs : les éléments gagnants d'une recherche partenariale. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 48-54). Réseau DIALOG.

- Blodgett, A. T., Coholic, D. A., Schinke, R. J., McGannon, K. R., Peltier, D. et Pheasant, C. (2013). Moving beyond words: Exploring the use of an arts-based method in Aboriginal community sport research. *Qualitative Research in Sport, Exercise and Health*, 5(3), 312-331.
- Blouin, D., Bissonnette, J.-F. et Bouthillier, L. (2020). Vers l'émergence d'une gouvernance territoriale régionale autochtone? Parcours des Mi'gmaq de Gespeg pour transformer la gestion des forêts publiques de leur territoire ancestral au Québec, Canada. *Revue gouvernance*, 17(2), 78-104.
- Bois-Charlebois, M. (2018). *Les défis de la compensation des impacts sur les milieux humides dans le nord du Québec : Étude de cas en territoire Cri* [Mémoire de maîtrise], Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Bolliger, C. S., Raymond, C. V., Schuster, R. et Bennett, J. R. (2020). Spatial coverage of protection for terrestrial species under the Canadian Species at Risk Act. *Écoscience*, 27(2), 141-147.
- Bonnemaison, J. (1981). Voyage autour du territoire. *L'Espace géographique*, 10(4), 249-262.
- Boulanger, Y., Arseneault, D., Bélisle, A. C., Bergeron, Y., Boucher, J., Boucher, Y., Danneyrolles, V., Erni, S., Gachon, P., Girardin, M. P., Grant, E., Grondin, P., Jetté, J.-P., Labadie, G., Leblond, M., Leduc, A., Puigdevall, J. P., St-Laurent, M.-H., Tremblay, J. A. et Waldron, K. (2025). The 2023 wildfire season in Québec: an overview of extreme conditions, impacts, lessons learned, and considerations for the future. *Canadian Journal of Forest Research*. 55(1), 1-21.
- Boulanger-Lapointe, N., Gérin-Lajoie, J., Siegwart Collier, L., Desrosiers, S., Spiech, C., Henry, G. H. R., Hermanutz, L., Lévesque, E. et Cuerrier, A. (2019). Berry plants and berry picking in Inuit Nunangat: Traditions in a changing socio-ecological landscape. *Human Ecology*, 47(1), 81-93.
- Bousquet, M.-P. et Williams-Jones, B. (2018). Foire aux questions: un outil pour mieux comprendre la conduite éthique de la recherche et les droits des participants autochtones. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 61–72). Réseau DIALOG.
- Braat, L. C. et de Groot, R. (2012). The ecosystem services agenda: bridging the worlds of natural science and economics, conservation and development, and public and private policy. *Ecosystem Services*, 1(1), 4-15.
- Brascoupé, S. et Waters, C. (2009). Cultural safety exploring the applicability of the concept of cultural safety to Aboriginal health and community wellness. *International Journal of Indigenous Health*, 5(2), 6-41.
- Brown, K., Adger, W. N., Devine-Wright, P., Anderies, J. M., Barr, S., Bousquet, F., Butler, C., Evans, L., Marshall, N. et Quinn, T. (2019). Empathy, place and identity interactions for sustainability. *Global Environmental Change*, 56, 11-17.

- Burnette, C. E., Sanders, S., Butcher, H. K. et Rand, J. T. (2014). A toolkit for ethical and culturally sensitive research: An application with indigenous communities. *Ethics and Social Welfare*, 8(4), 364-382.
- Bussières, V. (2005). *Towards a culturally-appropriate locally-managed protected area for the James Bay Cree community of Wemindji, Northern Quebec*. [Mémoire de maîtrise], Université Concordia.
- Bussières, V., Mulrennan, M. E. et Stewart, D. (2019). *Aa wiichautuihkw*: Cultural connections and continuities along the Wemindji coast. Dans M. E. Mulrennan et C. H. Scott (dir.), *Caring for Eeyou Istchee* (p. 297-318). UBC Press.
- Buxton, R. T., Pearson, A. L., Allou, C., Fristrup, K. et Wittemyer, G. (2021). A synthesis of health benefits of natural sounds and their distribution in national parks. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 118(14), e2013097118.
- Campbell, B. L., Gallagher, R. V. et Ens, E. J. (2022). Expanding the biocultural benefits of species distribution modelling with Indigenous collaborators: Case study from northern Australia. *Biological Conservation*, 274, 109656.
- CBJNQ. (1975). *Convention de la Baie-James et du Nord québécois et conventions complémentaires*, 752.
- CFNW. (2011). *The Mishigamish protected area proposal*. Cree First Nation of Waswanipi <https://www.nrdc.org/sites/default/files/broadback-watershed-bulletin-20161019.pdf>
- CGIPN. (2022). *Les principes de PCAP® des Premières Nations*. Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations. <https://fnigc.ca/fr/les-principes-de-pcap-des-premieres-nations/>
- Champagne-Côté, R., Beaudoin, J.-M., Bélanger, L., St-Onge, M., Asselin, H. et Suffice, P. (2023). Indigenous leadership in creating a protected area: The Akumunan Biodiversity Reserve (Canada). *Global Ecology and Conservation*, 48, e02681.
- Chan, K. M. A., Satterfield, T. et Goldstein, J. (2012a). Rethinking ecosystem services to better address and navigate cultural values. *Ecological Economics*, 74, 8-18.
- Chan, K. M., Guerry, A. D., Balvanera, P., Klain, S., Satterfield, T., Basurto, X., Bostrom, A., Chuenpagdee, R., Gould, R., Halpern, B. S. et Woodside, U. (2012b). Where are cultural and social in ecosystem services? A framework for constructive engagement. *BioScience*, 62(8), 744-756.
- Che, T. Q. et Hickey, G. M. (2021). Assessing the potential for collaborative governance to support cumulative effects assessment in the Indigenous Cree territory of Eeyou Istchee, Canada. *Journal of Environmental Management*, 298(1), 113444.
- Clogg, J., Smith, G., Carlson, D. et Askew, H. (2017). *Paddling together: Co-governance models for regional cumulative effects management*. West Coast Environmental Law.
- CNN. (2023). *A year of solidarity - Annual Report 2022-2023*. Cree Nation of Nemaska <https://nemaska.com/wp-content/uploads/2024/04/FINAL.ANNUALREPORT.2022-23.pdf>

- Cocks, M. L., Dold, T. et Vetter, S. (2012). "God is my forest"-Xhosa cultural values provide untapped opportunities for conservation. *South African Journal of Science*, 108(5), 1-8.
- Collignon, B. (2004). Recueillir les toponymes inuit. Pour quoi faire? *Études/Inuit/Studies*, 28(2), 89-106.
- COMEX. (2023). *Cadre administratif et juridique*. Comité d'examen des répercussions sur l'environnement et le milieu social. <https://comexqc.ca/a-propos/cadre-administratif-juridique/>
- Commission de toponymie du Québec. (2003). *La toponymie des Cris* (Dossiers toponymiques, no 29). Gouvernement du Québec.
- Conner, N., Mead, A. et Olsen, N. (2016). Values and human interrelationships with nature. Dans I. J. Davidson-Hunt, S. S. Meijer, N. Olsen et H. Suich (dir.), *People in Nature. Valuing the diversity of interrelationships between people and nature* (p. 51-58). International Union for Conservation of Nature.
- Cooper, N., Brady, E., Steen, H. et Bryce, R. (2016). Aesthetic and spiritual values of ecosystems: Recognising the ontological and axiological plurality of cultural ecosystem "services". *Ecosystem Services*, 21(1), 218-229.
- COSEPAC. (2017). *Évaluation et rapport de situation du COSEPAC sur l'esturgeon jaune (Acipenser fulvescens), populations de l'ouest et de la baie d'Hudson, populations de la rivière Saskatchewan et du fleuve Nelson, populations du sud de la baie d'Hudson et de la baie James et populations des Grands Lacs et du haut Saint-Laurent au Canada*. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada https://wildlife-species.canada.ca/species-risk-registry/virtual_sara/files/cosewic/sr_Lake%20Sturgeon_2017_f.pdf
- Côté, C. (2013, 20 décembre). Coupes forestières controversées : les Cris poursuivent Québec pour 13 millions. *La Presse, Actualités*. <https://plus.lapresse.ca/screens/4519-721c-52b31f6a-b145-4545ac1c606a|ZPKiREvtsIDq.html>
- Côté, C. (2015, 13 juillet). Foresterie : entente fragile entre Québec et les Cris. *La Presse, Politique*. <https://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201507/13/01-4885170-foresterie-entente-fragile-entre-quebec-et-les-cris.php>
- Côté, G. (2024). *Aires protégées en contexte autochtone : étude du projet de parc national Assinica d'Oujé-Bougoumou*. [Mémoire de maîtrise], Université Laval.
- Cox, S. (2020, 22 août). "It's like paradise for us": the Cree Nation's fight to save the Broadback Forest. *The Narwhal*. <https://thenarwhal.ca/broadback-forest-cree-nation/>
- Croteau, M. (2016, 22 février). Québec sommé de protéger la forêt Broadback. *La Presse, Actualités*. <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/201602/22/01-4953337-quebec-somme-de-protger-la-foret-broadback.php>
- CSB. (2025). *Eeyou Education - Youth*. Cree School Board <https://eeyoueducation.ca/youth>

- Cuerrier, A., Turner, N. J., Gomes, T. C., Garibaldi, A. et Downing, A. (2015). Cultural keystone places: Conservation and restoration in cultural landscapes. *Journal of Ethnobiology*, 35(3), 427-448.
- Cunsolo Willox, A., Harper, S. L. et Edge, V. L. (2013). Storytelling in a digital age: digital storytelling as an emerging narrative method for preserving and promoting Indigenous oral wisdom. *Qualitative Research*, 13(2), 127-147.
- Curtis, D. J., Reid, N. et Ballard, G. (2012). Communicating ecology through art: what scientists think. *Ecology and Society*, 17(2), 3.
- Daigle, J. J., Michelle, N., Ranco, D. J. et Emery, M. R. (2019). Traditional lifeways and storytelling: Tools for adaptation and resilience to ecosystem change. *Human Ecology*, 47, 777-784.
- Das, M., Das, A., Seikh, S. et Pandey, R. (2022). Nexus between indigenous ecological knowledge and ecosystem services: a socio-ecological analysis for sustainable ecosystem management. *Environmental Science and Pollution Research*, 29(41), 61561-61578.
- Datta, R. et Marion, W. P. (2021). Ongoing colonization and indigenous environmental heritage rights: A learning experience with Cree First Nation communities, Saskatchewan, Canada. *Heritage*, 4(3), 1388-1399.
- Datta, R., Starlight, T. et Mistaken, D. C. (2024). Indigenous elder perspectives on climate change challenges and solutions: learning reflection from Blackfoot First Nation perspectives, Canada. *AlterNative*, 20(3), 549-559.
- Davidson-Hunt, I. et Berkes, F. (2003). Learning as you journey: Anishinaabe perception of social-ecological environments and adaptive learning. *Conservation Ecology*, 8(1), 5.
- Davidson-Hunt, I. J., Asselin, H., Berkes, F., Brown, K., Idrobo, C. J., Jones, M. A., McConney, P., O'Flaherty, R. M., Robson, J. P. et Rodriguez, M. (2016). The use of biodiversity for responding to globalised change. Dans I. J. Davidson-Hunt, S. S. Meijer, N. Olsen et H. Suich (dir.), *People in Nature. Valuing the diversity of interrelationships between people and nature* (p. 19-31). International Union for Conservation of Nature.
- De Groot, R. S., Fisher, B., Christie, M., Aronson, J., Braat, L., Haines-Young, R., Gowdy, J., Maltby, E., Neuville, A. et Polasky, S. (2010). Integrating the ecological and economic dimensions in biodiversity and ecosystem service valuation. Dans P. Kumar (dir.), *The economics of ecosystems and biodiversity (TEEB): ecological and economic foundations* (p. 9-40). Routledge.
- Demontigny, S. (2021). *Marketing territorial endocentré axé sur la culture : le cas de la démarche CULTURAT en Abitibi-Témiscamingue*. [Mémoire de maîtrise], Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Desbiens, C. (2004). Producing North and South: a political geography of hydro development in Québec. *Canadian Geographer*, 48(2), 101-118.

- Desbiens, C. (2006). Du Nord au Sud : géographie autochtone et humanisation du territoire québécois. *Cahiers de géographie du Québec*, 50(141), 393-401.
- Desbiens, C. (2007). "Water all around, you cannot even drink": the scaling of water in James Bay/Eeyou Istchee. *Area*, 39(3), 259-267.
- Desbiens, C. et Sepúlveda, B. (2019). Pekedamkam: frontierism and the unearthing of Indigenous landscapes in Val-d'Or, Canada. *Journal of Historical Geography*, 65(1), 59-72.
- Dobson, C. et Brazzoni, R. (2016). Land based healing: Carrier First Nations' addiction recovery program. *Journal of Indigenous Wellbeing*, 1(2), 9-17.
- Dussault, L. et Carrier, L. (2023, 15 juillet). Québec: Le plus grand incendie jamais vu brûle au nord du 49e parallèle. *La Presse*, Actualités. <https://www.lapresse.ca/actualites/2023-07-15/quebec/le-plus-grand-incendie-jamais-vu-brule-au-nord-du-49e-parallele.php>
- East, J. (2014, 25 juillet). Hydro-Québec slashes maintenance budget for James Bay Highway. *The Nation*, <http://www.nationnewsarchives.ca/article/hydro-quebec-slashes-maintenance-budget-for-james-bay-highway/>
- ECCC. (2018, 8 janvier). *Registre public des espèces en péril*. Environnement et Changement climatique Canada. <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/registre-public-especes-peril.html>
- ECCC. (2022, 15 août). *Conférence de l'ONU sur la biodiversité : COP15 à Montréal*. Environnement et Changement climatique Canada. <https://www.canada.ca/fr/services/environnement/faune-flore-especes/biodiversite/cop15.html>
- Eisenberg, C., Prichard, S., Nelson, M.P., Hessburg, P., Asselin, H., Beck, C., Berrill, J.-P., Brown, S.J., Chamberlain, C., Chesonis, T., Christianson, A.C., Cova, G., DeLuca, T.H., Desautel, C., Falk, D., Grant, E., Gray, R., Hankins, D., Hoagland, S., Kipfmüller, K., Kobziar, L., Long, J., Merschel, A., Monroe, A., Nelson, K., Parisien, M.-A., Pérez-Salicrup, D., Proulx, G., Quinn-Davidson, L., Russell, A., Scheller, R., Stambaugh, M., Steel, Z., Varner, M., Vredenburg, T., Whitman E. et Zampieri, N. 2024. *Braiding Indigenous and Western knowledge for climate-adapted forests: An ecocultural state of science report*. University of Washington.
- Ens, E., Reyes-García, V., Asselin, H., Hsu, M., Reimerson, E., Reihana, K., Sithole, B., Shen, X., Cavanagh, V. et Adams, M. (2021). Recognition of Indigenous ecological knowledge systems in conservation and their role to narrow the knowledge-implementation gap. Dans C. Ferreira et C.F.C. Klütsch (dir.), *Closing the knowledge-implementation gap in conservation science* (p. 109-139). Springer.
- Ens, E., Scott, Mitchell. L., Rangers, Y. M., Moritz, C. et Pirzl, R. (2016). Putting Indigenous conservation policy into practice delivers biodiversity and cultural benefits. *Biodiversity and Conservation*, 25(14), 2889-2906.
- EPAC. (2022). *Broadback conservation plan*. Eeyou Protected Areas Committee. <https://www.eeyouconservation.com/broadback-conservation-plan/>

- Ettenger, K. (2012). Northern aboriginal events as tourist attractions: traditional Cree gatherings in northern Quebec. *Northern Review*, 1(35).
- Finegan, C. (2018). Reflection, acknowledgement, and justice: A framework for Indigenous-protected area reconciliation. *International Indigenous Policy Journal*, 9(3).
- Fish, R., Church, A., Willis, C., Winter, M., Tratalos, J. A., Haines-Young, R. et Potschin, M. (2016). Making space for cultural ecosystem services: Insights from a study of the UK nature improvement initiative. *Ecosystem Services*, 21, 329-343.
- Flack, S., Ponto, K., Tangen, T. et Schloss, K. B. (2019, août). *LEGO as language for visual communication*. VisComm: Workshop on visualization for communication, Vancouver.
- Flood, S., O'Higgins, T. G. et Lago, M. (2020). The promise and pitfalls of ecosystem services classification and valuation. Dans T. G. O'Higgins, M. Lago et T. H. DeWitt (dir.), *Ecosystem-based management, ecosystem services and aquatic biodiversity* (p. 87-103). Springer.
- Ford, J. D., Cameron, L., Rubis, J., Maillet, M., Nakashima, D., Willox, A. C. et Pearce, T. (2016). Including Indigenous knowledge and experience in IPCC assessment reports. *Nature Climate Change*, 6(4), 349-353.
- Ford, J. D., King, N., Galappaththi, E. K., Pearce, T., McDowell, G. et Harper, S. L. (2020). The resilience of Indigenous peoples to environmental change. *One Earth*, 2(6), 532-543.
- Fortin, J. (2025). Understanding the silent dimensions of social acceptability of a lithium project in the Cree community of Nemaska. Dans T. Rodon, S. Thériault, A. Keeling, S. Bouard et A. Taylor (dir.), *Mining and indigenous livelihoods, rights revenues and resistance* (p. 201-223). Routledge.
- Fortin-Lefebvre, É. (2024). *The Cree Way – Waswanipi – Projet Documentaire* [Vidéo en ligne]. Nadagam Films. <https://centredetudesaepea.uqam.ca/en/videos-2/>
- Fouqueray, T., Lévesque, A., Turgeon, K., Bissonnette, J. F., Calmé, S. et Dupras, J. (2023). Remote participatory research has logistical benefits, but presents scientific and ethical challenges. *Environmental Research Letters*, 18(2), 021002.
- Frisou, J. (2011). Le localisme est-il un argument de fidélisation pertinent? Le cas des programmes de fidélité communautaires. Dans *Actes du 14^e colloque international Étienne Thil*.
- Fuentes, L., Asselin, H., Bélisle, A. C. et Labra, O. (2020). Impacts of environmental changes on well-being in Indigenous communities in eastern Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(2), 637.
- Gamborg, C., Parsons, R., Puri, R. K. et Sandøe, P. (2012). Ethics and research methodologies for the study of traditional forest-related knowledge Dans J. A. Parrotta et R. L. Trosper (dir.), *Traditional forest-related knowledge: Sustaining communities, ecosystems and biocultural diversity* (p. 535-562). Springer.

- Garcia, E., Carignan, R. et Lean, D. R. (2007). Seasonal and inter-annual variations in methyl mercury concentrations in zooplankton from boreal lakes impacted by deforestation or natural forest fires. *Environmental Monitoring and Assessment*, 131(1), 1-11.
- Gardner, J. et Consulting, D. (2018, 27 septembre). "Let us teach you" *Exploring empowerment for Indigenous protected and conserved areas in B.C.* David Suzuki Foundation.
- GCC. (2015). *Entente pour résoudre le différend forestier Baril-Moses entre la Nation Crie d'Eeyou Istchee et le Gouvernement du Québec*. Grand Council of the Crees. <https://www.cngov.ca/wp-content/uploads/2018/03/entente-cris-quebec-pour-resoudre-le-differend-forestier-baril-moses-signee-le-13-juillet-2015.pdf>
- GCC. (2022). *Ententes et Conventions*. Grand Council of the Crees. <https://www.cngov.ca/fr/gouvernance-et-structure/legislation/ententes-et-conventions>
- GCCEI/CNG. (2023, 27 juin). *Signature d'un accord de conservation pour les populations d'esturgeon jaune sur le territoire d'Eeyou Istchee, Nord-du-Québec*. Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee)/Cree Nation Government. <https://www.cngov.ca/fr/signing-of-a-conservation-agreement-for-lake-sturgeon-populations-in-eeyou-istchee-northern-quebec>
- GCCEI/CRA. (2013). *Plan de conservation du bassin versant de la Broadback*. Grand Council of the Crees (Eeyou Istchee)/Cree Regional Authority. <https://www.eeyouconservation.com/wp-content/uploads/2018/02>
- Germain, R. (2012). *Acceptabilité sociale de l'aménagement forestier écosystémique : le point de vue des Algonquins de Pikogan*. [Mémoire de maîtrise], Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Giroux, J.-F., Rodrigue, J., Brook, R. et Patenaude-Monette, M. (2022). Canada goose populations harvested in Eastern James Bay by Eeyou Istchee Cree hunters. *Avian Conservation and Ecology*, 17(1), 5.
- Gladu, J. P., Brubacher, D., Cundiff, B., Baggio, A., Bell, A. et Gray, T. (2003). *Honouring the promise: Aboriginal values in protected areas in Canada*. National Aboriginal Forestry Association/CPAWS/Wildlands League.
- Gobster, P. H., Nassauer, J. I., Daniel, T. C. et Fry, G. (2007). The shared landscape: what does aesthetics have to do with ecology? *Landscape Ecology*, 22(7), 959-972.
- Goolmeer, T., Skroblin, A., Grant, C., Van Leeuwen, S., Archer, R., Gore-Birch, C. et Wintle, B. A. (2022). Recognizing culturally significant species and Indigenous-led management is key to meeting international biodiversity obligations. *Conservation Letters*, 15(6), e12899.
- Gordon, H. S. J., Ross, J. A., Bauer-Armstrong, C., Moreno, M., Byington, R. et Bowman, N. (2023). Integrating Indigenous traditional ecological knowledge of land into land management through Indigenous-academic partnerships. *Land Use Policy*, 125, 106469.
- Gouvernement du Canada. (2022). National Hydro Network [Jeu de données]. <https://open.canada.ca/data/en/dataset/a4b190fe-e090-4e6d-881e-b87956c07977>

- Gouvernement du Québec. (2023). Bassins hydrographiques multi-échelles du Québec [Jeu de données]. <https://www.donneesquebec.ca/recherche/fr/dataset/bassins-hydrographiques-multi-echelles-du-quebec>
- Gouvernement du Québec. (2025). Aires protégées au Québec [Jeu de données]. <https://www.donneesquebec.ca/recherche/fr/dataset/aires-protegees-au-quebec>
- Grammond, S., Beaudry, C. et Chiasson, G. (2012). La contribution du droit à la gouvernance territoriale : le cas du projet de parc national Tursujuq. *Téoros : revue de recherche en tourisme*, 31(1), 19-28.
- Grant, E. (2024). *Activités anthropiques et utilisation autochtone des milieux humides, particulièrement pour la chasse à l'original* [Mémoire de maîtrise], Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Gray, T. et Birrell, C. (2015). 'Touched by the Earth': a place-based outdoor learning programme incorporating the Arts. *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 15(4), 330-349.
- Greyeyes, C. et Vipond, C. M. (2022). What is home. *Radical Housing Journal*, 3(2), 9-24.
- Greyson, D., O'Brien, H. et Shoveller, J. (2017). Information world mapping: A participatory arts-based elicitation method for information behavior interviews. *Library & Information Science Research*, 39(2), 149-157.
- Guillemin, M. et Gillam, L. (2004). Ethics, reflexivity, and "ethically important moments" in research. *Qualitative Inquiry*, 10(2), 261-280.
- Guindon, F. (2013). Mourning the land: Archaeology and the campsites of an liiyuu-linuu (Cree) family, Northern Québec. *Arctic Anthropology*, 50(2), 52-73.
- Guyot, S. et Guinard, P. (2021). Présentation du dossier thématique Réinventer les territoires par l'art, repenser l'art par les territoires. *Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire*, (130).
- Hacker-B, D. (2015, 14 juillet). Québec et la nation crie signent une fragile entente. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/environnement/444974/exploitation-forestiere-quebec-et-la-nation-crie-s-entendent>
- Hammond, C., Gifford, W., Thomas, R., Rabaa, S., Thomas, O. et Domecq, M.-C. (2018). Arts-based research methods with indigenous peoples: an international scoping review. *AlterNative*, 14(3), 260-276.
- Hansen, J. (2018). Cree elders' perspectives on land-based education: a case study. *Brock Education*, 28(1), 74-91.
- Harmon, D. (2004). Intangible values of protected areas: What are they? Why do they matter? *George Wright Forum*, 21(2), 9-22.
- Hébert, J. (2007). *Besoins et attentes des Cris de Waswanipi pour la protection des cours d'eau et sites associés de l'Eeyou Istchee*. [Mémoire de maîtrise]. Université Laval.

- Hébert, V. (2022). Wasikahikan, théâtralité du territoire atikamekw et parcours de recherche-création. *Revue d'études autochtones*, 51(2-3), 103-111.
- Herman, R. (2014). Méthode de recherche en milieux autochtones: neuf lignes directrices. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 107-117). Réseau DIALOG.
- Hirschnitz-Garbers, M. et Stoll-Kleemann, S. (2011). Opportunities and barriers in the implementation of protected area management: a qualitative meta-analysis of case studies from European protected areas. *Geographical Journal*, 177(4), 321-334.
- ICE. (2018). *We rise together. Achieving pathway to Canada target 1 through the creation of Indigenous Protected and Conserved Areas in the spirit and practice of reconciliation*. Indigenous Circle of Experts, Parks Canada.
- IDDPNQL. (2022). Guide des bonnes pratiques pour l'inclusion des savoirs – à l'intention des ministères fédéraux. Institut de développement durable des Premières Nations du Québec et du Labrador. <https://iddpnql.ca/outil/guide-des-bonnes-pratiques-pour-linclusion-des-savoirs-a-lintention-des-ministeres-federaux/>
- IDDPNQL. (2024). *Vers de véritables aires protégées dirigées par les Premières Nations*. Institut de développement durable des Premières Nations du Québec et du Labrador. <https://iddpnql.ca/vers-des-aires-protegees-dirigees-par-les-premieres-nations-notre-rapport-est-disponible/>
- IRSC. (2007). *Lignes directrices des IRSC pour la recherche en santé chez les peuples autochtones*. Instituts de recherche en santé du Canada <https://cihr-irsc.gc.ca/f/29134.html>
- Jacobs, S., Dendoncker, N., Martín-López, B., Barton, D. N., Gomez-Baggethun, E., Boeraeve, F., McGrath, F. L., Vierikko, K., Geneletti, D. et Sevecke, K. J. (2016). A new valuation school: Integrating diverse values of nature in resource and land use decisions. *Ecosystem Services*, 22, 213-220.
- Jacqmain, H., Bélanger, L., Courtois, R., Beckley, T., Nadeau, S., Dussault, C. et Bouthillier, L. (2005). Proposal to combine Cree and scientific knowledge for improved moose habitat management on Waswanipi Eeyou Astchee, northern Québec. *Alces*, 41(1), 147-160.
- Jacqmain, H., Belanger, L., Hilton, S. et Bouthillier, L. (2007). Bridging native and scientific observations of snowshoe hare habitat restoration after clearcutting to set wildlife habitat management guidelines on Waswanipi Cree land. *Canadian Journal of Forest Research*, 37(3), 530-539.
- Jacqmain, H., Dussault, C., Courtois, R. et Bélanger, L. (2008). Moose-habitat relationships: integrating local Cree native knowledge and scientific findings in northern Quebec. *Canadian Journal of Forest Research*, 38(12), 3120-3132.
- Jacqmain, H., Nadeau, S., Bélanger, L., Courtois, R., Bouthillier, L. et Dussault, C. (2006). Valoriser les savoirs des Cris de Waswanipi sur l'original pour améliorer l'aménagement forestier de leurs territoires de chasse. *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(2-3), 19-32.

- Jérôme, L. (2008). L'anthropologie à l'épreuve de la décolonisation de la recherche dans les études autochtones: un terrain politique en contexte atikamekw. *Anthropologie et sociétés*, 32(3), 179-196.
- Johnson, E. A. et Miyanishi, K. (2012). The boreal forest as a cultural landscape. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1249(1), 151-165.
- Joppa, L. N. et Pfaff, A. (2009). High and far: Biases in the location of protected areas. *PLoS ONE*, 4(12), e8273.
- Jorgensen, B. S. et Stedman, R. C. (2006). A comparative analysis of predictors of sense of place dimensions: Attachment to, dependence on, and identification with lakeshore properties. *Journal of Environmental Management*, 79(3), 316-327.
- Junot, A., Paquet, Y. et Fenouillet, F. (2018). Place attachment influence on human well-being and general pro-environmental behaviors. *Journal of Theoretical Social Psychology*, 2(2), 49-57.
- Kaine, É., Bellemare, D., Bergeron-Martel, O. et De Coninck, P. (2016). Le petit guide de la grande concertation : Création et transmission culturelle par et avec les communautés. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 214-240). Réseau DIALOG.
- Keeney, R. L. (1996). *Value-focused thinking: A path to creative decisionmaking*. Harvard University Press.
- Klain, S. C. et Chan, K. M. A. (2012). Navigating coastal values: Participatory mapping of ecosystem services for spatial planning. *Ecological Economics*, 82, 104-113.
- Klain, S. C., Satterfield, T. A. et Chan, K. M. A. (2014). What matters and why? Ecosystem services and their bundled qualities. *Ecological Economics*, 107, 310-320.
- Kneeshaw, D. D., Larouche, M., Asselin, H., Adam, M. C., Saint-Arnaud, M. et Reyes, G. (2010). Road rash: Ecological and social impacts of road networks on First Nations. Dans M.G. Stevenson et D.C. Natcher (dir.), *Planning co-existence: Aboriginal considerations and approaches in land use planning* (p. 169-184). Canadian Circumpolar Institute Press.
- Kovach, M. (2021). *Indigenous methodologies: Characteristics, conversations, and contexts*. University of Toronto press.
- Krupnik, I. et Jolly, D. (2002). *The earth is faster now: Indigenous observations of Arctic environmental change*. Arctic research consortium of the United States.
- Kueffer, C. et Kinney, K. (2017). What is the importance of islands to environmental conservation? *Environmental Conservation*, 44(4), 311-322.
- La Grande Alliance. (2021, 20 mai). *Historique de la grande alliance*. La Grande Alliance. <https://www.lagrandealliance.quebec/historique-de-la-grande-alliance/>
- LaBoucane-Benson, P., Gibson, G., Benson, A. et Miller, G. (2012). Are we seeking Pimatisiwin or creating Pomewin? Implications for water policy. *International Indigenous Policy Journal*, 3(3), 1-22.

- Labra, O., Pourcelot, H., Asselin, H., Radu, I. et Basile, S. (2023). Les déterminants sociaux et territoriaux de la santé autochtone au Québec. Dans F. Gagnon, E. Martin et M.-H. Morin (dir.), *Le système de la santé et des services sociaux au Québec. Santé des populations et territorialités* (p. 235-248). Presses de l'Université du Québec.
- Lachapelle, L. (2015). Kapatakana/Chemins de portage: Négocier les passages d'une intention aux pratiques de la collaboration. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 118-132). Réseau DIALOG.
- Lachapelle, N. et St-Louis Lamoureux, A. (2015, 17 août). *Bisbille autour de l'entente Baril-Moses*. Ricochet. <https://franco.ricochet.media/2015/08/17/bisbille-autour-de-lentente-baril-moses/>
- Landry, V. (2020). *Lien des autochtones au territoire: manifestations différentes selon le lieu de résidence et la génération* [Thèse de doctorat] Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Landry, V., Asselin, H. et Lévesque, C. (2019). Link to the land and mino-pimatisiwin (comprehensive health) of Indigenous people living in urban areas in eastern Canada. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(23), 4782.
- Landry, V., Asselin, H. et Lévesque, C. (2020). Lien au territoire selon les générations chez les Anicinapek et les Cris. *Organisations & territoires*, 29(1), 125-138.
- LaRiviere, C. M. et Crawford, S. S. (2013). Indigenous principles of wild harvest and management: an Ojibway community as a case study. *Human Ecology*, 41(6), 947-960.
- Lawton, M. P., Kleban, M. H., Rajagopal, D. et Dean, J. (1992). Dimensions of affective experience in three age groups. *Psychology and Aging*, 7(2), 171-184.
- Le Clec'h, S., Dufour, S., OszwALD, J., Grimaldi, M. et Jégou, N. (2014). Spatialiser des services écosystémiques, un enjeu méthodologique et plus encore. Dans X. A. de Sartre, M. Castro, S. Dufour et J. Oszwald (dir.), « *Political ecology* » des services écosystémiques (p. 205-223). Peter Lang.
- Leavy, P. (2020). *Method meets art: Arts-based research practice* (3^e éd.). Guilford Press.
- Leduc, C., Coonishish, J., Haddad, P. et Cuerrier, A. (2006). Plants used by the Cree Nation of Eeyou Istchee (Quebec, Canada) for the treatment of diabetes: a novel approach in quantitative ethnobotany. *Journal of Ethnopharmacology*, 105(1-2), 55-63.
- Leibowitz, S. G. (2003). Isolated wetlands and their functions: an ecological perspective. *Wetlands*, 23(3), 517-531.
- Lele, S., Springate-Baginski, O., Lakerveld, R., Deb, D. et Dash, P. (2013). Ecosystem services: origins, contributions, pitfalls, and alternatives. *Conservation and Society*, 11(4), 343-358.
- Lemelin, H., Matthews, D., Mattina, C., McIntyre, N., Johnston, M. et Koster, R. (2010). Climate change, wellbeing and resilience in the Weenusk First Nation at Peawanuck: the Moccasin Telegraph goes global. *Rural and Remote Health*, 10(2), 106-123.

- Lenette, C. (2022). Cultural safety in participatory arts-based research: How can we do better? *Journal of Participatory Research Methods*, 3(1).
- Leroux, J. (2010). Le contrôle territorial ou posséder ce que l'on protège chez trois peuples algonquiens du Québec. Dans P. Noreau (dir.), *Gouvernance autochtone: reconfiguration d'un avenir collectif* (p. 99-131). Thémis.
- Lesmerises, F., Dussault, C. et St-Laurent, M. H. (2012). Wolf habitat selection is shaped by human activities in a highly managed boreal forest. *Forest Ecology and Management*, 276(1), 125-131.
- Létourneau, J.-F. (2015). *Le territoire dans les veines: Étude de la poésie amérindienne francophone (1985-2014)*. (Thèse de doctorat) Université de Sherbrooke.
- Lévesque, C., Cloutier, É., Sirois, T., Radu, I. et Labrana, R. (2015). Récit d'une relation fructueuse entre des leaders autochtones, des intervenants et des chercheurs engagés dans une démarche de coproduction des connaissances : la création, la mise en œuvre et les réalisations de l'Alliance de recherche ODENA. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 142-158). Réseau DIALOG.
- Lévesque, M. C., Kutcher, A., Roy, L., Linton, P., Trapper, L., Torrie, J. E. et MacDonald, M. E. (2023). Occupational transaction in support of miyupimaatisiun (wellness): Eeyou/Eenou community voices. *Journal of Occupational Science*, 30(3), 342-362.
- Levis, C., Flores, B. M., Campos-Silva, J. V., Peroni, N., Staal, A., Padgurschi, M. C. G., Dorshow, W., Moraes, B., Schmidt, M., Kuikuro, T. W., Kuikuro, H., Wauja, K., Kuikuro, K., Kuikuro, A., Fausto, C., Franchetto, B., Watling, J., Lima, H., Heckenberger, M. et Clement, C. R. (2024). Contributions of human cultures to biodiversity and ecosystem conservation. *Nature Ecology & Evolution*, 8(5), 866-879.
- Lukawiecki, J., Moola, F. et Roth, R. (2024). Cultural keystone species and their role in biocultural conservation. *Conservation Science and Practice*, 6(11), e13224.
- MacGregor, A. S. T., Currie, C. E. et Wetton, N. (1998). Eliciting the views of children about health in schools through the use of the draw and write technique. *Health Promotion International*, 13(4), 307-318.
- MacMillan, G. A., Badry, N. A., Sarmiento, I., Grant, E., Hickey, G. M. et Humphries, M. M. (2024). Cree knowledge, fuzzy cognitive maps, and the social-ecology of moose habitat quality under an adapted forestry regime. *Ecology and Society*, 29(4), 34.
- Malcolm, K., Cheveau, M. et St-Laurent, M. H. (2020). Wolf habitat selection in relation to recreational structures in a national park. *Journal of Mammalogy*, 101(6), 1638-1649.
- Mallarach, J. M. et Verschuuren, B. (2019). Changing concepts and values in natural heritage conservation: A view through IUCN and UNESCO policies. Dans S. Macdonald, R. Mason et Myers D. (dir.), *Values in heritage management: Emerging approaches and research directions* (p. 141-157). Getty Publications.

- Mansuy, N., Staley, D., Alook, S., Parlee, B., Thomson, A., Littlechild, D. B., Munson, M. et Didzena, F. (2023). Indigenous protected and conserved areas (IPCAs): Canada's new path forward for biological and cultural conservation and Indigenous well-being. *FACETS*, 8, 1-16.
- Marquina-Márquez, A., Virchez, J. et Ruiz-Callado, R. (2016). Postcolonial healing landscapes and mental health in a remote Indigenous community in subarctic Ontario, Canada. *Polar Geography*, 39(1), 20-39.
- Martin, T. et Girard, A. (2009). Le territoire, « matrice » de culture : analyse des mémoires déposés à la commission Coulombe par les premières nations du Québec. *Recherches amérindiennes au Québec*, 39(1-2), 61-70.
- Martin, T. (2014). La place des Autochtones dans la gouvernance des parcs de l'Arctique canadien : de la cogestion à la « cojuridiction ». *Nouvelles pratiques sociales*, 27(1), 78-98.
- MCFN. (2024). *Trappers Support Program*. Moose Cree First Nation. <https://www.moosecree.com/trappers>
- McGregor, D. (2011). Aboriginal/non-Aboriginal relations and sustainable forest management in Canada: The influence of the Royal Commission on Aboriginal Peoples. *Journal of Environmental Management*, 92(2), 300-310.
- McGregor, D. (2014). Traditional knowledge and water governance: The ethic of responsibility. *AlterNative*, 10(5), 493-507.
- Meehan, K., Jepson, W., Harris, L. M., Wutich, A., Beresford, M., Fencel, A., London, J., Pierce, G., Radonic, L., Wells, C., Wilson, N. J., Adams, E. A., Arsenault, R., Brewis, A., Harrington, V., Lambrinidou, Y., McGregor, D., Patrick, R., Pauli, B. et Young, S. (2020). Exposing the myths of household water insecurity in the global north: A critical review. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Water*, 7(6), e1486.
- MELCCFP. (2021). *Adoption de la nouvelle Loi modifiant la Loi sur la conservation du patrimoine naturel et d'autres dispositions - Le Québec se donne les moyens d'accroître la protection de ses milieux naturels*. Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/adoption-de-la-nouvelle-loi-modifiant-la-loi-sur-la-conservation-du-patrimoine-naturel-et-dautres-dispositions-le-quebec-se-donne-les-moyens-daccroitre-la-protection-de-ses-milieux-naturels>
- MELCCFP. (2023). *Loi sur la conservation du patrimoine naturel*. Ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs. https://www.environnement.gouv.qc.ca/biodiversite/aires_protegees/loi-conservation-patrimoine-naturel.htm
- Menzies, C. R. (2006). *Traditional ecological knowledge and natural resource management*. University of Nebraska Press.
- Metzger, M. J., Keller, R., Lo, V., Filyushkina, A., Komossa, F., López-Rodríguez, M. D., Valluri, C. et Lentsch, A. D. V. (2023). "Bonkers but good!"—Using illustration-based interview

- methods to understand land management and conservation visions. *Landscape and Urban Planning*, 239(1), 104862.
- MFFP. (2022). *MFFP - Espèces fauniques menacées ou vulnérables au Québec - Caribou des bois, écotype forestier*. Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs. <https://www3.mffp.gouv.qc.ca/faune/especes/menacees/fiche.asp?noEsp=53>
- Mikraszewicz, K. et Richmond, C. (2019). Paddling the Biigtig: Mino biimadisiwin practiced through canoeing. *Social Science & Medicine*, 240(1), 112548.
- Millennium Ecosystem Assessment. (2005). *Ecosystems and human well-being: synthesis*. Island Press.
- Millette, L. (2018). La protection de la forêt Broadback exigée lors d'un barrage à la baie James. *Radio-Canada*. Environnement. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1122949/protection-foret-broadback-barrage-cris-waswanipi>
- Moriarty, R. J., Zuk, A. M., Liberda, E. N. et Tsuji, L. J. (2021). Health measures of Eeyouch (Cree) who are eligible to participate in the on-the-land Income Security Program in Eeyou Istchee (northern Quebec, Canada). *BMC Public Health*, 21(1), 1-11.
- Muhr, M. M. (2020). Beyond words – the potential of arts-based research on human-nature connectedness. *Ecosystems and People*, 16(1), 249-257.
- Mundher, R., Abu Bakar, S., Maulan, S., Mohd Yusof, M. J., Al-Sharaa, A., Aziz, A. et Gao, H. (2022). Aesthetic quality assessment of landscapes as a model for urban forest areas: A systematic literature review. *Forests*, 13(7), 991.
- Nadon Legault, È.-M., Asselin, H. et Basile, S. (2021). Perceptions des femmes iiyiyuu-iinuu du programme de sécurité du revenu des chasseurs et piégeurs cris. *Revue d'études autochtones*, 51(2), 21-28.
- Nahuelhual, L., Ochoa, F. B., Rojas, F., Dfiaz, G. I. et Carmona, A. (2016). Mapping social values of ecosystem services: What is behind the map? *Ecology and Society*, 21(3), 24.
- Nahuelhual, L., Saavedra, G., Henríquez, F., Benra, F., Vergara, X., Perugache, C. et Hasen, F. (2018). Opportunities and limits to ecosystem services governance in developing countries and indigenous territories: The case of water supply in Southern Chile. *Environmental Science & Policy*, 86(1), 11-18.
- Nightingale, E. et Richmond, C. (2022). Reclaiming land, identity and mental wellness in Biigtigong Nishnaabeg Territory. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19(12), 7285.
- Ninomiya, M. E. M., Burns, N., Pollock, N. J., Green, N. T. G., Martin, J., Linton, J., Rand, J. R., Brubacher, L. J., Keeling, A. et Latta, A. (2023). Indigenous communities and the mental health impacts of land dispossession related to industrial resource development: a systematic review. *The Lancet Planetary Health*, 7(6), e501-e517.
- Norgaard, R. B. (2010). Ecosystem services: From eye-opening metaphor to complexity blinder. *Ecological Economics*, 69(6), 1219-1227.

- Normyle, A., Vardon, M. et Doran, B. (2023). Aligning Indigenous values and cultural ecosystem services for ecosystem accounting: A review. *Ecosystem Services*, 59(1), 101502.
- Ohmagari, K. et Berkes, F. (1997). Transmission of indigenous knowledge and bush skills among the Western James Bay Cree women of subarctic Canada. *Human Ecology*, 25(1), 197-222.
- Olmedo, É. (2017). L'expérimentation comme méthode d'enquête. Cartographie sensible et terrains de recherche collaboratifs entre art et géographie. *Mappemonde. Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire*, (121).
- Oloriz, C. et Parlee, B. (2020). Towards biocultural conservation: Local and Indigenous knowledge, cultural values and governance of the white sturgeon (Canada). *Sustainability*, 12(18), 7320.
- Ottereyes, J. A. (2015). *Éducation et culture / Les Cris de Eeyou Istchee : quelle identité pour l'élève Cri?* [Mémoire de maîtrise]. Université d'Aix-Marseille.
- Parlee, B. L., Geertsema, K. et Willier, A. (2012). Social-ecological thresholds in a changing boreal landscape: insights from Cree knowledge of the Lesser Slave Lake region of Alberta, Canada. *Ecology and Society*, 17(2), 20.
- Pelletier, C. (2022). *Transmission des savoirs et des pratiques ethnobotaniques autochtones: étude de cas du bleuet (minic) auprès des Atikamekw Nehirowiskwewok (femmes Atikamekw) de Wemotaci*. [Mémoire de maîtrise], Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- Péloquin, C. et Berkes, F. (2019). Coastal goose hunt of the Wemindji. Dans M. E. Mulrennan et C. H. Scott (dir.), *Caring for Eeyou Istchee* (p. 246-273). UBC Press.
- Peloquin, C. et Berkes, F. (2009). Local knowledge, subsistence harvests, and social-ecological complexity in James Bay. *Human Ecology*, 37, 533-545.
- Penner, S. (2024). *"Eeyou ᑭᑦᑲᑦᑲᑦ Meechum is Everything" Finding ᑭᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦ Miyo Pimâtisiwin ᑭᑦᑲᑦᑲᑦᑲᑦ Meechum: The Good Life of Food in Eeyouch Ways of Knowing* [Thèse de doctorat]. Université de Guelph.
- Pert, P. L., Hill, R., Maclean, K., Dale, A., Rist, P., Schmider, J., Talbot, L. et Tawake, L. (2015). Mapping cultural ecosystem services with rainforest aboriginal peoples: Integrating biocultural diversity, governance and social variation. *Ecosystem Services*, 13, 41-56.
- Pink, S. (2007). *Doing visual ethnography* (2^e éd.). Sage.
- Plouffe, M. (2021). *Le processus de création des aires protégées au Québec face aux orientations et cibles de la Convention sur la diversité biologique* (Essai de maîtrise). Université de Sherbrooke.
- Polfus, J. L., Simmons, D., Neyelle, M., Bayha, W., Andrew, F., Andrew, L., Merkle, B. G., Rice, K. et Manseau, M. (2017). Creative convergence: exploring biocultural diversity through art. *Ecology and Society*, 22(2), 4.

- Potschin, M. B. et Haines-Young, R. H. (2011). Ecosystem services: Exploring a geographical perspective. *Progress in Physical Geography: Earth and Environment*, 35(5), 575-594.
- Potschin-Young, M., Haines-Young, R., Görg, C., Heink, U., Jax, K. et Schleyer, C. (2018). Understanding the role of conceptual frameworks: Reading the ecosystem service cascade. *Ecosystem Services*, 29, 428-440.
- Pradhan, A., Ormsby, A. A. et Behera, N. (2019). A comparative assessment of tree diversity, biomass and biomass carbon stock between a protected area and a sacred forest of Western Odisha, India. *Écoscience*, 26(3), 195-204.
- Preston, S. (1987). Is your Cree uniform the same as mine? Cultural and ethnographic variations on a them. *Algonquian Papers-Archive*, 18(1).
- Pretty, J., Adams, B., Berkes, F., de Athayde, S. F., Dudley, N., Hunn, E., Maffi, L., Milton, K., Rapport, D., Robbins, P., Sterling, E., Stolton, S., Tsing, A., Vintinnerk, E. et Pilgrim, S. (2009). The intersections of biological diversity and cultural diversity: towards integration. *Conservation and Society*, 7(2), 100-112.
- Proulx, G. et Asselin, H. (2024). Risksapes: A framework for risk assessment in colonial contexts. *Progress in Environmental Geography*, 3(4), 395-418.
- Proulx, G., Grant, E. et Asselin, H. 2026. Forest fire in the Eeyou cultural landscapes of Nemaska and Wemindji. *FACETS*, <https://doi.org/10.1139/facets-2025-0291>
- QSR International Pty Ltd. (2022). *NVivo* (Version 1.7.2) [Logiciel]. <https://www.qsrinternational.com/nvivo>
- Radio-Canada. (2010, 3 novembre). Une barricade dans le Nord-du-Québec. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/492503/cris-greenpeace-pancarte>
- Radu, I. et House, L. (2021). Miyupimaatisiin à Eeyou Istchee : la guérison autochtone et l'engagement communautaire dans la prestation des services sociaux et de santé. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en milieu autochtone* (p. 181-191). Réseau DIALOG.
- Radu, I., House, L. L. M. et Pashagumskum, E. (2014). Land, life, and knowledge in Chisasibi: Intergenerational healing in the bush. *Decolonization: indigeneity, education & society*, 3(3).
- Rain, J., Contreras, R., Paineuil, F., Berrocal, G. et Orbach, A. (2015). Projets de cinéma communautaire et recherche territoriale : Mise au point de nouvelles méthodes de recherche selon le point de vue des Mapuches. Dans *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture* (p. 29-39). Réseau DIALOG.
- Ramirez-Gomez, S. O. I., Brown, G., Verweij, P. A. et Boot, R. (2016). Participatory mapping to identify indigenous community use zones: Implications for conservation planning in southern Suriname. *Journal for Nature Conservation*, 29, 69-78.

- Ramkissoon, H. et Mavondo, F. T. (2017). Proenvironmental behavior: Critical link between satisfaction and place attachment in Australia and Canada. *Tourism Analysis*, 22(1), 59-73.
- Rathwell, K. J. et Armitage, D. (2016). Art and artistic processes bridge knowledge systems about social-ecological change: An empirical examination with Inuit artists from Nunavut, Canada. *Ecology and Society*, 21(2), 21.
- Raymond, C. M., Bryan, B. A., MacDonald, D. H., Cast, A., Strathearn, S., Grandgirard, A. et Kalivas, T. (2009). Mapping community values for natural capital and ecosystem services. *Ecological Economics*, 68(5), 1301-1315.
- Reed, G., Brunet, N. D., Longboat, S. et Natcher, D. C. (2021). Indigenous guardians as an emerging approach to Indigenous environmental governance. *Conservation Biology*, 35(1), 179-189.
- Reid, G. et Sieber, R. E. (2022). Learning from critiques of GIS for assessing the geoweb and indigenous knowledges. *GeoJournal*, 87(2), 875-893.
- Reid, G., Sieber, R. et Blackned, S. (2020). Visions of time in geospatial ontologies from Indigenous peoples: a case study with the Eastern Cree in Northern Quebec. *International Journal of Geographical Information Science*, 34(12), 2335-2360.
- Réseau DIALOG. (2018). *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone : éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration et culture*. Réseau DIALOG. <https://cssspnql.com/produit/boite-a-outils-des-principes-de-la-recherche-en-contexte-autochtone-contributions-evaluees-par-les-pairs/>
- Ressources naturelles Canada. (2023, 7 septembre). *Canada's record-breaking wildfires in 2023: A fiery wake-up call*. <https://natural-resources.canada.ca/stories/simply-science/canada-s-record-breaking-wildfires-2023-fiery-wake-call>
- Rogers, A. P. (2019). Values and relationships between tangible and intangible dimensions of heritage places. Dans E. Avrami, S. Macdonald, R. Mason et D. Myers. (dir.), *Values in heritage management: Emerging approaches and research directions* (p. 172-185). Getty Conservation Institute.
- Royer, M. J. S. et Herrmann, T. M. (2011). Socioenvironmental changes in two traditional food species of the Cree First Nation of subarctic James Bay. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(156), 575-601.
- Royer, M.-J. S. et Herrmann, T. M. (2013). Cree hunters' observations on resources in the landscape in the context of socio-environmental change in the Eastern James Bay. *Landscape Research*, 38(4), 443-460.
- Saint-Arnaud, M., Asselin, H., Dubé, C., Croteau, Y. et Papatie, C. (2009). Developing criteria and indicators for aboriginal forestry: mutual learning through collaborative research. Dans M. G. Stevenson et D. C. Natcher (dir.), *Changing the culture of forestry in Canada: Building effective institutions for Aboriginal engagement in sustainable forest management* (p. 85-105) Canadian Circumpolar Institute Press.

- Sarigumba, M. P., Soriano, M., Robson, J. P., Quiviquivi, I. et Cabrera, O. L. (2023). Understanding the role of youth in Indigenous territorial governance. *Frontiers in Environmental Science*, 11(1), 1200434.
- Satterfield, T. (2001). In search of value literacy: Suggestions for the elicitation of environmental values. *Environmental Values*, 10(3), 331-359.
- Satterfield, T., Gregory, R., Klain, S., Roberts, M. et Chan, K. M. (2013). Culture, intangibles and metrics in environmental management. *Journal of Environmental Management*, 117, 103-114.
- Savard, R. (2003). La « Paix des Braves ». *Spirale*, 188, 10-11.
- Sayles, J. S. et Mulrennan, M. E. (2019). Coastal landscape modification by Cree hunters. Dans M. E. Mulrennan et C. H. Scott (dir.), *Caring for Eeyou Istchee* (p. 274-296). UBC Press.
- Scannell, L. et Gifford, R. (2017). Place attachment enhances psychological need satisfaction. *Environment and Behavior*, 49, 359-389.
- Schepper, B. et Bégin, A. (2020). *Portrait de l'industrie forestière au Québec: Une industrie qui a besoin de l'État*. Institut de recherche et d'informations socio-économiques.
- Scott, C. (2018). Family territories, community territories: Balancing rights and responsibilities through time. *Anthropologica*, 60(1), 90-105.
- Sewell, K. (2011). Researching sensitive issues: a critical appraisal of 'draw-and-write' as a data collection technique in eliciting children's perceptions. *International Journal of Research & Method in Education*, 34(2), 175-191.
- Shafiee, M., Al-Bazz, S., Szafron, M., Lane, G. et Vatanparast, H. (2024). "I haven't had moose meat in a long time": exploring urban indigenous perspectives on traditional foods in Saskatchewan. *Nutrients*, 16(15), 2432.
- Shields, A. (2014, 15 juillet). Québec ratera la cible des aires protégées. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/environnement/413466/quebec-ratera-la-cible-des-aires-protégees>
- Shields, A. (2016, 20 janvier). Forêt boréale: les Cris veulent protéger le secteur de la rivière Broadback. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/environnement/460624/foret-boreale-les-cris-veulent-protéger-le-secteur-de-la-riviere-broadback>
- Shultis, J. et Heffner, S. (2016). Hegemonic and emerging concepts of conservation: a critical examination of barriers to incorporating Indigenous perspectives in protected area conservation policies and practice. *Journal of Sustainable Tourism*, 24(8-9), 1227-1242.
- Sibbet, D. (2010). *Visual meetings: How graphics, sticky notes, and idea mapping can transform group productivity*. John Wiley & Sons.
- Simard, M. et Brisson, C. (2020). Les enjeux et défis de la gouvernance biculturelle: l'exemple du gouvernement régional de l'Eeyou-Istchee-Baie-James. *Études canadiennes*, (89), 355-379.

- Sinclair, M., Allen, L. P. et Hatala, A. R. (2024). Promoting health and wellness through Indigenous sacred sites, ceremony grounds, and land-based learning: a scoping review. *AlterNative*, 20(3), 560-568.
- Skene, J. (2020, 12 juillet). Five years later, Waswanipi is still waiting on Quebec. NRDC. <https://www.nrdc.org/experts/jennifer-skene/five-years-later-waswanipi-still-waiting-quebec>
- Sloan Morgan, V. (2020). "Why would they care?": Youth, resource extraction, and climate change in northern British Columbia, Canada. *Canadian Geographer*, 64(3), 445-460.
- Slymen, S. B. et Meyer, V. (2014). Sentiment d'appartenance, communication et développement territorial en Tunisie. *Synergies monde méditerranéen*, 4, 39-53.
- SNAP. (2020). *Nature en santé = Populations en santé*. Société pour la nature et les parcs du Canada section Québec <https://snapcanada.org/wp-content/uploads/2020/07/CPAWS-Parks-Report-2020-FR.pdf>
- Schnarch, B. (2004). Ownership, control, access, and possession (OCAP) or self-determination applied to research: A critical analysis of contemporary First Nations research and some options for First Nations communities. *International Journal of Indigenous Health*, 1(1), 80-95.
- Strand, M., Rivers, N., Baasch, R. et Snow, B. (2022). Developing arts-based participatory research for more inclusive knowledge co-production in Algoa Bay. *Current Research in Environmental Sustainability*, 4(1), 100178.
- Tachine, A. R., Bird, E. Y. et Cabrera, N. L. (2016). Sharing circles: An Indigenous methodological approach for researching with groups of Indigenous peoples. *International Review of Qualitative Research*, 9(3), 277-295.
- Takach, G. et Cook, K. (2024). Decolonizing environmentalism: addressing ecological and Indigenous colonization through arts-based communication. *Environmental Values*, 33(5), 529-549.
- Teitelbaum, S., Saganash, A. et Asselin, H. 2026. Forests, governance, and the struggle for political autonomy: Perspectives from the Cree First Nation of Waswanipi. Dans C. Scott, E. Silvera-Rivera et K. Sinclair (dir.), *INSTEAD: Indigenous stewardship of environment and alternative development*. University of Toronto Press.
- Tendeng, B., Asselin, H. et Imbeau, L. (2016). Moose (*Alces americanus*) habitat suitability in temperate deciduous forests based on Algonquin traditional knowledge and on a habitat suitability index. *Ecoscience*, 23(3-4), 77-87.
- Tengö, M., Hill, R., Malmer, P., Raymond, C. M., Spierenburg, M., Danielsen, F., Elmqvist, T. et Folke, C. (2017). Weaving knowledge systems in IPBES, CBD and beyond—lessons learned for sustainability. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 26-27, 17-25.
- Théberge, D., Flamand-Hubert, M., Nadeau, S., Girard, J., Bradette, I. et Asselin, H. (2024). Forest-based health practices: Social representations of nature and favorable environmental characteristics. *Forests*, 15(11), 1886.

- Townsend, J. et Roth, R. (2023). Indigenous and decolonial futures: Indigenous Protected and Conserved Areas as potential pathways of reconciliation. *Frontiers in Human Dynamics*, 5, 1286970.
- Tran, T. C., Ban, N. C. et Bhattacharyya, J. (2020). A review of successes, challenges, and lessons from Indigenous protected and conserved areas. *Biological Conservation*, 241, 108271.
- Tran, T. C., Lafreniere, K., Kuo, B. C. H. et Edmunds, K. (2024). "It's the Best of Both Worlds!": Investigating Bicultural Stress in Adult Bicultural Canadians. *Journal of Ethnic and Cultural Studies*, 11(1), 5879.
- Tribot, A. S., Deter, J. et Mouquet, N. (2018). Integrating the aesthetic value of landscapes and biological diversity. *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences*, 285(1886), 20180971.
- Trosper, R. L. et Parrotta, J. A. (2012). Introduction: The growing importance of traditional forest-related knowledge. Dans J. A. Parrotta et R. L. Trosper (dir.), *Traditional forest-related knowledge: Sustaining communities, ecosystems and biocultural diversity* (p. 1-36). Springer.
- Tsuji, L. J. et Nieboer, E. (1999). A question of sustainability in Cree harvesting practices: the seasons, technological and cultural changes in the western James Bay region of northern Ontario, Canada. *Canadian Journal of Native Studies*, 19(1), 169-192.
- Tsuji, L. J., Tsuji, S. R., Zuk, A. M., Davey, R. et Liberda, E. N. (2020). Harvest programs in first nations of subarctic Canada: the benefits go beyond addressing food security and environmental sustainability issues. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(21), 8113.
- Turner, N. J. et Clifton, H. (2009). "It's so different today": Climate change and indigenous lifeways in British Columbia, Canada. *Global Environmental Change*, 19(2), 180-190.
- Uprety, Y., Asselin, H. et Bergeron, Y. (2017). Preserving ecosystem services on indigenous territory through restoration and management of a cultural keystone species. *Forests*, 8(6), 194.
- Uprety, Y., Asselin, H., Dhakal, A. et Julien, N. (2012). Traditional use of medicinal plants in the boreal forest of Canada: review and perspectives. *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, 8, 7.
- USAOPOLY. (2022). *Telestrations® 8 Player: The Original*. The Op Games. <https://theop.games/products/telestrations-8-player-the-original>
- Vaillancourt, M.-È. (2017). Un héritage à habiter: Lecture géopoétique de Kuessipan/ À toi et de Puamun, le rêve, de Naomi Fontaine. *Recherches amérindiennes au Québec*, 47(1), 25-34.
- Van Woudenberg, G. (2004). « Des femmes et de la territorialité » : début d'un dialogue sur la nature sexuée des droits des autochtones. *Recherches amérindiennes au Québec*, 34(3), 75-86.

- Vervoort, J. M., Keuskamp, D. H., Kok, K., van Lammeren, R., Stolk, T., Veldkamp, T., Rekveld, J., Schelfhout, R., Teklenburg, B. et Borges, A. C. (2014). A sense of change: media designers and artists communicating about complexity in social-ecological systems. *Ecology and Society*, 19(3), 10.
- VGQ. (2025). *Aires protégées: conservation de la biodiversité - Application de la Loi sur le développement durable: 2024*. Vérificateur général du Québec.
https://www.vgq.qc.ca/Fichiers/Publications/rapport-cdd/213/VGQ_CDD_avril2025_ch2_web.pdf
- Viscogliosi, C., Asselin, H., Basile, S., Borwick, K., Couturier, Y., Drolet, M.-J., Gagnon, D., Obradovic, N., Torrie, J., Zhou, D. et Levasseur, M. (2020). Importance of Indigenous elders' contributions to individual and community wellness: results from a scoping review on social participation and intergenerational solidarity. *Canadian Journal of Public Health*, 111(1), 667-681.
- Ward, C., Bochner, S. et Furnham, A. (2001). *The psychology of culture shock*. Routledge.
- Wartmann, F. M. et Purves, R. S. (2017). What's (not) on the map: Landscape features from participatory sketch mapping differ from local categories used in language. *Land*, 6(4), 79.
- White, C. A., Perrakis, D. D., Kafka, V. G. et Ennis, T. (2011). Burning at the edge: Integrating biophysical and eco-cultural fire processes in Canada's parks and protected areas. *Fire Ecology*, 7(1), 74-106.
- Wilson, S. (2008). *Research is ceremony: indigenous research methods*. Fernwood Publishing.
- Wojtuszczyńska, V. (2019). *On the importance of language: Reclaiming Indigenous place names at Wasagamack First Nation, Manitoba, Canada* [Mémoire de maîtrise], Université du Manitoba.
- Woodward, E. et Marrfurra McTaggart, P. (2019). Co-developing Indigenous seasonal calendars to support 'healthy country, healthy people' outcomes. *Global Health Promotion*, 26(3_suppl), 26-34.
- Woodworth, S., Tanche, K., Nadli, B., Wesche, S. D. et Spring, A. (2024). "It's not being 'on-the-land,' it's like we are a part of the Land": Indigenous youth share visual stories at "on-the-land" camps in the Dehcho. *Canadian Geographies*, 69(1), e12968.
- Zurba, M. et Berkes, F. (2014). Caring for country through participatory art: creating a boundary object for communicating Indigenous knowledge and values. *Local Environment*, 19(8), 821-836.
- Zurba, M., Beazley, K. F., English, E. et Buchmann-Duck, J. (2019). Indigenous Protected and Conserved Areas (IPCAs), Aichi target 11 and Canada's pathway to target 1: Focusing conservation on reconciliation. *Land*, 8(1), 10.